

© Magali Douglados



© Alice Mathis



© DR

théâtre

Dans la mesure de l'impossible

Un titre adapté aux défis actuels! De saisissantes créations ce mois-ci: *Dans la mesure de l'impossible*, *Le Roi Lear*, *Vania / Vania*, *Et pourquoi moi je dois parler comme toi*, etc.

4

danse

Portraits dansés

Portraits contrastés de Marlene Monteiro Freitas, de la danse suisse, portugaise, mais aussi les créations de Benjamin Millepied, Angelin Preljocaj, Ruth Childs.

50

jazz / musiques du monde

Don't tell

Ouverture et croisements tous azimuts: jazz sur Seine, jazz au fil de l'Oise, ponts entre Chicago et Paris, MC Solaar et un big band, Ballake Sissoko, Madeleine Peyroux...

75

focus

Au **TCC – Théâtre Châtillon Clamart**, les arts vivants fusionnent, rayonnent et surprennent **Courts-Circuits**: pleins feux sur les forces vives de la scène ligérienne

Les Gémeaux: l'excellence en partage

Points Communs: quand une scène nationale réinvente son identité

Maison des Métallos: une CoOP passionnante en compagnie d'Ivana Müller

Au **Plongeur, Cité du Cirque**: création, partage et convivialité

Les **festivals Kavel et Kalypso** continuent de réinventer le hip hop

Le **Malandain Ballet Biarritz**: du Pays Basque à l'international

Les **Concerts de Radio France**, ça décloisonne! Au **théâtre de Caen**, un art total qui interroge l'époque

Au **Festival Aujourd'hui Musiques**, la création est une découverte plurielle

Festival baroque de Pontoise, le baroque nouvelle génération

Lisez **La Terrasse** partout sur vos smartphones en responsive design!





Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



CRÉATION THÉÂTRE - EN FAMILLE DÈS 8 ANS

SAISON JEUNE PUBLIC ET MOI ALORS ?

CAILLOU

DE PENDA DIOUF MISE EN SCÈNE
MAGALY GODENAIRE, RICHARD SANDRA

12 ET 19 OCT. 15H

15 ET 22 OCT. 16H



7 MINUTES

DE STEFANO MASSINI MISE EN SCÈNE
À MAËLLE POÉSY AVEC LA TROUPE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

18 → 22
OCT. 2022

COMÉDIE
FRANÇAISE

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

Photographie
Nicolas Hauser / TSP

Graphisme
Roché + La Tour

Télérama

TRANSFUGE la terrasse

théâtre

Critiques

- 4 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Avec Max, Jérémie Lopez incarne Max Linder et livre une performance de haut vol.
- 4 **ODÉON - ATELIERS BERTHIER**
Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues, un « théâtre documenté » qui explore la complexité du réel.
- 6 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Éric Vigner met en scène *Les Enfants* de Lucy Kirkwood. Un pamphlet acéré.
- 7 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
D'après Tchekhov, *Vania/Vania* de Clément Poirée magnifie le pouvoir du jeu théâtral.
- 8 **ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Jours de joie d'Arne Lygre, hymne orchestré par Stéphane Braunschweig.
- 8 **LE CENTQUATRE-PARIS**
La metteuse en scène Chloé Dabert investit une pièce de l'Anglaise Lucy Kirkwood, *Le Firmament*.
- 9 **LA COLLINE**
Anouk Grinberg et Nicolas Repac créent *Et pourquoi moi je dois parler comme toi*, mis en scène par Alain Françon. Un bijou.

- 14 **LES PLATEAUX SAUVAGES**
Delphine Horvilleur et Johanna Nizard créent avec *Il n'y a pas de Ajar* leur propre entourage littéraire, incisive et hilarante.



Il n'y a pas de Ajar.

- 14 **RÉGION / THÉÂTRE DES CELESTINS**
Claudia Stavisky met en scène *La Trilogie de la villegiature* de Carlo Goldoni. Une réussite.
- 15 **REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Avec sa mise en scène de *7 minutes* de Stefano Massini, Maëlle Poésy amène le monde ouvrier sur la scène.

Entretiens

- 5 **ESPACE 1789 / LE MÉTA À POITIERS**
Après une première version jouée en prison, Joël Pommerat crée *Amour (2)*.
- 10 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Julie Deliquet célèbre Molière à sa manière avec *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres*.
- 16 **THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
Avec *À l'ouest*, les metteurs en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin créent une fiction familiale.
- 18 **LA SCALA**
Gisèle Halimi - Une farouche liberté : un spectacle mis en scène par Léna Paugam d'après le livre d'entretiens menés par Annick Cojean.

- 20 **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES**
Sylvain Maurice met en scène *Arcadie* d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam. Un décapant récit d'apprentissage.

Gros plans

- 11 **TEC**
Elizabeth Czerczuk rend hommage à Tadeusz Kantor en s'emparant de sa dernière œuvre : *Aujourd'hui, c'est mon anniversaire*.
- 28 **MAIF SOCIAL CLUB**
En octobre et novembre, le MAIF Social Club présente sept spectacles autour du thème de la forêt.

focus

- 12 **Points Communs** : quand une scène nationale réinvente son identité.
- 22 **TCC - Théâtre Châtillon Clamart**, les arts vivants fusionnent, rayonnent et surprennent.
- 26 **Les Gêmeaux** : l'excellence en partage.
- 30 **Courts-Circuit** : pleins feux sur les forces vives de la scène ligérienne.

Les défis du cirque

cahier spécial

Critiques

- 35 **GAÏTÉ LYRIQUE**
Jérôme Lorichon et Émeric Guémas proposent *MojurZiKong*, un délicieux théâtre visuel et musical.
- 36 **RÉGION / AUCH / FESTIVAL CIRCA**
PIC, une célébration de la rencontre entre le Cirque Inextremiste et le Surnatural Orchestra.
- 36 **MONFORT THÉÂTRE**
Cosmos, une quête drolatique par la danseuse Ashtar Muallem et le jongleur Clément Dazin.
- 38 **THÉÂTRE SENART**
Installation, danse, cirque se combinent dans *Notre Forêt*, une œuvre puissante signée Justine Berthillot.



Notre Forêt.

- 40 **LA FERME DE BEL EBAT, GUYANCOURT**
Avec *Je suis tigre*, le Groupe Noces propose un spectacle intelligent et sensible évoquant la guerre.

Entretiens

- 34 **RÉGION / FESTIVAL CIRCA ET TOURNÉE**
Dans la mise en scène de Pépita Car, *La boîte de Pandore* se fonde sur l'histoire traumatique de Marion Coulomb.
- 36 **L'AZIMUT**
Avec *Les Fauves*, Éric Longueuel et Johan Swartvagher créent un spectacle de jonglage sous un chapiteau gonflable.
- 38 **RÉGION / FESTIVAL CIRCA**
Wilmer Marquez crée *Bésitia* avec dix acrobates sur le thème des barrières.
- 44 **RÉGION / LA BRÈCHE / CHERBOURG**
Avec *Dans l'espace*, Alexandre Fray invite le corps dans un étonnant champ de forces.
- 46 **LE CENTQUATRE PARIS**
Avec *VanThorhour*, le chorégraphe et performeur Alexander Vantourhour s'empare de la figure du Dieu Thor.

Gros plans

- 42 **RÉGION / ARCHAOIS / MARSEILLE**
La Biennale Internationale des Arts du Cirque, portée par Archaois avec la complicité de 45 lieux culturels de la Région Sud.
- 43 **RÉGION / PALC / CHÂLON-EN-CHAMPAGNE**
Dans *Quarantaines*, Véronique Tuallion parle avec humour et tendresse de solitude et d'humanité.
- 46 **ÉVÈNEMENT / TOURNÉE**
Pour la 4^e année, l'association Territoires de Cirque organise une Nuit du Cirque de 72 heures.
- 47 **RÉGION / CIRCA / AUCH**
Le Festival du cirque actuel CIRC'a fête sa 35^e édition.

focus

- 37 **Le Plongeur, Cité du Cirque au Mans** : création, partage et convivialité.

danse

Critiques

- 48 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Angelin Preljocaj séduit avec la création de *Mythologies* pour vingt danseurs de sa compagnie et du Ballet de l'Opéra de Bordeaux.

- 48 **ATELIER DE PARIS CDCN**
Blast! : Ruth Childs dans un nouveau solo plein de débordements.



Blast!

- 49 **REPRISE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
D'ivoire et chair - les statues souffrent aussi, une pièce culte de Marlene Monteiro Freitas.

Gros plans

- 48 **FESTIVAL D'AUTOMNE**
Portrait de Marlene Monteiro Freitas à travers plusieurs spectacles.
- 49 **PALAIS GARNIER**
Mayerling de Kenneth MacMillan entre au répertoire de l'Opéra de Paris.
- 52 **ATELIER DE PARIS CDCN**
Le Centre culturel suisse présente 5 spectacles, en tournée dans toute la France.
- 52 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le L.A. Dance Project propose une nouvelle création de Benjamin Millepied, *Be Here Now*.
- 52 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
À Chaillot, le Portugal s'expose sous toutes ses coutures!

focus

- 49 **Maison des Métallous** : une CoOP passionnante en compagnie d'Ivana Müller.
- 50 **Les festivals Karavel et Kalypso** continuent de réinventer le hip hop.
- 53 **Le Malandain Ballet Biarritz** : du Pays Basque à l'international.

La rentrée classique dans toutes ses directions

cahier spécial

Musique classique et contemporaine

Entretiens

- 58 **MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE**
Barbara Hannigan, cheffe et chanteuse merveilleusement attentive.
- 59 **RÉGION / OPÉRA DE LILLE**
À la tête de son ensemble Le Balcon, Maxime Pascal est à l'affiche avec *Freitag aus Licht*, le quatrième volet du cycle *Licht* de Stockhausen.
- 64 **RÉGION / LILLE / METZ / AMIENS / NICE**
Un vent nouveau souffle sur les orchestres en région, avec quatre jeunes cheffes.



La cheffe d'orchestre Marzena Diakou.

Gros plans

- 62 **PHILHARMONIE DE PARIS**
En quatre concerts, un condensé de la musique de Schubert.
- 62 **RÉGION / ÉGLISE SAINT-EUSTACHE**
Christopher Gilbert et son chœur de chambre Dulci Jubilo consacrent une monographie au compositeur Grégoire Rolland, Sheng.
- 62 **PHILHARMONIE DE PARIS**
L'Orchestre de Paris joue *Lates*, la dernière création de Betsy Jolas.
- 62 **RÉGION / HALLE AUX GRAINS / TOULOUSE**
La 37^e saison des Grands Interprètes, un panorama musical éclectique.
- 64 **RÉGION / LE LIEU UNIQUE / NANTES**
Sasha Goetzl, nouveau chef à la tête de l'Orchestre national des Pays de la Loire.
- 64 **RÉGION / TOURS**
Concerts d'Automne, le festival toureangeois fait briller toutes les facettes du répertoire baroque.

Agenda

- 59 **SEINE MUSICALE**
L'Orchestre Pasdeloup ouvre sa saison avec un programme de musiques de films dirigé par Dirk Brossé.
- 66 **CENTRE DES BORDS DE MARNE**
Case Scaglione et l'Orchestre national d'Ile-de-France fait chatoyer l'imaginaire espagnol chez Ravel et Strauss.
- 66 **LA SCALA PARIS**
La 5^e édition du festival Aux Armes Contemporains! propose cinq concerts éclectiques.

- 66 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
À l'occasion du 70^e anniversaire de Philippe Manoury, plusieurs œuvres sont programmées, dont deux créations.

Opéra et comédie musicale

Gros plans

- 67 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**
L'ensemble TM+ et Laurent Cuniot accueillent le bandonéoniste Juanjo Mosalini pour un « Voyage de l'écoute » où le souffle est roi.
- 71 **RÉGION / NANTES / RENNES / ANGERS**
Le compositeur Philippe Leroux adapte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, dans une mise en scène de Cécile Pauthé.
- 72 **QUIMPER / TOURNÉE**
Les Enfants terribles de Philip Glass d'après Cocteau est dirigé par Emmanuel Olivier et mis en scène par Phia Ménard.
- 72 **OPÉRA BASTILLE**
Lydia Steier met en scène *Salomé* de Richard Strauss dirigée par Simone Young.
- 72 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Reprise de la production de 42nd Street mise en scène et chorégraphiée par Stephen Mear.
- 75 **PALAIS GARNIER**
Le chef Louis Langrée dirige *Les Noces de Figaro* dans la mise en scène de Netia Jones.

Agenda

- 74 **OPÉRA COMIQUE**
Sabine Devieille retrouve le rôle-titre de *Lakmé* dans une mise en scène de Laurent Pelly, sous la direction de Raphaël Pichon.
- 74 **RÉGION / OPÉRA DE DIJON**
L'Opéra de Dijon présente une rareté de Verdi, *Stiffelio*, dans une coproduction confiée à Bruno Ravella.

focus

- 60 **Au Théâtre de Caen**, un art total qui interroge l'époque.
- 63 **Festival Baroque de Poitou**, le baroque nouvelle génération. Les Concerts de Radio France, ça décloisonne!
- 66 **Génération Spedidam** : Le chef Simon Proust et l'accordéoniste Pascal Contet.
- 69 **Au Festival Aujourd'hui Musiques**, la création est une découverte plurielle.

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 75 **OISE / FESTIVAL**
Jazz au fil de l'Oise : un rendez-vous phare de l'automne, irrigué par tous les flux musicaux.
- 76 **PARIS / FESTIVAL**
Jazz sur Seine : un incontournable rendez-vous d'octobre pour ceux qui aiment le jazz.
- 76 **PHILHARMONIE DE PARIS**
MC Solaar revient au-devant de la scène, accompagné par un grand orchestre de jazz.



Mc Solaar

- 77 **LA DYNAMO DE PANTIN**
Le programme The Bridge rapproche musiciens français et nord-américains, dans un échange transatlantique et transartistique.

- 78 **THÉÂTRE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE ET LIEUX PARTENAIRES**
Le Festival de l'imaginaire fête en 2022 un quart de siècle de musiques au pluriel.

Agenda

- 76 **SALLE GAVEAU**
La chanteuse américaine Madeleine Peyroux revient au répertoire de l'album célèbre « Careless Love Forever ».
- 78 **SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Rencontre entre Ballaké Sissoko, maître de la kora, l'Italien Lorenzo Bianchi Hoesch, expert en création électronique.

TNS



THE SILENCE

CRÉATION AU TNS

Falk Richter *

1^{er} | 8 oct

Iphigénie

Tiago Rodrigues | Anne Théron *

13 | 22 oct

* Artistes associé-e-s au TNS

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2223

Petit Saint-Martin

Avec **Catherine Hiegel**
Raoul Fernandez, Pascal Ternisien

De **Jean-Luc Lagarce**
Marcial Di Fonzo Bo

Mise en scène

Costumes: Mina Barral Vergoz
Création musicale: Etienne Bonhomme

Music Hall

Coproduction: Comédie de Caen, CDN Normandie



À partir du 4 octobre

Petit Saint-Martin

Avec **Catherine Hiegel**
De **Jean-Luc Lagarce**
Marcial Di Fonzo Bo

Mise en scène

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Coproduction: Comédie de Caen, CDN Normandie

« Un bijou corrosif »
Le Figaro

« Étincelant. L'actrice est au sommet de son art. On se régale »
Télérama, TTT

« C'est brillant, jouissif, joyeux et envoiement »
L'Humanité

« Catherine Hiegel est géniale ! »
Le Monde

« Un monologue d'une drôlerie corrosive »
La Terrasse

À partir du 11 octobre

FIMALAC portestmartin.com

TPA FR la terrasse

théâtre

Critique

Max

THÉÂTRE DU ROND-POINT / COMÉDIE DE PICARDIE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE STÉPHANE OLIVÉ BISSON

Seul en scène, Jérémy Lopez, sociétaire de la Comédie-Française, incarne Max Linder, l'un des premiers auteurs-acteurs burlesques de l'histoire du cinéma. Un rôle comme taillé sur mesure par l'auteur et metteur en scène Stéphane Olivé Bisson.

Tombé dans les oubliettes de l'Histoire, Max Linder, grande gloire du cinéma muet à la destinée tragique, ressuscite sur les planches. De sa folle trajectoire, celle d'un génie artistique, précurseur du genre burlesque dont Chaplin reconnaîtra s'être inspiré, il ne reste aujourd'hui presque rien : une enseigne de cinéma sur les grands boulevards qui porte son nom, une centaine de films sauvés sur les quelques cinq cents dont il fut l'auteur et l'acteur. Comment comprendre ce passage

de la pleine lumière à l'oubli le plus complet ? C'est la question ; celle qui, par un effet de coïncidences comme seule la vie sait en organiser, conduit Stéphane Olivé Bisson à écrire Max. Le biais qu'il retient – l'adresse d'un mort à sa femme, et surtout à sa fille - lui permet de feinter avec le surplombant du récit biographique. L'auteur s'efface au profit des interrogations de son personnage fantomatique. Il lui laisse également le soin d'exposer ses tentatives

Critique

Dans la mesure de l'impossible

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES

Aux Ateliers Berthier, l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues nous fait voyager à la frontière de différents mondes. Entre mots, sensations, débordements de l'invisible, un « théâtre documenté » qui explore la complexité du réel.

Il y a le monde du possible, dans lequel nous vivons. Un monde de confort et de besoins garantis qui nous permet, par exemple, d'aller le soir au théâtre écouter des acteurs retravailler avec force les témoignages de travailleurs et travailleuses de l'humanitaire. Ces personnes interviewées par Tiago Rodrigues pour sa pièce *Dans la mesure de l'impossible* (publiée aux Solitaires Intempestifs) nous parlent d'un autre monde, aux antipodes du nôtre. Le monde de l'impossible dans lequel les assauts du danger, de la violence, de toutes sortes de catastrophes, plongent les existences humaines dans le chaos et l'impondérable. Aux Ateliers Berthier, les comédiens Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, ainsi que le percussionniste Gabriel Ferrandini, créent la proposition singulière imaginée par l'artiste portugais. Ces interprètes émérites rendent compte à travers divers langages – voix, corps, matière musicale – des expériences vécues par les collaborateurs du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières rencontrés par l'auteur et metteur en scène en vue d'écrire son texte.

Des mystères, des profondeurs

Ne cherchons pas à dénouer ce théâtre de la parole et de l'invisible. Tentons plutôt d'en éclairer quelques mystères et profondeurs. Dans la mesure de l'impossible est un spectacle aigu, contrasté, qui prend le parti de la complexité plutôt que d'affirmations simplistes. Cette création à la scénographie mouvante (un jeu de cordes et de poulies permet à une toile monumentale de prendre diverses formes) nous place face à nous-mêmes, face à notre condition de spectatrices et spectateurs, pour nous interroger sur notre rapport au malheur et au réel, au centre et à la marge, à l'imaginaire et au pouvoir des mots. En français et en anglais, plus rarement en portugais et en espagnol, le texte (surtitré) de Tiago Rodrigues nous pousse, par le biais de faux airs de quotidienneté, vers des réflexions d'une ampleur inattendue. À la croisée de l'abstraction et de la corporalité, le théâtre du nouveau directeur du Festival d'Avignon, une fois de plus, en impose. Il révèle des lignes de tension surprenantes, traversées de beauté.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 20 septembre au 14 octobre 2022 (*Dans la mesure de l'impossible*). Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Durée: 2h. Spectacle en français, anglais et portugais, surtitré en français et anglais, programmé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél.: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu. Également du 19 au 22 octobre 2022 aux Célestins - Théâtre de Lyon, les 15 et 16 novembre à la Scène nationale de Chambéry-Savoie, du 6 au 9 décembre au Théâtre Dijon-Bourgogne, les 14 et 15 décembre à Espace Pluriels à Pau, les 24 et 25 janvier 2023 à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, les 1^{er} et 2 février à la Scène nationale du Sud-Aquitaine à Bayonne, le 9 février au Préau - Centre dramatique de Normandie-Vire, le 16 février au Théâtre du Jura à Delémont, les 25 et 26 mai à la Comédie de Clermont-Ferrand, du 31 mai au 3 juin au TnBA à Bordeaux, le 15 juin à La Filature - Scène nationale de Mulhouse.



Dans la mesure de l'impossible, de Tiago Rodrigues.

© Magali Dougados



L'acteur Jérémy Lopez (de la Comédie-Française) seul en scène dans le rôle de Max Linder.

de réponse. Il les fait saillir sans concession et avec beaucoup d'autodérision, démolant, sous nos yeux, les fils d'une vie hors normes. Poétique.

Une performance marquante

Confier ce rôle à Jérémy Lopez est apparu comme une évidence aux yeux de l'auteur et metteur en scène. Cette évidence ne saurait échapper à personne. Dans cette incarnation, le jeu de l'identification joue à plein service par l'agilité d'un acteur totalement investi. Sa

première apparition est saisissante. Nu, éclairé d'un indirect trait de projecteur, sur un plateau versé dans le noir, il est celui qui revient d'entre les morts pour installer le doute, dire qu'une fois mises à nu, les pires souffrances ne sont peut-être qu'imaginaires. D'entre les morts, petit à petit, il se relève pour se vêtir de ses habits de lumière : un frac, un chapeau haut de forme, des souliers bicolores, une canne à pommeau, ultime accessoire nécessaire au dandy. Rien sur le plateau, totalement dénudé, ne saurait lui servir de point d'appui. La bande son, d'un minimalisme éloquent, faite de morceaux qui accompagnaient jadis les prestations du cinéma muet, ponctuent de rares respirations. Une vraie performance qui marque une carrière d'acteur.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 septembre au 9 octobre 2022. Les mardis, mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30. Le dimanche à 15h30. Relâche le 1^{er} octobre. Durée: 1h30. Tél.: 01 44 95 98 21. Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 18 et 19 octobre à 19h30, le 20 à 20h30. Tél.: 03 22 22 20 20. Février 2022: du 22 au 25 au Théâtre Comédie Odéon à Lyon. Avril 2023: du 5 au 8 au Théâtre National de Nice.

Entretien / Joël Pommerat

Amours (2)

ESPACE 1789 / LE MÉTA - CDN DE POITIERS / TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

C'est en avril 2019, à la maison centrale d'Arles, que l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat a créé *Amour (1)*, interprété par un groupe de détenus. Aujourd'hui libérés, trois de ces acteurs présentent, aux côtés de trois comédiennes, une nouvelle version de ce spectacle destinée à être jouée au plus proche des publics, au sein de lieux non théâtraux.

Comment avez-vous été amené à faire du théâtre au sein de la maison centrale d'Arles? Joël Pommerat: J'y suis allé la première fois en 2014, pour rencontrer un détenu, Jean Ruimi, qui souhaitait mettre en place un atelier de théâtre afin de créer une pièce qu'il avait commencé à écrire en prison des Baumettes, à Marseille. L'autorisation d'organiser cet atelier lui a été accordée, avec la recommandation de se faire accompagner par un artiste professionnel. C'est à ce moment-là que j'ai été contacté. Au début, je n'étais pas persuadé d'être la bonne personne pour cela. Mais après avoir rencontré Jean Ruimi, j'ai trouvé son projet intrigant, ambitieux, avec une véritable démarche artistique. Cela m'a donné l'envie et la curiosité de prendre part à ce travail, intitulé *Désordre d'un futur passé*.



© Elizabeth Carecchio

« Mon théâtre cherche l'intimité. »

J. P.: C'est l'institution pénitentiaire qui nous a demandé, pour *Amour (1)*, de créer un spectacle léger. Le dépouillement qui en a résulté nous a permis d'éprouver une expérience forte et irremplaçable. Nous avons compris et senti des choses nouvelles, des choses essentielles, notamment que le dénuement esthétique et la proximité avec les spectateurs permettent un lien poussé à son extrême avec le public. J'ai eu envie, avec *Amour (2)*, de prolonger cette expérience à l'extérieur de la prison. Mais je crois que même lorsqu'il met en jeu de grands effets de mise en scène, mon théâtre cherche l'intimité, cherche à établir un lien fort entre les spectateurs et les acteurs.

Manuel Piolat Soleymat

Espace 1789 hors les murs, les 15 et 16 octobre. Tél.: 01 40 11 50 23. Le Méta - Centre Dramatique National de Poitiers, les 21 et 22 octobre. Tél.: 05 49 41 43 90. Également au Gallia Théâtre à Saintes les 9 et 10 novembre, au Théâtre Nanterre-Amandiers du 5 au 8 décembre, au Domaine d'O à Montpellier les 2 et 3 février, à La Course à La Rochelle du 21 au 24 février, Théâtre des Bernardines à Marseille du 7 au 25 mars 2023, au WIP Villefranche à Paris du 11 au 29 avril, à La Comète à Châlons-en-Champagne les 3 et 4 mai, à l'Agora à Boulazac les 23 et 24 mai.

Pourquoi avez-vous choisi, pour cette nouvelle version d'*Amour (1)*, de conserver l'idée d'une représentation sans décor, sans costume, sans lumière...?

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 2022

ET POURQUOI M'AS-TU PAS DIT JE DÔS PARLER COMME TÙ ?
création
Anouk Grinberg - Nicolas Repac
Alain Françon
22 septembre - 16 octobre

BOULEVARD D'AVOUI
création, tout public
Collectif OS'O
28 septembre - 16 octobre
hors les murs

RACINE CARRE DU VERBE ÊTRE
création
Wajdi Mouawad
30 septembre - 30 décembre

RITA AU DESERT
Isabelle Leblanc
8 - 27 novembre

PORTRAIT D'ESIR
création
Dieudonné Niangouna
25 novembre - 10 décembre
à la MC93

GRET HANSEL ET LES AUTRES
tout public
Igor Mendjisky
1^{er} - 17 décembre

Le Monde Télérama TRANSFUGE arte TROISCOULEURS courtois inter

www.colline.fr
15, rue Mille-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

la tempête

vania / vania

ou le démon de la destruction

15 SEPT. > 23 OCT.

Cartoucherie 75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

d'après Anton Tchekhov
mise en scène Clément Poirée

la tempête

vanish

d'après Océanisé.e.s de Marie Dilasser
adaptation Lucie Berelowitsch, Marie Dilasser
mise en scène Lucie Berelowitsch

23 SEPT. > 23 OCT.

Cartoucherie 75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr



texte Emmanuelle Bayamack-Tam
adaptation et mise en scène Sylvain Maurice



ARCADIE



avec Constance Larrieu lumière Rodolphe Martin
création sonore David Bichindaritz costumes Olga Karpinsky
collaboration à la scénographie et régie générale Alain Deroo

Théâtre de Sartrouville Yvelines
CDN

Bus depuis Paris-Étoile : départ 1h15 avant la représentation
(service A-R gratuit / réservation indispensable)

Critique

Odyssee

REPRISE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

Pauline Bayle et les siens ouvrent en beauté la saison du Théâtre Public de Montreuil avec leur éblouissant périple théâtral. Après *Iliade*, plongée au cœur de la guerre de Troie, *Odyssee* expose avec une impressionnante maîtrise le long et périlleux retour d'Ulysse à Ithaque. Captivant !

Un plateau nu cerné de chaises, des costumes sobres et épurés, quelques paillettes, du sang, une terre brune et boisée pour Ithaque la rocheuse. Un théâtre pauvre, mais ô combien riche par la qualité de la mise en scène et du jeu, par l'intensité de la présence des interprètes, qui jouent des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des mortels et des dieux, ainsi que par la pertinence fulgurante de ses effets, obtenus par de prompts manipulations. Elle aussi débarrassée de tout superflu, de toute emphase, la langue claque, bondit, résonne au présent ici et maintenant,

laissant voir la gloire immense et la fragilité nue. Sans qu'interviennent pathos ou psychologie, un faisceau de relations se tisse, impliquant fortement la voix et les corps. La puissance et la poésie de la langue jouent pleinement, faisant vivre avec acuité chacun des personnages, reliant les uns et les autres de belle façon. Après dix ans de combats contre Troie, et quasi autant d'années d'errance sur les mers, Ulysse aspire à retrouver sa maison et son île, son fils Télémaque qui souffre de l'absence de ce père invisible depuis vingt ans, son épouse aimée et amante Pénélope,

© Blandine Soullage
Les cinq interprètes d'Odyssee.

assagée par les Prétendants qui la pressent de choisir celui qu'elle épousera, qui dilapident ses richesses.

Puissance de la langue
Souvent Ulysse est qualifié d'étranger, étrangers qu'il faut « accueillir et respecter. Pour nous petite aumône, pour eux grande joie ». Les épreuves que traverse l'obstiné et rusé héros tiennent en haleine, elles le confrontent à la mortelle Scylla, au vorace cyclope, à la possessive Calypso, à de terrifiantes tem-

pêtes... Malgré le foisonnement des péripéties, l'ensemble reste parfaitement limpide. Les cinq comédiens – Soufian Khalil, Viktoria Kozlova, Mathilde Méry, Loïc Renard et Paola Valentin – interprètent une multitude de rôles, dans une fluidité et une clarté impeccables qui rendent l'épopée homérique particulièrement accessible. Une superbe réussite, d'une exigence millimétrée, qui offre la possibilité à tous les publics de redécouvrir et d'aimer le récit homérique. Notons qu'*Iliade** est aussi présentée jusqu'au 9 octobre.

Agnès Santi

*Lire notre critique La Terrasse n°239.

Théâtre Public de Montreuil, Salle Jean-Pierre Vernant, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. *Iliade*, du 14 septembre au 9 octobre, le mercredi à 20h, le vendredi à 19h, le samedi à 18h et le dimanche à 17h, relâche les lundis et mardis et jeudis. Durée : 1h25. *Odyssee*, du 15 septembre au 9 octobre, le jeudi à 20h le vendredi à 21h, le samedi à 20h et le dimanche à 19h, relâche les lundis, mardis et mercredis. Durée : 1h35. Tél : 01 48 70 48 90. Également au **Théâtre de Choisy-le-Roi**, 4 avenue de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. *Iliade*, le 15 novembre à 20h. Tél : 01 48 90 89 79.

Critique

Les Enfants

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE LUCY KIRKWOOD / MISE EN SCÈNE ÉRIC VIGNER

Éric Vigner crée la première version française de la pièce de Lucy Kirkwood, après son succès à Londres et à Broadway. Trois maîtres-comédiens pour un pamphlet acéré aux faux airs de comédie.

Comment vont les enfants des boomers ? Pas terrible. Lauren, la fille de Hazel et Robin, téléphone régulièrement à ses parents et encombre leur répondeur de ses plaintes. Mais eux ne vont pas si mal... Ils sont à la retraite, font du yoga, portent des jeans et des pantalons en cuir, comme au temps de leur jeunesse rock'n'roll. Ils ne mangent plus de viande, sont convertis au bio et ont remplacé le vin par le jus de panais fermenté. Ils vivent à deux pas de la centrale nucléaire dans laquelle ils ont travaillé, et élèvent des vaches, dont l'une s'appelle Heisenberg. L'hommage ainsi rendu au père du principe d'incertitude est le seul indice de leur conscience que les choses ne vont pas si bien qu'ils le disent. Leur confiance en l'atome et dans le développement des forces productives a été fort naïve. Le babil incessant et égocentrique d'Hazel ne suffit pas à cacher l'inquiétude et la peur. Il faut dire qu'un tsunami a détruit la centrale et que le crépitement du compteur Geiger rend le moindre verre d'eau résolument suspect. Lucy Kirkwood ne juge pas, n'accuse pas, et son propos n'est ni radical ni moralisateur. Elle pose simplement, en choisissant le ton de la comédie, la question de la responsabilité : quand on a installé le merdier (adroite image du sanibroyeur qui déborde en plein drame), il est normal d'éponger.

Fission comique et fusion tragique
Telle est, en substance, la proposition que vient faire Rose (que Dominique Valadié campe génialement en Louise Michel atomique) à Hazel et Robin : reprendre du service à la centrale afin de nettoyer la zone, d'éviter que l'eau de refroidissement devenue radioactive ne se déverse dans la mer, et, surtout, décharger les plus jeunes de cette tâche mortelle, afin qu'ils évitent les cancers causés par l'incurie de leurs parents. Hazel (Cécile Brune, tout en

© Pascal Gély
Cécile Brune, Dominique Valadié et Frédéric Pierrot dans Les Enfants.

finesse et en drôlerie dans son rôle d'égoïste assumée, progressivement taradée par le doute) et Robin (Frédéric Pierrot, tout aussi subtil en bougon faussement détaché) accepteront-ils de sacrifier leurs vieux os, qu'ils ont pris tant de soin à préserver ? Choisiront-ils de finir comme Prométhée ou comme Saturne ? La pièce de Lucy Kirkwood prend alors une dimension tragique, et cette comédie apparemment légère s'inscrit dans la longue tradition des mythes sur l'âpreté des rapports entre les générations. Les trois comédiens, remarquablement guidés par Eric Vigner, passent insensiblement du rire à la gravité, révélant la palette chatoyante de leur talent et leur parfaite maîtrise du jeu. L'intelligence de l'interprétation est à la hauteur de celle du texte : rien n'est asséné, tout est suggéré et la pièce donne à penser plus encore qu'elle ne donne à voir. Le travail d'Eric Vigner et de ses comédiens est de très grande qualité.

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 20 septembre au 27 novembre 2022. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 15h. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 1h30.

Critique

Vania / Vania ou le démon de la destruction

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Cette nouvelle création du directeur du Théâtre de La Tempête Clément Poirée confronte deux pièces de Tchekhov, *Le Génie des Bois* et *Oncle Vania*. Portée par un très bel ensemble de comédiens, la pièce révèle la portée intemporelle de Tchekhov et magnifie le pouvoir du jeu théâtral.

Voilà bien le génie de Tchekhov, et celui des metteurs en scène qui savent le révéler : ses personnages sont si extraordinairement vivants qu'ils touchent profondément, qu'ils semblent exister par eux-mêmes, indépendamment de toute tutelle démiurgique, de toute fausseté ou artifice... Plongés dans l'ordinaire du quotidien, ils surprennent, réjouissent, désolent, assènent çà et là un coup dans la tête du spectateur aussi brutal qu'un coup de révolver. Il faut dire que le médecin et écrivain est un extraordinaire observateur du métier de vivre. Fasciné par *Oncle Vania*, Clément Poirée a choisi une voie autre que la simple mise en scène de la pièce, une voie ambitieuse et ludique qu'il parvient à bien maîtriser malgré la complexité de la tâche et quelques imperfections. Dans cet opus d'aujourd'hui, le metteur en scène puise dans deux œuvres distantes d'une dizaine d'années, aux fins radicalement différentes. Dans *Le Génie des bois* (1889), que Tchekhov qualifie de comédie lyrique, Vania se suicide, et sa disparition laisse place à certaines perspectives : le médecin et Sonia finissent par tendrement s'enlacer. Dans *Oncle Vania* (1897), Vania rate son suicide ; empli d'amertume et de désespoir, il se remet au travail au côté de Sonia, dans un final qui fend le cœur.

Vertige du métier de vivre
Tout commence par l'installation de deux jeunes scénaristes dans leur « cabane d'écriture », couple en crise interprété avec une belle énergie par Moustafa Benaïbout et Louise Coldefy, qui incarnent aussi Fredo et Elena. Tous deux doivent bouclier en cinq jours un scénario intitulé « *Le Démon de la destruction* », et très vite, des divergences de vue apparaissent. Régulièrement les murs de la cabane s'entreouvrent, place alors aux personnages de Tchekhov, qui au fil de

© Franck Bibille
Vania / Vania ou le démon de la destruction.

la représentation s'émancipent de plus en plus. Si confronter les deux pièces dans une telle dramaturgie permet d'appréhender le cheminement de l'esprit de Tchekhov, cela permet avant tout dans un vaste désenchantement d'éclairer le geste d'écriture en train de se faire et le miracle de l'incarnation par les comédiens. Tous sont à la hauteur de l'enjeu. Outre Moustafa Benaïbout et Louise Coldefy, la merveilleuse finesse d'Elsa Guedj en Sonia, l'autoritarisme clownesque de John Arnold en « vieux perroquet » de professeur, le désespoir brut de Thibault Lacroix en Vania, l'idéalisme irrémédiablement déçu du médecin Michael, de même qu'Emmanuelle Ramu en Maria et Tadié Tuéné en Gaufrette forment un ensemble parfait, qui acte la prise de pouvoir des personnages. Et quelle ironie prophétique d'entendre le médecin défendre les forêts, se désoler du démon de destruction qui sévit de toute part. Aujourd'hui comme hier, le futur est plus que jamais incertain...

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 septembre au 23 octobre 2022, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 43 28 36 36. Durée : 2h35. Également au **Théâtre de Sartrouville** et des **Yvelines - CDN** les 1^{er} et 2 décembre 2022.

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE
20 SEPT. - 15 OCT.
RICHARD III
SHAKESPEARE - CHRISTOPHE RAUCK
23 SEPT. - 1^{ER} OCT.
NÂSS (LES GENS)
FOUAD BOUSSOUF / COMPAGNIE MASSALA
22 & 23 OCT.
LES CROQUIS DE NANTERRE ET D'AILLEURS
LA BELLE TROUPE, L'ATELIER DES AMANDIERS
10-26 NOV.
LE TAMBOUR DE SOIE
UN NŌ MODERNE
KAORI ITO & YOSHI OIDA
24 NOV. - 4 DÉC.
BLANCHE NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
HANSEL ET GRETEL VERSION CARAVANE
NE PAS FINIR COMME ROMÉO ET JULIETTE
INVITATION À LA COMPAGNIE LA CORDONNERIE
13-18 DÉC.
LOS ANOS
MARIANO PENSOTTI

LES GÉMEAUX

Scène
Nationale
SceauxTÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

SAIGON



12-22 OCT

Mise en scène : **CAROLINE GUIELA NGUYEN**
Cie Les Hommes Approximatifs

Critique

Jours de joie

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'ARNE LYGRE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Entre sonate d'automne et cantate d'hiver, Stéphane Braunschweig orchestre un hymne à la joie qui dissèque les passions tristes de la neurasthénie et du mécontentement contemporains.



Jean-Philippe Vidal, Chloé Réjon, Pierrick Plathier, Cécile Coustillac, Virginie Colemyr dans *Jours de joie*.

© Simon Gosselin

Magnifique plateau recouvert de feuilles mortes, grand banc posé au milieu de ce tapis mordoré : les personnages imaginés par Arne Lygre viennent s'asseoir au bord du vide pour raconter les attermoissements de leur âme, déployer la complexité de leurs affects, raconter comment ils peinent à aimer, et dire la difficulté à être humain dans le cours incertain des saisons conduisant d'incompréhensions en déboires, de difficultés en douleurs, de deuils de l'avenir en désirs moribonds. *Conatus* en berne et anorexie libidinale : l'ambiance de ces *Jours de joie* n'est pas à la franche rigolade. On y est triste et élégant comme chez Hammersøi, entre incapacité évanescence à saisir une identité fuyante et peine à convaincre les autres de l'urgence à nouer des liens hors des relations émoullentes de l'habitude.

Plongée au fond du gouffre
Les comédiens réunis par Stéphane Braunschweig interprètent magistralement cette hymne contemplatif, que les microscopiques moments de joie éclairent à peine. Sur le banc de la première partie comme sur le canapé de la seconde, même long ennui d'une humanité

à la recherche d'elle-même. Virginie Colemyr, Cécile Coustillac, Alexandre Pallu, Pierrick Plathier, Lamyra Regragui Muzio, Chloé Réjon, Grégoire Tachnakian et Jean-Philippe Vidal sont tous excellents et dessinent avec un soin tout particulier le portrait d'une époque aboulique et angoissée, où même celui qui disparaît ne parvient pas à provoquer l'étincelle disruptive qui viendrait réveiller la léthargie ambiante. Les personnages fantomatiques de cette fresque neurasthénique semblent tous au bout de leur vie, même quand ils en portent la promesse, comme s'ils avaient, à jamais, sombré dans le confinement frileux d'un désespoir qui n'a plus ni le goût ni l'audace de vivre. Force est d'admettre que si Arne Lygre a raison et que le monde ressemble désormais à ce vaste champ de ruines intérieures, mieux vaut le quitter pour aller voir si la vie est ailleurs...

Catherine Robert

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, 75006 Paris. Du 16 septembre au 14 octobre 2022. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h20.

Critique

Le Firmament

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE LUCY KIRKWOOD / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

C'est une habituée des écritures d'outre-Manche. Fidèle à l'œuvre de Dennis Kelly, dont elle a créé plusieurs textes, la metteuse en scène Chloé Dabert investit aujourd'hui une pièce de l'Anglaise Lucy Kirkwood. Un drame historique qui nous plonge dans l'Angleterre du XVIII^e siècle pour dénoncer l'assujettissement des femmes dans les sociétés patriarcales.

Chloé Dabert aime les auteurs qui racontent des histoires, qui construisent des narrations offrant des portes d'entrée multiples aux lecteurs et aux publics. C'est le cas de Lucy Kirkwood, autrice anglaise née en 1984, dont la directrice du Centre dramatique national de Reims met en scène au CENTQUATRE-PARIS *Le Firmament* (pièce publiée chez L'Arche Éditeur). Nous voici partis en 1759, dans une petite ville de province anglaise, à la frontière entre le Norfolk et le Suffolk. Une fillette de 11 ans, appartenant à une famille de notables, a été retrouvée morte, décou-

pée en morceaux. Un homme venu d'ailleurs, jugé coupable du crime, vient d'être pendu. Sa maîtresse, une jeune domestique mariée à un paysan du coin, est accusée d'avoir participé au meurtre. Elle vient elle-même d'être condamnée à mort. Mais elle affirme être enceinte, ce qui pourrait lui permettre d'échapper à la peine capitale. Le juge demande à douze mères de famille de se réunir en huis-clos pour statuer sur la grossesse présumée. S'en suit une longue succession de débats entre ces femmes de générations, de natures et d'origines diverses.

Critique

Et pourquoi moi je dois parler comme toi

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / D'APRÈS DIVERS AUTEURS / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Au Théâtre de la Colline, dans une mise en scène d'Alain Françon, Anouk Grinberg et Nicolas Repac créent un récital de mots traversés de musiques, à partir d'une sélection de textes d'art brut opérée par la comédienne. Un bijou de vérité poétique.

Il n'est parfois pas besoin de processus scénographiques mirobolants pour aller au cœur de ce que le théâtre a de plus inspirant. Certains artistes, évoluant sur un plateau nu, peuvent ainsi engendrer à la seule force de leur regard, de leur voix, de leur présence sur scène, de telles évidences. C'est le cas de la comédienne Anouk Grinberg et du musicien Nicolas Repac qui créent ensemble, dans une mise en scène en creux d'Alain Françon, *Et pourquoi moi je dois parler comme toi*, récital théâtral portant haut les paroles d'autrices et d'auteurs magnifiquement particuliers. Ces femmes et ces hommes souvent en marge de la société appartiennent au mouvement hétéroclite de l'art brut. Accompagnés de textes de poètes reconnus (Robert Walser, Emily Dickinson, Henri Michaux), les mots de Babouillec, Aloïse Corbaz, Samuel Daiber, Ernst Herbeck, Justine Python, Jeanne Tripiet, Adolf Wölfli..., et de nombreux anonymes, fusent, virevoltent, réjouissent, surprennent, exprimant une gamme impressionnante de sentiments et d'émotions. Qui aime l'art brut – ce champ de création conçu par des artistes exempts de culture artistique, comme l'a défini dans les années 1940 le peintre Jean Dubuffet – est sans doute spécialement attentif à la fragilité et l'anticonformisme de certains êtres. À leur fougue aussi, liée à une forme indomptée de liberté.

Le besoin irréspressible de dire
Parmi ces âmes sensibles aux feux et aux vertiges des artistes bruts, celle d'Anouk Grinberg, qui s'empare de leurs textes en les arpentant de l'intérieur, sans surplomb, sans s'en amuser ou les envisager de façon ethnologique. En perpétuel mouvement, d'une générosité et d'une vérité bouleversantes, elle va



Anouk Grinberg et Nicolas Repac dans *Et pourquoi moi je dois parler comme toi*.

© Tuong-Vi Nguyen

de plain-pied avec des bouts d'existences qui semblent devenir la sienne, ouvrant les portes d'univers au-delà des mots. À ses côtés, Nicolas Repac use de divers instruments à cordes et de percussions, quelquefois d'un micro. Il offre un contrepoint musical d'une grande intelligence à la partition de la comédienne. Des voix nous parviennent. Des personnages prennent corps. Parfois joyeux, parfois tristes. Souvent en colère ou enflammés. Ils ont, toutes et tous, un besoin irréspressible de dire, de révéler ce qu'ils vivent et ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, qui ils sont. Ces esprits pas comme les autres sont animés de fulgurances prodigieuses. Il y a quelque chose d'envoûtant dans les cris qu'ils lancent à la face du vide. Oubliés du monde, ces hommes, ces femmes, ces enfants se rappellent à notre mémoire. Anouk Grinberg leur prête sa grâce et son talent, eux aussi, hors du commun.

Manuel Piolat Soleymat

* Les textes du spectacle sont réunis dans un ouvrage paru aux Éditions Le Passer.

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, Petit Théâtre. Du 22 septembre au 20 octobre 2022. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée : 1h10. Tél. : 01 44 62 52 52 / colline.fr



Le Firmament, de Lucy Kirkwood, mis en scène par Chloé Dabert.

© Victor Tonelli

Un meurtre, une grossesse et des coups de théâtre
À la tête d'une troupe impressionnante de treize comédiennes et trois comédiens, Chloé Dabert donne vie à cette histoire à travers un travail de plateau remarquable. La metteuse en scène crée un grand spectacle populaire qui installe le drame historique de Lucy Kirkwood dans un univers mêlant stylisation et réalisme. Vêtus de costumes d'époque, les personnages hauts en couleurs de *Firmament* se détachent de façon charnelle au sein de l'espace épuré imaginé par Pierre Nouvel. Le talentueux scénographe, aussi réalisateur, signe les films oniriques qui introduisent chacun des deux actes. Ainsi, la fable avance impeccablement durant près de trois heures, ménageant moments de suspens et coups de théâtre, déployant accents humoristiques et dramatiques. On se laisse happer par cette réflexion sur la place

faite aux femmes, hier comme aujourd'hui, au sein de sociétés organisées par et pour les hommes. *Le Firmament* questionne aussi les errements de la justice, les conditionnements de classe, les faiblesses des tempéraments... Tout cela serait entièrement réussi si le texte ne laissait apparaître, par moments, quelques ficelles. Scénariste pour la télévision, Lucy Kirkwood cherche également au théâtre à résoudre chaque situation. Son écriture dramatique gagnerait à davantage d'ellipses et moins de rebondissements.

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 28 septembre au 8 octobre 2022 à 20h, relâche les 2 et 5 octobre. En partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Durée de la représentation : 2h50 avec entracte. Tél. : 01 53 35 50 00 / 104.fr Également du 14 au 20 octobre 2022 à La Comédie de Reims, du 9 au 19 novembre au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le 1^{er} décembre à la Scène nationale de Tarbes, les 10 et 11 janvier 2023 à la Scène nationale de Bayonne, les 25 et 26 janvier au CDN d'Angers, les 2 et 3 février à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône, les 8 et 9 février à la Comédie de Caen, les 1^{er} et 2 mars à la Comédie de Valence, les 22 et 23 mars à la Comédie de Colmar.

Théâtre

À la marge

Tomohiro Maekawa

Maison de la culture du Japon à Paris

Mardi 22 > vendredi 25 novembre - 20h
Samedi 26 novembre - 16h

FESTIVAL JAPONAIS À PARIS
THE SAISON FOUNDATION
CENTRAL THEATRE
la terrasse

PHOTO : KENZO KAWAYUDA

Théâtre

Et pourtant j'aimerais bien te comprendre...

Yuri Yamada

Vendredi 4 novembre - 20h
Samedi 5 novembre - 17h
Lundi 7 > mercredi 9 novembre - 20h

FESTIVAL JAPONAIS À PARIS
la terrasse

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS 101bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris Réservation sur www.mcjp.fr

MCJP_official
@mcjp_official
@mcjp_official

PHOTO : KENZO KAWAYUDA

DOMINIQUE VALADIÉ CÉCILE BRUNE FRÉDÉRIC PIERROT

Mise en scène
Eric Vigner

LES ENFANTS

de Lucy Kirkwood



Théâtre de l'Atelier

PLACE
CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
20 SEPT.
21H. [DIMANCHE 15H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

De Lucy Kirkwood
© L'Arche 2019

Traduction
Louise Bartlett
Production
Théâtre de l'Atelier
Coproduction
Compagnie Suzanne M
Théâtre Montansier - Versailles

Le Monde Télérama

france-tv inter

Entretien / Julie Deliquet

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres

COMÉDIE-FRANÇAISE / SPECTACLE CONÇU PAR JULIE DELIQUET

À la Comédie-Française, Julie Deliquet célèbre Molière à sa manière, en saisissant de l'intérieur la vie de sa troupe, dans son ébullition créative autant que dans son quotidien.

Comment est né ce projet ?

Julie Deliquet : Ce spectacle est le fruit d'une commande d'Éric Ruf dans le cadre de la célébration du 400^e anniversaire de la naissance de Molière. Je ne me sentais pas le désir, ni les compétences de mettre en scène un de ses textes. Alors, j'ai choisi de parler de la troupe de Molière, de ces histoires qui commencent sur les routes et deviennent reconnues par l'État, de celui que l'Histoire a retenu mais aussi de ceux qui furent les premiers sociétaires de la Comédie-Française. Et certainement, à travers cela, de mon rapport au théâtre et des hommes et femmes de théâtre d'aujourd'hui, qui gardent en partie les mêmes problématiques.

Ce n'est donc pas un biopic sur Molière ?

J.D. : Non. Il s'agit plutôt de rentrer dans l'univers privé de la troupe. Les comédiennes et comédiens habitaient les uns à côté des autres, en face du Palais Royal. Ils avaient une sorte de vie communautaire. Les décisions se prenaient de manière paritaire. Hommes et femmes votaient. Ils étaient en autogestion. Molière était le directeur artistique mais ils partageaient ensemble toutes les tâches nécessaires à la vie de la troupe. Chacun décidait par exemple de qui pouvait intégrer la troupe ou devait la quitter, comme cela se fait encore à la Comédie-Française. C'est cette vie que je voulais saisir. Le moment où les comédiens rentrent ensemble chez eux, font bouillir la

Critique

Boulevard Davout

LA COLLINE HORS LES MURS / COLLECTIF OS'O

Le Collectif OS'O, natif de Bordeaux, s'est emparé du 20^e arrondissement de Paris pour en faire le décor de sa nouvelle création. Entre fiction et documentaire, le public est invité à déambuler autour du boulevard Davout pour découvrir trois histoires, en prise avec les réalités de l'espace public d'aujourd'hui, et avec certaines légendes urbaines qui y circulent. Un parcours ponctué de personnages surprenants.

C'est une fin de journée. Les transports sont pleins. Sur le boulevard Davout, qui relie les Portes de Bagnole et de Vincennes, le tramway fait sonner sa cloche, les vélib's roulent à vive allure, les derniers enfants rentrent chez eux. C'est devant la piscine Yvonne Godard que trois groupes s'organisent, pour partir à la découverte de cette inattendue création à travers l'asphalte du quartier. Il fait encore jour en ce début d'automne lorsque la déambulation débute, longeant la piscine et ses effluves chaudes de chlore, avant d'emprunter des escaliers donnant sur les cours d'aquagym du soir, pour s'arrêter finalement sur le toit végétalisé du bâtiment. La première histoire commence. Un habitant du quartier erre, désespéré et suicidaire. Une habitante de la piscine (curieuse et très amusante) le surprend. Une discussion entre les deux inconnus s'instaure, sur la vie et surtout la mort. Comment ? Quand ? Pourquoi ? Les répliques attirent quelques curieux dont les balcons offrent une vue plongeante sur le toit de la piscine. La scène s'étend alors au public. Ici, les murs du théâtre n'existent plus.

Au ballet des comédiens
se mêlent passants et public

On ne racontera pas les histoires car elles méritent d'être découvertes : les comédiens et comédiennes déboulent tour à tour en pleine rue, dans un ballet savamment millimétré, et tandis que le groupe se laisse guider dans les espaces urbains, la réalité rattrape la fiction. Les temporalités se mêlent, les générations se rencontrent, les fantômes du passé surgissent et bousculent le présent, dans une forme de douceur, sans visée revendicatrice.



Esdras Registe, comédien du Label Théâtre, joue Abdias.

Une promotrice immobilière et son architecte désabusé, un « zonier » natif du quartier, une assistante sociale et Abdias, qui cherche désespérément un logement, évoluent dans cet espace sans frontière, que les passants de la rue traversent sans savoir ce qui s'y trame. Au terme de deux heures (écharpes, gants et bonnets sont vivement conseillés), un leitmotiv s'est imposé : l'espace urbain produit des anonymes, des gens ordinaires, et réciproquement. Plus encore : nous sommes ces anonymes. Palpitante et insolite, la déambulation se termine alors qu'il fait (déjà) nuit. Les histoires résonnent encore dans la rue tandis que nous nous attendons, sur le chemin du retour, à croiser un énigmatique personnage fantastique.

Louise Chevillard

Théâtre de la Colline hors les murs, 2, rue Serpollet, 75020 Paris. Du 28 septembre au 16 octobre. Du mercredi au vendredi à 18h30, le samedi à 14h30 et 18h30, le dimanche à 11h et 15h. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : environ 2h.



© Pascal Victor

« On s'empare de l'Histoire à hauteur d'hommes, et de femmes. »

marmite, enlèvent les poux dans les cheveux des enfants, parlent de l'avenir et de la représentation qu'ils viennent de donner.

Comment vous êtes-vous documentée ?

J.D. : J'ai lu la biographie de Georges Forestier qui nous a aussi assistés directement sur toutes les questions historiques. J'ai aussi regardé le Molière de Mnouchkine par exemple ou

encore le Van Gogh de Piatat, parce que ce sont des œuvres à travers lesquelles les artistes parlent de leur propre rapport à l'art. Je ne veux pas faire une pièce de folklore, ni évoquer ce que l'on sait déjà sur Molière mais entrer dans la vie des comédiens et des comédiennes. C'est une époque par exemple où on ne portait pas de culotte. Comment faisaient les femmes au plateau quand elles avaient leurs règles ? Et pour remonter sur scène quinze jours après l'accouchement ? On s'empare de l'Histoire à hauteur d'hommes, et de femmes.

Quelle période saisissez-vous la vie de cette troupe ?

J.D. : Nous prenons en compte l'époque de L'école des femmes, premier grand succès de la troupe de Molière, première comédie en cinq actes qui fait un vrai buzz à Paris mais déclenche aussi la critique. D'où La critique de l'école des femmes qui suivra peu après et L'imromptu de Versailles. Nous suivons leur vie quotidienne, les répétitions dans les appartements du printemps à l'automne 1663, jusqu'à finir dans cette grande salle commune avec les mots de Molière.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Comédie Française, salle Richelieu, 1 Place Colette, 75001 Paris. Du 12 octobre au 15 janvier 2023. Tél. : 0825 10 16 80.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D'APRÈS TADEUSZ KANTOR / MES ELIZABETH CZERCZUK

Après Stanisław Ignacy Witkiewicz en 2020 (*Dementia Tremens*) et Witold Gombrowicz (*Yvona*) en 2019, c'est vers un autre grand artiste polonais que se tourne Elizabeth Czerczuk pour sa nouvelle création. La comédienne et metteuse en scène rend hommage à Tadeusz Kantor en s'emparant de sa dernière œuvre : *Aujourd'hui, c'est mon anniversaire*.



© DR

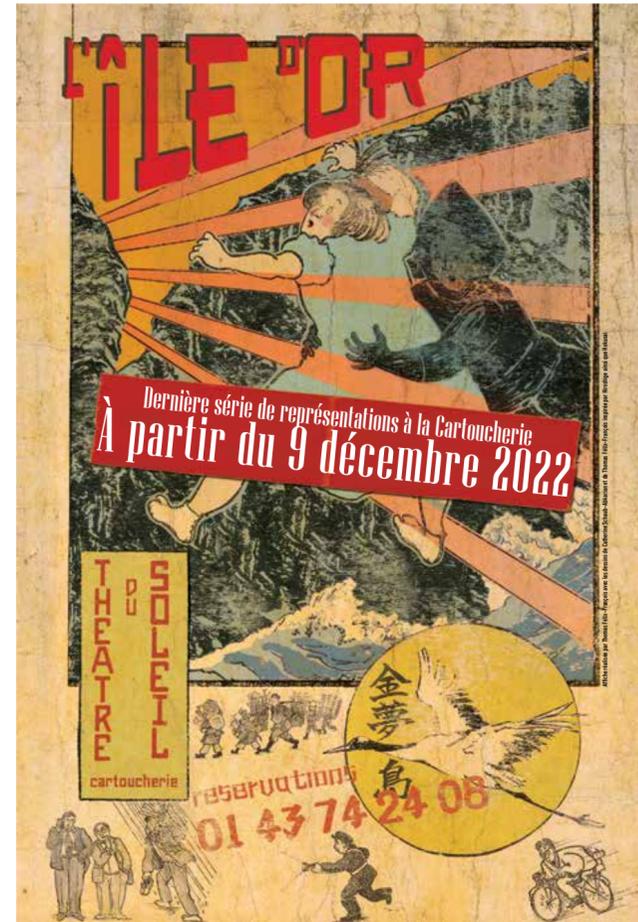
Le 8 décembre 1990, Tadeusz Kantor disparaissait brutalement à l'âge de 75 ans, à Cracovie, alors qu'il travaillait aux répétitions de ce qui restera son dernier spectacle : *Aujourd'hui, c'est mon anniversaire* (l'œuvre fut créée à Toulouse, au Théâtre Garonne, le 10 janvier 1991). C'est de cette pièce posthume dont s'inspire Elizabeth Czerczuk pour son nouveau spectacle, au sein du théâtre qu'elle dirige à Paris, dans le XII^e arrondissement. Après une première étape de création révélée en mai dernier, consistant en une lecture chorégraphique de la pièce, après une présentation de différents fragments de son spectacle en juin, l'artiste d'origine polonaise finalise son processus de travail en dévoilant sa vision de l'œuvre de Kantor le 15 octobre, accompagnée par une troupe de vingt danseurs et comédiens, ainsi que par un quatuor de musiciens. Comme chacune de ses mises en scène, cette nouvelle version d'*Aujourd'hui, c'est mon anniversaire* a pour ambition de plonger dans l'intériorité des interprètes pour convoquer et transmettre une vérité de l'être, une forme de « puissance vitale ».

Un théâtre qui « radicalise l'expression » Fidèle à l'art théâtral total qu'elle défend depuis de nombreuses années, d'abord au

Théâtre Laboratoire Elizabeth Czerczuk, puis au T.E.C. (Théâtre Elizabeth Czerczuk), lieu singulier qu'elle a fondé en 2017, la comédienne et metteuse en scène souhaite ici « stimuler l'ensemble du processus intellectuel et créatif » initié par Kantor, il y a 22 ans. Cela, à travers des moyens d'expression qui lui sont propres. « Dans l'approche de Kantor, explique Elizabeth Czerczuk, la parole, la scénographie et l'orchestration sont des éléments indépendants. Certes, ils collaborent. Alors que [mon] théâtre radicalise l'expression, mène à l'incarnation totale de tous les éléments. » Faits de tableaux et d'images destinés « à susciter de fortes réactions émotionnelles chez le public », les spectacles multidisciplinaires de la créatrice cherchent à allier art dramatique, danse, musique, chant, arts plastiques... pour faire surgir sur scène « l'émotion romantique de la sensibilité polonaise ».

Manuel Piatat Soleymat

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Du 15 au 27 octobre, du 10 au 19 novembre, du 1^{er} au 10 décembre. Les jeudis et samedis à 20h. Tél. : 01 84 83 08 80 / theatrelizabetcherczuk.fr



journal-laterrasse.fr

focus

Points Communs : quand une scène nationale réinvente son identité et les liens qui l'unissent aux habitants de ses territoires...

Fruit de la fusion, en 2018, du Théâtre 95 et de la Scène nationale de L'apostrophe, Points Communs porte un projet visant à abolir un maximum de frontières : frontières entre les générations, entre les genres, entre les origines sociales et culturelles, entre la sphère du théâtre et la sphère publique. L'esprit d'ouverture et de partage de la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise va encore de l'avant, en cette rentrée, avec l'inauguration de ses espaces d'accueil rénovés.

Entretien / Fériel Bakouri

Deux lieux de vie et de débordement

Directrice de Points Communs, Fériel Bakouri revient sur les transformations qui confèrent une nouvelle unité au Théâtre des Louvrais et au Théâtre 95, les deux lieux composant la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Comment a été pensée la création d'une identité commune pour les deux lieux de Points Communs ?

Fériel Bakouri : L'idée de créer une identité cohérente qui rassemble ces deux théâtres est le prolongement d'une partie importante du projet pour lequel j'ai été nommée à la tête de Points Communs. Ce projet a en son cœur notre lien aux habitants de nos territoires, au-delà même des représentations qui sont proposées sur nos scènes. Nous avons lancé un chantier afin que nos deux théâtres deviennent des lieux de vie ouverts à toutes et tous, y compris en journée. Cela, en consultant les habitants, en leur demandant comment notre scène nationale pouvait devenir, pour eux, un lieu d'échanges avant et après la représentation, et comment ils avaient envie de vivre ces possibles débordements. La relation que nous entretenons avec nos publics est pour moi quelque chose d'essentiel. Cette relation se joue, en dehors des spectacles, à travers la vie même du lieu, à travers les grands projets participatifs que nous élaborons, à travers l'atmosphère, l'ambiance qui doit donner envie aux spectatrices et spectateurs de rester chez nous. Un théâtre public ne peut pas être que ça, mais il doit aussi être ça : un endroit où l'on est bien entre amis, où l'on rencontre des artistes... Du 16 au 18 septembre, a eu lieu le week-end d'ouverture pour fêter notre nouvelle saison et nos nouveaux espaces. Ce week-end débuta par une grande fête artistique conçue par le chorégraphe Arthur Perole, avec tous les styles de musiques, pour toutes les générations, que l'on écoute dans des casques. Il y a eu aussi des visites, des rencontres, des performances surprises...

De quelle façon vos deux théâtres ont-ils été transformés ?

F. B. : Il y a du nouveau mobilier, de nouveaux espaces bars, une nouvelle décoration, une nouvelle ambiance lumineuse, une harmonisation visuelle qui permet d'unifier l'identité de nos deux lieux. Tout cela, afin de créer de la convivialité, notamment pour les jeunes. Mon projet pour Points Communs développe un lien fort à la jeunesse, nourri par mon sentiment qu'il faut que les jeunes adultes et les adolescents entrent dans les lieux artistiques par le biais des professeurs et de l'éducation artistique, mais pas uniquement. Il faut donc se demander comment déclencher leur envie et leur autonomie de venue. Ce qui se traduit, dans notre programmation, par trois temps forts *Génération(s)* qui mêlent des univers qui leur sont proches, comme du hip-hop japonais ou du Krump, avec Botis Seva, mais aussi des univers qu'ils ne connaissent pas encore et que l'on souhaite leur faire découvrir, comme le théâtre de Mohamed El Khatib ou de Marie-José Malis, par exemple.

En plus de consulter les habitants sur la transformation de vos deux lieux, vous avez interrogé les jeunes sur leurs attentes vis-à-vis de Points Communs...

F. B. : Oui. Il est ressorti de ces consultations que beaucoup de nos propositions les intéressent, mais qu'ils ne sont pas toujours au courant de ce qui se passe chez nous, que le théâtre au sens classique du terme ne leur fait pas forcément envie, mais qu'une fois qu'ils ont passé nos portes, ils aiment ce qu'ils voient. Se pose donc la question de la façon dont on communique avec eux. Notre souci



Fériel Bakouri, directrice de Points Communs.

« Je crois en l'exigence, en l'excellence, surtout pas à l'élitisme. »

de la jeunesse est particulièrement fort, car 40 % des habitants du Val-d'Oise sont des jeunes. Aucun des spectacles pensés pour eux ne doit pourtant exclure les autres publics. Les formes programmées lors du temps fort *Génération(s)*, par exemple, doivent pouvoir parler aux spectateurs de tous les âges.

Vous présentez également un temps fort intitulé Arts et Humanités...

F. B. : Il s'agit d'un temps de programmation internationale avec des artistes rarement vus en France. L'idée est de faire un écho aux 142 nationalités qui habitent à Cergy-Pontoise. C'est aussi une façon de lutter contre le repli sur soi, spécialement après la crise du Covid. Notre programmation est extrêmement électorale. Sans jugement de valeur, sans hiérarchie, elle se compose de grands écarts entre des propositions très ouvertes, très grand public, et des projets plus pointus. Le rôle d'une scène nationale est de s'adresser à toutes et à tous. Nous avons aussi pour mission de soutenir les artistes à travers des coproductions et des temps de résidences. Depuis 2021 et jusqu'à 2023, nous accueillons quatre artistes en résidence (ndlr, Naïssam Jalal et *Les Cris de Paris* pour la musique, Volmir Cordeiro pour la danse et Emilie Rousset pour le théâtre). Soutenir la création, c'est aussi coproduire des

créations, au monde des animaux. J'ai choisi *Éléphant* pour la lenteur et la beauté de cet animal, en travaillant sur la perte. Ce thème m'inspire car la perte est une part constitutive de la vie, présente à chaque instant.

Le chant comme langage immédiat et universel

La perte est quelque chose qui nous rappelle que l'existence est précieuse, qu'elle peut cesser à chaque instant. Je vois cela comme une joie à alimenter. Dans *Éléphant*, j'utilise pour la première fois le son, uniquement live, à travers les voix et les percussions de mes interprètes. Sur scène, le rapport à la musicalité me manquait. Le chant, la musique, la poésie et les mélodies forment un langage immédiat, universel. La musique parle à tout âge, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

artistes qui viennent répéter chez nous et qui présentent leur spectacle pour la première fois sur l'une de nos scènes.

Quel est l'ADN de Points Communs ?

F. B. : Disposer de deux lieux, c'est à la fois une contrainte — économique et logistique — et une grande chance. Nos trois salles nous permettent une grande richesse de programmation, à travers laquelle nous tenons à affirmer des valeurs, notamment humanistes. Nous souhaitons accompagner les habitants du Val-d'Oise pour qu'ils trouvent par eux-mêmes un rapport essentiel aux arts et à la culture. Notre travail, sans imposer quoi que ce soit à qui que ce soit, consiste à favoriser cette démarche, à l'initier, à faire en sorte que nos habitants puissent devenir des passionnés des arts vivants. Travailler à Cergy-Pontoise, c'est prendre conscience de la responsabilité que l'on a par rapport à un territoire de 1246 km² où il n'existe pas d'autre théâtre structurant et labellisé. Nos actions doivent donc avoir des angles en lien avec toutes les populations qui vivent dans notre ville et notre département. Nous avons un rôle de phare, pas au sens hégémonique du terme, au sens d'éclairer, de facteur de découverte. Nous souhaitons partager un maximum de choses avec les spectatrices et spectateurs, afin de les amener à découvrir des œuvres et des artistes qu'ils ne connaissent pas, de faire naître en eux de nouvelles envies.

Finalement, votre action met en place les conditions du choc esthétique dont parlait André Malraux...

F. B. : Exactement. Je crois en l'exigence, en l'excellence, surtout pas à l'élitisme, qui suppose que certaines choses ne sont pas faites pour certaines personnes, ce que je n'accepterai jamais. Non seulement le choc esthétique est possible, mais il se produit à quasiment toutes les représentations, et pas forcément aux plus faciles d'accès. La question est de savoir comment on génère de la curiosité. Mon travail de directrice est de créer des dialogues, des relations, de la complicité, de la confiance. C'est ça, le service public de la culture.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat



La chorégraphe Bouchra Ouizguen.

J'ai choisi de convoquer nos ancêtres par le conte et le travail vocal, par tout ce que ces univers peuvent nous faire partager avec les spectateurs : de l'ordinaire à l'extraordinaire, du réel au rêve.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le 11 octobre 2022.

Propos recueillis / Tanya Beyeler

Una imagen interior

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / TEXTE PABLO GISBERT / MES TANYA BEYELER ET PABLO GISBERT

Les œuvres du collectif barcelonais El Conde de Torrefiel, fondé par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert, tuile chorégraphie, texte et images plastiques pour créer des récits insolites. *Una imagen interior* sonde les principes fondateurs du concept de fiction.

« Avec ce nouveau projet conçu pour l'espace théâtral, nous avons voulu mener une réflexion autour du concept d'ultrafiction, que nous avons inventé pour nommer l'impression de vivre aujourd'hui dans une réalité ultrafictionnée. Il est devenu très difficile de comprendre la différence entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, tant nous sommes désormais esclaves de la subjectivité et de la sensation. Notre réalité est très influencée par l'hyperprogrès. Si notre origine naturelle nous attache encore à ce qui nous fonde (l'eau, la chair, la nature), nous en sommes aussi détachés, et avons créé une réalité parallèle nourrie par notre imagination. Nous devons aujourd'hui penser cette complexité, et apprendre à vivre en harmonie entre notre origine et ce que nous avons créé. »

Le sens surgit des images

Notre volonté créatrice est d'abord poétique, suggestive, même si nous abordons des thèmes philosophiques ou politiques. La pièce ne résout pas la question qu'elle pose, elle la met au jour. Pablo et moi commençons toujours par les images, à partir desquelles les comédiens-performeurs improvisent. Avec beaucoup de matériel, nous créons ainsi des sortes d'archives. Le texte arrive au dernier moment, pour ne pas brider la liberté du surissement initial. Le son, très important, donne



Pablo Gisbert et Tanya Beyeler, du collectif El Conde de Torrefiel.

caractère au mouvement et émotion au texte. Chaque spectateur reçoit l'œuvre de manière personnelle, participe avec sa propre imagination, avec son propre bagage culturel et biographique. Nos pièces sont très claires. Il suffit d'y entrer pour y trouver l'émotion, à condition d'accepter ce jeu intellectuel.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 19 et 20 octobre 2022.

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE BOTIS SEVA

BLKDOG

Dans le cadre de son temps fort *Génération(s)*, Points Communs présente *BLKDOG* du jeune chorégraphe anglais Botis Seva.



BLKDOG, de Botis Seva.

Avec *BLKDOG*, Botis Seva et sa compagnie *Far From The Norm* ne pouvaient pas être plus près du projet artistique de Points Communs. Connu pour penser le hip-hop par le prisme d'une réflexion artistique, sociale et politique, le chorégraphe s'est emparé de ce qui fait la jeunesse aujourd'hui. Dans cette pièce engagée, il éclaire des personnages en lutte qui laissent exploser l'énergie de leur révolte. La création sonore de Torben Lars Sylvest, les lumières de Tom Visser et les costumes de Ryan Dawson Light s'associent à cette danse urbaine pour explorer la découverte de soi, l'autodestruction, le confort de l'enfance qui laisse place aux traumatismes de l'âge adulte... Une promesse d'émotions.

Louise Chevillard

Les 24 et 25 novembre 2022.

Propos recueillis / Frédéric Ferrer

Borderline(s) Investigation #2

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FERRER

Deuxième volet d'un cycle de vraies-fausses conférences sur l'impact environnemental de l'homme, *Borderline(s) Investigation #2* révèle les limites et les frontières du monde.

« *Borderline(s) Investigation #2* est la deuxième partie d'un diptyque visant à examiner les limites que nous atteignons de toutes parts, pour en comprendre le fonctionnement. Mes recherches sur le sujet ont commencé en 2017, lorsque j'ai fondé le Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie. Ce groupe rassemble des chercheurs et des activistes internationaux qui mènent des enquêtes en limitologie et rendent compte de leurs activités à travers des rapports précis, détaillés, argumentés. *Borderline(s) Investigation #1*, créé en 2018, était le premier de ces rapports. Il se penchait sur deux types de limites. D'abord, des limites territorialisées, de plus en plus ténues comme progressent l'anthropisation du monde et l'expansion démographique. Puis, des limites liées au développement et à l'écologie. »

L'anthropocène par l'absurde

À la fin de ce premier volet, après avoir étudié la disparition des Vikings du Groenland, nous nous demandions quel était pour nous l'ailleurs possible et mettions en scène notre départ pour Mars. Le deuxième opus commence là où s'est terminé le premier. Une fois évacuée la piste martienne comme perspective pour l'humanité, nous explorons d'autres possibles. Comme dans notre première partie, nous procédons avec sérieux mais aussi avec idio-



L'auteur et metteur en scène Frédéric Ferrer.

tie, c'est-à-dire dans un rapport singulier aux choses, où nous ajoutons une part d'absurde. Il s'agit de faire matière théâtrale des derniers signaux et marqueurs de la crise de l'anthropocène. J'ai voulu écrire cette pièce dans une forme d'urgence, afin d'exprimer une autre urgence : celle qu'il y a à trouver des solutions à la crise que nous traversons actuellement.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 6 décembre 2022.

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE BORAM KIM

Body Concert

Douze ans que la pièce tourne à travers le monde ! Intemporelle comme la question du rapport entre la danse et la musique, *Body Concert* revient nous envouter de son énergie folle.



Body Concert, de la compagnie coréenne Ambiguous Dance Company.

Structurée comme un concert de danse, *Body Concert* n'accueille cependant aucun musicien live. La pièce se concentre sur la puissance dégagée par sept interprètes traversant différents styles de danse. En dix tableaux, voici donc un passage en revue des richesses de l'histoire de la danse : du ballet classique aux inspirations les plus underground, en pas-

sant par le hip hop, le contemporain ou l'électro. Entre humour et sérieux, *Body Concert* nous emmène dans une traversée visuelle et sonore inexplorable qui veut s'adresser au grand public en « *interprétant la musique* ».

Nathalie Yokel

Les 29 et 31 mars 2023.

Points Communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise
Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy.
Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise.
Tél. : 01 34 20 14 14 / points-communs.com

Les 5 et 6 janvier 2023.

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

LES RÈGLES DU JE(U)

DE : SAM HOLCROFT
MISE EN SCÈNE : ARNAUD ANCKAERT



Création à la Comédie de Picardie - Amiens : 7-8-9 novembre : Théâtre Jean Vilar - St Quentin (02), La Faïencerie - Creil (60), Comédie de Béthune (62) / décembre : Cachan (94), Eaubonne (95), Fontenay-aux-Roses (92), Cormeilles-en-Parisis (95) / janvier : NEST - Thionville (54), Le Phénix - Valenciennes (59), Le Manège - Maubeuge (59) / février : Mons-en-Baroeul (59) / mars : Maison folie Wazemmes - Lille (59), Saran (45), La Barcarolle - Arques (62) / avril : Orlon-Ste-Marie (64) / mai (Suisse) : Yverdon les Bains, Vevey

MOTORDU À L'ÉCOLE

DE : PEF
MISE EN SCÈNE : AUDREY BONNEFOY

Tournée septembre-octobre : MAL - Gauchy (02), La Manekine - Pont-Ste-Maxence (60) / Tournée novembre-décembre : Communauté de communes de la Picardie Verte (60), Hirson (02), Gamaches (80), Territoire Nord Picardie (80), CC Jacques Tati & Léo Lagrange - Amiens (80), Nogent-sur-Oise (60) / Tournée février-mars : Moreuil (80), Communauté de communes du Plateau Picard (60), Communauté d'agglomération des 2 Baies en Montreuillois (62), Communauté de communes des deux Vallées (60) ...

WALSER SHOW

D'APRÈS L'ŒUVRE DE ROBERT WALSER
MISE EN SCÈNE : OLGA GRUMBERG

Studio Théâtre de Stains (93) : 11 oct à 14h et 12 oct à 20h, L'Avant moderne parisien : 2-3-4-5-6 nov, Comédie de Picardie - Amiens : 23-24-25 nov

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



Il n'y a pas de Ajar

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE DELPHINE HORVILLEUR / MISE EN SCÈNE ARNAUD ALDIGÉ ET JOHANNA NIZARD

Un texte fort, une interprétation magistrale : inspirées par Romain Gary, Delphine Horvilleur et Johanna Nizard créent leur propre entourage littéraire, incisive et hilarante. Sous-titrée « Monologue contre l'identité », la pièce interroge passionnément. Hors catégorie !

Quelle extraordinaire interprète que Johanna Nizard, femme interprétant un homme, clown lyrique qui se métamorphose et nous apostrophe. Et quels mots puissants, irrévérencieux et drôles que ceux de Delphine Horvilleur, dont la colère contre l'enfermement et l'obsession identitaires, très en vogue en ce moment, transpire d'un « effrayant besoin de fraternité » qui ne renonce pas. Le plateau est « une cave toute noire qui sent le livre moisi ». Quoique, pas si noire la cave, et pas si moisie l'odeur. Bien au contraire. Ce que nous offrent Delphine Horvilleur et Johanna Nizard, c'est plutôt un parfum universel, insolent et entêté, et c'est aussi une lumière qui persiste, leur d'intelligence qu'on rallume contre le temps qui consomme la vie, contre la connerie répandue qui suppose que l'autre est un ennemi, et aussi douce chaleur rituelle qui traverse les générations. Sur scène se tient Abraham Ajar, « le rejeton d'une fiction très réelle », fils d'Emile Ajar, lui-même double de Romain Gary, supercherie littéraire qui valut à l'auteur d'être récompensé deux fois par le Prix Goncourt, pour *Les Racines du ciel* et *La Vie devant soi*. Abraham parle depuis une drôle de cave où la pluralité et l'incompréhensible sont célébrés comme condition de l'existence, où la vérité se diffracte en de multiples et inattendues directions, osant le grotesque et l'ironie. Il parle depuis son « trou juif », planque solitaire ainsi nommée par l'inoubliable Madame Rosa, hantée par Auschwitz, ex-prostituée qui accueille le jeune Momo. Avec une verve désopilante et de savoureux jeux de mots, cette figure éminemment théâtrale évoque par exemple l'histoire d'Abraham, père de tous les croyants, la circoncision (une scène dérangeante), la Marseillaise, ou lors d'une scène hilarante le fait que les Juifs ne prononcent pas le nom de « vous savez qui », raillant ceux qui sont « hyper-connectés à la volonté de Dieu ».

Les délires d'Abraham, rejeton d'une fiction
Évidemment aucun ton sentencieux, aucune démonstration raisonnée dans ce « monologue contre l'identité », contre ceux qui savent ce que Dieu veut jusqu'à tuer en son



Johanna Nizard, merveilleuse interprète de *Il n'y a pas de Ajar*.

nom, ceux qui s'imaginent ancrés dans une pureté indélébile, ceux qui rejettent l'autre qui évidemment est incapable de les comprendre, etc. Dans le sillage admiratif de Romain Gary, place à la fiction qui se permet de moquer le réel, au mouvement, à l'interrogation, au trait vif et concis, volontiers provocateur, qui égratigne et fait réfléchir. Le texte aborde une foule de faits récents et sujets de société, de l'appropriation culturelle à la transidentité, des enjeux qui se laissent aujourd'hui tristement affaiblir par une pensée figée qui assigne et catégorise. Ces excès rendent étonnés, indifférents à la souffrance de l'autre. Formidablement incarné par Johanna Nizard, qui se transforme de manière sidérante, Abraham l'insaisissable célèbre le pouvoir des livres et des histoires qui construisent et transforment les êtres. Il – elle – tend un miroir et défend un idéalisme de combat malgré la rage et le désespoir.

Agnès Santi

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 19 septembre au 7 octobre 2022, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél : 01 83 75 55 70. Durée : 1h15. Également le 8 novembre au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, le 18 novembre au Théâtre de Sens, du 29 novembre au 3 décembre au Théâtre Romain Rolland de Villejuif dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin, du 13 au 23 décembre au Théâtre du Rond-Point, le 28 janvier au Théâtre de Chelles, les 3 et 4 février au Théâtre Montansier de Versailles, du 7 au 9 février au Théâtre Liberté à Toulon, le 16 février au Théâtre de Maisons-Alfort.

La Trilogie de la villégiature

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. TEXTE DE CARLO GOLDONI, TRADUCTION MYRIAM TANANT, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

La metteuse en scène et directrice du Théâtre des Célestins Claudia Stavisky offre l'occasion rare de découvrir sur les planches une œuvre majeure réputée pour sa complexité, signée par l'auteur vénitien Carlo Goldoni. Elle en fait saillir toute l'ambiguïté comique grâce, notamment, aux talents de la troupe qu'elle a su réunir.

La pièce-fleuve a fait l'objet de mises en scène mémorables. Saga en trois volets – « La Manie de la villégiature », « Les Aventures de la villégiature », « Le Retour de la villégiature » – elle a pour protagonistes deux familles membres de la bonne société de Livourne, avides d'imiter les mœurs aristocratiques dans un féroce et vain désir de paraître. La principale qualité de

la mise en scène signée par Claudia Stavisky est de rendre sensible, voire d'exacerber cette tension permanente entre la farce et le tragique recherchée par l'auteur. Tout ne tient, fondamentalement, qu'à un fil : celui de l'incarnation de personnages qui ont en partage de pouvoir verser dans la caricature vaudevillesque ou tragique. L'ambiguïté soutenue, celle

7 minutes

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / DE STEFANO MASSINI / MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

Avec sa mise en scène de 7 minutes de Stefano Massini, Maëlle Poésy amène le monde ouvrier sur la scène. La rencontre opère à merveille : portée avec finesse par onze comédiennes du Français, la partition chorale de l'auteur italien nous est offerte dans toute sa subtilité.



7 minutes mis en scène par Maëlle Poésy.

Elles tournent en rond, trépigent. Au centre d'un dispositif bifrontal, sur un plateau qui évoque plus qu'il ne le représente le lieu de pause d'une usine – ni machine à café ni même chaises dans ce décor, mais d'un côté une table et un tableau blanc ; de l'autre un espace de stockage –, les dix comédiennes de la Troupe de la Comédie-Française mises en scène par Maëlle Poésy ont l'air d'être là depuis des heures. Avant même le premier mot, elles mettent sous tension la pièce 7 minutes de l'Italien Stefano Massini, connu pour son théâtre abondant sans détours le politique, pointant les dérives du système capitaliste. À leurs manières d'attendre, différentes pour chacune mais dirigées vers la même porte derrière laquelle se trouve la onzième actrice de la distribution (Véronique Vella), elles campent dans un même geste des individualités et un collectif. Elles nous proposent ainsi une immersion dans les coulisses d'une usine de tissu, Picard & Roche, au moment de son rachat. Inspirée d'une histoire vraie – la lutte menée par les ouvrières de la marque de lingerie Lejaby en 2010, contre un plan social –, la pièce de Massini offre à ses interprètes une partition chorale dont l'originalité première est d'être composée des paroles les moins entendues du monde ouvrier : celle des femmes qui revendiquent leurs droits, qui demandent le respect de leur dignité.

Paroles à tisser
Le huis clos commence vraiment lorsque la porte au centre de toutes les attentions s'ouvre pour laisser entrer Blanche, la porte-parole du comité d'usine formé par toutes les protagonistes de la pièce. Verdict ? À l'issue



autorisant « un comique saillant », fait chatoyer la drôlerie satirique et toutes ses nuances colorées, palette émotionnelle complexe qui va de la tendresse à la détestation en passant par la compassion. Au cœur du propos, l'argent, dont le génie propre est d'inverser toutes les valeurs, mobilise toutes les énergies jusqu'à l'expropriation des vrais sentiments.

Une grande justesse interprétative
Claudia Stavisky, efficace, nous conduit à toute allure, appuyée sur une adaptation aux coups hardies dont elle est l'auteur sur la base de la traduction de Myriam Tanant. L'impression de passer d'un volet à un autre est volontairement estompée au profit du suivi du fil dramaturgique, permettant à la trilogie d'exister sur scène dans un flux auquel elle imprime

d'une réunion de plusieurs heures dont on ne saura presque rien, les « costards-cravates » de la nouvelle direction annoncent à Blanche leur décision : tous les emplois seront conservés, à une seule condition, que chacune des 200 ouvrières de l'usine de textile accepte de renoncer à sept des quinze minutes de leur pause déjeuner quotidienne. Au départ, Blanche est seule contre toutes à vouloir voter contre la proposition. Au cours d'un débat dont les termes se précisent et se transforment au fil de l'heure quarante que dure la représentation, plusieurs la rejoignent. Sous la direction de Maëlle Poésy, les onze membres de la troupe excellent à porter cette pensée en mouvement. Incarnant des femmes d'âges et d'origines divers, plus ou moins soucieuses du collectif, plus ou moins armées pour penser la situation, Véronique Vella, Sylvia Bergé, Coraly Zahonero, Françoise Gillard, Élise Lhomeau, Éliane Alloula jouent 7 minutes comme il doit l'être : comme un drame de la parole, plus encore que comme un drame social. Elles se saisissent pleinement des possibles offerts par la diversité des voix qui se côtoient et souvent se heurtent dans la pièce. Elles les creusent, et invitent le spectateur à les rejoindre dans cette riche entreprise.

Anaïs Heluin
Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 18 au 22 octobre 2022, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Tél : 01 48 13 70 00. Durée : 1h35 / tgp.theatregerardphilippe.com

son rythme. Passagers clandestins de cette villégiature, nous passons de la gaité futile des préparatifs d'un départ fantasmé sans cesse ridiculement retardé - stigmatisé par le va-et-vient d'une malle en forme de luxueuse penderie portable, masque de la vacuité des attentes - à cet harassant séjour campagnard, fait d'oisiveté sans imagination, propice aux jeux de l'amour et du hasard, dont *Le Retour* se chargera de faire tomber les masques. Sans ambiguïté. On est sous le charme d'une distribution à son meilleur niveau. Il faut saluer la grande justesse interprétative des acteurs, non seulement au regard de la complexité des personnages que chacun doit incarner, mais aussi au regard de la dimension chorale d'une vraie pièce de troupe, qui ne peut donner sa pleine mesure qu'à jeu égal.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre des Célestins, 4, rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Du 20 septembre au 8 octobre 2022. Du mardi au samedi à 19h30. Les dimanches à 16h. Tél : 04 72 77 40 00. Durée : 3h20.

L'AUTOMNE AU THÉÂTRE-STUDIO 2022

« Créer des foyers pour l'imagination c'est l'acte le plus politique, le plus dérangeant que l'on puisse imaginer »
H. Müller



Du 4 au 15 OCTOBRE

MIMOUN ET ZATOPEK

Vincent Farasse / Ali Esmili

Du 12 au 19 NOVEMBRE

LA NUIT ANIMALE

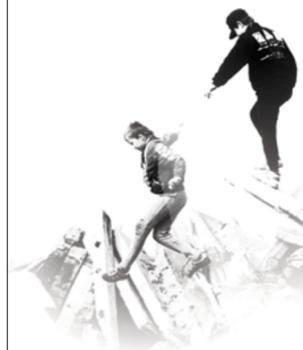
Charles Chauvet / Isabel Aimé Gonzalez Sola Luca Besse



Du 28 NOV. au 10 DÉC.

PROJET 89

Fanny Gayard / Cie sans la nommer Dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin



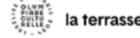
Du 13 au 17 DÉCEMBRE

L'ODEUR DE LA GUERRE

Julie Duval / Juliette Bayi



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 07 60 56 01 28 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM



Dimanches en famille

12 spectacles dès 3 ans



dessin

magie

marionnettes

objets

théâtre

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

opérette

cirque

musique

Retrouvez le détail de la programmation
→ theatre-suresnes.fr/dimanchesenfamille

Navette gratuite depuis Paris



conception graphique Adeline Coyat / Photo: Stephanie Bellois © 2022

Critique

Saïgon

REPRISE / LES GÉMEAUX / TEXTE ET MÉS CAROLINE GUIELA NGUYEN

Grand succès du festival d'Avignon 2017, l'histoire du Vietnam et de sa communauté exilée en France trouve enfin une voix – délicate et émouvante – avec *Saïgon* de Caroline Guiela Nguyen.

Les images de la superbe scénographie de *Saïgon* restent très nettes en mémoire : un restaurant vietnamien, cuisine ouverte sur une vaste salle de restauration plutôt froide et anonyme, avec son podium de karaoké et quelques diners seuls attablés. Une scénographie en format panorama, au réalisme cinématographique somptueux, qui reproduit le paysage urbain ordinaire d'une communauté dont on connaît souvent mal l'histoire. Pour en reconstituer quelques motifs, Caroline Guiela Nguyen téléscopie les époques, dans ce res-

taurant tour à tour situé à Saïgon et à Paris. De 1956 à 1996, des histoires de famille et d'exil s'entrecroisent dans le déroulé de l'Histoire contemporaine : décolonisation, guerre du Vietnam, migrations, *boat people* et pouvoir communiste.

D'une ahurissante authenticité
Caroline Guiela Nguyen est allée chercher ses comédiens au Vietnam, mais aussi en France. Comme à son habitude, elle a recueilli leurs histoires, leurs impressions, les a fait travail-

Entretien / Leslie Bernard et Matthias Jacquin

À l'ouest

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / ÉCRITURE COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE LESLIE BERNARD ET MATTHIAS JACQUIN

Avec *À l'ouest*, les metteurs en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin du collectif BAJOUR mettent une nouvelle fois leur écriture de plateau épurée au service d'une fiction familiale. Les questions du souvenir et de la reconstruction sont au cœur de leur recherche.

Comme la première création dont vous avez cosigné la mise en scène, *Un homme qui fume c'est plus sain* (2016), vous ouvrez *À l'ouest* par un deuil dans une famille. Y prolongez-vous aussi votre réflexion sur la lutte des classes dans une même fratrie ?
Leslie Bernard et Matthias Jacquin : Pas du tout. Ces deux motifs, la famille et le deuil, nous permettent dans *À l'ouest* d'aborder la question de la reconstruction après un traumatisme, et des traces laissées par celui-ci. Nous avons pour cela placé notre fratrie, composée des frères Stéphane et Yan et de leur sœur Eliza qui viennent de perdre un frère et une sœur dans un incendie, dans un contexte politique et social difficile qui n'est pas sans res-

sembler au nôtre. Dans ce monde, il n'y a plus de travail, ce qui incite la famille à se replier sur elle-même.

Vous retrouvez dans cette création le noyau dur de l'équipe de votre première pièce. Avez-vous utilisé avec lui et vos deux nouvelles recrues les mêmes méthodes d'écriture ?
L.B. et M.J. : À partir de *Un homme qui fume c'est plus sain*, nous avons mis au point des outils que nous utilisons dans chaque création. Notre manière de travailler au plateau par exemple, avec des improvisations qui nous mènent à l'écriture, nous constitue. Mais nous explorons aussi pour chaque pièce des voix

Critique

Gabriel

COMÉDIE FRANÇAISE – THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE GEORGE SAND / ADAPTATION DE LAURENT DELVERT ET AURÉLIE HAMARD-PADIS / MISE EN SCÈNE DE LAURENT DELVERT

Avec les membres de la Troupe de La Comédie-Française, le metteur en scène Laurent Delvert sort de sa confidentialité une pièce de George Sand réputée injouable. Preuve est faite qu'il n'en est rien, au-delà de nos espérances.

Les amateurs du drame romantique vont se délecter. Quant à ceux que le genre pourrait rebuter, ils ont là une formidable opportunité d'en découvrir les délices. La réussite tient d'abord au travail d'adaptation de cette folle dramaturgique, signée par George Sand, qui met le théâtre au défi de la représentation. Laurent Delvert et Aurélien Hamard-Padis resserrent le propos autour de sept figures sur la trentaine de personnages qui peuplent ce roman. Sept protagonistes archétypaux. Un choix qui rend sensible le fil rouge dramaturgique qui est le leur, au plus proche des inten-

tions de l'auteure mue par la volonté de rendre manifeste la singulière difficulté d'être femme dans une société qui tient pour acquis « la faiblesse et l'asservissement d'un sexe, la liberté et la puissance de l'autre ». Au cœur de l'intrigue, le personnage éponyme, élevé en garçon pour une sombre affaire d'héritage mettant en jeu les ressorts d'une société patriarcale, découvre à l'occasion de son accession à la majorité qu'il est, de fait, non pas Gabriel, mais Gabrielle. Cette découverte s'accompagne de celle des tourments et des interdits liés au genre féminin. On peut en deviner l'issue, implacable : tragique.



© Jean-Louis Fernandez

ler à partir d'improvisations, pas forcément théâtrales, et elle a mêlé sur scène professionnels et amateurs. Incontestablement, une des forces de ce spectacle est l'ahurissante authenticité véhiculée par son casting, l'aînée tenancière du restaurant en tête. Dans Saïgon, on parle peu. « Pourquoi vous ne dites pas quand vous avez mal ? » interroge un personnage. La question est importante car pour dépeindre une culture, c'est avant tout une langue qui se déploie, une langue qui alterne entre le français et le vietnamien, une langue surtout faite de silences, de colères, de non-



© Olivier Allard

« Des moments oniriques s'invitent, qui permettent notamment l'entrée en jeu de fantômes »

qui ne correspondent qu'à elle. Ici, le désir d'interroger comment avancer avec légèreté dans un moment tragique nous a menés vers un chemin esthétique particulier.

Quelle théâtralité employez-vous pour représenter votre fratrie endeuillée ?
L.B. et M.J. : Nous nous appuyons d'abord sur un théâtre réaliste, même naturaliste, sur des situations que tout le monde peut connaître. Et dans cette esthétique, des moments oni-



© Vincent Pomier

Yohann Gasiorowski (Astolphe de Bramante, cousin de Gabriel), Elisa Erka (Faustina, la courtisane), et Claire de La Rue du Can (Gabriel/le).

Une superbe distribution

Le sobre dispositif scénique, essentiellement fait d'une froide structure en acier, structure le plateau. La mise en scène se sert à plein de cette ossature qui, par le biais de panneaux coulissants transparents, rouages soutenus par d'indispensables et subtils effets de lumière, offre de multiples et stimulantes opportunités de jeu. Tout se fait à vue. Et jamais aucun des comédiens ne disparaît du plateau, témoins jusqu'à la résolution finale d'une descente aux enfers que leurs préjugés et leurs désirs égotiques précipitent. La distribution est sans faille : Anne Kessler (Settimia, mère d'Astolphe), Alain Lenglet (le Prince, Jules de Bramante, grand-père de Gabriel), Alexandre Pavloff (l'abbé Chavari, précepteur de Gabriel), Christian

diets et de débordements, qui parvient au final à constituer un art particulier de la narration. « C'est ainsi que se racontent les histoires au Vietnam, avec beaucoup de larmes » conclut le spectacle. Au fil de la représentation – malgré des débuts tout de même un peu laborieux –, nous tanguons au rythme des drames et des révélations, et nous éprouvons une surprenante proximité avec les personnages de cette histoire déchirée entre Saïgon, devenue Hô-Chi-Minh-Ville, et Paris. Par la grâce du théâtre, y ont pris naissance trajectoires individuelles, langues, visages, corps et caractères particuliers, éclairant des êtres qu'on voyait jusque-là comme les membres indistincts d'une communauté discrète, réputée très bien intégrée, mais qui nous demeurerait pourtant ô combien étranger.

Éric Demy

Théâtre Les Gémeaux, 49, avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 12 au 22 octobre 2022, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél : 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com

riques s'invitent, qui permettent notamment l'entrée en jeu de fantômes. Notre écriture est très cinématographique, dans sa manière de travailler sur les flashbacks et de créer des images. Cela crée une forme de distance, de même que notre recours au chant.

Le chant est-il aussi une échappée de l'univers sombre de la pièce ?

L.B. et M.J. : Sans doute, mais il serait faux de penser que *À l'ouest* est totalement sombre. Pour nous, le rire est l'une des émotions les plus intelligentes, donc nous essayons d'introduire de l'humour au sein de notre famille. La pièce n'est pas dénuée d'espoir. De « petits » personnages venant de l'extérieur font bouger les choses au sein de la maison, et les sortent ainsi de leur huis clos. Nous pouvons trouver deux catégories de protagonistes : ceux qui veulent rester dans le foyer, et ceux qui veulent en sortir. Ceux-là ont un rôle important dans l'histoire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Public de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Du 10 au 27 octobre 2022, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Tél : 01 48 70 48 90 / theatrepublicmontreuil.com. Le 7 janvier au **Théâtre des Jacobins à Dinan** et le 19 janvier à la **Salle Louis Jouvet à Vitry**.



Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie Française – Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75 006 Paris. Du 21 septembre au 30 octobre 2022. Du mercredi au samedi à 20h30. Les mardis à 19h, les dimanches à 15h. Tél : 01 44 58 15 15. Durée : 2h.

Théâtre 71
Malakoff scène nationale
Cinéma Marcel Pagnol
Fabrique des arts
01 55 48 91 00
malakoffscenenationale.fr

Incandescences

**AHMED MADANI
MADANI COMPAGNIE**
19 – 20 OCT
THÉÂTRE

Malakoff scène nationale

Photo © Francis Loue Ribeiro

(BnF) Bibliothèque nationale de France

site Richelieu

MO LIÈ RE

le jeu du vrai et du faux

Exposition

27 sept. 2022
15 janv. 2023

© Stéphane Laroze et Christian Lacroix, 2018 - coll. Comédie-Française / BnF - la communication

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Galerie Mansart - Galerie Pigott
5, rue Vivienne, Paris 2^e
bnf.fr/csp/molieredf

COMÉDIE FRANÇAISE

le Monde

LIRE

arte

LA CROCODILE TROMPEUR / DIDON ET ENÉE
Samuel Achache
Jeanne Candel
Florent Hubert
27 > 30 sept

ÉCHO
Vanasay
Khamphommala
4 > 7 oct

APRÈS JEAN-LUC GODARD, JE ME LAISSE ENVAHIR PAR LE VIETNAM
Eddy D'aranjo
18 > 21 oct

LA VIE DURE (105 MINUTES)
Camille Dagen
Eddy D'aranjo
Emma Depoid
8 > 10 nov
28 > 30 nov

ADIEU LA MÉLANCOLIE
Roland Auzet
16 > 19 nov

78.2
Bryan Polach
23 > 24 nov

K.
Alexis Armengol
4 > 5 déc

FRATERNITÉ
Caroline Guiela Nguyen
5 > 9 déc

ENTRE SES MAINS
Julie Rossello-Rochet
Julie Guichard
11 > 13 janv

GLOUCESTER TIME MATÉRIAU SHAKESPEARE RICHARD III
William Shakespeare
Marcial Di Fonzo Bo
Frédérique Loliée
18 > 21 janv

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT
David Lescot
1^{er} > 4 fév

CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR
Rebecca Chaillon
28 fév > 3 mars

L'AGRUME
Valérie Mréjen
Mélicha Barbaud
9 > 11 mars

OVTR (ON VA TOUT RENDRE)
Gaëlle Bourges
14 > 15 mars

FESTIVAL WET° 7
24 > 26 mars

BOUGER LES LIGNES – HISTOIRES DE CARTES
Nicolas Doutey
Bérangère Vantusso
5 > 8 avril

NOUS N'AVONS PAS VU LA NUIT TOMBER
Lola Molina
Lélio Plotton
12 > 13 avril

EN TRAVERS DE SA GORGE
Marc Lainé
9 > 12 mai

DANS LA FUMÉE DES JOINTS DE MA MÈRE
Christine Citti
Jean-Louis Martinelli
23 > 25 mai

SOUS LES FLEURS
Thomas Lebrun
5 > 8 juin

20 ANS DU T°
30 juin & 1^{er} juillet



Gisèle Halimi – Une farouche liberté

LA SCALA PARIS / D'APRÈS *UNE FAROUCHE LIBERTÉ* D'ANNICK COJEAN ET GISÈLE HALIMI / MISE EN SCÈNE LÉNA PAUGAM

Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de Gisèle Halimi, dans un spectacle adapté du livre d'entretiens menés par Annick Cojean et mis en scène par Léna Paugam.

Comment ce projet est-il né ?

Léna Paugam : Philippine Pierre-Brossolette a lu *Une farouche liberté* à sa parution et en a été bouleversée. Persuadée de la nécessité de monter un projet autour de ce livre, elle a demandé les droits d'adaptation à Annick Cojean et aux héritiers de Gisèle Halimi, qui venait de décéder. Philippine en a parlé à différents directeurs de théâtre dont celui de La Scala, que ce projet a séduit. C'est elle qui a eu l'idée de l'adaptation à deux voix et qui a proposé à Ariane Ascaride de l'accompagner sur scène. J'ai accepté avec plaisir de mettre en scène ce projet, mais j'ai proposé une autre adaptation du texte. J'y ai joint plusieurs

documents d'archives sonores qui mettent en valeur la dynamique singulièrement vive et précise de la langue de Gisèle Halimi. Chacune des deux comédiennes interprète à tour de rôle la figure de l'avocate, mettant sa sensibilité propre au service du portrait contrasté d'une femme aux multiples facettes.

Quelle est-elle ?

L. P. : Dans le livre, Annick Cojean interroge d'abord Gisèle Halimi sur son enfance, qui a fait ce qu'elle est devenue. On passe ensuite sur scène. J'ai accepté avec plaisir de mettre en scène ce projet, mais j'ai proposé une autre adaptation du texte. J'y ai joint plusieurs

Critique

Mes parents

EN TOURNÉE / TANDEM / CONCEPTION ET RÉALISATION MOHAMED EL KHATIB AVEC LA COMPLICITÉ DES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 10 DE L'ÉCOLE DU TNB

Mohamed El Khatib met en scène avec les élèves de dernière année de l'École du Théâtre National de Bretagne la question de la transmission générationnelle. Une pièce en forme de friandise dramatique.

En elle-même, l'idée qui porte le spectacle est extrêmement séduisante ; sa réalisation dépasse nos espérances. Artiste notamment associé au Théâtre National de Bretagne, l'auteur, metteur en scène et réalisateur Mohamed El Khatib, dont on sait le goût pour la fiction théâtrale documentaire, a conduit, pendant le confinement, un atelier d'écriture avec les élèves de troisième et dernière année de l'école du TNB. Sa demande invite chacun d'entre eux à se présenter sous la forme d'une courte biographie en jouant la carte de la sincérité absolue. Un thème récurrent se fait jour qui place la question de la transmission – ou pas – au cœur du propos. Un vrai fil rouge dramaturgique prend forme dont accouche « *Mes parents* ». Pour notre plus grand bonheur. L'aspiration du metteur en scène à conserver la force initiale des propos relevant de l'intime, confidences d'une générosité sans frein, sert de ligne de mire. Tous les écueils, dont celui d'un spectaculaire règlement de compte auquel la radicalité des témoignages pourrait prêter le flanc, ne sont pas seulement évités mais transcendés. Avec amour, humour et tendresse.

Des incarnations poignantes

Le mouvement imprimé à la pièce, fait de rebondissements émotionnels, s'appuie sur un plateau nu, débarrassé de tous décors. Un banc, deux tabourets font leur apparition en temps voulu, avec, entre autres, des photos de famille. Un piano dans un coin, que l'on croirait être entreposé là, sortira du silence à bon escient. Les témoignages et entretiens de première main avec la mère ou le père se succèdent et s'entremêlent, ponctués de quelques moments d'anthologie, de séquences tour à tour désopilantes, émouvantes ou poignantes, servies par des perfor-



En scène, les jeunes interprètes, membres de l'école du Théâtre National de Bretagne.

© Yohanne Lamoulière

mances individuelles remarquables résonnant de façon collective. Les quatorze acteurs et actrices diplômés de cette promotion 10 de l'École du TNB mériteraient tous d'être cités. Avec leurs parents. Indispensables figures, pour le meilleur et pour le pire, d'un spectacle qui ne tient, finalement, qu'à eux, héros/anti-héros d'un dernier acte dont le plaisir de la découverte doit être laissé intact. Un dernier acte qui met la larme à l'œil assortie d'un vrai sourire au bord des lèvres.

Mari-Emmanuelle Dulous de Méritens

Tandem, Scène Nationale d'Arras. 62000 Arras. Les 18 et 19 Octobre 2022. Tél.: 09 71 00 36 78. Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence. Les 21 et 22 octobre. Tél.: 04 88 71 74 80. Spectacle vu au Théâtre de la Ville – Les Abbesses. Durée: 1h. Également le 15 décembre 2022 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. Janvier 2023: Le 20 à La Garance, Scène Nationale de Cavallon, le 21 au Forum Jacques Prévert, Carros. Mars 2023: Les 9 et 10 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, du 22 au 24 à la Comédie de Caen, CDN de Normandie. Avril 2023: Les 12 et 13 à Points communs, Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.



© DR

« Un féminisme qui s'appuie sur l'idée de sororité mais ne se construit pas contre les hommes. »

progressivement le portrait de cette femme exceptionnelle mais aussi celui de toutes les femmes qu'elle a rencontrées : sa mère, premier modèle contre lequel elle s'insurge, les femmes qu'elle a défendues, Djamilia Boupacha, Marie-Claire Chevalier et sa mère, mais aussi les femmes qui l'ont inspirée, Simone de Beauvoir, son amie Simone Veil, ses camarades de lutte. Je voulais qu'Ariane et Philippine puissent se libérer de l'injonction d'incarner Gisèle pour devenir une surface de projection de toutes ces femmes qui l'ont accompagnée.

Quels sont les thèmes de la pièce ?

L. P. : Gisèle Halimi a défendu toute sa vie, avec un engagement continu, une grande idée de la justice. Ce spectacle parle de la liberté avec laquelle elle a tenu à mener ses combats sans craindre d'être irrespectueuse ou irrévérteuse. Il raconte aussi l'histoire d'un féminisme qui s'appuie sur l'idée de sororité mais ne se construit pas contre les hommes, un féminisme dont les luttes passent par l'institu-

tion, par le désir de changer les lois pour bouleverser le système de l'intérieur. C'est aussi l'histoire d'une détermination, d'un courage et d'un enthousiasme sans bornes, magnifiques et inspirants. Ce livre est comme un passage de flambeau : voilà pourquoi j'ai accepté ce projet. Les deux comédiennes ont une nature de jeu et une histoire très différentes mais elles se complètent et, par elles, deux générations de femmes qui ont beaucoup à se dire dialoguent. Il y a une nécessité à porter cette parole pour toutes les femmes. Ce théâtre-récit, sobre et joyeux, assume sa simplicité et sa douceur pour affronter des sujets complexes, sensibles et douloureux. Le nombre de femmes concernées par ce spectacle est très grand!

Propos recueillis par Catherine Robert

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 11 octobre au 21 décembre 2022. Mardi et mercredi à 19h30; relâche le 23 novembre et le 13 décembre. Tél.: 01 40 03 44 30.

Critique

Sans tambour

CENTRE D'ART ET DE CULTURE À MEUDON / MISE EN SCÈNE SAMUEL ACHACHE

Avec *Sans tambour*, Samuel Achache explore la désintégration des sentiments dans un objet scénique singulier, alchimie entre texte et musique aux confins de l'absurde et de la mélancolie. Une magistrale écriture collective où rire et émotion se confondent.

Les affinités de Samuel Achache avec la musique ne sont pas nouvelles – depuis 2013, avec *Le crocodile trompeur / Didon et Enée*, adaptation de l'opéra de Purcell mise en scène avec Jeanne Candel, il développe une écriture au carrefour des notes et des mots. Pour *Sans tambour*, il est parti des lieder de Schumann, et de ce caractère d'instantanés lyriques que le Romantisme affectionnait pour plonger dans les paradoxes du cœur au fil d'une mosaïque narrative. L'entrée en scène de Leo-Antonin Lutinier donne le ton de la soirée : il mime l'insertion d'un 45 tours des *Liederkreis op.39* dans un tourne-disque, et la modulation du son, tandis que, au gré de cette gestuelle, la soprano Agathe Peyrat chante, accompagnée par le quintette bigarré de musiciens-comédiens – saxophone, flûte, clarinette, violoncelle et accordéon – emmené par Florent Hubert. Mais les anamorphoses de la musique ne tardent pas et contaminent les relations d'un couple au bord de la rupture – l'obstination fébrile de Sarah Le Picard et la rudesse désespérée de Lionel Dray, et vice-versa, forment un duo irrésistible. Sur ce thème surexploité, les oscillations du texte entre le trivial et le métaphysique sont redoublées par le jeu instrumental, au moment même où la violence contenue fait exploser les plâtres de la maison côté cour.



Sarah Le Picard et Lionel Dray dans *Sans tambour* de Samuel Achache.

© C. Ranaud de Lage / Festival d'Avignon

invisible au mari, ou encore la trépanation pour soigner le mal de vivre – revisitent avec une poésie et une verve fécondes le répertoire des dérèglements burlesques dans une partition où les mots sont des notes comme les autres, et réciproquement. Réduit à des bribes, voire à quelques arpegges sur piano préparé, le fonds schumannien s'intègre dans un vocabulaire théâtral dont il constitue l'un des leitmotifs. La composition de la scène finale autour du douloureux dixième lied des *Dichterliebe op. 48, Hör' ich das Liedchen klingen*, balaise une variété de registres, jusqu'à une conclusion chorale à capella tout en douceur, avec une musicalité qui récapitule toute la sève de *Sans tambour*. Une création en inventivité majeure !

Gilles Charlassier

Le comique involontaire du tragique
Car l'écriture théâtrale de *Sans tambour* est aussi musicale. Plus qu'une imitation rythmique du flot de paroles, les improvisations épousent la mélodie intime de la déclamation, faisant affleurer le comique involontaire du tragique. La succession de saynètes toutes aussi savoureuses les unes que les autres – l'arrivée du nouveau pensionnaire à la maison de repos et ses péripéties cocasses, la collusion du récit des amours de Tristan et Yseult avec l'adultère

Centre d'Art et de Culture, 15 bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 9 novembre à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90. Durée: 1h40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022. Également du 1^{er} au 11 décembre au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis. Les 3 et 4 février à Points Communs – Théâtre des Louvrais. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Création 2022
BASIK INSEKTE

Librement inspiré de *La Métamorphose* De Franz Kafka

Mise en scène : Claire Dancoisne
Adaptation : Claire Dancoisne, Francis Peduzzi
Assistant mise en scène : Cyril Vialton
Avec : Henri Botte, Lyly Chartiez-Mignauw, Gaëlle Fraysse, Léo Smith
Texte : Franz Kafka | Haïla Hessou

Toutes les infos : www.theatre-lalacorne.fr

LES DATES 2022

3, 4 octobre
ABC Dijon (21)
Du 7 au 20 octobre
Le Mouffetard (75)
Du 15 au 18 novembre
Le Bateau Feu (59)
25, 26 novembre
Le Channel (62)

© Christophe Loiseau | Licences : 1-1092646 / 2-122376

Théâtre LA LICORNE

Le Channel

"Far more feelings than expected" *The New York Times*

Paris - Opéra théâtre

ACME, 984 Productions et La Pépinière présentent

LA MÉTAMORPHOSE DES CIGOGNES

de et avec **Marc Arnaud**

Mise en scène **Benjamin Guillard**

Création lumière François Leneveu

"Un bijou" *Le Figaro*

"Intime et poétique" *Le Monde*

"Hilarant et délicat" *Télérama*

"Une pépite" *Elle*

MOLIÈRE 2022 MEILLEUR SPECTACLE SEUL EN SCÈNE

TPA ER

COURTS-CIRCUITS

RENCONTRES THÉÂTRALES
DE SAINT-ÉTIENNE ET DE LA LOIRE

14 SPECTACLES

DES SOURIS ET DES HOMMES / LA PEUR / LE SOUFFLE DE LA BOMBE / MOI, ANTONIN ARTAUD, J'AI DONC À DIRE À LA SOCIÉTÉ QU'ELLE EST UNE PUTE, ET UNE PUTE SALEMENT ARMÉE / SOLITARITÉ / À TOUTE BUBURE / UN FIL À LA PATTE / TROIS NOTES POUR UN CERVEAU / PROUVE-LE / LE TUMULTE GRONDANT DE LA MER / MON CLUB DE PLONGÉE / LA BRANDE : ARRIÈRE-PAYS DES INSENSÉ-ES / FEU / SOUTERRAIN

14 COMPAGNIES RÉGIONALES

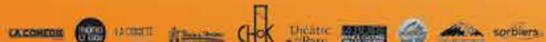
CIE SPELL MISTAKE(S) / CIE AOI / CIE COURIR À LA CATASTROPHE / CIE LA SECONDE TIGRE / ASSOCIATION RICHARD / TUMULTE CIE / CIE COLLECTIF7 / CIE GERM36 / CIE ZAD [ZONE ARTISTIQUE À DÉFENDRE] / CIE ELEKTRO CHOK [THÉÂTRE] / CIE L'HARMONIE COMMUNALE / CIE DE LA COMMUNE / CIE MAINTES ET UNE FOIS / CIE NOSFERATU

9 LIEUX

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE - CDN / LE VERSO (SAINT-ÉTIENNE) / LA COMÈTE (SAINT-ÉTIENNE) / THÉÂTRE DES PÉNITENTS (MONTBRISON) / CHOK THÉÂTRE (SAINT-ÉTIENNE) / THÉÂTRE DU PARC (ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON) / ESPACE CULTUREL DE LA BUIRE (L'HORME) / ESPACE ANDRÉ PINATEL (SAINT-GENEST-LERPT) / LA TRAME - LA SAISON INTERCOMMUNALE (SAINT-JEAN-BONNEFONDS)

DU 15 AU 25 NOVEMBRE

+ PROGRAMMATION SUR WWW.LACOMEDIE.FR



Critique

Surexpositions (Patrick Dewaere)

LES CÉLESTINS À LYON / TEXTE MARION AUBERT / MISE EN SCÈNE JULIEN ROCHA

Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre s'élancent avec énergie et inspiration dans *Surexpositions* (Patrick Dewaere). Une pièce commandée à l'autrice Marion Aubert par le metteur en scène Julien Rocha, de la compagnie clermontoise *Le Souffleur de Verre*. Une grande réussite.

Les quatre interprètes, sur scène, finissent de se préparer, ajustent leurs perruques devant des miroirs de loge de théâtre. Ils tournent le dos aux spectatrices et spectateurs qui entrent dans la salle. Puis Johanna Nizard quitte sa chaise. Elle se lève et, face au public, à l'avant du plateau, redonne vie à Mado Morin, actrice née en 1915 et disparue en 2013, mère de Patrick Dewaere qui, dans un long et poignant monologue, nous parle de son fils. « A trois ans, il faisait déjà l'acteur dans *Primerose*, de *Robert de Flers* et *Gaston Arman de Cavaillet*. Il disait j'ai froid : "J'ai froid ! J'ai froid !" Faut dire, il est né en janvier... » Le

ton est d'abord souriant, assez léger, quoique rythmé, dense. Puis on sent une tension monter. Un début de raideur. Les mots se font plus incisifs, l'adresse plus rude. Une colère finit par éclater, lorsque Mado Maurin aborde les circonstances du décès de son fils, qui s'est suicidé le 16 juillet 1982 en se tirant une balle de carabine dans la bouche. La voix de Johanna Nizard se brise dans des cris, jusque dans des pleurs, faisant jaillir une vive émotion. Cette entrée en matière achevée, la comédienne retourne à sa table de maquillage. Les autres interprètes prennent alors le relai. Ils racontent les débuts de Patrick Dewaere au Café de



© Remi Blasquez

la Gare, à Paris. Les doubles de l'acteur, de Gérard Depardieu et de Miou-Miou s'invitent sur scène pour une suite de scènes qui se succéderont, durant une heure trois quarts, en fondus-enchaînés, convoquant d'autres figures d'artistes, par exemple celle, somptueuse, de Jeanne Moreau.

Un spectacle à partir de Patrick Dewaere
Surexpositions (Patrick Dewaere) n'est pas à proprement parler un spectacle sur Patrick Dewaere, mais un spectacle à partir de lui, à partir des échos que sa personnalité si particulière peut faire naître, encore aujourd'hui. Nous parvenons également certains souvenirs de ses amours, de ses blessures, de ses collaborations artistiques, de ses engagements d'acteur dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier, *La Meilleure façon de marcher* de Claude Miller ou

Critique

Patriarcat (Vivre en confinement éternel)

MC93 / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE LA WINTER FAMILY

Originale mais sans surprise, ambiguë et frontale à la fois, la performance pluridisciplinaire de la Winter Family, *Patriarcat*, interroge plus qu'elle ne séduit.

Le titre annonce la couleur. *Patriarcat*. La cible est clairement identifiée. Et la Winter Family n'a pas pour habitude de mâcher ses mots. Le sous-titre, « vivre en confinement éternel », nous ramène quelques mois en arrière. Jusqu'au prochain. De ce confinement, Xavier Klaine et Ruth Rosenthal ne semblent pas sortis indemnes. Si l'on cède à la tentation de prendre la première partie de leur spectacle au pied de la lettre, le couple tangué. À la ville comme à la scène, il semble en déliquescence même, au bord de la rupture. Enfin, si l'on se fie à ce qu'en dit Xavier. Car on n'entend que

lui dans ce premier temps. Plein de morgue, d'amertume. Reprochant tout à sa femme. Et leurs échecs artistiques, et leur marasme amoureux, et sa difficulté à communiquer avec sa fille Saralei, et même les amis que Ruth s'est choisis. Une flopée de reproches amers, énoncés sans violence, avec humour même parfois, où il se présente plutôt comme victime. Passive. Sur scène, Ruth lui fait reprendre son texte s'il ne le prononce pas à son goût. Sur le théâtre, c'est elle la maîtresse. Lui, son trip, c'est plutôt la musique. Indienne surtout. La cithare que les hommes jouent devant de



© Alain Richard

jolies filles qui s'adonnent au tanpura. Ici, on est au dans son domaine à elle.

Masculinité toxique sous des traits bonhommes
« Mon patriarcat » annonce Ruth comme pour donner un titre à cette première partie. « La femme » sera celui de la seconde. Seule sur scène, Ruth prend la parole et son envol, dans une sorte de rituel chamanique – sous la figure féminine de la sorcière – aux accents indiens lui aussi. On n'y comprend pas grand-chose. Le discours, lyrique et poétique, tranche avec le monologue trivial mené jusqu'ici par Xavier. Régulièrement, Saralei et quelques jeunes

Série noire d'Alain Corneau. Tout cela dépasse le cadre limité d'une vie pour explorer une façon d'être au monde, une forme de pureté, de marginalité qui nous concernent toutes et tous. Car les désillusions et les fragilités de Patrick Dewaere, ainsi que son rapport aux excès, à la vérité, aux autres, nous plongent dans des réflexions troublantes. La pièce de Marion Aubert échappe au démonstratif pour éclairer son sujet d'une multitude de regards. Des regards de biais qui offrent une partition étonnante aux quatre excellents interprètes qui s'en emparent. De glissements en sursauts, de sourires en saisissements, le spectacle créé par le metteur en scène Julien Rocha donne corps à un théâtre d'une grande profondeur, d'un grand équilibre. Un théâtre d'acteurs qui porte haut la joie du jeu et célèbre la fécondité du plateau.

Manuel Ploiat Soleymat

Théâtre des Célestins, 4, rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 13 au 23 octobre 2022 Du 20 septembre au 8 octobre 2022. Du mardi au samedi à 20h; dimanche à 16h. Tél.: 04 72 77 40 00. Durée: 1h45. Spectacle vu en juillet 2022 à Avignon Off au Théâtre de l'Oulle. Également le 10 décembre à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, le 3 avril 2023 au Théâtre de Châtillon, les 6 et 7 avril aux Quinconces à Vals-les-Bains, le 13 avril au Carreau à Forbach.

femmes viennent, flûte traversière au bec, prélever quelques hommes dans la salle. On les retrouve à la fin, assemblés comme des vieux potes sur un canapé, verre à la main. Saralei termine alors l'énumération de noms de femmes qu'on devine exécutées pour sorcellerie il y a 500 ans, relayées par celles tuées ces dernières années. C'est la troisième partie, tout en saturation visuelle et musicale. On fait le lien. Du côté des hommes, les femmes resteront-elles toujours des sorcières à éliminer? Masculinité toxique sous les traits bonhommes d'un artiste branché et désabusé? Si le dispositif de parole initial maintenait une ambivalence sur le statut de ce qui s'y disait, la suite est plus frontale et univoque. À la fin, la fille, Saralei, tire la chasse et sur ses parents. Pour en finir avec ce confinement dans le patriarcat, il faudrait peut-être en finir avec le couple, et la famille? Soit. Cela ne semble pouvoir se passer que par une révolution, celle d'une nouvelle génération.

Éric Demey

MC93, 9 Boulevard Lénine 93000 Bobigny. Du 28 septembre au 9 octobre à 20h, le samedi et le dimanche 9 octobre à 18h, dimanche 2 octobre à 15h. Durée: 1h10. Spectacle vu au CDN d'Orléans.

Entretien / Sylvain Maurice

Arcadie

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES-CDN / D'APRÈS EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice crée avec la comédienne Constance Larrieu ce récit d'apprentissage drôle et décapant, adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam.

Avec *Arcadie*, vous poursuivez un sillon créatif que vous aimez particulièrement, qui est l'adaptation de romans. Pourquoi avoir choisi ce texte?
Sylvain Maurice: J'ai eu un coup de foudre pour ce roman jubilatoire, très drôle, qui raconte l'histoire de Farah, une adolescente dont les parents dysfonctionnels décident de se réfugier dans une communauté libertaire, Liberty House, qui devient sa nouvelle famille. Déjouant tous les stéréotypes, Farah porte un

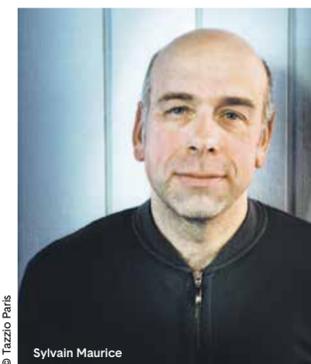
regard incisif et décapant sur le monde adulte et sur cette sorte d'Eden terrestre dirigé par le charismatique Arcady. Figure paternelle, le maître des lieux prône la liberté sexuelle et l'amour de la littérature. L'utopie est-elle possible? Qu'est-ce que la normalité qui intègre et exclut? Qu'est-ce qui peut unir une communauté pour changer le monde?

En quoi Farah entame-t-elle une quête?
S. M.: Dans ce lieu bucolique coupé du

monde, Farah initie une quête d'identité. Le corps est un sujet de questionnement permanent dans le roman. Farah se rend compte que son corps se métamorphose de manière étrange, vers on ne sait quoi, évoquant un changement de sexe mais aussi une transformation fantastique et chimérique. La mise en scène n'illustre pas ces changements, c'est la puissance de l'écriture qui s'exprime et joue à plein. La langue soutenue et triviale d'Emmanuelle Bayamack-Tam allie le parler jeune, les jeux avec l'histoire littéraire et les clin d'œil à la pop culture. C'est la musicienne, comédienne et metteure en scène Constance Larrieu, qui a notamment créé *Un flocon dans ma gorge* pour le festival Odyssées, qui seule en scène interprète Farah.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, Place Jacques Brel, 78300 Sartrouville. Du 5 au 21 octobre 2022, les mercredis et vendredis à 20h30, le jeudi à 19h30, le mardi 18 octobre à 20h30. Tél.: 01 30 86 77 79 / theatre-sartroville.com



© Tazzio Paris

« C'est la puissance de l'écriture qui s'exprime et joue à plein. »

À la Maison

Jan Lauwers
Ariane Mnouchkine
Henri Texier — Michel Portal
Orchestre de Picardie
— Johanna Malangré
Ruy Blas — Cie du Berger
Tiphaine Raffier
Dracula — Le Balcon

Chilly Gonzales
Philippe Decouflé
Moby Dick — Cie Plexus Polaire
Tatiana Julien
Thomas de Pourquery
Anne-Laure Liégeois
Lazare
Marie-Christine Soma
Jan Martens
Tiago Rodrigues
Boris Charmatz ...

MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS

Pôle européen de création
et de production | Scène Nationale

2, place Léon Gontier - CS 60631
80006 Amiens cedex 1
maisondelaculture-amiens.com

focus

Au TCC – Théâtre Châtillon Clamart, les arts vivants fusionnent, rayonnent et surprennent

Le TCC – Théâtre Châtillon Clamart est né de la fusion récente du Théâtre Jean Arp à Clamart et du Théâtre de Châtillon. Nourri de leurs complémentarités, foisonnant et fédérateur, le projet qui en découle ouvre grand nos imaginaires. Dans les théâtres et hors les murs, le public est invité à circuler à la découverte de formes nouvelles. Une aventure collective enthousiasmante, au cœur du Grand Paris.

Entretien / Christian Lalos

Un espace et un projet communs pour rêver ensemble

Directeur du Théâtre de Châtillon, Christian Lalos prend la tête du TCC – Théâtre Châtillon Clamart. Une opportunité pour que grandissent l'inventivité artistique et le plaisir du partage.

Comment appréhendez-vous la fusion du Théâtre de Châtillon et du Théâtre Jean Arp ?
Christian Lalos : Cette fusion fait sens car elle redonne du souffle à la part artistique des budgets, qualitativement et quantitativement. Notre territoire, Vallée Sud Grand Paris, compte dix structures culturelles pour onze communes très proches les unes des autres, et le public circule facilement d'un lieu à l'autre. Dans le sillage de la volonté des maires, un tel rapprochement accentue le rayonnement et l'envergure des structures. Tant par leurs capacités que par l'outil qu'elles proposent – un rapport frontal à Clamart, un dispositif transformable à Châtillon –, les deux salles se complètent et peuvent ainsi répondre aux enjeux de la création d'aujourd'hui. Spectacle frontal ou pas, déambulatoire, immersif, par-

ticipatif, *in situ*... : tout est possible ! Chaque maison conserve sa couleur, ses fondamentaux, avec à Jean Arp une place importante accordée à la marionnette et à Châtillon une attention particulière aux formes transdisciplinaires, hybrides, qui convoquent autrement le spectateur, notamment dans l'espace public.

Comment définiriez-vous votre projet pour ces deux lieux ?

C. L. : Le projet s'appuie sur quatre axes. Le premier concerne la question du corps et de sa représentation sensible, et couvre ainsi les champs chorégraphique et marionnettique, la manipulation, le théâtre physique et gestuel, le cirque. Nous sommes impliqués dans des réseaux très engagés sur ce sujet. Le second axe aborde la thématique des images, de

Entretien / Laure Terrier

Créer chemin faisant

Laure Terrier, chorégraphe de la Cie Jeanne Simone, se réjouit de voir son compagnonnage avec le Théâtre de Châtillon se muer en une association pour trois ans.

Quelle relation entretenez-vous avec le Théâtre Châtillon Clamart ?

Laure Terrier : Nous avons avec le Théâtre de Châtillon une relation au long cours. J'y ai joué quasi toutes les pièces de la compagnie ces dix dernières années. Aujourd'hui la compagnie s'associe au Théâtre Châtillon Clamart pour trois ans et j'en suis très heureuse. Nous allons d'abord créer *Chemin faisant* qui célébrera à notre manière le mariage entre les deux théâtres. La compagnie travaille l'espace public depuis quinze ans, et les lieux du quotidien attirent mon attention. Cela m'intéresse de relier par la marche ces deux théâtres. *Chemin Faisant* est une adaptation de *Sensibles Quartiers*, une pièce in situ déjà jouée à Châtillon.

« Les lieux du quotidien attirent mon attention. »

Interviendrez-vous également à l'école ?
L. T. : Oui, nous allons présenter en milieu scolaire *Gommette*, qui réunit deux chorégraphes. L'un présente un solo décalé qui a pour objet la classe, les usages qu'elle impose aux corps. L'autre mène avec les élèves deux ateliers. Avant notre départ, en fin de semaine, nous proposons aux enfants et parents d'assis-



Sensibles Quartiers de la Cie Jeanne Simone.

ter au duo *À l'envers de l'endroit* qui consiste en un parcours à travers divers lieux de l'école.

Quelle est la seconde pièce que vous présentez, intitulée *Ce qui s'appelle encore Peau* ?
L. T. : Pour cette pièce je suis retournée au plateau. J'avais besoin d'un corps qui puisse être nu pour interroger la façon dont le dehors touche l'individu. On suit dans cette pièce cinq personnes qui s'ébrouent dans le toucher, dans la relation, dans une succession de situations qui s'empilent, s'influencent.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Chemin faisant: les 23 et 25 septembre.
Ce qui s'appelle encore Peau: le 7 mars à Châtillon.



Christian Lalos, directeur du TCC.

« Spectacle frontal ou pas, déambulatoire, immersif, participatif, *in situ*... : tout est possible ! »

notre rapport aux imaginaires créés par le biais des images. Il fait place à la dimension plastique, scénographique des arts scéniques. Dans un monde saturé d'images, la question de ce qu'on montre et de comment on l'interprète s'inscrit aussi dans nos missions de transmission et d'éducation artistique. Ensuite, nous développons un volet consacré aux jeunes publics. Prochainement, je souhaite en particulier mettre l'accent sur les grands adolescents et jeunes adultes. C'est en effet à ce moment-là qu'advient une rupture avec les pratiques collectives. Pour contrer ce décrochage, je

souhaite faire avec eux plutôt que pour eux. Le dernier enjeu, c'est le territoire. Nous allons sortir des murs des théâtres avec toutes sortes de formes, en développant, comme toujours, l'aspect collaboratif.

Qui sont les artistes particulièrement impliqués dans votre saison ?

C. L. : Nous avons noué des relations au long cours avec plusieurs artistes associés, dont le Birgit Ensemble et Edith Amsellem, et accueillons aussi de nouveaux venus. Elise Vigneron, marionnettiste et plasticienne, devient dans le champ de l'image et du corps artiste associée. Tout comme Laure Terrier, chorégraphe de la Cie Jeanne Simone, qui présente des créations, ateliers et parcours dans l'espace public. Nous proposons aussi plusieurs parcours d'artistes au fil de la saison dans les deux salles, avec le plus souvent une œuvre de répertoire et une création, complétées par une forme légère qui tourne sur le territoire, avec le metteur en scène Léo Cohen-Paperman, le Théâtre Majâz, la compositrice et chanteuse Claire Diterzi. Deux rendez-vous très repérés ponctuent la saison : le Festival de marionnettes et théâtre d'objets MARTO, et, depuis l'an dernier, en collaboration avec les théâtres de Vanves et Malakoff, le Festival OVNI, avec ses Objets Vivants Non Identifiés. À l'image de notre saison, indisciplinée et buissonnière...

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Birgit Ensemble

Compagnie associée au Théâtre de Châtillon depuis 2019, Le Birgit Ensemble achève cette collaboration par l'organisation d'un atelier d'écriture et par une résidence de création pour son prochain projet : *Les Suppliques*.



Julie Bertin et Jade Herbulot.

Après les deux derniers opus du cycle *Birgit Kabarett* présenté au Théâtre de Châtillon au premier semestre 2022, après l'ultime représentation scolaire du spectacle *Douce France* en mai dernier, les deux co-fondatrices du Birgit Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot, poursuivent leurs explorations théâtrales des liens entre intime et politique avec *Mémoires de la ceinture rouge*. Cet atelier d'écriture à destination de lycéennes et lycéens de Clamart, d'Issy-les-Moulineaux, de Châtillon, de Malakoff, du Kremlin-Bicêtre..., vise à amener ces élèves « à récolter un ensemble de matériaux auprès des habitants de ces communes ».

La mémoire des communes de la ceinture rouge

Cela, afin d'élaborer des formes dramatiques révélant « ce que ce paysage urbain contient de patrimoine, d'histoires et de destins politiques à travers les récits de vie d'hommes et de femmes qui sont aujourd'hui la mémoire vivante du territoire ». Cette action en milieu scolaire sera suivie par la résidence de création des *Suppliques*, projet multiforme du Birgit Ensemble qui proposera à l'automne 2023 une approche sensible de l'Histoire à partir d'un fonds d'archives de lettres envoyées par des familles juives aux autorités de Vichy.

Manuel Piolat Soleymat

Entretien / Élise Vigneron

Créer avec la glace

Pour trois ans, la marionnettiste Élise Vigneron sera artiste associée au TCC – Théâtre Châtillon Clamart. Avec les spectacles *Lands, habiter le monde* et *Glace*, elle donne à découvrir en profondeur son travail singulier autour de la glace.

Vous créez votre Compagnie du Théâtre de l'Entrouvert en 2010. Que représente pour elle votre association au TCC de 2023 à 2025 ?

Élise Vigneron : J'en suis d'autant plus heureuse que cela s'inscrit dans la continuité d'une collaboration qui a commencé par l'accueil de mon spectacle *L'Enfant* au festival MARTO en 2021. La même année, j'ai réalisé pour le Théâtre de Châtillon un parcours avec une école supérieure d'arts décoratifs et ai joué en extérieur *Traversées*. Il est précieux pour une compagnie d'avoir des maisons où montrer son travail et où créer.

Vous présenterez en 2023 deux spectacles. Quelle place occupent-ils dans votre parcours ?

E.V. : Ils s'inscrivent dans le travail autour de la glace que je mène depuis *Anywhere* (2016). *Glace*, que j'ai créé en octobre 2021 avec la glaciologue Maurine Montagnat, fait en quelque sorte entrer le spectateur dans les coulisses de ma création, en plus de croiser les regards sur cet élément. Quant à *Lands, habiter le monde*, c'est une performance collaborative réalisée avec des habitants.

Comment décririez-vous le rapport à la glace que vous développez dans ces deux propositions ?

E.V. : Alors que dans *Anywhere*, j'utilisais plutôt la glace comme une métaphore, elle est maintenant pour moi un matériau dramaturgique à



Élise Vigneron

« Je cherche à questionner la manière dont nous sommes tous reliés à la matière. »

part entière. *Lands, habiter le monde* est très représentatif de l'état de mon travail sur cet élément, qui provoque chez le spectateur une réception sensible et immédiate. Je ne cherche pas à développer un message écologique, mais à questionner la manière dont nous sommes tous reliés à la matière.

Quelle sera votre prochaine création ?

E.V. : Je vais à Châtillon travailler sur mon adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf, avec Marion Stoufflet comme dramaturge. Sur les six personnages du livre, nous en gardons cinq. En glace, ils seront manipulés par des artistes d'horizons divers. Je vois ce spectacle comme une forme d'aboutissement de ma recherche sur la glace.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Entretien / Edith Amsellem

Vous êtes ici au Théâtre de Châtillon

Artiste associée au ZEF à Marseille depuis 2015 et au Théâtre de Châtillon depuis 2019, Edith Amsellem propose entre fiction et témoignage un spectacle original qui désosse le théâtre jusqu'à sa substantifique moelle.

Comment êtes-vous arrivée à Châtillon ?

Edith Amsellem : Avec la compagnie ERD'O, je crée depuis dix ans des spectacles dans des lieux non dédiés au théâtre. Mon travail explore l'espace ; cette fois-ci, la maison-théâtre devient le dispositif scénographique sur lequel j'enquête. Je suis ancrée à Marseille. Ma venue à Châtillon est due à la rencontre avec Christian Lalos. Depuis mon premier spectacle, il a coproduit tout ce que j'ai fait. Nous partageons deux préoccupations majeures : l'espace et le public. Rares sont les directeurs qui inventent un monde et un rapport à l'autre en ne se contentant pas seulement de programmer.

Comment envisagez-vous votre rôle d'artiste associée ?

E. A. : Le luxe de l'association est le temps qu'on prend pour faire des choses, en développant un lien privilégié avec les équipes des structures. L'artiste accompagne le théâtre dans son cheminement et ses transformations, le théâtre accompagne l'artiste dans ses folles et ses désirs : on n'est pas là uniquement pour prendre. *Vous êtes ici* explore ces deux points de vue, celui du créateur et celui des travailleurs de l'ombre. À Châtillon, pendant le confinement, j'ai aussi invité des spectateurs pour un film, *Lorsque la salle est de la chair vivante*, qui m'a permis d'explorer le point de vue des spectateurs. Le bien que fait le théâtre, j'ai envie de le nommer et de le partager.



Vous êtes ici au Théâtre de Châtillon.

« Le bien que fait le théâtre, j'ai envie de le nommer et de le partager. »

Qu'est-ce que Vous êtes ici ?

E. A. : Une cérémonie de célébration du spectacle vivant qui est, en même temps, une enquête qui désosse le théâtre particulier qui nous accueille, pour comprendre comment il fabrique ce qu'il donne à voir. Le show mêle théâtre, danse et musique et explore l'envers du décor. La saison prochaine, nous créons ce spectacle dans six théâtres différents. À l'intérieur de la structure dramaturgique menée par des interprètes professionnels, je fais intervenir les gens de l'équipe. La rencontre se fait en live et raconte la puissance du théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 14 octobre 2022.

Le Théâtre Majâz

Défenseurs d'un théâtre politique questionnant les enjeux des frontières réelles ou imaginaires, les membres de la Compagnie Théâtre Majâz reprennent *L'Incivile* et présentent *Le Sommeil d'Adam*.



L'Incivile par le Théâtre Majâz.

L'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked se sont rencontrés à Paris, en 2007. C'est là qu'ils ont fondé la Compagnie Le Théâtre Majâz, au sein de laquelle ils travaillent à des spectacles politiques construits « dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau ». Entre humour et gravité, *L'incivile* explore le sujet complexe du port du voile en milieu scolaire. Quant à la nouvelle création de la compagnie, intitulée *Le Sommeil d'Adam*, elle pose son regard sur le quotidien d'une famille de demandeurs d'asiles dont l'un des enfants est touché par un état léthargique mystérieux : le syndrome de résignation. Ils créent aussi cette saison une forme légère, autour d'une femme liée à Paris, Beyrouth et Jérusalem.

Manuel Piolat Soleymat

L'Incivile, le 6 décembre 2022 ; *Le Sommeil d'Adam*, le 27 janvier 2023.

TEXTE DE LÉO COHEN-PAPERMAN ET ÉMILIE DIARD-DETOUËF / MISE EN SCÈNE LÉO COHEN-PAPERMAN

Génération Mitterrand

Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche.



Léonard Bourgeois-Tacquet dans Génération Mitterrand.

L'objectif de *Huit rois (nos présidents)* est de peindre le portrait des présidents de la Cinquième République, tout en évoquant la vie de ceux qui les soutiennent ou les subissent. *Génération Mitterrand* raconte, en parallèle des deux septennats du Sphinx, la vie de Michel, ouvrier à Belfort, Marie-France, journaliste à Paris, Luc, enseignant à Vénissieux. Le spectacle commence en 2022, après les élections présidentielles. Ils ont voté respectivement pour Le Pen, Macron et Mélenchon. Colère ou résignation ? Qu'est-ce qui les attache encore aux jeunes trentenaires qu'ils étaient il y a quarante ans et qui voyaient la vie en rose ? En parallèle, la compagnie crée aussi une petite forme autour des symboles de la République et notamment du portrait présidentiel.

Catherine Robert

Les 5 et 6 janvier 2023. Également *Vie et mort de J. Chirac, roi des Français* les 20 et 21 octobre 2022.

Claire Diterzi

Avec *De Bejaïa à Châtillon* et *Diterzi symphonique*, la compositrice et chanteuse Claire Diterzi fait bouger les lignes de la chanson française.



Claire Diterzi

La chanson, pour Claire Diterzi, souffre aujourd'hui de ne pas être reconnue à sa juste valeur : comme un art majeur, capable de porter des engagements autant que d'être pure poésie. Les deux formes qu'elle présente témoignent de sa diversité d'approche de sa propre discipline. Dans *De Bejaïa à Châtillon* – le nom de la deuxième ville change selon le lieu d'accueil du spectacle –, l'artiste chante et dit avec la comédienne Saadia Bentaieb et les musiciens Hafid Djemai, Rafâëlle Rinaudo et Amar Chaoui la vie de Tassadite, femme kabyle arrivée en France en 1955. *Diterzi symphonique*, qu'elle joue ici avec l'orchestre du Territoire Vallée Sud Grand Paris, mêle la musique classique et les chansons d'esprit rock de Claire Diterzi.

Anaïs Heluin

De Bejaïa à Châtillon, le 18 avril 2023 à 20h30 à Châtillon
Diterzi symphonique, le 4 juin 2023 à 17h à Clamart

Festival OVNI

Festival de l'inclassable, OVNI est une invitation à sortir des cases en se laissant boussuler. Une balade indisciplinée, entre Malakoff, Châtillon et Vanves.



Les Pièces Manquantes dans le cadre du festival OVNI.

Fruit de la complicité entre Malakoff scène nationale, le Théâtre Châtillon Clamart et le Théâtre de Vanves, le festival OVNI propose un voyage en onze spectacles, un film (*Heart of a Dog*, de Laurie Anderson), une exposition et une soirée électro (avec *Beat&Beer*), conçus en dehors des sentiers battus. L'exploration commence avec *Pourama Pourama*, de Gurshad Shaheman, et s'achève avec *Les Gros patinent bien*, d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Entre les deux, plusieurs étapes : *Métal Mémoire*, de Philippe Foch, *Les Pièces manquantes*, imaginées par Adrien Béal et le Théâtre Déplié, *Paléolithique Story*, de Mathieu Bauer, *Funeral*, par le collectif Ontrorend Goed, *Future Folk Stories* par le collectif Freddy Morezon, *Transfiguration* d'Olivier de Sagazan, *Performeureuses*, d'Hortense Belhôte, *True Copy*, par le collectif Berlin et *Pollen & Plancton* par Anne Careil et la compagnie Andrea Cavale.

Catherine Robert

Du 11 au 26 novembre 2022.

TCC – Théâtre Châtillon Clamart
3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon
Tél: 01 55 48 06 90 / theatrechâtillon.com
22 rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart.
Tél: 01 71 10 74 31 / theatrejeanarp.com

MAIF SOCIAL CLUB SEPTEMBRE 2022 - JUILLET 2023

ARTS VIVANTS

Cie Des Châteaux en l'air
Shelter - Septembre 2022

Cie du Singe Debout
Performances zoomorphiques
et musicales - Octobre 2022

Cie Zone Franche - Luc Cerutti
Paranoid Paul
Octobre 2022

Xavier Leroy
Untitled 2012 - Octobre 2022

Cie du Singe Debout
Peut-on tous les sauver ?
Penser la 6^e extinction
Octobre 2022

Cie La Balbutie
Pleine Lune
Novembre 2022

La Fabrique de la Danse
Danses des forêts
Novembre 2022 à mars 2023

Cie du Singe Debout
L'ours à bras le corps
Novembre 2022

Cie La Libentère
Petits papiers dansés
Novembre 2022

Cie Le Porte Voix
OKA - Décembre 2022

Cie du Singe Debout
Métamorphoses humanimales
Décembre 2022

Cie Passerelles Théâtre
La Nuit juste avant les forêts
Janvier 2023

37 RUE DE TURENNE
DADIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

Cie Zone Critique
Bruno Latour
Frédérique Ait-Touati
Trilogie terrestre
Janvier 2023

Sylvère Lamotte
Compagnie Lamento
Danser la Faille
Février 2023

Cie 14:20 - Philippe Beau
Aux commencements
Février 2023

Cie Ouvre le chien
Renaud Cojo
3 300 tours - Mars 2023

Muriel Imbach
Théâtre Vidé-Lausanne
Cie La Bocca della Luna
Arborescence programmée
Mars 2023

Cie Métaphore
D'après Mario Ramos
C'est moi le plus fort
Avril 2023

La compagnie des Hommes
Didier Ruiz
Céleste ma planète
Avril 2023

Julie Delille
Théâtre des trois Parques
D'après Anne Sibran
Juin 2023

Frédéric Ferrer
Les Déterritorialisations
du vecteur, cartographie 3
Juin 2023

MAIF
Social
Club

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79033 Noix cedex 9
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - Crédit photo: © Sylvain Chabot

Madame Fraize

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE MARC FRAIZE / MES ALAIN DEGOIS, ALIAS PAPY

Depuis 20 ans, il arpente les scènes de théâtre dans la peau et les vêtements mal ajustés de Monsieur Fraize, un garçon gauche, saugrenu, solitaire. Le comédien Marc Fraize change aujourd'hui de genre pour nous présenter l'alter ego féminin et solaire de son personnage.

Tout commence par une chanson célèbre. Ou plutôt par un air de guitare, l'introduction de *Piensa en mí* qui fait rouler ses accords mélancoliques. Répétitives, lancinantes, les premières mesures du titre écrit par le Mexicain Agustín Lara en 1935 (revisité par Luz Casal, au début des années 1990, pour le film *Talons aiguilles*) jouent malicieusement les prolongations. Marc Fraize est pourtant déjà sur scène. Vêtu d'une robe verte ample et fendue, ganté de rose jusqu'au-dessus des coudes, chaussé d'escarpins rouges, perruqué, un collier de perles autour du cou, le lauréat du Prix Nouveau Talent Humour 2019 de la SACD a rejoint un micro sur pied disposé au centre du plateau quasiment vide (en fond de scène, apparaissent un haut tabouret et une table bistrot). Mais le moment de commencer à chanter est sans cesse repoussé. Madame Fraize lance sourires et ocellades au public: mimiques gênées, complices, amusées... Madame Fraize, c'est la face cachée de Monsieur Fraize. C'est son pendant solaire, lumineux, rieur, enjoué. Beaucoup plus libre que le personnage empêché qui a fait le succès du comédien, la figure de femme qui se présente aujourd'hui à nous finit par interpréter gentiment *Piensa en mí*, avant de nous balader, une heure et vingt minutes durant, à travers des sentiers comiques baignés d'absurde et de sensibilité.

Une drôlerie tendre et absurde
Moins farouche que son alter ego masculin, moins timide et plus joyeuse, plus liante et sans doute plus conciliante, Madame Fraize est tout aussi fantaisiste. Comme lui, elle commence par convoquer les particularités de situations qui s'effiloquent, qui nous placent en marge des règles ordinaires de la consistance. Puis

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE VINCENT FARASSE

Mimoun et Zatopek

Unaniment saluée par le public et la critique lors de sa création, la pièce trouve dans les figures de ces deux athlètes d'exception sa source d'inspiration. Revivifiant les liens entre sport et théâtre, son propos met également en jeu les élan d'une société qui change.

Karim, jeune ouvrier venu d'Algérie dans la métropole, se passionne pour la course de fond. Mimoun et Zatopek deviennent ses deux héros. Il ne sait jamais qui choisir. Mimoun, d'Algérie comme lui? Zatopek, idole du parti communiste? Il vieillit avec eux, raconte leur histoire, et par là son histoire, de la fin des années 40 au milieu des années 70. Seul en scène, le comédien Ali Esmili, membre du Collectif Les Trois Mulets, collectif d'acteurs franco-maghrébins porté par l'ambition de créer un théâtre qui puise directement dans cette double culture, incarne Karim. Il est aussi à l'origine de la création de la pièce,



peu à peu, les mots ouvrent le champ à des possibles improbables. Il est question de l'existence en général et de la vie de couple en particulier. Toutes sortes de pensées s'enchaînent, cocasses et biscornues. Madame Fraize parle du réel tel qu'elle l'envisage et qu'il lui apparaît. Ses réflexions sont souvent sujettes à caution, mais elles révèlent sincérité et profondeur intérieure. Tout en sourires et complicités, cet être atypique nous gagne à sa cause en évoquant des tas de choses anodines, mais également pas mal de vérités. Jamais cynique, Madame Fraize a une capacité d'étonnement et d'enthousiasme communicative. Il fallait un comédien de grand talent pour donner vie avec autant d'évidence à cette femme pas comme les autres. Marc Fraize n'en manque pas. Entre non-sens et esprit d'à-propos, il signe un seul-en-scène humoristique d'une étonnante délicatesse. Un tendre hommage à la féminité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Renaud-Barrauld. Du 13 octobre au 5 novembre, du mercredi au samedi à 21h. Durée: 1h20. Tél.: 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr.



commande d'écriture faite à Vincent Farasse, auteur et metteur en scène, fondateur de la Compagnie Azdak, avec lequel il entretient un compagnonnage de longue date. Ensemble, ils militent pour un théâtre d'acteur, populaire, ouvert sur le monde, dont cette création se fait l'expression.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16, rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 4 au 15 octobre 2022. Du mardi au samedi à 20h30. Durée: 1h15. Tél.: 01 43 76 86 56. Également les 20 et 21 octobre à la Toulaine, Azay-sur-Cher. Mars 2023: le 31 à la Ferté-sous-Jouarre, Théâtre Municipal. Avril 2023: le 7 à la semaine de l'art (Paulliac), le 9 à Créa, Saint-Georges-de-Dédonne.

La Vie de Galilée

REPRISE / COMÉDIE-FRANÇAISE / DE BERTOLT BRECHT / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ÉRIC RUF

Quelque trente ans après la mise en scène d'Antoine Vitez, qui fut sa dernière création, Éric Ruf reprend la version de *La Vie de Galilée* qu'il a créée en juin 2019 sur le plateau de la Salle Richelieu. Un spectacle choral, de facture classique, qui offre un point de vue d'une grande clarté sur la pièce de Bertolt Brecht.

Longtemps, Éric Ruf est resté éloigné du théâtre de Bertolt Brecht, le considérant – à tort, avoue-t-il à présent – comme un théâtre didactique. C'est en cherchant un rôle pour Hervé Pierre (qu'il a une première fois mis en scène en 2012, dans *Peer Gynt*), que l'actuel administrateur général de la Comédie-Française a eu l'idée de créer *La Vie de Galilée*. Se plongeant dans la pièce, il déclare avoir été immédiatement conquis par l'intelligence du regard que porte Bertolt Brecht sur le savant italien (né à Pise en 1564, mort près de Florence en 1642). Un regard qui fait de Galilée non pas un être hiératique, fier de son savoir, un héros regardant le monde du haut de sa supériorité intellectuelle, mais un joyeux, un homme de chair et de sang devant composer avec les contraintes et les compromissions de la société dans laquelle il vit. Cette société est régie par les lois de l'Église catholique, qui impose son dogme et ses prérogatives, au-delà même du champ religieux, dans toutes les sphères de l'existence et de la pensée. Cela en dépit du poids des évidences objectives, le Vatican n'hésitant pas à bafouer la réalité des faits scientifiques pour maintenir son pouvoir.

Le charme de l'artisanat

En 1600, Giordano Bruno en fit la funeste expérience. Après avoir prouvé et soutenu que la Terre, tournant autour du soleil, n'était pas le centre de l'univers, le dominicain philosophe périt brûlé vif sur un bûcher de l'Inquisition. Traversant plusieurs décennies de l'existence de Galilée, qui tentait lui aussi d'imposer la thèse de l'héliocentrisme, l'œuvre de Bertolt Brecht fait bien sûr le procès de l'obscurantisme religieux, mais va plus loin en éclairant



les doutes et les questionnements d'un scientifique qui, au quotidien, cherche sa voie dans un monde ne se réduisant pas au seul domaine des idées. Éric Ruf donne corps à ce monde foisonnant du XVII^e siècle à travers une mise en scène et un univers esthétique d'un grand classicisme (les costumes sont de Christian Lacroix). Ce spectacle de troupe qui, loin de se focaliser sur le personnage de Galilée, crée une partition chorale, ne cherche ni à surprendre, ni à épater. Centrée sur la matière humaine que composent vingt-trois excellents interprètes (qui incarnent une quarantaine de personnages), cette version de *La Vie de Galilée* a le charme de l'artisanat. Concrète, fluide, équilibrée, elle nous guide pas à pas, sans accroc, au cœur d'une existence et d'une époque faites de dilemmes, de paradoxes et d'incertitudes.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française, Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 3 octobre au 4 décembre 2022. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Durée: 2h40 avec entracte. Tél.: 01 44 58 15 15 / comedie-francaise.fr

LE MOUFFETARD / TEXTE D'APRÈS FRANZ KAFKA / MISE EN SCÈNE CLAIRE DANCOISNE

Basik InsekTe

Fondé en 1986 par Claire Dancoisne, le Théâtre la Licorne mêle objets, machines, masques et marionnettes « pour porter au plus loin l'imaginaire ». Une démarche que la compagnie installée à Dunkerque met aujourd'hui au service d'une adaptation théâtrale de *La Métamorphose* de Franz Kafka.

Dans *La Métamorphose*, Franz Kafka fait le récit d'une transformation physiologique. Celle d'un représentant de commerce qui, subitement, un matin, se rend compte qu'il est en train de se changer en insecte. C'est cette œuvre que Claire Dancoisne adapte au théâtre dans *Basik InsekTe*, une proposition « expressionniste, cruelle et drôle » qui s'écarte de tout réalisme « pour mieux faire réfléchir à des réalités proches de nous, notamment les rapports complexes entre la marge et la quête de normalité ». *Basik InsekTe* nous plonge « dans une suite de rebondissements teintés d'humour noir », explique la metteuse en scène et directrice artistique du Théâtre la Licorne, dans une fable fantastique,



un thriller machiavélique à l'occasion duquel « on s'aperçoit que les pires monstres ne sont pas ceux que l'on croit ».

Manuel Piolat Soleymat

Le Mouffetard - Centre national de la marionnette en préparation, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Du 7 au 20 octobre 2022. Du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 18 h et le dimanche à 17 h. Tél.: 01 84 79 44 44. Durée de la représentation: 1h10 / lemouffetard.com. Également au Théâtre des Feuillants - ABC à Dijon les 3 et 4 octobre 2022, au Bateau Feu à Dunkerque du 15 au 18 novembre, au Channel à Calais les 9 et 10 décembre, à La Mérisse à Trappes le 19 janvier 2023.



23 + 24 SEPT
Schwarz auf Weiß
Heiner Goebbels
& Ensemble Modern
27 + 28 SEPT
La femme au marteau
Silvia Costa
COPRODUCTION
13 + 14 OCT
Das neue Leben (unplugged)
Christopher Rüping
1^{re} FRANÇAISE
19 + 20 + 21 OCT
In C
Sasha Waltz & Guests
1^{re} FRANÇAISE

14 + 15 + 16 DÉC
TINA
Patrick Masset
COPRODUCTION
12 + 13 JAN
Hôtel Proust
Mathias Moritz
COPRODUCTION
18 + 19 + 20 + 21 JAN
Plutôt vomir que faillir
Rébecca Chaillon
COPRODUCTION

5 + 6 AVR
CAR CASS
Marco da Silva Ferreira
12 + 13 + 14 AVR
Poufs aux sentiments
Clédat & Petitpierre
COPRODUCTION
4 + 5 MAI
Entre chien et loup
Christiane Jatahy
COPRODUCTION
11 + 12 MAI
Madrigals
Benjamin Abel
Meirhaeghe
16 + 17 MAI
Traverser les murs opaques
Marion Collé
25 + 26 MAI
Wakatt
Serge Aimé Coulibaly
& Magic Malik
1er + 2 + 3 JUIN
After All Springville
Miet Warlop
14 + 15 + 16 + 17 JUIN
Le Cycle de l'Absurde
Raphaëlle Boitel
& la 32^e promotion du CNAC

FOCUS
ESPACES D'EXIL
25 JAN - 4 FÉV

En transit
Amir Reza Koohestani
COPRODUCTION
Les Fortresses
Gurshad Shaheman

PAYSAGE
#2
10 JOURS AVEC L'AMICALE
9 - 19 NOV

Le tîret du six
Samuel Hackwill
Un faible degré d'originalité
Antoine Defoort

Ami-e-s il faut faire une pause
Julien Fournet

De la sexualité des orchidées
Sofia Teillet

On traversera le pont une fois rendu-e-s à la rivière
Antoine Defoort
Mathilde Maillard
Sébastien Vial
Julien Fournet

Les Thermes
France Distraction

23 + 24 NOV
Oorlog
Jetse Batelaan
1^{re} FRANÇAISE
30 NOV
1er + 2 décembre
New Creation
Bruno Beltrão
COPRODUCTION
7 + 8 + 9 DÉC
Los Años
Mariano Pensotti

TEMPS FORT
TU FAIS QUOI DANS LA VIE?
Le monde du travail aujourd'hui
18 MARS - 2 AVR

L'Âge d'or
Igor Cardellini
& Tomas Gonzalez
CRÉATION IN SITU

12 Last Songs
Quarantine
CRÉATION IN SITU / 1^{re} FRANÇAISE

Société en chancier
Stefan Kaegi
& Rimini Protokoll

Une histoire de l'argent racontée aux enfants et à leurs parents
Bérandère Jannelle
COPRODUCTION

Sinfonie des Fortschritts
Nicoleta Esinencu
1^{re} FRANÇAISE

5 + 6 OCT
Where to land
FORUM EUROPÉEN
Embedding European
performing arts in the
new Climate Regime

MAILLON.EU



focus

Les Gémeaux : l'excellence en partage

Cette saison, Les Gémeaux s'ouvrent en grand. Comme toujours, le meilleur de la création mondiale se retrouve à Sceaux. Des artistes jamais venus croisent les fidèles de la maison et l'inédit dialogue avec l'attendu. Le jazz continue de compter parmi les incontournables de la saison, la réouverture du Sceaux What offrant des possibilités nouvelles à la découverte. Avec le partage en boussole et l'exigence en sextant, Séverine Bouisset dirige cet élégant navire au solide équipage pour de nouvelles et joyeuses aventures.

Propos recueillis / Séverine Bouisset

Aller vers pour faire venir

Plaisir non partagé n'est plaisir qu'à moitié : telle est la boussole de Séverine Bouisset, qui dirige la scène nationale des Gémeaux avec la conviction qu'il n'y a pas de fidélité sans renouvellement.

« Mon projet s'inscrit pour partie dans la continuité du précédent : les Gémeaux ont une identité forte, portée par Françoise Letellier pendant trente-cinq ans. J'ai gardé trois éléments de continuité : les longues séries théâtrales, l'ouverture à l'international et les trois disciplines socles que sont le théâtre, la danse et le jazz. J'y ajoute mon propre ADN : l'ouverture au jeune public et aux familles, l'élargissement du jazz aux musiques actuelles, l'incursion numérique et l'hybridation des formes. Désormais aussi, la scène nationale sort de ses murs, s'ouvre à tous les publics et mène un travail en direction des habitants, afin que la programmation ne soit pas réservée qu'à certains.



© Figurs

c'est déjà un signal fort et positif, qui ne signifie évidemment pas le reniement du public fidèle. Je crois à la force et à la possibilité du collectif : mêler les publics, renouveler le travail en commun au sein de la maison (comme nous l'avons fait en présentant la saison avec toute l'équipe) et travailler en partenariat avec les bibliothèques, les MJC et les autres centres de création et de diffusion du territoire. Le Théâtre de Châtillon, l'Azimut, le Théâtre 71, le Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, le festival Marto, le Plus Petit Cirque du Monde : programmation et accueil communs, circulation des publics : la rencontre est toujours source de joie et de force. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Critique

Richard III

DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

La mise en scène de *Richard III* (2015), signée par Thomas Ostermeier, a marqué les esprits. Avec, dans le rôle-titre, le magistral Lars Eidinger. Une reprise rare et enthousiasmante !

Thomas Ostermeier mène cette tragédie du pouvoir et du désir vers des sommets de force organique et de vérité théâtrale. Tout commence par les mouvements d'une fin de fête. Femmes et hommes en habits de soirée, coupe de champagne à la main. La cour d'Edouard IV se trouve projetée dans le bain contemporain. Seule ombre au tableau élégant de cette société aristocratique, un être trouble, énigmatique, marginal, fait son entrée : le frère du roi, le duc de Gloucester. Bien des intrigues et des assassinats plus tard, il accèdera au trône d'Angleterre sous le nom de Richard III.



© Anne Declair

la monstruosité, le metteur en scène oriente rapidement le personnage vers davantage de complexité. Plutôt que de le renvoyer à une simple folie sanguinaire, le comédien Lars Eidinger interroge sa personnalité, son identité intime, les paradoxes et les ambiguïtés de son humanité. Équilibré et inspiré, centré sur la puissance vivante de comédiens circulant entre le plateau et la salle, ce *Richard III* à la théâtralité foisonnante ouvre toutes les possibilités de sens de la pièce de Shakespeare.

Manuel Piolat Soleymat

Du 12 au 22 janvier.

Propos recueillis / Emmanuel Meirieu

Dark was the night

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL MEIRIEU

Après la création en 2019 de *La Fin de l'homme rouge*, et la reprise de *Mon Traître* en 2020, Emmanuel Meirieu revient aux Gémeaux pour un mémorial sidéral à la gloire des invisibles.

« À la fin des années 70, la Nasa lance la sonde Voyager dans l'espace interstellaire. Sur sa paroi, est fixé un disque en or sur lequel est gravé le plus beau de la terre et des humains. Dans quarante millions d'années, au grand maximum, l'humanité aura disparu. Le soleil, lui, disparaîtra dans un milliard d'années. Ce disque est donc notre dernière trace dans le cosmos, lancé avec l'espoir que des extraterrestres le découvrent et le lisent un jour. Il comporte 118 images, des visages, des paysages, l'ADN humain, le son d'un baiser, d'un volcan, d'un train, 55 manières de dire bonjour et 27 morceaux de musique dont ce blues de Blind Willie Johnson, *Dark was the night, cold was the ground*. Ce chant, écrit par un Noir du Texas, orphelin de mère, dont paraît-il son père fit fondre les deux yeux en lui jetant de la soupe brûlante au visage, qui fut musicien ambulancier et registra 30 chansons pour la Columbia avant de mourir d'une pneumonie dans les ruines de sa maison incendiée, a franchi les limites de notre galaxie depuis 2012.

Donner une voix aux sans voix

Willie Johnson est devenu notre ambassadeur grâce à ce monument absolu. Je trouve magnifique qu'il soit ce qui restera de nous. J'ai du mal avec la grande histoire qui choisit mal ses



© Sébastien Ynesta

héros, et je suis heureux que Willie demeure dans le temps et l'espace plus longtemps que Colbert. Pour faire de cette histoire un spectacle, je déplace un peu le geste que je maîtrise, celui du témoignage face au public. Je cherche un nouveau geste, avec sa part de risque et d'inconnu, à partir de sources documentaires qui vont de l'aventure des sondes Voyager à l'histoire des descendants d'esclaves, en passant par le blues sanctifié. Dans le théâtre public, il y a encore une place pour raconter ces histoires-là, pour donner une voix aux sans voix. Même s'il y a autant de façons de faire du théâtre que de gens qui en font, je suis heureux d'être à l'abri dans cette citadelle de valeurs où, comme aux Gémeaux, on m'écoute et on me fait confiance. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 9 au 19 mars.

Jungle Book reimaged

CHORÉGRAPHIE AKRAM KHAN / MUSIQUE JOCELYN POOK

Akram Khan réinvente le *Livre de la Jungle* de Kipling dans un monde dévasté par le changement climatique, qu'il nous fait voir à travers les yeux des enfants d'aujourd'hui.

Virtuose dans l'art de créer des pièces magistrales à la fois accessibles, émouvantes et puissantes, Akram Khan s'est imposé comme un des chorégraphes immanquables à l'international. Avec *Xenos* (2018), il déployait un touchant hommage aux soldats indiens envoyés dans les tranchées de la Grande Guerre par l'Empire britannique. Sa dernière création pour le jeune public, encore une fois engagée, s'attaque à une catastrophe plus contemporaine : le réchauffement climatique.

À travers des yeux d'enfant

Dans un monde coloré créé par les artistes visuels Naaman Azha et Yeast Culture, Akram Khan réécrit la célèbre histoire de Rudyard Kipling du point de vue d'un enfant. Au fil de cette fable qui met en évidence les dangers que représente l'humain pour les éco-



© Ambra Vernuccio

systèmes, on suit Mowgli, un jeune réfugié climatique. Portée par dix interprètes virtuoses, cette pièce exhorte à tendre l'oreille pour saisir les voix de la nature, trop souvent réduites au silence par le brouhaha du monde moderne, mais aussi à réinvestir notre habitat pour envisager un futur plus lumineux.

Belinda Mathieu

Du 24 au 26 mai.

CHORÉGRAPHIE ET MUSIQUE HOFESH SHECHTER

Double Murder

Double Murder réunit deux pièces du chorégraphe Hofesh Shechter pour lesquelles il a aussi composé la musique : *Clowns* et *The Fix*.



© Todd Mac Donald

Double murder – The Fix.

Clowns mêle dénonciation de la violence meurtrière et vitalité de la danse baroque dans une lumière dorée. Ces clowns grimaçants alternent danses quasi folkloriques et trépas instantanés. Une gorge tranchée, une balle dans le dos : chacun s'effondre alors que la vie exultait en dansant. Chaque mouvement a l'énergie de la lutte, chaque pulsation sourde propulse les corps dans une danse macabre. Changement de tout au tout avec *The Fix*. La musique se fait planante et les gestes alanguis. Les corps s'imbriquent, s'épousent et se relâchent. L'atmosphère bleutée abrite une danse méditative, antidote à la fureur de la première.

Agnès Izrine

Du 29 septembre au 1^{er} octobre.

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Saïgon

Grand succès à sa création en Avignon, l'histoire du Vietnam et de sa communauté exilée en France trouve enfin une voix – délicate et émouvante – avec Caroline Guiela Nguyen.



© Jean-Louis Fernandez

Saïgon.

Une scénographie au réalisme cinématographique somptueux, qui reproduit le paysage urbain ordinaire d'une communauté dont on connaît souvent mal l'histoire. Pour en reconstituer quelques motifs, Caroline Guiela Nguyen télescope les époques, dans un restaurant situé tour à tour à Saïgon et à Paris. De 1956 à 1996, des histoires de famille et d'exil s'entrecroisent dans le déroulé de l'Histoire contemporaine : décolonisation, guerre du Vietnam, migrations, boat people et pouvoir communiste. C'est avant tout une langue qui se déploie, alternant entre le français et le vietnamien, surtout faite de silences, de colères, de non-dits et de débordements, constituant au final un art original de la narration.

Éric Demy

Du 12 au 22 octobre.

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MISE EN SCÈNE MATTHIEU CRUCIANI

La Nuit juste avant les forêts

Mis en scène par Mathieu Cruciani, le comédien Jean-Christophe Foly se tient à l'endroit exact où la poésie se fait acte.

« Un acteur. Un texte. Un espace. » Mathieu Cruciani dit ainsi sa quête d'un minimalisme qui tranche avec la logorrhée du protagoniste



© Jean-Louis Fernandez

La Nuit juste avant les forêts.

de *La Nuit juste avant les forêts*. Son épure est pleine de sens et d'intensité, principalement grâce à l'acteur choisi pour incarner l'anonyme de la pièce, l'étranger qui, sous la pluie, rencontre un homme aussi empêtré que lui dans les galères de la nuit. Entre adresse directe et incarnation, Jean-Christophe Foly donne chair et muscles aux mots. Il est successivement grandeur et déperdition. Vertigineux, il oscille sans jamais se fixer entre les histoires dont son personnage est le héros et celles où il est le perdant incontesté. Le sobre décor de Nicolas Marie, les belles lumières de Kellig Le Bars et la musique de Carla Pallone soulignent toutes les nuances du sombre poème de Koltès.

Anaïs Heluin

Les 9 et 10 novembre.

CHORÉGRAPHIE JAN MARTENS

Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones

Jan Martens dévoile une pièce pour dix-sept interprètes aux déplacements ciselés, qui interroge les mouvements contestataires contemporains.



© Phillie Deprez

Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones.

Pour cette création de grande ampleur, le chorégraphe flamand à la danse émotionnelle et sensible s'est attelé à retranscrire mouvements de manifestation et enjeux du militantisme contemporain. Le titre, d'une violence sans équivoque, reprend la phrase du Président chinois Xi Jinping, adressée aux manifestants hongkongais que l'on peut traduire en français par « *Toute tentative se terminera par des corps écrasés et des os brisés* ». Sur scène, dix-sept interprètes de générations différentes se déplacent avec une précision presque mathématique, soutenus par une phrase galvanisante du *Concerto pour clavecin et cordes* d'Henryk Gorecki. Le morceau, répété encore et encore, fait écho à l'éternel recommencement des contestations, et confère à cet ensemble une dimension hypnotique.

Belinda Mathieu

Les 16 et 17 mai.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE MARIE MOLLIEUS

Oraison

À l'approche de la piste de la compagnie Rasposo, on sent les odeurs et les couleurs du cirque forain. Et d'autres surprises viennent encore nous toucher...



© Pivo Ohli

Oraison.

La Dévorée, précédente pièce de Marie Mollieus, nous avait laissés emplis d'images puissantes et d'émotions brutes et vives, où se côtoyaient amour et mort. Elle poursuit ici son travail intimiste mais toujours aussi flamboyant dans une *Oraison* qui joue sur le fil du funèbre, du chaos, pour mieux proposer l'éclat d'une échappatoire. Son travail, profondément ancré dans la tradition du cirque, puise dans son imaginaire et ses grandes figures. Un clown blanc, une lanceuse de couteaux, les réminiscences d'un orgue de Barbarie. Marie Mollieus nous promène allègrement dans un univers théâtral, circassien et musical jusqu'à la bascule dans les mystères d'un monde qui pourrait devenir le nôtre.

Nathalie Yokel

Du 9 mars au 9 avril.

CRÉATION MANOLO BEZ ET KAORI ITO

Animal

Petite révolution pour la compagnie du Centaure, qui initie une collaboration avec la chorégraphe Kaori Ito et entre en symbiose avec les chevaux.



© DR

Animal.

Depuis plusieurs années, Manolo Bez et la troupe du Centaure travaillent au contact des chevaux. Mais la crise écologique conduisant à reconsidérer notre rapport au vivant, la compagnie délaisse l'utilisation spectaculaire de l'animal pour tenter de provoquer en lieu et place une véritable rencontre. Au plateau, quatre chevaux noirs et majestueux et cinq humains, circassiens, musiciens, danseurs, voltigeurs. Leur spectacle est l'aboutissement d'un chemin de plusieurs années

« pour inventer un langage organique entre l'homme et l'animal ». Une écriture musicale, acrobatique et dansée, à l'écoute du cheval et de ses propositions, avec la complicité de la chorégraphe Kaori Ito.

Éric Demy

Du 20 au 22 novembre.

Et aussi... théâtre

Cendrillon, de Joël Pommerat, du 23 au 25 septembre. *Faune*, expérience immersive d'Adrien M et Claire B, du 2 décembre au 3 janvier. *Jeu*, de la compagnie A Kan la Dériv', le 10 décembre. *La disparition*, par le groupe Fantôme, du 3 au 5 février. *Les yeux de Taqqi*, par la compagnie Paname Pilots, le 18 mars. *Grete!*, *Hansel* et les autres d'Igor Mendjisky, le 8 avril. *Klínken*, mis en scène par Julie Duclos, du 12 au 15 avril.

Et aussi... danse & cirque

Cold Blood, de Michèle-Anne de Mey et Jaco Van Dormael, les 9 et 10 décembre. *Le Lac des cygnes*, d'Angelin Preljocaj, du 14 au 17 décembre. *Les Hauts Plateaux*, de Mathurin Bolze, du 17 au 29 janvier. *Le Bal de Paris*, de Blanca Li, du 10 au 12 février. *From In*, de Xie Xin, du 31 mars au 2 avril. *Desiderata*, par la compagnie Cabas, du 12 au 14 mai.

Et aussi... jazz & chanson

Shai Maestro, le 5 octobre. Bertrand Belin, le 16 novembre. Bachar Mar-Khalifé, le 6 décembre. *Enjoy*, avec Sophie Alour et ses invités, le 2 février. La Maison Tellier et Quiet Dan le 11 février. Belmondo quintet le 16 février. Macha Gharibian, les 7 et 8 avril. Jaimie Branch, le 12 mai. *Dracula*, par l'Orchestre National de Jazz, le 3 juin. Julien Granel et Le Cha, le 3 juin.

Le travail des artistes associés

Margaux Eskenazi, Mickaël Le Mer, Anne Pacey et le collectif INVIVO avec Julien Dubuc sont artistes associés aux Gémeaux. Leur présence sur le territoire participe au renouvellement du public et à l'effervescence du lieu.

Duos musicaux, soli de danse, petites formes théâtrales ou spectacles immersifs ; résidences de recherche, projets participatifs ou ateliers de pratique artistique : les artistes associés aux Gémeaux participent à un accompagnement mutuel avec la scène nationale pendant trois ans. Soutien financier et mise à disposition des moyens techniques et logistiques, travail en direction des habitants sur le territoire : tel est le contrat, et « ça change tout », remarque Séverine Bouisset. « Ça crée une émulation au sein de l'équipe, un lien privilégié à long terme et un rapport nouveau avec le territoire. Petit à petit les gens rencontrent les artistes, les connaissent et sont de plus en plus présents dans les salles. La rencontre humaine est aussi importante que la rencontre artistique. En gardant le même niveau d'exigence, on peut choisir de partager l'excellence. Nous mesurons déjà les fruits de ce travail d'ouverture et attendons la suite avec impatience. »

Catherine Robert

1983 (conception d'Alice Carré et Margaux Eskenazi), du 25 au 29 novembre.

Les Gémeaux

49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél: 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com



© Sylvain Griboix

© Richard Schroeder



© Loïc Nys

© DR

Anne Pacey, Julien Dubuc, Margaux Eskenazi et Mickaël Le Mer.

Butterfly (chorégraphie de Mickaël Le Mer), le 2 décembre. Anne Pacey quintet, les 25 et 26 novembre; *Nanook l'esquimaux*, ciné-concert le 18 mars; *Breath and whisper* (s sextet et chorale), le 20 avril. *Les Aveugles* (conçu par Julien Dubuc et la compagnie INVIVO), du 11 au 25 mars.

Saison 22/23 **T D B**

Final Cut
Myriam Sadouls

Sarrazine
Julie Rosello Rochet / Lucie Rébéré

Froid/ Biographies d'ombres
Lars Norén / Claude Leprêtre

Match !
Marilyne Lagrèfeuil
Cie La Soeur de Shakespeare

Bégayer l'obscur
David Sire & Cerf
Marina Tomé

Pour un temps sois peu
Laurence Marx / Fanny Sintès

Tombeau pour Palerme
Laurent Gaudé / Thomas Bellorini

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce / Mohamed Issolah

Le Fils de sa mère
Louise Dupuis & Julien Storini

Y'a Quelqu'un ?!
Hervé Langlois

Nu
David Gauchard

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

Sept. — Déc.

Au MAIF Social Club, des spectacles arpentent nos imaginaires

MAIF SOCIAL CLUB / TEMPS FORT

En octobre et novembre, le MAIF Social Club présente sept spectacles autour du thème de la forêt. Beaucoup sont à destination du jeune public, tous sont gratuits et présentés plusieurs fois par jour.

Tout commence avec une Nuit Blanche, le 1^{er} octobre. Jade Duviquet et Cyril Casmèze présentent *Ces autres qu'ont-ils à nous dire ?*, recueil de performances zoomorphiques et musicales et de lectures inspirées des textes du philosophe Paul Shepard autour de la métamorphose, de l'hybridité et de la cohabitation des vivants. La soirée marque le jour de vernissage de l'exposition *Le Chant des Forêts*, qui donne à entendre les voix sylvestres. Le 8 octobre, la compagnie Zone franche présente

Paranoid Paul (You stupid little dreamer) (à partir de 15 ans), qui interroge la violence invisibles des sociétés contemporaines, quelque part dans une zone périurbaine, à l'orée des bois. Le 22 octobre, la compagnie du Singe debout présente une « conférence dérapante », *Peut-on tous les sauver ? Penser la 6^e extinction* (à partir de 10 ans), pour inciter joyeusement à la préservation de la biodiversité.

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT MARTIN / TEXTE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE MARCIAL DI FONZO BO

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne

Catherine Hiegel retrouve le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo dans un monologue d'une drôlerie corrosive signé Jean-Luc Lagarce.



Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne.

Complices de longue date (leur première collaboration eut lieu à la Comédie-Française, en 2008), Catherine Hiegel et Marcial Di Fonzo Bo donnent aujourd'hui corps à la cocasserie singulière des *Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, texte inspiré d'un précis de bonnes manières écrit à la fin du XIX^e siècle. Au sein d'une scénographie dépouillée à l'extrême, la comédienne investit le regard espiègle et frondeur que l'auteur mort du sida en 1995 porte sur la société de son temps. « *Un regard tendre et drôle, jamais cynique* », explique le metteur en scène, « *auquel la comédienne libre et engagée qu'est Catherine Hiegel apporte une forme de décalage* ». Charge jubilatoire contre le ridicule des conformismes sociaux, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* tourne en dérision, avec souffle et vivacité, les faux-semblants de la comédie humaine.

Manuel Piolet Soleymat

Théâtre du Petit Saint Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. À partir du 11 octobre, du mardi au samedi à 19h ou 21h (en alternance), dimanche à 16h. Tél.: 01 42 08 00 32.

THÉÂTRE DU SOLEIL / D'APRÈS LE TEXTE DE GEORGES PEREC / MISE EN SCÈNE D'OLIVIER BALAZUC

W ou le souvenir d'enfance

L'autobiographie révolutionnaire de Georges Perec est pour la première fois transposée à la scène. C'est au Théâtre du Soleil dans une mise en scène d'Olivier Balazuc.



W ou le souvenir d'enfance au Théâtre du Soleil.

Trois récits qui s'entrecroisent. Une fiction, des souvenirs et une dystopie. Lorsque paraît en 1975 *W ou le souvenir d'enfance*, l'autobiographie prend avec le grave et facétieux Georges Perec une forme bien inédite. Tournant autour du récit d'une enfance marquée par la déportation des siens et sa fuite en zone libre, le texte de l'écrivain passe aussi par l'édification d'une société aux atours fascistes tournée tout entière vers l'olympisme et par une fiction élaborée en référence à Hermann Melville. Une collaboration entre le souvenir souvent manquant et l'imagination qui vient le suppléer, portée à la scène sous la forme d'une enquête menée par Olivier Balazuc, Isabelle Gazonnois et le travail vidéo de Fred Roumagne.

Éric Demeijer

Théâtre du Soleil, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 7 au 23 octobre, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél.: 07 88 78 96 15.



© Pauline Le Goff

Paranoid Paul, par la compagnie Zone franche.

Par-delà nature et culture

Du 25 au 29 octobre, Xavier Le Roy invite à entrer dans l'espace d'*Untitled 2012* (à partir de 12 ans) et met en scène, dans l'obscurité, deux êtres masqués au physique similaire: une exploration originale de la figure humaine, à mener à sa guise. Du 3 au 5 novembre, la compagnie La Balbutie présente *Pleine Lune* (à partir de 7 ans): placés au centre du dispositif électroacoustique, les yeux bandés, les spectateurs traversent une forêt, du crépuscule à l'aurore et participent, en chemin, à une veillée incantatoire. Le 17 novembre, on retrouve la compagnie du Singe Debout pour *L'Ours* à

bras le corps (à partir de 10 ans), qui interroge notre rapport à cet animal, du terrible prédateur initial au nounours domestiqué. Enfin, le 19 novembre, la compagnie La Libentère présente *Petits papiers dansés*, pour découvrir une danse avec petits rouleaux, longues feuilles de kraft blanc et pétales de papier de soie, qui éveille l'imaginaire et les sensations à partir de 18 mois.

Catherine Robert

MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 75003 Paris. Tél.: 01 44 92 50 90 / maifsocialclub.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / ÉCRITURE ET DRAMATURGIE MAXIME KURVERS ET YOSHI OIDA

4 questions à Yoshi Oida

Conversation entre le cadet et l'aîné, entre Maxime Kurvers et Yoshi Oida, *4 questions...* traite, via un dialogue en partie improvisé et illustré, du jeu d'acteur, mais aussi de l'être humain dans son environnement.



© Margaux Vendassi

Yoshi Oida sera avec Maxime Kurvers à la Maison de la Culture du Japon.

Collaborateur de Peter Brook et metteur en scène de renommée internationale, Yoshi Oida est également un théoricien du jeu d'acteur auquel il a consacré trois ouvrages. À bientôt 90 ans, le maître monte sur scène avec l'élève Maxime Kurvers, qui, avec *Théories et pratiques du jeu d'acteur/trice (1428-2022)*, s'est récemment consacré aux évolutions et à la diversité des conceptions du jeu issues notamment de notre modernité. Tous deux performeront sur scène un dialogue autour des théories de Yoshi Oida, une continuation en partie improvisée de la conversation qu'ils ont au préalable menée en privé. L'occasion de parler du jeu d'acteur bien sûr, mais aussi d'incarner la théorie sur scène tout en engageant une réflexion sur l'être humain en général et sa place dans l'espace qui l'entoure.

Éric Demeijer

Maison de la Culture du Japon, 101 bis Quai Branly, 75015 Paris. Du mardi 11 au vendredi 14 octobre à 20h, le samedi 15 octobre à 16h. Tél.: 01 44 37 95 01.

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES / SPECTACLE CONÇU PAR MILO RAU

Everywoman

Le théâtre, la mort. Dans le cadre du Festival d'Automne, Milo Rau présente *Everywoman*, spectacle aux confins du réel et de la fiction.



© Armin Smalovic

Everywoman de Milo Rau sera aux Abbesses.

On le sait, Milo Rau promène toujours ses créations à la lisière du réel. S'il s'inspire de *Jedermann* d'Hoffmanstahl, où a lieu une rencontre avec une allégorie de la mort, il a aussi conçu *Everywoman* à partir de la rencontre avec une femme, Helga Bedau, ancienne institutrice, qui va bientôt mourir du cancer. Pendant le premier confinement, elle écrit à la comédienne Ursina Lardi pour lui confier son désarroi, dans sa situation, de ne plus pouvoir se rendre au théâtre. Enregistrée en vidéo, elle est présente à l'écran et mène avec la comédienne un échange autour de notre finitude mais aussi du besoin tant humain de partager. Rituel théâtral et réflexion sur la vie en actes, *Everywoman* s'inscrit dans cette manière si originale et si précieuse que le metteur en scène belge a de pratiquer son art.

Éric Demeijer

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 28 octobre à 15h ou 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

Aujourd'hui
c'est mon
Anniversaire

du 15 octobre au 10 décembre 2022

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
www.TheatreElizabethCzerczuk.fr
20 RUE MARSOULAN - 75012 PARIS / 0184830880

CHOREGRAPHIQUE MUSICAL SURREALISTE
CATHARTIQUE ONIRIQUE METAPHYSIQUE
RADICAL ABSURDE ORIGINAL ECLECTIQUE
KANTORIEN POLONAIS ARDENT TOTAL UNIQUE

T.E.C. - 20, rue Marsoulan - 75012 - Paris - WWW.TheatreElizabethCzerczuk.fr - 01 84 83 08 80

focus

1^{re} édition de Courts-Circuits : pleins feux sur les forces vives de la scène ligérienne

Dès son arrivée à la tête du Centre dramatique national de Saint-Étienne, en 2021, Benoît Lambert a affirmé sa volonté de faire rimer arts de la scène avec partage, ouverture, attention à l'autre. Parmi les projets qu'il a mis en place, un point fort de programmation intitulé *Courts-Circuits* dévoilera sa première édition du 15 au 25 novembre. Pensées comme un moment d'échanges et de dialogues, ces Rencontres théâtrales de Saint-Étienne et de la Loire regardent vers les territoires en mettant en lumière les travaux de jeunes créatrices et créateurs.

Entretien / Benoît Lambert et Sophie Chesne

Inventer de nouveaux liens, de nouvelles solidarités

Respectivement directeur et directrice adjointe de la Comédie de Saint-Étienne, Benoît Lambert et Sophie Chesne présentent la première édition de *Courts-Circuits*. Dix jours de brassages théâtraux et chorégraphiques, pour découvrir les compagnies qui font la richesse des territoires de la Loire.

Comment est née l'idée de ces Rencontres théâtrales de Saint-Étienne et de la Loire ?

Benoît Lambert : Cette idée était inscrite, sans être clairement formulée, dans notre projet de candidature à la direction de la Comédie de Saint-Étienne. Il y a beaucoup de compagnies installées à Saint-Étienne, dans le département de la Loire, et au-delà, en région Auvergne-Rhône-Alpes. Il nous semblait important de trouver, dans la programmation de la Comédie, un moment qui permette à la fois de donner de la visibilité à ces compagnies et de faire en sorte qu'elles puissent se rencontrer. Car *Courts-Circuits* est un véritable moment de rencontre : entre les artistes, mais aussi entre les jeunes artistes et les publics.

Sophie Chesne : *Courts-Circuits* n'est pas uniquement dédié à l'émergence. Les compagnies qui ont vocation à participer à ce temps fort peuvent aussi être des artistes un peu plus expérimentés, mais qui n'ont pas encore acquis une dimension nationale.

Quelles sont les modalités d'organisation de Courts-Circuits ?

S. C. : *Courts-Circuits* va se dérouler au sein de divers lieux. Nous sommes en partenariat avec la Ville de Saint-Étienne dans le cadre de sa politique de soutien à l'émergence, ainsi qu'avec le Théâtre Le Verso. Nous avons également proposé aux structures qui composent le réseau professionnel *Loire en scène* de rendre visible, sur la même période, des compagnies ligériennes. Il y a donc six spectacles accueillis à la Comédie et au Verso, puis huit autres présentés au Théâtre du Parc, au Théâtre des Pénitents, au Chok Théâtre, à l'Espace culturel de la Buire, à l'Espace André Pinatet et à Sorbiers/Saint-Jean-Bonnefonds dans le cadre de la saison culturelle intercommunale.

B. L. : *Courts-Circuits* ne se limite pas à une ligne portée par la Comédie de Saint-Étienne, comme s'il s'agissait d'un festival. Ces Rencontres sont aussi traversées par le désir de s'ouvrir à d'autres structures, très différentes de la nôtre, en leur proposant de mettre en lumière des propositions qu'ils souhaitent défendre. C'est aussi ce mode d'organisation inclusif et horizontal qui fait l'originalité de *Courts-Circuits*.



© Valérie Borgy

« Les compagnies constituent la première force de propositions artistiques de notre pays. »

De quelle façon ce temps fort vient-il enrichir la vie de votre centre dramatique national ?

B. L. : Les compagnies constituent la première force de propositions artistiques de notre pays. Il est donc essentiel de trouver des formes d'alliance avec ces équipes. L'époque où les centres dramatiques pouvaient vivre uniquement sur leurs propres forces est révolue. Aujourd'hui, les alliances et les modalités de rencontres, les façons de travailler ensemble, d'être un lieu de ressources pour les équipes artistes indépendantes sont des enjeux centraux pour une structure de référence nationale. Et puis, il me semble que les différentes crises auxquelles nous faisons face donnent une dimension nouvelle à la question des liens entre institutions et compagnies. Nous aimerions que *Courts-Circuits* soit un moment d'échanges et de réflexions

sincères sur la façon dont les compagnies et les centres dramatiques peuvent s'organiser pour faire face aux grands enjeux de notre époque. Nous savons tous que quelque chose doit changer, que quelque chose va changer. Il faut se donner des espaces pour réfléchir à ces changements ensemble.

S. C. : C'est la raison pour laquelle nous avons prévu, durant ces 15 jours, une table ronde, le 23 novembre en matinée, qui a pour but de donner l'occasion aux équipes artistiques, aux structures et aux partenaires publics, d'échanger, de dialoguer de façon solidaire sur la façon dont les parcours peuvent se construire et les liens se renforcer, au sein de notre région.

Comment avez-vous choisi les six spectacles que vous mettez en avant à la Comédie de Saint-Étienne et à La Comète ?

S. C. : Nous avons voulu donner de la visibilité à certaines équipes associées à la Comédie, notamment à la Compagnie *Spell Mistake(s)* de Maïanne Barthès et à la Compagnie *La Seconde Tigre* de Pauline Laidet, à qui nous avons demandé de piloter cette première édition avec chacune une proposition dédiée à l'adolescence. Nous avons été particulièrement attentifs, bien sûr, à la mise en avant des artistes femmes, en composant une programmation majoritairement féminine. Notre volonté était également de privilégier les œuvres susceptibles de parler fortement aux adolescents. Et puis, nous nous sommes posé la question de la pluridisciplinarité, de la place de la danse. Nous avons pensé *Courts-Circuits* comme un projet éclectique, un projet qui engendre un brassage de propositions et d'artistes très différents.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat



© Marion Payvelleville

leurs accessoires pour servir au mieux leur reconstitution. Il y a des scènes de narration, lors desquelles ils s'adressent au public, et des scènes de flash-back, qui sont rejouées avec les moyens du bord : une couverture, un banc, quelques accessoires... *Prouve-le* donne à voir l'acteur qui joue à jouer. C'est une forme de distance brechtienne. J'aime montrer les coulisses du théâtre, comment le jeu survient. Et puis, il y a une volonté de donner à réfléchir sur ce qui nous gouverne, sur les logiques qui nous régissent.»

Propos recueillis par M. P. S.

Les 15, 17 et 18 novembre 2022.

Courts-Circuits
Rencontres théâtrales
de Saint-Étienne et de la Loire.
Du 15 au 25 novembre 2022.
Comédie de Saint-Étienne,
Place Jean-Dasté,
42000 Saint-Étienne.
Tél. : 04 77 25 14 14 /
lacomedie.fr

Propos recueillis / Pauline Laidet

Souterrain

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE MYRIAM BOUDENIA / MISE EN SCÈNE PAULINE LAIDET

L'autrice et metteuse en scène Pauline Laidet présente *Souterrain*, une dystopie de l'autrice Myriam Boudenia recréée à l'occasion de *Courts-Circuits*.

« Depuis mon premier spectacle, *FLEISCH*, une fiction chorégraphique créée en 2016, je mène avec la Compagnie *La Seconde Tigre* un travail pour et par le corps. Je réfléchis aux relations entre le corps social, tenu et sous

contrôle, et le corps sauvage. Dans *Souterrain*, Myriam Boudenia m'assiste à la dramaturgie. Nos centres d'intérêt sont proches. J'apprécie la façon dont elle nous fait entrer dans une fiction, dont elle développe un endroit de per-



© C. Minus

ception du réel très particulier, où la réminiscence tient une place importante. Lorsqu'en 2018, la Comédie de Valence m'a proposé de participer à un projet intitulé *Controverses*, qui consistait à mettre en scène un texte contemporain inédit sous une forme légère, propice à l'itinérance et à destination des adolescents, j'ai tout de suite pensé à Myriam.

Des adolescents qui se rebellent

J'ai eu envie d'interroger avec elle la représentation de soi et les interactions sur internet.

En parallèle, Myriam et moi travaillions sur une pièce tous publics, *Héloïse ou la rage du réel*, qui traitait de la question de l'émancipation. Cette création a nourri *Souterrain*, dystopie qui se situe en 2048. Pourtant écrite avant la pandémie, cette pièce donne à voir des individus forcés à l'enfermement du fait d'une nouvelle ère glaciaire. Ils sont aussi soumis à une entité politique dictatoriale, qui a pris le pouvoir via internet. Placés dans un dispositif composé de 21 tablettes numériques, les personnages de la pièce sont incarnés par Fabien Albanese, Jessica Jargot et Martin Sève. Ces trois interprètes donnent corps à des adolescents qui se rencontrent et se rebellent.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 22 au 25 novembre 2022

Propos recueillis / Hélène Iratchet

Mon club de plongée

THÉÂTRE LE VERSO / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION HÉLÈNE IRATCHET

Hélène Iratchet signe *Mon club de plongée*, une autofiction chorégraphique qui donne vie à un fauteuil.

« Depuis 2018 et une invitation qui m'avait été faite à réaliser une performance dans un musée, mon travail chorégraphique s'acquiesce avec le théâtre. Je me suis débarrassée du quatrième mur pour m'adresser au public. L'humour est toujours présent dans mes pièces, car il s'agit d'un bon moyen de rentrer en connexion avec les spectateurs, un bon moyen de déjouer certaines idées préconçues sur la danse contemporaine. Et puis j'aime me grimer, travailler avec des objets, cela amène inévitablement vers une dimension burlesque.»



© Diane Arques

fauteuil dans lequel je pourrais disparaître. J'en ai donc acheté un sur *Leboncoin*. Puis, j'ai commencé à le démonter, à lui parler, à le faire parler. À partir de là, j'ai tissé une fabulation sur mon métier d'artiste. J'aime beaucoup cette pièce, car elle est assez délirante, assez folle. En même temps, j'y partage mon art, mon processus de création, j'y explique ce qu'est pour moi la danse contemporaine.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Du 22 au 25 novembre 2022.

Propos recueillis / Élodie Guibert

Le tumulte grondant de la mer

LA COMÈTE - L'USINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLODIE GUIBERT

Elle aspire à un théâtre brut et poétique, tendre et complexe. Dans *Le tumulte de la mer*, Élodie Guibert offre à notre regard des êtres extra-ordinaires.

« Il y a quelques années, je pensais que je voulais faire des spectacles percutants, forts, voire explosifs. Et puis, grâce au travail de recherche mené avec les actrices et acteurs de la compagnie *TUMULTE*, j'ai compris que la force pouvait être dans un regard, un geste, une respiration saccadée... J'ai compris que mon théâtre donnerait la parole aux plus fragiles, aux héros et héroïnes du quotidien, à celles et ceux qui n'ont jamais vraiment su comment s'exprimer, que mes créations s'attacheraient à montrer l'infime, les détails, la pudeur. J'ai compris que faire du théâtre ce n'était pas seulement tenir un discours sur le monde, mais aussi donner à entendre sa mélodie complexe et tumultueuse. Aujourd'hui, je voudrais qu'on sorte de mes spectacles en ayant eu la sensation d'écouter des personnes et non en ayant compris une idée.

La mélodie du monde

Le tumulte grondant de la mer parle de la famille, de l'amitié, de la difficulté d'aimer et d'être aimé. Cette création raconte l'héritage des générations passées, ainsi que le moment



© D. R.

où l'on décide de dire ce qui n'a jamais pu être dit, le moment où les mots explosent. Il s'agit d'un hommage à cette libération troublante que l'on éprouve quand les choses sont enfin dites. Pour cela, nous avons imaginé une atmosphère très lumineuse. Il est ici question de performer des états et non de raconter une histoire. Plutôt que d'être un outil qui fait voyager le public dans un monde imaginaire, la lumière éclaire, met en évidence, souligne, expose les états joués. Entre réalisme et absurde, les interprètes révèlent des personnes ultra-sensibles et légèrement bancals, des personnes extraordinaires qui donnent l'impression d'être toujours au bord d'un précipice.»

Propos recueillis par M. P. S.

Du 22 au 25 novembre 2022.

Propos recueillis / Yann Métivier

Feu !

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE YANN MÉTIVIER / MISE EN SCÈNE YANN MÉTIVIER ET MARGOT SEGRETO

Retour sur le confinement et projection dans un avenir plein de périls, *Feu !* est une comédie tous publics sur nos dérèglements. Quand la colère se mue en énergie positive.

« *Feu !* est une comédie sur les périls qui nous guettent. Il faut faire face à la situation dans laquelle nous nous trouvons et dire les choses franchement. L'horizon s'assombrit pour la génération qui vient. Dans ces conditions, la comédie me semble un bon moyen pour se donner de l'énergie, pour sortir du théâtre avec l'envie de faire des choses. Par ailleurs, je voulais revenir sur la période de confinements que nous venons de vivre. Beaucoup d'émotions ont circulé : la peur du virus, la colère d'être traités comme des enfants, le désarroi devant des situations que l'on ne savait plus gérer... Suite à cela, deux solutions s'offrent à nous. Soit on revient sur ces événements en réusissant à en faire quelque chose, à raconter une histoire qui nous permettra d'en sortir. Soit on reste dans nos traumatismes.



© Nicolas Nova

tal, peut-être à cause de la pollution créée par l'incendie. Défilent alors à la porte de la jeune fille des adultes complètement déboussolés : un policier qui ne sait plus quoi faire, une tante climato-sceptique, des témoins de Jéhovah collapsologues... Heureusement, arrivent aussi des héros de son enfance, comme Bob l'éponge ou Mary Poppins. Ces personnages ont toutefois bien changé. Ils ne sont plus vraiment comme Lou se les rappelait. Car elle a grandi. Ces figures hautes en couleur vont cependant l'aider à transformer sa colère en énergie positive...»

Propos recueillis par Éric Demey

Du 15 au 18 novembre 2022.

Propos recueillis / Alice Vannier

La Brande : arrière-pays des insensé-es

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALICE VANNIER

Fruit d'un processus d'écriture collective de la compagnie *Courir à la Catastrophe*, *La Brande : arrière-pays des insensé-es* questionne notre société en sondant l'histoire de la psychiatrie.

« L'envie de créer ce spectacle est partie de deux obsessions. Celle de notre rapport à la folie : à nos peurs de la folie, la nôtre comme celle des autres, à la façon dont notre société accueille cette dite folie. Et puis, étant née dans les années 1990, j'avais depuis longtemps envie de revenir sur les années 1960-1970, dont tout le monde parle de manière émerveillée. Il semble s'être passé tellement de choses durant cette période-là, tant de révolutions. Dans le même temps, c'est cette époque qui a forgé l'ordre politico-économique actuel...»

Une clinique imaginaire

La Brande est donc une fiction qui se passe dans les années 1960, au moment où des psychiatres militants créent la psychiatrie institutionnelle, pratique qui veut faire de l'institution psychiatrique un lieu d'accueil



© D. R.

digne. Nous assistons à des réunions, des discussions, des débats dans une clinique imaginaire. Nous rejoignons le quotidien de soignants et de soignés, pendant l'été 1963, à quelques jours d'une grande fête estivale à laquelle le monde extérieur vient s'inviter. Comme chaque année, une pièce de théâtre est jouée. Cette fois-ci, ce sera *Comme il vous plaira* de William Shakespeare...»

Propos recueillis par M. P. S.

Du 15 au 18 novembre 2022.

MAILLON, THÉÂTRE DE STRASBOURG – SCÈNE EUROPÉENNE / D'APRÈS DANTE ALIGHIERI, MEAT LOAF ET BRITNEY SPEARS / MISE EN SCÈNE CHRISTOPHER RÜPING

Das neue Leben (unplugged) – La Vie nouvelle (unplugged)

Créé en septembre 2021 au Schauspielhaus Bochum, en Allemagne, Das neue Leben (unplugged) est pour la première fois présenté en France à Strasbourg, au Maillon. Un spectacle du metteur en scène Christopher Rüping, imaginé à partir de l'œuvre de Dante.

Il est considéré, outre-Rhin, comme l'un des metteurs en scène les plus talentueux de sa génération. Né en Allemagne en 1985, Christopher Rüping nous plonge aujourd'hui dans La Vita nuova de Dante, texte à travers lequel l'auteur florentin fait le récit de son amour pour Béatrice, femme qu'il rencontre pour la première fois alors qu'ils ne sont l'un et l'autre que des enfants. Béatrice meurt à l'âge de 24 ans, sans que le poète ait pu rendre concrets ses sentiments. Sur le plateau, dans une représentation invitant des figures de la culture populaire comme Britney Spears et Meat Loaf, les comédiens William Cooper, Viviane



Viviane de Muynck, co-interprète de Das neue Leben (unplugged).

De Muynck, Henni Jörissen, Damian Rebgetz et Anne Rietmeijer mêlent différents langages scéniques pour interpréter cette « ode poétique et mystique, dans laquelle la sublimation de l'être aimé prend corps à travers les mots ».

Manuel Pliat Soleymat

Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg. Les 13 et 14 octobre 2022 à 20h30. Spectacle en allemand et en anglais, surtitré en français. Durée de la représentation : 2h10. Tél. : 03 88 27 61 81 / maillon.eu

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION MARILYNE LAGRAFEUIL

Match!

Trouver l'amour sur Tinder, une gageure ? Marilyne Lagrafeuil, à la tête de la Compagnie La Sœur de Shakespeare, dissèque ce « phénomène affectif contemporain » à partir de sa propre expérience.

Une salle de bal vide. Un chanteur seul sur une scène. Une femme seule dans sa vie : Marilyne, 40 ans. À travers une écriture crue, en dialoguant avec son amie Anne-Sixtine, la comédienne raconte et questionne les espoirs et désillusions des rencontres amoureuses à l'heure du numérique. Que signifie accepter de rencontrer un homme à minuit ? Comment se prépare-t-on pour un rendez-vous avec un inconnu ? Entre les règles dictées par son amie et ses propres émotions, Marilyne plonge les



Marilyne Lagrafeuil dans Match!

spectateurs, le temps d'une soirée solitaire et musicale, dans les affres des sites de rencontres.

Louise Chevillard

Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 5 au 29 octobre. Du mercredi au samedi à 21h15. Tél. : 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE JULIE ROSSELLO ROCHET / MISE EN SCÈNE LUCIE RÉBÈRE

Sarrazine

Dans un spectacle soutenu par la Comédie de Valence, Nelly Pulicani incarne et raconte la vie hors-normes d'Albertine Sarrazin.



Nelly Pulicani dans Sarrazine.

Une vie entre prison, hold-up et prostitution, Albertine Sarrazin, morte à 29 ans, est aussi l'autrice d'une œuvre fulgurante dont on connaît surtout L'Astragale, qui raconte son histoire avec Julien, petit malfrat et grand amour. La comédienne Nelly Pulicani est depuis longtemps fascinée par cette « Jean Genet au féminin », comme elle l'appelle, confiée à sa naissance à l'assistance publique, s'échappant à 16 ans d'une maison de correction, vivant à la marge et intensément entre délits et prisons. Une vie paradoxalement follement libre, habitée par l'écriture d'une œuvre qui a fortement inspiré Patti Smith. À travers le texte de Julie Rossello Rochet, Sarrazine raconte cette trajectoire hors-normes, mais aussi la rencontre entre une aventurière des années 50 et une jeune femme d'aujourd'hui.

Éric Demeijer

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 8 au 31 octobre. Lundi, mardi à 19h. Samedi à 16h. Dimanche à 17h30. Relâche les 18 et 22 octobre. Tél. : 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE 71 / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

Incandescences

Après Illumination(s) et F(II)ammes, Ahmed Madani a clos la trilogie Face à leur destin en explorant le sujet incandescent de l'amour, en compagnie de neuf jeunes femmes et hommes des quartiers populaires. Entre légèreté et gravité, leur formidable travail choral explore la relation au désir et à la vie conjugale.



Incandescences.

Neuf garçons et filles non catégorisables. Le théâtre d'Ahmed Madani ne se calque jamais sur tels ou tels discours ou attentes, mais porte à la scène la vivante complexité de chaque existence, lestée de ses forces et ses fragilités. Il révèle aussi avec finesse les liens et les contradictions qui se nouent entre divers parcours, les échos et résonances qui s'articulent entre l'intime et le politique. Avec toujours une touche d'inattendu. Ici s'affirment haut et fort le plaisir du théâtre et le goût du partage, autour d'un thème ultra-sensible : l'amour, la sexualité, le désir. Chacun ou chacune évoque l'histoire de ses parents - coup de foudre, mariage arrangé, foyer polygame, silence radio car le sujet est tabou... -, avant de revenir sur soi, des premiers émois aux défis à venir. Entre injonctions et désirs d'émancipation, l'équation n'est pas simple à résoudre. Avec énergie et détermination, ils et elles offrent un beau moment d'humanité partagée qui s'ouvre au futur.

Agnès Santi

Théâtre 71, 3 Place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 19 et 20 octobre à 20h. Tél. : 01 55 48 91 00. Durée : 1h45.




la terrasse

Lisez-nous partout sur vos smartphones en responsive design

journal-laterrasse.fr

Les défis du cirque



Sur tout le territoire, découvrez l'actualité circassienne : nos critiques, les créations à venir, les festivals et temps forts à l'affiche

focus

Le Plongeur, Cité du Cirque au Mans :
la création en partage

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 5 octobre 2022 / Prochaine parution le 2 novembre 2022
30^e saison / 70 000 exemplaires / Sommaire p. 2
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!





théâtre
LA PISCINE
à CHÂTENAY
MALABRY

chapiteau
ESPACE CIRQUE
à ANTONY

théâtre
à FIRMIN GÉMIER /
PATRICK DEVEDJIAN
à ANTONY

ALLONZ'À L'AZIMUT

> cirque
Compagnie Rasposo, L'Envolée Cirque,
Cheptel Aleïkoum, Compagnie Ea Eo,
Surnatural Orchestra, Olivier Debelhoir,
Galapiat Cirque...

> théâtre
Maëlle Poésy et la troupe de la Comédie-Française,
Igor Mendjisky, Lorraine de Sagazan, Joël Pommerat,
Lazare Herson-Macarel, Les Filles de Simone,
Pauline Bayle, Jean-François Sivadier...

> danse
Akram Kham, Lia Rodrigues, Mazelfreten,
Béatrice Massin, Jean-Christophe Boclé,
Dominique Bagouet, Ousmane Sy...

> musique
Riopy, Aldebert, l'Orchestre Colonne, Chilla,
Fiona Monbet, Abbaye Cissoko et Cyrille Brotto...

> ateliers, rencontres, visites,
conférences...

l'azimut
ANTONY / CHÂTENAY-MALABRY
saison
22-23

l-azimut.fr

ZADUN - © Yann Peucat - licences 1.106255.1.106254.1.107963.2.106255.1.106256

In Bilico

EN TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JULIA FIGUIÈRE, JULIEN POSADA, FLORENT BLONDEAU, JULIEN LAMBERT

Avec son spectacle *In Bilico*, La Sociale K fait une promesse qui a séduit bien des équipes de Pôles Nationaux Cirque, dont Le Sirque à Nexon où nous avons découvert le spectacle en août 2022 : revisiter un agrès traditionnel, le fil. La réussite s'arrête hélas à la technique.

S'il a ouvert en juillet dernier le Festival d'Alba la Romaine en extérieur, c'est dans sa version intérieure que nous avons découvert *In Bilico* au Sirque à Nexon lors du festival Multi-Pistes, fin août 2022. C'est en effet dans le Vaisseau, chapiteau permanent du Pôle National Cirque, inauguré en 2021 afin de mieux répondre aux besoins des artistes de cirque contemporains, qu'était alors programmée cette première création de la compagnie La Sociale K. Conçue pour être jouée partout, celle-ci échappe donc à l'une des grandes contraintes du fil : sa nécessité d'ancrage. Les fondateurs de la compagnie, les filidéféristes Julia Figuière, Julien Posada et Florent Blondeau ainsi que le technicien Jean-Christophe Caumes, ont réalisé cette prouesse en empruntant une voie assez courue ces dernières années dans le nouveau cirque : la création d'un agrès. Soit le « nyctinastia », dont le principe est inspiré du mécanisme provoquant des mouvements chez certains végétaux en fonction de l'alternance du jour et de la nuit. Quand bien même il ne fait que tourner sur lui-même, et non se rétracter comme le souhaitaient au départ les artistes, l'agrès est une réussite. La Sociale K peine hélas à en tirer le bénéfice escompté en matière de dramaturgie.

Les fils de l'homme

Fait de six fils tendus sur une structure métallique autoportée, le « nyctinastia » est dans *In Bilico* le cœur d'un univers que les trois interprètes font mine de découvrir lorsqu'ils entrent en scène. Dans des tenues aux notes vaguement futuristes, les trois acrobates commencent par tourner autour de leur fleur de métal encore immobile, tandis que le musicien Antoine Leymarie entame sa partition qui laisse une large place à l'improvisation, à la réaction au présent toujours en partie imprévisible du plateau. Les premières traversées faussement tâtonnantes des trois acrobates, tantôt en solo tantôt à plusieurs – c'est là l'une



des particularités du « nyctinastia » que de permettre aux filidéféristes d'échapper à la solitude qu'impose leur agrès sous sa forme classique –, promettent une forme de récit, d'aventure. Hélas, on attend en vain. Même lorsque l'agrès se met à tourner sur lui-même, imposant aux interprètes plus encore d'équilibre qu'auparavant, nulle relation particulière ne se dessine entre eux. Sans aucune justification dramaturgique, leurs changements de rythme, leurs tentatives de variations ne font que révéler la difficulté des artistes à développer une pensée et un monde assez complexes pour faire vraiment vivre leur machinerie autrement que par ses simples mécanismes.

Anaïs Heluin

Cirque Jules Verne – Pôle National Cirque, Place Longueville, 80000 Amiens. Le 11 octobre 2022 à 20h. Tél.: 03 60 01 02 40 / cirquejulesverne.fr. Également le 14 octobre au Manège, Scène Nationale de Reims et les 21 et 22 octobre au festival CIRCa à Auch.

Entretien / Pépita Car et Marion Coulomb

La boîte de Pandore

FESTIVAL CIRCA / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION MARION COULOMB / MES PÉPITA CAR

Une adolescence traumatisée par le viol : sous l'impulsion de Gilles Cailleau, *La boîte de Pandore* fait entendre et comprendre Marion Coulomb et son histoire, dans la mise en scène de Pépita Car.

Quel sens a le titre du spectacle ?

Pépita Car : Quand Gilles Cailleau m'a proposé cette collaboration, il m'a envoyé une boîte virtuelle qui contenait un ensemble de textes, de dessins, et d'audios de Marion, et cela m'a vraiment fait l'effet d'une boîte de Pandore, avec toute la force que l'on met dans ce mythe. C'est là que j'ai rencontré Marion et son histoire, et Marion en tant qu'artiste.

Marion Coulomb : J'ai commencé à parler de mon histoire parce que des procès ont eu lieu, avec une entrée dans le récit factuelle et concrète. Mais je reste artiste de cirque, musicienne et graphiste, donc le champ artistique a repris le dessus. Gilles m'a proposé de

faire un journal de création, dans une grande liberté, à l'aide de différents médiums comme la musique, le texte, le dessin. C'est ce socle narratif qui a constitué la première matière du spectacle, qui n'était donc pas circassienne.

Comment raconter cette histoire sur scène ?

M. C. : Deux choses nous semblaient importantes : ne pas trahir cette histoire unique, mais en même temps raconter un phénomène global qui touche de nombreuses personnes. On sait qu'il y a des stratégies qui sont mises en place autour des victimes par les agresseurs, donc nous visons à raconter comment ces situations s'installent. Je crois que mon envie

MoJurZiKong

LA GAÏTÉ LYRIQUE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JÉRÔME LORICHON ET ÉMERIC GUÉMAS

Pourquoi le spectacle de théâtre musical et d'ombres *MoJurZiKong* s'est-il retrouvé programmé au festival Multi-Pistes du Pôle National Cirque de Nexon ? Voilà un bien joli mystère, que nous font vite oublier les deux artistes avec leur délicieux bricolage visuel et musical.



La première hypothèse possible, formulée par le directeur du Sirque, Pôle National Cirque de Nexon Martin Palisse lors d'une rencontre pendant les Multi-Pistes d'août 2022 est celle-ci : le musicien Jérôme Lorichon et le graphiste Émeric Guémas pratiquent ensemble dans *MoJurZiKong* leurs disciplines avec un goût du risque tout circassien. On peut aussi raisonnablement penser que ce choix de programmation s'explique par le désir de Martin Palisse de faire dialoguer le cirque avec d'autres arts, afin de l'extraire d'une forme de solitude qu'il juge asphyxiante. Les habitués du Sirque savent aussi que Jérôme Lorichon a souvent collaboré aux créations de Martin Palisse, en tant que membre du groupe Zombie Zombie. Toutes ces raisons font que *MoJurZiKong* ne faisait pas figure d'intrus à Nexon, mais ce ne sont pas les seules. Comme son titre le suggère, le petit théâtre d'ombres, de bricole et de musique d'Émeric Guémas et de Jérôme Lorichon nous propulse loin de nos habitudes, au-delà des disciplines, avec un esprit ludique réjouissant, qui tient beaucoup à une pratique fine et parfaitement assumée de l'emprunt. Pour preuve le titre de la pièce qui, apprend-on dans le dossier, est une contraction de « Moby Dick », « Jurassic Parc », « Godzilla » et « King Kong ». *MoJurZiKong* est un spectacle « monstre », au sens d'extraordinaire.

Dans les ombres des dinosaures interstellaires

Loin de s'encombrer de toutes ces références, les deux artistes s'en affranchissent en reve-

nant à l'essence de l'animation : la fabrication d'images en mouvement à partir d'un support simple – en l'occurrence, essentiellement du papier découpé – et d'un système de projection, composé ici de deux vidéoprojecteurs très simples. Les paysages et les personnages d'ombres très stylisés qu'Émeric Guémas fait apparaître à l'écran forment à peine une histoire. D'elle, tout ou presque est dit dans le texte qui s'affiche à l'écran avant que s'y dessinent les premières ombres : « En raison d'une grave avarie, le navire interstellaire d'une grande expédition se trouve contraint de faire escale dans une galaxie inconnue. L'équipe du vaisseau affrète un astronef et part explorer la planète Patère. C'est un parcours dangereux... ». Peuplées de dinosaures galactiques, les aventures qui suivent, emberlificotées à souhait, prennent à contre-pied les usages de l'animation commerciale, aux scénarios bien huilés, souvent de la même manière. Le rapport entre l'image et la musique, que Jérôme Lorichon joue en direct grâce à divers instruments, inspiré par la musique cosmique des années 70, prime sur la fiction. Cela donne à la pièce des allures de rituel, où dinosaures et compagnie font accéder à une forme de contemplation.

Anaïs Heluin

La Gaîté Lyrique, 3 bis rue Papin, 75003 Paris. Le 30 octobre 2022 à 19h15, dans le cadre de Mon Premier Festival. Tél.: 01 53 01 51 51 / gaite-lyrique.net

« Le cirque, c'est ce qui a permis à mon corps de ne pas mourir. »

d'artiste, qu'il était important de mettre en avant. Nous avons fait se rencontrer tous les médiums, en conjuguant ce que savait faire Marion, en utilisant la corde, la musique, le dessin, le corps, la voix, le lancer de couteaux... et tout ce qu'elle avait envie de raconter.

Comment composer avec la question du corps ?

M. C. : Il y a cette phrase dans le spectacle : « Le cirque, c'est ce qui a permis à mon corps de ne pas mourir ». Au-delà de la libération de la parole, il s'agit de la libération du corps qui a subi ces violences et s'est constitué une armure, qui a été réappropriée, grâce au cirque.

Propos recueillis par Nathalie Yobel

Festival CIRCa, Centre Cuzin, rue Guynemer, 32000 Auch. Le 20 octobre 2022 à 10h, les 22 et 23 octobre à 18h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Le Prato, 6 allée de la filature, 59000 Lille. Le 29 novembre 2022 à 20h. Tél.: 03 20 52 71 24.

SAISON CIRQUE 22/23



théâtre • cirque - 4 > 15 oct. 22

COSMOS

Ashtar Muallem & Clément Dazin

cirque - 12 > 15 oct. 22

PLI

Inbal Ben Haim



cirque • création - 8 > 19 nov. 22

DE BONNES RAISONS

Compagnie La Volte-Cirque

cirque - 8 > 17 déc. 22

LES AVENTURES D'HEKTOR

Olivier Meyrou, Matias Pilet & Stéphane Ricordel



cirque • création - 8 > 18 févr. 23

23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS

Maroussia Diaz Verbèke & Collectif Instrumento de Ver

Le Monfort

théâtre

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

la terrasse le Monde Télérama' culture

Les Fauves

L'AZIMUT / DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC LONGEQUET ET JOHAN SWARTVAGHER

Avec *Les Fauves*, Éric Longequet et Johan Swartvagher (compagnie Ea Eo) portent une proposition très attendue de ce début de saison cirque : un spectacle de jonglage fleuve, sous un chapiteau gonflable autoporté.

Quelle a été la répartition des rôles dans la création des Fauves, entre vous et les trois autres interprètes ?

Johan Swartvagher : Éric et moi sommes co-directeurs de ce projet. Nous l'avons porté ensemble depuis le départ.

Éric Longequet : Les autres interprètes ont été choisis parce que ce sont des auteurs et des autrices avec des univers bien marqués, qui vont avoir une part d'autorité, notamment dans l'écriture de leur solo.

Pourquoi avoir conçu Les Fauves en deux parties, d'abord des solos entre lesquels le public circule, puis un spectacle sur une scène ?

J.S. : On avait envie des deux. L'écriture avec une déambulation libre crée la possibilité de rencontrer chaque interprète de manière très forte, avec un côté expérientiel. Ensuite il y a une réunification, avec un spectacle qui se passe devant des gradins en circulaire.

E.L. : Le défi en deuxième partie va être de faire se rencontrer par exemple un jongleur à 7 massues avec une jongleuse qui fait de l'antipodisme avec des balles rebond. Ce qui fait son intérêt fait aussi sa difficulté : des individualités marquées qu'il va falloir faire se rencontrer.

Que voulez-vous offrir au public ?

J.S. : Nous essayons de faire un spectacle avec



Les Fauves de la cie Ea Eo.

© Florence Hueg

le jonglage que nous aimons, qui nous touche et que nous avons envie de donner à voir.

E.L. : Un spectacle qui essaie de s'appuyer sur les personnalités de chacun : cinq interprètes avec des couleurs très différentes.

Pourquoi ce chapiteau gonflable géant ?

J.S. : Nous voulions un écrin assez grand pour accueillir un large public. Une grande partie de cette aventure a consisté à créer un chapiteau fonctionnel et à avoir le droit d'y faire entrer des gens !

E.L. : Nous essayons de retrouver l'esprit d'origine des chapiteaux, quand leur arrivée en ville avait un côté événement. Le gonflable renouvelle ce côté exceptionnel.

« Ce qui fait son intérêt fait aussi sa difficulté : des individualités marquées qu'il va falloir faire se rencontrer. »

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

L'Azimut, Pôle national Cirque, Espace Cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. Les vendredis 30 septembre, 7 et 14 octobre à 20h30, les samedis 1^{er}, 8 et 15 octobre à 18h, les dimanches 2, 9 et 16 octobre à 16h. Tél. : 01 41 87 20 84. Également du 8 au 26 novembre au Grand T, Nantes (44), du 2 au 6 décembre au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle national Cirque, Elbeuf (76), du 14 au 18 décembre au Trident, Scène nationale de Cherbourg (50). Tournée jusqu'en septembre 2023.

Critique

Cosmos

LE MONFORT THÉÂTRE / ÉCRITURE ASHTAR MUALLEM ET CLÉMENT DAZIN

Cosmos est un spectacle de danse et de cirque, né de la rencontre d'Ashtar Muallem, danseuse et acrobate, et de Clément Dazin, jongleur. Un spectacle drôle pour aborder la quête de spiritualité d'une trentenaire du début du 21^e siècle.



Ashtar Muallem dans Cosmos de la cie La Main de l'Homme.

© Christophe Reynaud de Lagre

Sous le dais formé par un tissu aérien soigneusement drapé, Ashtar Muallem est allongée, dévisageant le public de ses yeux sombres. L'artiste commence son solo par un monologue immobile, adressé directement au public. Elle présente le récit, qu'on peut croire autobiographique, d'une vie de femme née palestinienne à Jérusalem mais vivant et travaillant maintenant en Europe. De sa quête de spiritualité, d'un rituel qui l'aiderait à se situer dans sa propre vie. Puis elle passe une jambe derrière sa tête, sans cesser de parler avec le plus grand sérieux, et le ton est donné : on restera tout du long du spectacle dans ce décalage entre ce que disent le corps et les mots, entre la confession de souffrances intimes et la mise en scène de plus en plus bouffonne des remèdes mis en œuvre, au besoin avec l'aide du public.

la danse et le tissu aérien viennent conférer une grâce singulière à certains tableaux. Le spectacle subit donc lui-même les affres de la dualité, tiraillé entre poésie et bouffonnerie, et la transition d'un univers à l'autre n'est pas toujours simple. Petit regret : le mélange du réel et de la fiction aurait pu instiller le trouble, mais la place prise par le rire ne lui laisse pas l'espace pour s'installer. Reste que l'humour est parfois salutaire, et qu'il permet ici d'aborder des questionnements dont la profondeur ne saurait être démentie par la légèreté de la forme choisie.

Mathieu Dochtermann

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 4 au 15 octobre 2022 à 19h30, relâche dimanche 9 et lundi 10. Tél. : 01 56 08 33 88. Également le 12 janvier 2023 au Safran, Scène conventionnée, Amiens (80), le 24 mars à L'Éclat, Scène Conventionnée, Pont-Audemer (27) dans le cadre du festival Spring, le 25 mars à l'Archipel, Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Granville (50) dans le cadre du festival Spring, le 7 avril au Théâtre de Saint-Lô (50) dans le cadre du festival Spring. Spectacle vu dans le cadre du festival Spring.

Le sacré et le profane liés par un éclat de rire

Dans cette quête de réconciliation entre sacré et profane, l'autodérision vient donc désamorcer toute gravité. Au passage, tous les succédanés de spiritualité à la mode - yoga, développement personnel... - sont passés au fil d'une ironie mordante. Si la contorsion vient surtout appuyer les effets comiques,

Critique

PIC

FESTIVAL CIRCA / TOURNÉE / MISE EN PISTE YANN ECAUVRE

Marriage du cirque inventif du Cirque Inextremiste et de la musique jazz et populaire du Surnatural Orchestra, PIC est une célébration de la rencontre et de la coopération en groupe.

Être ensemble et faire ensemble, musiciens et circassiens, artistes et public. Ouvrir une parenthèse poétique où le partage est le maître-mot. C'est vers cet horizon utopique que tendent Yann Ecauvre et ses complices du Surnatural Orchestra et du Cirque Inextremiste. Ce n'est pas leur première collaboration : en 2016 déjà ils avaient créé ensemble le spectacle *Esquif*. Dans *PIC*, on sent une complicité qui rend parfois la frontière ténue entre circassiens et membres de l'orchestre. Le défi est ici de mettre toute la distribution en mouvement, dans l'espace d'un grand chapiteau. Les musiciens ne sont pas statiques : individuellement ou en groupe, libres ou encordés, il s'agit de les engager physiquement dans la mise en piste. Par des principes d'équilibres et de contrepoids typiques de l'écriture de Yann Ecauvre, les uns et les autres se tirent, se soulèvent, se maintiennent, dans des figures joulières précieuses.

Une œuvre qui défie la gravité

Si l'orchestre commence donc sur une plateforme, il en descend bientôt en glissant le long d'un trampoline incliné. L'agrès n'a pas commencé à cet endroit : le public a aidé à le déplacer, créant un intermède participatif dont il y aura quelques redites. Une proximité s'instaure ainsi, qui se prolonge avec le passage de musiciens dans les gradins, et le positionnement du trampoline à fleur de public quand Rémi Bezacier s'y élance. *PIC* joue un maximum sur la verticalité, en s'appuyant sur un système de rails accrochés au faite, servi par un régisseur évoluant tête en bas. L'accroche mobile permet de belles évolutions à la corde de Viivi Rohia, et autorise diverses suspensions : les membres de l'orchestre, dont les costumes dissimulent des harnais, défilent tour à tour la gravité. Visuellement et méta-



Les musiciens du Surnatural Orchestra dans PIC.

© Jean Pierre Estourmet

phoriquement, Fabrice Dominici fait de même en utilisant divers objets volants, créant des parenthèses poétiques au milieu du spectacle. L'ensemble est sympathique et ludique, même si la volonté de faire participer le public et la vingtaine de musiciens créent des transitions entre les scènes souvent assez longues, et met parfois la dimension circassienne du spectacle assez en retrait. Dans l'ensemble, les spectateurs ressortent de *PIC* avec un large sourire : c'est le signe que cette œuvre qui joue à échapper à la gravité a été reçue avec plaisir.

Mathieu Dochtermann

Festival CIRCA, Centre Cuzin, rue Guynemer, 32000 Auch. Les 21 et 23 octobre. Tél. : 05 62 61 65 00. Chapiteau, 65000 Tarbes. Du 11 au 13 octobre. Également du 4 au 6 novembre à Mende dans le cadre du Festival Temps de Cirques, avec La Verrierie d'Alès, du 12 au 17 novembre à Odysseus, Blagnac, du 2 au 11 décembre à L'Azimut, Espace cirque d'Antony, du 13 au 18 janvier 2023 à Brest, du 31 janvier au 2 février à Quimper, du 25 au 29 avril à La Rochelle, du 1^{er} au 4 juin au Cirque théâtre d'Elbeuf. Spectacle vu dans le cadre du festival Village de cirque #18 de la coopérative 2r2c.

Entretien / Richard Fournier

Le Plongeoir comme un trait d'union

Directeur depuis 2016 du Plongeoir, Richard Fournier crée un cirque de proximité, festif et fédérateur.

Alors que le cirque défend la question de l'itinérance, pourquoi se lancer dans la construction d'un chapiteau permanent ?

Richard Fournier : Ce choix croise à la fois des enjeux locaux, nationaux, artistiques, économiques, et puis des opportunités de collaboration. Nous avions envie de créer un espace de travail permanent pour permettre à des écritures frontales de passer au circulaire, et inversement. Peu de structures sont équipées pour faire ce passage-là. Cela permet à des équipes qui sont sous chapiteau de faire un spectacle en seconde vie au frontal, ou à de jeunes artistes d'essayer le circulaire avant de

s'engager dans les investissements nécessaires – un chapiteau est un équipement très lourd. Le fait qu'il y ait si peu d'espaces adaptés n'encourage pas la création en circulaire. C'est aussi l'occasion de travailler à des rencontres avec des structures labellisées comme la SMAC Superforma, entre des musiciens et des circassiens, ou avec des metteurs en scène qui souhaitent appréhender le circulaire. Ce qui m'intéresse dans le circulaire, c'est l'aspect de proximité et de convivialité qui est aussi très fort au Plongeoir. Le public se voit, et l'artiste est au milieu et ne peut pas se cacher. Cela crée toujours quelque chose de très spécial.

Entretien / Yann Frisch

Un fil rouge manceau entre cirque et magie

Yann Frisch (cie L'Absenté), qui est déjà l'un des artistes associés au Plongeoir – Cité du Cirque, sera le fil rouge de la saison 22-23. Trois de ses œuvres sont programmées : *Le Paradoxe de Georges*, *Le Syndrome de Cassandre* et *Personne*.

« C'est au Mans que j'ai découvert le cirque et la magie, c'est là d'où je viens. Je me rends compte aujourd'hui que ces années de découverte ont été déterminantes. Quand j'ai fondé ma compagnie, il m'a paru naturel

Propos recueillis / Virginie Le Flaouter

Radio Maniok

CONCEPTION VIRGINIE LE FLAOUTER ET VINCENT MAILLOT / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE ROYER ET GILLES CAILLEAU

Née en 2007 à La Réunion de la rencontre entre Virginie Le Flaouter et Vincent Maillot, la compagnie Cirquons Flex fête ses 15 ans d'existence. Et ses neuf ans de collaboration avec Le Mans fait son cirque, où ils seront en résidence de territoire pour *Radio Maniok*.

« Avec notre compagnie Cirquons Flex, nous aimons travailler dans un rapport étroit avec le territoire, avec ses habitants. D'une part parce qu'il est important pour nous que le travail soit d'emblée accessible à la population.

focus

Le Plongeoir, Cité du Cirque : création, partage et convivialité

Unissant la Cité du Cirque et le festival de cirque actuel Le Mans fait son Cirque, implanté sur le site de l'ancienne piscine du quartier des Sablons au Mans, Le Plongeoir – Cité du Cirque fait vivre le cirque au quotidien à travers de multiples occasions de rencontres. À l'aube de l'inauguration de son chapiteau permanent et de sa labellisation Pôle National Cirque, la saison s'annonce foisonnante et rayonnante.



Richard Fournier, directeur du Plongeoir, Cité du Cirque.

« Le projet enraciné dialogue avec les habitants et les artistes. »

Que signifie l'expression « cirque au quotidien », qui qualifie le projet du Plongeoir ?

R. F. : Cette expression redéfinit l'ensemble du projet que l'on veut mettre en œuvre ici. C'est un cirque que l'on peut croiser à n'importe quel moment : quand un habitant rencontre les artistes de cirque dans les commerces du voisinage, dans un lieu de vie comme le cha-

piteau permanent, autour d'un café, autour d'une création... Toute cette médiation informelle et cette présence au cœur du quartier rendent les choses accessibles et ouvertes. Le cirque ne se réduit pas à de la pratique ou à une position de spectateur. Le cirque et le Plongeoir sont un trait d'union entre un quotidien, une société et un art.

La notion de filière cirque est très présente, dans toutes ses facettes...

R. F. : Le projet enraciné dialogue avec les habitants et les artistes. Il contribue à renforcer la filière. On accompagne une pratique de loisirs à partir de trois ans, et on crée en parallèle des dispositifs au collège et en lycée. On poursuit à l'université, à la fois dans les métiers du cirque, la filière STAPS, et avec les écoles supérieures comme l'Esactol'ido et le CNAC. Cette année, notre festival a permis une visibilité de l'ensemble de ces étapes, avec également les centres de formation de Lomme et Balthazar. Aussi, nous accompagnons l'artiste en reconversion, pour créer au Mans un pôle reconnu pour toutes ces activités.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Un chapiteau ouvert à tous



Le nouveau chapiteau permanent avec la Cité du Cirque en arrière-plan

Il se tient là, entre la Cité du Cirque et la promenade Newton, haut lieu du Festival Le Mans fait son Cirque : 1000 m² dédié à la création, à la diffusion, aux pratiques amateurs et aux rencontres. Ses architectes, Christophe Theilmann et Laurie Bouzou, ont tenu à faire de cet espace modulable un exemple en termes d'efficacité thermique et acoustique. Le temps inaugural promet une expérience inoubliable avec, entre autres, des propositions de la compagnie Max et Maurice et du Cirque Exalté !

Nathalie Yokel

Inauguration du 7 au 16 octobre 2022.

De La Fresque Farandole à la littérature jeunesse

Inaugurée lors du dernier festival Le Mans fait son cirque, la Fresque Farandole pare désormais de ses étranges et drolatiques personnages les 60 mètres du mur de la Cité du Cirque. Pendant six mois, le street artiste Ador a imaginé ce projet avec les habitants des Sablons. Aujourd'hui, il entame avec Le Plongeoir une résidence de territoire d'un an qui le conduira à la création d'un album jeunesse.

Nathalie Yokel

Le Plongeoir – Cité du Cirque

Pôle Cirque Le Mans, 6 Boulevard Winston Churchill, 72100 Le Mans.

Tél. : 02 43 47 54 / ctfeducirque.com



Virginie Le Flaouter dans le précédent spectacle de Cirquons Flex Appuie-toi sur moi.

© Romain Philippot

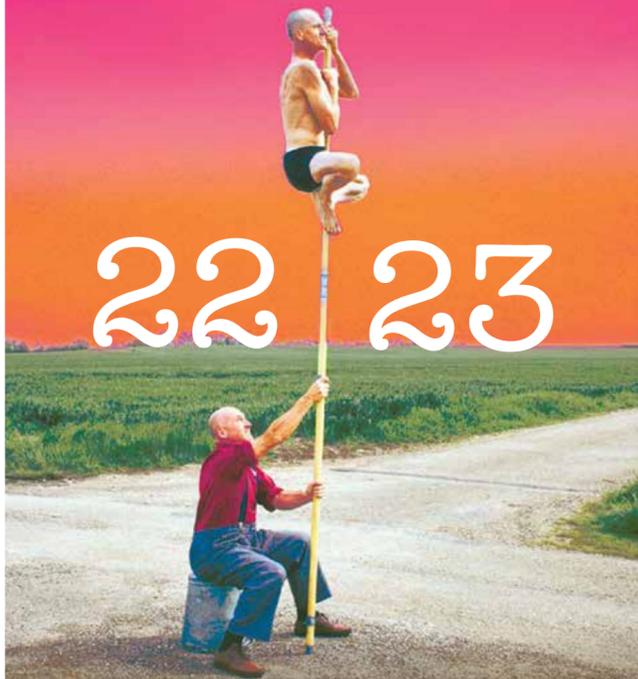
Affamés de Saint-Denis de Victor P. de La Rho-dièrre, texte de référence sur l'épisode qui nous intéresse. Accompagnés à l'écriture par Gilles Cailleau, nouveau directeur du Séchoir, et à la mise en scène par Nathalie Royer, nous convoquons le passé au nom du présent.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Résidence de territoire au printemps 2023 et diffusion lors du festival Le Mans fait son cirque en juin 2024.

AGORA

PNC BOULAZAC AQUITAINE



22 23

DÉCOUVREZ AU FIL DE LA SAISON 22-23 ...

Traverser les murs opaques | Collectif Porte27 / M. Collé [création]

Parbleu ! | Atelier Lefeuve & André

Glück Auf ! | Rodolphe Burger & Erik Marchand

Ocho | Cirque Baraka

Ombres portées | Compagnie L'Oublié(e) / Raphaëlle Boitel

Le Grand Dégenrement | La voix est Libre / L'Onde & Cybèle

Trente Trente | 20^e rencontres de la forme courte

Encantado | Companhia de Danças / Lia Rodrigues

Faites comme chez vous ! | Cirque sans noms / Yann Grall [création]

Soka Tira Osoa | Compagnie Basinga

Terces | Cirque ici / Johann Le Guillerm

Amours (2) | Compagnie Louis Brouillard / Joël Pommerat

Lumio | A Filetta, Abdullah Miniawy & Peter Corser

Médusé.es | Compagnie l'MRG'ée / Marlène Rubinelli-Giordano

Pigments | CirkVOST ...

WWW.AGORA-BOULAZAC.FR
05 53 35 59 65



Entretien / Wilmer Marquez

Barrières

FESTIVAL CIRCA / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE WILMER MARQUEZ / COMPAGNIE BÉSTIA

Après avoir créé *Somos puis Nawak* avec la compagnie El Nucleo, Wilmer Marquez présente la première création de sa nouvelle compagnie Béstia. Il met en piste dix acrobates pour explorer un thème chargé de sens : *Barrières*.

Comment vous est venue l'idée de ce projet de cirque ambitieux ?

Wilmer Marquez : J'y réfléchis depuis longtemps. L'opportunité qu'offrent les grands groupes est incroyable et très stimulante. Mon envie initiale était de repousser les possibilités techniques et artistiques que j'avais explorées jusqu'alors. Les portés acrobatiques sont mon socle, et si le risque et le dépassement sont inhérents au cirque, j'ai souhaité parler de dépassement métaphorique, de barrières mentales et sociales, par le biais de ce langage physique.

Quelles étaient les inspirations qui ont porté cette création ?

W.M. : Il y a eu une rencontre qui m'a marquée avec une réfugiée politique. Elle vit désormais dans une cité alors que trois mois plus tôt, elle était une riche entrepreneuse dans son pays. Là d'où je viens, les cités sont considérées comme des endroits difficiles et marginalisés. J'ai été bouleversé par le basculement que cette femme traversait.

Comment abordez-vous la thématique des barrières ?

W.M. : Pour moi les barrières sont des obstacles à dépasser. J'ai appris à repousser les limites que l'on me présentait. C'est une philosophie de vie. J'ai compris très tard que les barrières étaient perçues comme des

Critique

Notre Forêt

THÉÂTRE-SENART / DE ET AVEC JUSTINE BERTHILLOT

Installation, danse, cirque se combinent dans *Notre Forêt*, composant une œuvre puissante. En puisant aux racines des mythes, Justine Berthillot interroge notre rapport au vivant.



Justine Berthillot dans *Notre Forêt*.

Le point d'origine de *Notre Forêt* serait peut-être à rechercher du côté d'une écologie du sensible, de l'intuition d'une nécessaire réconciliation des humains avec le reste de la biosphère. Mais ce n'est pas une fable écologiste qu'en tire Justine Berthillot : c'est une œuvre qui cueille les membres du public totalement, une œuvre qui a le souffle du sacré. L'artiste circassienne met son corps en jeu, un corps d'abord insolite, recouvert d'un tailleur-pantalon rose vif, la veste à l'envers et le visage dissimulé par ses cheveux, un corps qui se présente avec une inquiétante étrangeté. C'est dans ce corps que l'artiste va puiser son devenir sauvage, au fur et à mesure qu'elle se dépouille des oripeaux de la civilisation. L'acrobatie, d'abord gracieuse, se charge alors d'une puissance férale. C'est beau et intense.

Une œuvre mystique et bouleversante

Les mouvements, mi-humains mi-béstiiaux, sont en accord avec la proposition. La dualité culture-nature, transcendée dans la danse, se retrouve dans la scénographie-installation signée par Maëva Longvert : une forêt d'arbres en plastique vert dont les lianes artificielles ont envahi l'espace, signe du recul du vivant. Cette même dualité se retrouve dans le récit livré au casque : l'enregistrement comporte

des sons de la forêt, mais aussi des témoignages sonores, enregistrés par Félix Blume en Amazonie. En même temps que les voix expliquent la légende de la Curupira, créature hybride, gardienne de la forêt, un récit parallèle se déploie avec l'irruption de bruits de scies. La Curupira, incarnée devant nous, est aussi dans notre oreille. Au bout de 30 minutes, quand on repose le casque, secoué par la fin du récit, on sent qu'on a été traversé par un cri de détresse. *Notre Forêt* est une œuvre qui transforme, au moins un temps, le regard sur le vivant.

Mathieu Dochtermann

Théâtre-Sénart – scène nationale, 8-10 Allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 15 octobre 2022 à 19h30 et à 21h30. Tél.: 01 60 34 53 60. Également du 27 février au 3 mars au *Sirque*, Pôle national cirque de Nexon, les 7, 8 et 10 mars aux *Scènes du Jura*, scène nationale de Lons-le-Saunier, les 18 et 19 mars aux *Quinconces-L'Espal*, scène nationale du Mans, le 13 mai à *L'Orange Bleue*, Eaubonne, en mai au festival *Théâtre en mai*, TDB CDN de Dijon, et au festival *Cluny Danse*, Cluny. Spectacle vu dans le cadre du festival TempsDanse #6 de la coopérative 2r2c.



« Pour moi les barrières sont des obstacles à dépasser. »

frontières insurmontables. Cette création est l'occasion de revenir sur cette idée plurielle et contradictoire, pouvant être négative ou positive. Les barrières peuvent servir à se protéger ou à repousser, qu'elles soient physiques ou psychologiques. J'aime créer des spectacles avec des images polysémiques, pour que chacun puisse s'approprier la thématique. Cette idée de barrière génère une foule de motifs intéressants à explorer.

Comment se manifestent les barrières sur scène ?

W.M. : Elles apparaissent dans chaque situation. Elles sont à lire, à chercher, puisque toutes les barrières ne sont pas visibles. Parfois elles peuvent se manifester avec des costumes ou avec un mur de tapis... Même si ce mur est éphémère, d'autres apparaissent, parce qu'après chaque obstacle que l'on dépasse, une nouvelle barrière se dresse. Et c'est tant mieux, c'est ce qui nous fait avancer !

Propos recueillis par Léa de Truchis de Varennes

Festival CIRCA, Dôme du CIRC, Allée des Arts, 32000 Auch. Les 24, 25 et 26 octobre 2022 à 20h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Durée: 1h10.

Critique

En attendant le grand soir

3T – SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHÂTELLERAULT / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE PIERRE-JEAN BRÉAUD

Il y a à voir et à danser dans ce spectacle proposé par la cie *Le Doux Supplice*. *En attendant le grand soir* est un mélange de portés acrobatiques et de danse qui déconstruit intelligemment les empêchements de tous ordres pour convier le public sur la piste. Et cela marche mieux que bien.



En attendant le grand soir de la cie *Le Doux Supplice*.

rencontres magiques, un duo artiste-public peut soudain révéler une alchimie étonnante. Lorsque les artistes sont seuls sur la piste, ils explorent la frontière poreuse entre danses populaires et acrobatie, mettent les portés au service de pas de danse suspendus dans les airs, les danseurs étant juchés sur les épaules de leurs camarades. La virtuosité technique des portés acrobatiques est dosée avec retenue : d'autant plus précieuse qu'elle se fait rare, elle participe du plaisir des spectateurs sans les mettre à distance. Un spectacle habilement écrit, justement interprété, qui allie la joie avec la simplicité.

Mathieu Dochtermann

3T-Scène conventionnée de Châtellerault, 21 rue chanoine de Villeneuve, 86100 Châtellerault. Le 2 décembre 2022 à 21h. Tél.: 05 49 85 46 54. Également le 9 décembre au Théâtre de la Nacelle, Aubergenville, le 10 décembre au Théâtre de Brétigny, Brétigny-sur-Orge, du 14 au 17 décembre à Un bœuf sur le toit et Les Scènes du Jura, Lons le Saunier, le 20 janvier 2023, au TRIO's, Hennebont, le 21 janvier à L'atelier culturel, Landerneau, le 24 janvier au Centre culturel Athéna, Auray, le 27 janvier au Quatrain, Clisson, les 28 et 29 janvier au Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy-d'Anjou, le 5 février au Festival MOMIX, Kingersheim, le 25 février, Ville de Cestas, le 26 février au CRABB, Biscarrosse, les 28 février et 1^{er} mars au Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac, le 3 mars, Ville de Langon, du 7 au 9 mars au Carré Colennes, Scène nationale de Saint-Médard-en-Jalles, le 11 mars à Larurale, Créon, le 25 mars à l'AZIMUT, Antony, les 29 et 30 mars au Théâtre de Villefranche, Villefranche-sur-Saône, le 31 mars à Saison culturelle Cultu(r)al, Sallanches, du 9 au 14 mai au Bateau Feu, Dunkerque. Spectacle vu dans le cadre du Village de cirque #18 de la coopérative 2r2c.

Les portés mis au service de pas de danse suspendus dans les airs

Ce résultat est le fruit d'une façon intelligente de construire le rapport au public. Elle passe par l'attitude des artistes qui travaillent non pas un personnage mais une posture d'invitation bienveillante. Cette dernière permet des

2002 * 2022

circusnext

LABEL DE CIRQUE EUROPÉEN

En 2022, circusnext célèbre ses 20 ans et soutient les auteur-trices de 36 compagnies émergentes de cirque contemporain de 14 pays à travers les Labs circusnext organisés chez ses partenaires dans toute l'Europe.

Parmi les compagnies repérées, un jury européen en désignera 12 qui seront dévoilées le 18 novembre 2022 et participeront à la Semaine de Sélection

Pour découvrir sur scène les lauréat-e-s 2023 ▼

Rendez-vous les
25 & 26 mai 2023

au Théâtre de la Cité internationale - Paris

En savoir plus ▼



circusnext.eu



INSTITUT FRANÇAIS

CÉLESTE

FRESQUE CIRCASSIENNE ET MARIONNETTIQUE
DE GENEVIÈVE DE KERMABON



© Dessin Laurence Forbin

« Céleste » est une création théâtrale retraçant le parcours d'une vieille circassienne à la croisée du cirque traditionnel et du nouveau cirque. L'existence au cirque est dure... Quand on grandit là-dedans, on ne peut qu'obéir aux adultes... Les adultes vous imposent un modèle. Le modèle de Céleste, c'est Lilly Yokoi. À force de travail et de coups, Lilly est une des plus grandes acrobates sur cycle de tous les temps. Mais l'enfant intérieure dans tout ça ?

Terrible évocation du cirque traditionnel archaïque, violent, dur, flirtant follement avec le danger, et cependant non dépourvu de grands élans de tendresse. Cirque où l'on dressait les enfants comme les animaux Céleste nous emporte dans le tourbillon de ses souvenirs déformés, sublimés : chevaux colorés, éléphant gigantesque, grands fauves rugissants et bondissants, dresseur extravagant. Culte du corps et de ses prouesses ainsi que son déclin et l'implacable vieillesse.

CONCEPTION MISE EN SCÈNE

Geneviève de Kermabon

MUSIQUE ORIGINALE

Stéphane Leach

CONCEPTION SONORE

Pierre Ragou

DRESSEUR REDOUTABLE

Joe Sheridan

VEILLE ECUYERE

G de Kermabon

JEUNE ACROBATE

Simon Martin

FILLE DE LA PISTE

Chloé Tridat

A L'IMAGE CHANTEUR LYRIQUE

Patrick Vilet

VOIX

Jean Damien Barbin,

Erik Gerken, Martiné Minette,

Anne Mazarguil

PEINTURES

Laurence Forbin

REGISSEURS

Célio Ménard, Océane Martel

CONSTRUCTEUR BESTIAIRE

Olivier Sion

PRODUCTION

Le Ksamka

COPRODUCTIONS

Archaos, Pôle Cirque Marseille

- Théâtre du Soleil -

La Cartoucherie - Paris (75012),

Maison de la Culture d'Amiens

- Pôle Cirque Cherbourg -

Académie Fratellini, Temal

Production - Avec le soutien

de la Drac Île-de-France

DATES DE TOURNEE

• 14-15 janvier 2023 - Festival Biac 2022 / Archaos -

Théâtre des Halles - Avignon (84)

• 15 mars 2023 - Université Paris Nanterre (92)

• 17 mars 2023 - Festival Spring - La Hague (50)

• 12 et 13 mai 2023 - Cirque Théâtre - Elbeuf (76)

Critique

Out of the blue

LA PASSERELLE / ÉCRITURE FREDERI VERNIER ET SEBASTIEN DAVIS-VANGELDER

Avec *Out of the blue*, création de 2022, Frederi Vernier et Sébastien Davis-VanGelder réintroduisent l'utilisation de l'aquarium au cirque. Immergés dans 8000 litres d'eau, ils redéfinissent leur rapport au corps et au mouvement.

Out of the blue, c'est la rencontre de deux passions : le cirque, les deux créateurs étant formés au main-à-main et aux portés acrobatiques, et l'apnée, les deux la pratiquant à haut niveau. C'est l'ambition de tenter un rapport à l'espace différent, en utilisant un objet qui devient à la fois scène et décor : l'aquarium géant. Jörg Müller l'avait fait en 2001, mais en solo. L'immersion dans l'eau pendant une heure métamorphose la pratique du cirque : il faut gérer l'oxygène, il n'y a plus de gravité, les mouvements sont ralentis, la vue du spec-

tateur est troublée. Les deux interprètes en jouent, et proposent une danse subaquatique où la force et la prise de risque cèdent à la grâce d'une lenteur étudiée et de mouvements impossibles à faire hors de l'eau.

Un spectacle déroutant, d'une beauté étrange

Le résultat est déroutant : ce n'est pas tout à fait une performance sportive, et ce n'est pas tout à fait du cirque non plus. Mais il y a un engagement du corps évident, qui, même lorsqu'il

Critique

Belles places

LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE / CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE LÉO LÉRUS / COMPAGNIE MÉTIS GWA

Avec le nouveau spectacle de la compagnie Métis Gwa, *Belles places*, Léo Lérus offre à voir une rencontre entre cirque et danse, entre cultures caribéennes et cultures de cirque. Un vrai coup de cœur.

Pour cette nouvelle pièce de cirque, la compagnie Métis Gwa porte de façon manifeste la « volonté de mener plus loin la recherche d'un cirque chorégraphié caribéen, ancré sur son territoire et ouvert sur le monde ». Avec une équipe guadeloupéenne, dont le chorégraphe Léo Lérus, *Belles places* est un spectacle composé « pour quatre artistes féminines de Guadeloupe, Guyane et France hexagonale et deux roues Cyr ». Ode à la rencontre des cultures, ce cirque chorégraphié déconstruit les imaginaires, du cirque, de la

danse ou même des Caraïbes, afin de mieux se redécouvrir. Entre danse, cirque contemporain et prises de parole, la mise en scène de Léo Lérus invite à « une conversation intime, teintée de couleurs caribéennes, menée tambour battant par quatre artistes qui questionnent la femme dans sa diversité. »

Une rencontre entre cirque et danse qui fait bouger les lignes

Avec cette chorégraphie faite de gestes traditionnels, et accompagnée par la musique

Critique

Je suis tigre

LA FERME DE BEL ÉBAT / MES FLORENCE BERNAD

Avec *Je suis tigre*, le Groupe Noces propose un spectacle à mi-chemin de la danse et du cirque, destiné au jeune public, avec une composante graphique importante. Un spectacle intelligent et sensible sur la guerre et l'acceptation de l'étranger.

Comment aborder les thèmes difficiles avec les enfants ? On sait que les tabous et les non-dits ne les protègent pas, que les choses doivent au contraire être énoncées. Le cirque peut-il leur parler de la guerre, de l'exil, de la mort, du racisme ? L'autrice Aurélie Namur et la chorégraphe Florence Bernad ont choisi de répondre par la positive : leur spectacle *Je suis tigre*, destiné aux 6 ans et plus, confronte son public à tous ces thèmes. Mais il le fait de manière progressive, et par suggestion, ce qui évite d'imposer des images violentes aux enfants. Pour cela, le spectacle met en scène la relation de Marie et d'Hichem, un enfant dont on ne sait d'abord rien à part qu'il

vient de loin, et dont on va découvrir le destin tragique.

Dire la guerre, poétiquement, à hauteur d'enfant

Pour incarner cette histoire, deux interprètes se partagent la scène. Vêtus de façon banale, ils se rencontrent, établissent une connivence, et se lancent rapidement dans une acro-danse à la fois souple et nerveuse. L'histoire est principalement narrée en voix off, mais les interprètes contribuent à la mettre en images, au-delà de la mise en mouvement, en dessinant sur une grande toile. Sous leur feutre naissent un arbre, les contours d'une maison, la tête d'un tigre,



© Andréa Fernandez

s'approche de la pantomime, demande une maîtrise certaine. La nécessité de partager ce petit espace, ce milieu aquatique où il peut se noyer, fait naître une complicité touchante entre les personnages. Les jeux de lumière dans l'eau, les arabesques décrites par les corps, produisent quelques images somptueuses. Les auteurs ne manquent pas d'humour, notamment dans la façon dont ils



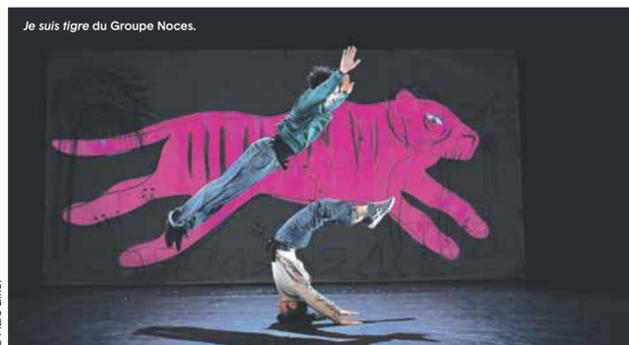
© Lucile Beige

de exXOs métKakOla, compositeur guadeloupéen, on redécouvre la culture caribéenne, loin de ses clichés. Mais si le maître mot est la rencontre des cultures et des féminismes, l'énergie est celle du défi. Les deux danseuses et les deux acrobates, dans leurs postures de guerrières, portent une chorégraphie d'une densité et d'une qualité qu'il manquait depuis un certain temps à la scène circassienne. Enfin on voit des corps différents. Enfin on voit des danseuses de formation et une chorégraphie digne de ce nom. Si la compagnie Métis Gwa n'est ni la

utilisent divers objets pendant leur immersion. Un propos politique finit par s'inviter au travers d'une métaphore belle et forte, la chute d'une avalanche de plastique dans l'aquarium, même si le thème ne semble pas vraiment traité par la suite. Il faut surtout prendre *Out of the blue* pour une belle expérience de spectateur, dont on se souviendra longtemps par la suite.

Mathieu Dochtermann

La Passerelle, Scène Nationale de Gap, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap. Les 6 et 7 octobre 2022 à 20h30. Tél : 04 92 52 52 52. Également du 12 au 14 octobre au **Cratère, Scène Nationale d'Alès** (30), du 21 au 23 octobre à **CIRCa, Pôle National Cirque d'Auch** (32), du 11 au 13 novembre au **Cirque Théâtre, Pôle National Cirque d'Elbeuf** (76), du 29 novembre au 1^{er} décembre au **Centre culturel La Mégisserie, Saint Junien** (87), les 2 et 3 février 2023 aux **Halles de Schaerbeek, Bruxelles** (BEL), les 10 et 11 février au **Festival les élanées, Istres** (13), et du 18 au 20 mars à **L'Empreinte, Brive-la-Gaillarde** (19). Spectacle vu au Monfort dans le cadre du festival Paris l'été.



© Marc Ginot

auxquels viennent se joindre des images projetées. Fluide et harmonieuse, la rencontre des langages artistiques permet d'évoquer la tragédie avec pudeur. Quand Hichem décrit sa transformation en tigre, c'est un moment de poésie, en même temps que l'histoire d'un petit garçon qui doit s'endurcir et renoncer à son enfance pour survivre. Cette invitation simple et délicate à la tolérance est tout de même, aussi, un message d'espoir : le récit d'une façon de découvrir la joie malgré l'adversité.

Mathieu Dochtermann

La Ferme de Bel Ébat - Théâtre de Guyancourt, 1 Place de Bel Ébat, 78280 Guyancourt. Le 15 octobre 2022 à 18h. Tél : 01 30 48 33 44. Également du 22 au 26 novembre au **Théâtre de Villefranche-sur-Saône** (69), du 6 au 10 décembre au **Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine** (94), du 13 au 15 décembre au **Théâtre Christian Ligier - Nîmes** (30), puis tournée jusqu'en mai 2023. Spectacle vu dans le cadre du festival Le Mans fait son cirque.

Les Baladins du Miroir
présentent
la PORTEUSE
de SOUFFLE

CRÉATION 2022

Une invitation à regarder au-delà de l'horizon, à observer le ciel et réapprendre à se positionner dans un monde où la relation à autrui nous insuffle la joie et l'espoir. Le théâtre rencontre le cirque dans ce spectacle aérien, musical, familial et profondément humain !

JODOIGNE (BE)
24 septembre 2022
Place aux Artistes / Centre culturel de Jodoigne et Orp-Jauche

CHARLEROI (BE)
26 oct > 4 nov 2022
Festival bisARTS / PBA

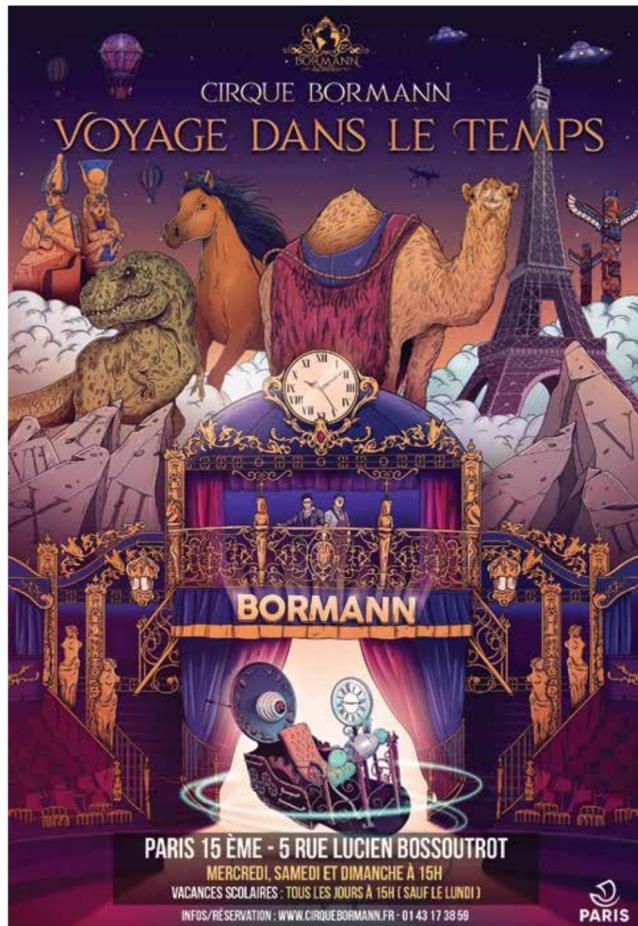
COURT-ST-ETIENNE (BE)
18 > 20 novembre 2022
Festival EN L'AIR / Centre Culturel du Brabant Wallon

WWW.LESBALADINSDUMIROIR.BE

f / lesbaladins.be i / lesbaladinsduiroir

En coproduction avec **Le Vilar** **PBA** **KSAMKA** **DCU**

Centre Culturel de Jodoigne **CNAC** **CS** **W** **Centre des Arts de Jodoigne** **INVER** **W** **W**



PARIS 15 ÈME - 5 RUE LUCIEN BOSSOUTROT
MERCREDI, SAMEDI ET DIMANCHE À 15H
VACANCES SCOLAIRES : TOUS LES JOURS À 15H (SAUF LE LUNDI)
INFOS/RÉSERVATION : WWW.CIRQUEBORMANN.FR - 01 43 17 38 59



M.E.M.M. – Au mauvais endroit au mauvais moment

Critique

EN TOURNÉE / MUSIQUE DE RAPHAËL DE PRESSIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALICE BARRAUD

Grièvement blessée au bras gauche lors des attentats du 13 novembre 2015, Alice Barraud a vu sa carrière de voltigeuse voler en éclats. Aux côtés du musicien Raphaël de Pressigny, elle partage son chemin de résilience par les mots, par le corps, par le rire.

MEMM – *Au mauvais endroit au mauvais moment* répond par la force de l'art aux tirs de kalachnikov dont Alice Barraud a été victime, le soir des attentats, alors qu'elle se trouvait devant le restaurant *Le Petit Cambodge*. De cette soirée, elle ne nous dit presque rien. L'objet de sa création n'est pas de revenir sur les détails de la barbarie, mais d'éclairer le chemin de résistance, le parcours de reconstruction qui lui a permis de retrouver sa place dans le monde. C'est à partir du contenu de carnets qu'elle a pendant des années empli de ses mots que l'artiste circassienne a élaboré *MEMM*, spectacle lauréat du Prix Beaumarchais-SACD pour l'écriture Cirque en 2020.

La scène comme réponse à la terre
Accompagnée de musiques interprétées en direct par Raphaël de Pressigny (batter du groupe *Feu! Chatterton*), la jeune femme parle, danse, s'élève dans les airs, s'adonne à toutes sortes de corps-à-corps, de jeux d'équilibre, de contorsions, de suspensions. Ceci avec une détermination et un humour qui en imposent. On la voit tomber, se relever, recommencer, glisser, chuter de nouveau pour finir dans un grand écart... Des chirurgiens lui avaient dit qu'elle ne volerait plus. Elle a appris à se servir de son corps handicapé pour pour-



suivre ses rêves. Alice Barraud affirme ici une présence peu commune. Loin de tout pathos, elle nous ouvre un pan entier de son histoire. C'est un geste nécessaire dont nous sommes les témoins. Le geste d'une artiste qui oppose au nihilisme et à l'obscurantisme la lumière de la création.

Manuel Pliat Soleymat

Le Boulon, Z.A. le Brasseur, avenue de la gare, 59690 Vieux-Coné. Du 14 au 15 octobre. Tél. : 03 27 20 35 40. Tournée jusqu'en juin 2023 dont le 3 février à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre, du 10 au 12 février au Plongeoir – Cité du Cirque au Mans, le 21 avril au TCC-Théâtre Châtillon-Clamart. Toutes les dates : memmofficiel.fr

© Fabien Debrabandere.

Biennale Internationale des Arts du Cirque

ARCHAOS ET LIEUX PARTENAIRES / FESTIVAL

Du 12 janvier au 12 février 2023 a lieu la 5^e édition de la BIAC – Biennale Internationale des Arts du Cirque, portée par Archaos avec la complicité de 45 lieux culturels de la Région Sud.

La BIAC se veut une vitrine du cirque contemporain, ce qui sied bien à un événement fondé par Archaos, une compagnie historique de ce mouvement de réinvention. Cette édition met à l'honneur une créatrice, Fanny Soriano (Cie Libertivore), qui écrit un cirque vivant, chorégraphié, dans des mises en scène dépouillées à l'esthétique soignée. Les 5 spectacles au répertoire de la compagnie sont programmés, dont les premières de *Brame*, autour du thème de la séduction, et les dernières de *Fractales*. Le festival fait aussi un focus sur la création suisse, autant sur les jeunes artistes comme le jongleur-plasticien Julian Vogel que sur les plus aguerris tel le génial Martin Zimmermann. Un cirque qu'on découvre exigeant mais non élitiste, nourri par toutes les disciplines, rétif aux classifications.

Un éventail du plus populaire au plus pointu

Les 70 spectacles programmés à la BIAC recouvrent toute la variété du cirque actuel, de sorte qu'il est impossible de ne pas y trouver une proposition à son goût. Il y a des compagnies incontournables (XY, Baro d'Ével...). Des spectacles déjà devenus des classiques (*L'Ab-solu* de Boris Gibé, *Cuir* de la Cie Un loup pour



l'homme...). Des artistes dont les spectacles ont une qualité poétique et esthétique qui devrait leur valoir une bien plus grande renommée (La Mondiale générale, Camille Boitel...). Des propositions déjà bien tournées, et des créations de l'année (*Quarantaines* de Véronique Tuaille, *Animal* du Théâtre du Centaure...). Et il y a partout la marque de l'incroyable métissage qui fait le cirque actuel : cirque de récit (*Bastien sans main* du Théâtre du Phare), cirque théâtral (*Bells and Spells* d'Aurélia Thierrière) ou cinématographique (*Ombres portées* de la Cie L'Oubliée)... Autant d'esthétiques surprenantes à découvrir et à explorer.

Mathieu Dochtermann

Archaos – Pôle National Cirque, 22 Boulevard de la Méditerranée, 13015 Marseille. Du 12 janvier au 12 février 2023. Tél. 04 91 55 61 64.

© Loïc Nye Stieks

Pli

Critique

REPRISE / LE MONFORT THÉÂTRE / CONCEPTION INBAL BEN HAIM / DE ET AVEC INBAL BEN HAIM, ALEXIS MÉRAT ET DOMITILLE MARTIN

Né de la rencontre entre la circassienne Inbal Ben Haim et les plasticiens Alexis Mérat et Domitille Martin, *Pli* croise cirque et arts visuels de façon inédite. Un poème sonore et visuel. Une pépite de papier!

Voir une cordiste émerger d'un cocon (de papier) n'est pas courant. Assister à son plongeon au creux de vagues (de papier), après l'avoir admirée dans des cintres enrubannés, non plus! Avec Inbal Ben Haim, on n'est jamais au bout de nos surprises. Cette lauréate circusnext 2021 déploie tout son talent dans ce spectacle original où le papier, matériau ordinaire, passe de la fragilité à la résistance par l'acquisition de nouvelles propriétés fonctionnelles, visuelles et musicales. Agrès, le papier se fait corde lisse. Réaliser des acrobaties sur notre vulnérabilité. Le papier apparaît ici métaphoriquement supportant le poids de l'acrobate. Cela n'empêche pas Inbal Ben Haim de se hisser très haut, tout en grâce et en malice. Substance essentielle de son processus créatif, le papier se prête à toutes les métamorphoses : tipi de fortune, cathédrale, rempart et même peau. Plié, collé, découpé, tissé, mâché, glacé, recyclé, il est utilisé dans différents grammages comme élément du décor, revêtant de surprenants atours grâce à sa transparence et sa malléabilité. La collaboration d'Alexis Mérat, ingénieur spécialisé dans les techniques de plage (origami) et de froissage, ainsi que de Domitille Martin, sculptrice de matières composites et scénographe, a été précieuse pour en étudier des usages adaptés à leurs déclinaisons poétiques.



lesquelles ils s'activent, jusqu'au final, époustoufflant, qui nous mène entre ciel et bas-fonds, dans les plis de l'âme. Les manipulations à vue sont sublimes par des éclairages particulièrement soignés. La bande musicale contribue aussi à la beauté du voyage, car l'expressivité sonore est bien exploitée : déchirures, froissements laissent place à une respiration bienvenue, entre l'ici et l'ailleurs. D'une pureté brute et organique, cette équipée riche en sensations nous transporte loin. Très loin. Elle soulève aussi des questions intéressantes sur notre vulnérabilité. Le papier apparaît ici métaphore de notre condition millénaire. Comme ce matériau aux origines millénaires, toujours là, l'artiste de cirque évolue entre puissance et fragilité, prend des risques pour faire rêver les spectateurs. Pour leur rappeler aussi une chose essentielle : bien que vulnérable, l'humain est porteur d'une incroyable force de vie.

Sarah Meneghello

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 au 15 octobre 2022 à 20h30. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h.

Quarantaines

PALC – CHALONS EN CHAMPAGNE / ÉCRITURE VERONIQUE TUAILLON

Véronique Tuaille est une circassienne spécialiste des agrès aériens, mais elle est surtout une clown. Dans *Quarantaines*, elle parle avec humour et tendresse de solitude et d'humanité.

Véronique Tuaille pratique le clown depuis maintenant 20 ans, en mobilisant aussi bien des techniques de cirque que l'humour physique. Son précédent spectacle, *More Aura*, a vu naître Christine, un personnage sans filtre, à l'entière inattendue, au franc-parler désarmant, qu'elle reprend dans *Quarantaines*. Christine aime aborder frontalement les sujets les plus sensibles, avec un mélange de naïveté et de bienveillance. Pour Véronique Tuaille, « à travers le clown, les tabous peuvent être brisés » : cela lui permet d'aborder de front les sujets les plus intimes.

« Parler d'intime et d'universel, de solitudes et de partages »

Ce personnage est le viatique rêvé pour parler de la crise de la quarantaine. L'autrice cherche ici à cerner « comment on aborde la vie en générale et de façon intime » à cet âge, pour révéler « les questions existentielles qui nous traversent » toutes et tous. Elle met donc son personnage face à sa solitude, et lui fait tenir des discours à des interlocuteurs imaginaires. Transpirent alors des interrogations sur le sens



de l'existence, sur la rencontre de l'autre, sur ce qui nous différencie mais aussi sur ce que nous pouvons partager. Au travers de l'intimité d'un personnage, c'est finalement la question de ce qui fait notre humanité qui nous est posée, avec délicatesse.

Mathieu Dochtermann

Palc – Pôle National Cirque, 34 Av. du Maréchal Leclerc, 51000 Châlons-en-Champagne. Les 12 et 13 novembre 2022. Tél. : 03 26 65 73 55.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



LA CONQUÊTE DE L'ESPACE
La Conquête de l'espace sera le fil rouge de cette édition : développement de scénographies innovantes et souvent ambitieuses, conception de spectacles pour la salle, le chapiteau, l'espace public, les espaces circulaires, des lieux particuliers (musées, sites patrimoniaux...), le cirque ne cesse de se confronter à la notion d'espace et d'en réinventer les contours.

CRÉATIONS SPRING 2023

LES QUATRE POINTS CARDINAUX SONT TROIS :
LE NORD ET LE SUD / ANDRÉS LABARCA
AU HASARD, DANS LE VACARME / MIKA KASKI
LA BOULE / LIAM LELARGE, KIM MARRO
WHAT IF... / PEDRO MIGUEL SILVA
FRIENDLY / GUILLAUME CLAYSEN
MÉTAMORPHOSES / NOLWEN GEHLKER
AU MILIEU DES TERRES / CHRISTOPHE RÜLHES, JULIEN CASSIER
ANGST / CLÉMENT DAZIN
LA BALANÇOIRE GÉANTE / MATTHIEU GARY, SIDNEY PIN
BÔTE NOIRE / COLINE GARCIA
CÉCILE / SINKING SIDEWAYS (création française)
DIS PAPA DIS MAMAN / MAXIME MESTRE

CYCLE CIRQUE DES 5 CONTINENTS : PLATEAU FLAMAND

BITRYBIT / MOVEDBYMATTER x COLL. MALUNÉS
SIMON ET VINCENT BRUYVINCKX
RENÉ ET CÉCILE / SINKING SIDEWAYS
XENIA BANUSCHER, DRIES VANWALLE
GRASSHOPPERS / CIRCOUS KATDEN
WILLEM BALDOUYCK, SOPHIE VAN DER VUURST DE VRIE
Plateau flamand est un projet de développement des arts du cirque soutenu par le gouvernement flamand et mis en œuvre par Circuscentrum et la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie.

PARCE QU'ON NE LES A PAS ASSEZ VUS...
SPRING a choisi de soutenir particulièrement cette année de nombreux spectacles ayant souffert des conséquences de la crise sanitaire, créés par :
GENEVIÈVE DE KERMAON - C^o LA SENSITIVE / SYLVAIN DECURE,
MÉLINDA MOUSLIM - THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CLÉMENT POIRÉE
RAPHAËLLE BOITEL - KARIM MESSAOUDI - C^o XY - LONEY CIRCUS /
SÉBASTIEN LE GUEN - EMMA LA CLOWN - LA MONDIALE GÉNÉRALE /
ALEXANDRE DENIS, FRÉDÉRIC ARSENAULT - RACHID OURAHDANE
KIRN C^o / THÉO ET LUCAS ENRIQUEZ - C^o LIBERTIVORE /
FANNY SORIANO - CIRCA - CASUS CIRCUS x C^o DK59 - C^o LA CROISÉE
DES CHEMINS / DELPHINE SÉNARD - JUGLAIR - COLL. D'ÉQUILIBRISTES
JEAN-BAPTISTE ANDRÉ - COLL. SOUS LE MANTEAU - LA HORDE DANS
LES PAVÉS - C^o EL NUCLEO / EDWARD ALEMAN - 34^e PROMO DU CHAC
x MARIE MOLLIEREN - ERWAN HA KODN LARCHEL - COLL. PETIT TRAVERS
JÉRÔME GALAN - C^o UN LOUP POUR L'HOMME...

PORTRAIT D'ARTISTES À TRAVERS TROIS SPECTACLES

CLÉMENT DAZIN
INOPS
COSMOS
ANGST
COLINE GARCIA
BÔTE NOIRE
M.A.I.S.O.N.
TRAIT(S)
MATTHIEU GARY, SIDNEY PIN
LA BALANÇOIRE GÉANTE
DE BONNES RAISONS
FAIRE UN TOUR SUR SOI-MÊME

MINI SPRING ET FAMILY FUN DAYS
Une programmation dédiée aux jeune public et artistes amateurs.
PARCOURS ET RENCONTRES PROFESSIONNELS
Étapes à Cherbourg / Caen / Elbeuf
Maquettes *Auteurs en Tandem*,
Présentation de projets de création avec Artcena...

+ DE 60 COMPAGNIES + DE 60 SPECTACLES POUR 1 MOIS DE CIRQUE(S)
dans + de 70 lieux culturels normands et les communes de la Métropole Rouen Normandie
PROGRAMME COMPLET > JANVIER 2023 > WWW.FESTIVAL-SPRING.EU



© Valérie Fressard / design : desalby / www.ispirtography.com /
La Brèche - L. 01 21 02384 - L. 01 21 02385 / Cirque Théâtre Elbeuf - L. 01 21 02384 - L. 01 21 02387 - L. 01 21 02388
avant-programme sous réserve de modifications



NOUVEAU !

OUVERTURE D'UN ESPACE D'ENTRAÎNEMENT AU QUOTIDIEN POUR LES ARTISTES DE CIRQUE À LA CASCADE, PÔLE NATIONAL CIRQUE



À PARTIR DU 17 OCTOBRE 2022 :
un espace principal de 228 m² et une mezzanine d'échauffement de 35 m²

- **Un espace partagé** dédié à l'entraînement professionnel ouvert 36 heures par semaine
- **Inscription :** journée : 6€ - la semaine : 20€ - le mois : 50€ - le trimestre : 120€ - l'année : 200€ - carte 10 séances : 40€
- **Partenariat** avec la Grainerie (Toulouse) et la Central del Circ (Barcelone)



LA CASCADE, Pôle National Cirque
9, Avenue Marc Pradelle
07700 Bourg-St-Andéol
04 75 54 40 46 - accueil@lacascade.org
www.lacascade.org



Propos recueillis / Alexandre Fray

Dans l'espace

LA BRÈCHE À CHERBOURG / DIRECTION ARTISTIQUE ALEXANDRE FRAY

Pour cette création sous chapiteau pour 4 acrobates et 2 musiciens live, Alexandre Fray invite le corps dans un étonnant champ de forces.

« J'ai voulu prolonger le travail que la compagnie a toujours fait à l'intérieur du corps acrobatique avec les phénomènes de gravité et d'inertie du mouvement, dans le salto, la rotation, la mise en équilibre ... en le plongeant dans un environnement. Ici, il est baigné de forces. Des champs de forces dessinent l'espace, contraignent le corps et ses capacités d'évolution, et le pré-déterminent plus ou moins. Nous créons des mouvements très

simples ramenés à l'essentiel, de rotation, d'oscillation, de pendule.

Toutes sortes de trajectoires

Il y a des objets qui pèsent, comme le gros rocher qui ramène vers le bas, ou le sable. D'autres sont plutôt des objets suspendus, des objets-trajectoires, comme le pendule qui dessine une spirale et impose un rythme, la longue barre de cuivre qui tourne dans



© Valérie Frossard

Alexandre Fray dans l'espace de sa nouvelle création sous chapiteau.

l'espace comme une sorte de coup d'épée permanent, ou l'échelle qui impulse un mouvement vers le haut. Et puis il y a la sangle, qui nous accroche et nous permet aussi de tirer vers l'extérieur. Ces objets sont liés à un mouvement ou à une absence de mouvement. Je me suis beaucoup intéressé aux travaux de la chronophotographie, à l'étude du mouvement humain, du mouvement des fluides, du rebond d'une balle, je trouve ça magnifique. Nous acrobates sommes bien placés pour aborder ces sujets et ce rapport au monde. Dans le sillage de cette exploration se pose la question du libre arbitre. L'être humain est responsable

Critique

Foutoir Céleste

FESTIVAL CIRCA / ÉCRITURE SARA DESPREZ ET ANGELO MATSAKIS / MES SARA DESPREZ

Un cirque sous chapiteau qui tient ses promesses : exaltation, énergie de tous les sens, et envolées célestes !

Le Cirque Exalté tient, avec cette nouvelle création, les vœux formulés dans leur dénomination : leur frénésie, leur fougue et leur enthousiasme caractérisent aussi bien cette fine équipe conduite par Sara Desprez et Angelo Matsakis, que l'état dans lequel ressortent les spectateurs de leur *Foutoir Céleste*. On les a connus très rock et débridés ; voici une proposition qui emprunte la même énergie mais pousse vers une réflexion humaniste, qui fait, à côté de l'incroyable virtuosité des interprètes, tout l'intérêt du spectacle. Il est avant tout question d'un groupe, dont les rituels vont structurer la pièce. Une magnifique scène d'ouverture les emmène dans une marche circulaire continue, où l'ébauche d'un mouvement perpétuel en constante reconfiguration invite à toujours renouveler leur rapport à l'autre. Les portés acrobatiques s'insèrent peu à peu dans une chorégraphie

strictement réglée, mais où le risque, la surprise et la tension ajoutent force, beauté et envoiement pour un public placé en grande proximité.

Un spectacle envoûtant et contagieux d'humanité

En contrepoint, un personnage va, tout au long du spectacle, apporter mystère et soutien aux évolutions du groupe. Sans quitter son vélo (un BMX plus qu'un traditionnel vélo acrobatique), il est la figure du Coyote, issu de légendes amérindiennes, prompt à jeter le trouble par son ambivalence. Cherchant le contact, la confrontation, ou l'apprivoisement, il s'immisce aussi bien sur la piste que sur la coursière circulaire spécialement créée en haut des gradins, englobant le spectateur dans ses courses folles. Trapèze, jonglage, acrobaties sont poussés à leur plus haut niveau, répondant

Critique

DICKLOVE

BLOIS / LA HALLE AUX GRAINS / CRÉATION ET INTERPRÉTATION JUGLAIR

C'est un spectacle hybride que DICKLOVE, aussi fluide et puissant que la personne qui le porte au plateau : Juglair. En mêlant théâtre, clown, danse, drag et cirque, l'artiste signe un spectacle transgenre intelligent, maîtrisé, politique sans être sentencieux.

Qui n'a jamais rêvé de s'accepter, d'être en paix avec son corps tel qu'il est fait, avec son genre tel qu'on l'a construit ? La puissance d'acceptation de soi est à la racine du drag, et Juglair s'en approprie les codes dans un spectacle superbement écrit. En partant de son expérience de femme de cirque dont le corps musclé renvoie aux normes du corps masculin, Juglair montre l'arbitraire des représentations genrées et entend de les mettre en crise. Avec un talent saisissant, l'artiste joue avec les attitudes : en un instant, sa posture adopte les codes de l'un ou l'autre genre, brouille les repères. Juglair se métamorphose, et met soigneusement en scène sa mue : drag king au maquillage baroque, ielle revêt ensuite une robe improbable de princesse kawaii. « Je

suis quoi ? Je suis qui ? » demande-t-elle, king et queen à la fois, freak superbe, tandis que Lucas Barbier, impeccable support musical, chante l'égalité entre « trans, cis, queer, non binaires » et « Elephantman ».

Le gender fuck avec justesse

Les disciplines circassiennes n'ont qu'une importance secondaire ici : elles n'ont d'intérêt qu'en ce qu'elles soulignent l'absurdité des divisions genrées, ici mât chinois associé au masculin distingué du pole dance perçu comme féminin. C'est essentiellement par son jeu – impeccable – que Juglair construit la représentation et le trouble, avec une justesse touchante. S'appuyant aussi sur le chant et sur la danse, l'artiste amène un propos à la fois

de ce qu'il fait, dans un environnement donné il lui appartient de faire des choix, en particulier dans l'urgence. Dans nos gestes comme dans la vie existe une forme d'instantanéité dans la décision, une forme de risque. Et dans la confrontation au poids, on n'est pas toujours à armes égales...»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La Brèche, pôle national cirque de Cherbourg, rue de la Chasse verte 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Les 11 et 12 novembre. Tél. : 02 33 88 33 99. Avant-premières les 13 et 14 octobre au **Palc de Châlons-en-Champagne**. Tournée : les 9 et 11 décembre, **Tandem, scène nationale d'Arras**; les 10 et 11 mars, **Festival Spring à Coutances**; du 6 au 13 avril, **La Faïencerie, scène nationale de Creil**; du 25 au 27 mai **Le Prato, pôle national cirque de Lille**; du 7 au 9 juin **Festival Ay Roop à Rennes**; du 16 au 18 juin **Les Transversales, scène conventionnée de Verdun**; du 23 au 25 juin **Festival Le Mans fait son cirque**.

L'AGORA / PROPOSITION DE MARION COLLÉ

Traverser les murs opaques

Marion Collé et le Collectif Porte27 proposent, avec *Traverser les murs opaques*, un spectacle de cirque engagé, qui explore les thématiques du soulèvement et de la résistance.



Marion Collé dans Traverser les murs opaques du Collectif Porte27.

à la question du risque et de l'invincibilité par des touches de fragilité bienvenue, qui mériteraient encore d'être soulignées, autrement que par les mots. Mais il y a tant d'amour et de générosité dans ce spectacle que l'on se laisse emporter, à rêver de rejoindre ces rondes carnavalesques et sauvages qui font du bien.

Nathalie Yokel



© Olivier Weidemann, montage Nin

La figure du coyote, mi-homme mi-animal dans ce Foutoir Céleste.

Les cinq interprètes en piste des spécialistes des agrès aériens : fil, funambule, trapèze ballant. Marion Collé est elle-même une fildériste aguerrie, mais elle est aussi une poétesse publiée. *Traverser les murs opaques* n'est donc pas seulement un spectacle de cirque, c'est aussi le titre de son prochain recueil. Ce désir de cirque et de poésie entrelacés sert un double geste de résistance au sentiment d'impuissance. Dans le verbe comme dans le corps, se cache une nécessité de vie, une vibration primordiale qui résiste à l'immobilisme. Ici, le cirque est utilisé comme un langage au travers duquel se raconte cette puissance de lutte, il est l'endroit où la chute ne préfigure jamais un abandon mais le retour obstiné au même mouvement, jusqu'au succès. Un spectacle de cirque qui s'offre comme une poésie concrète.

Mathieu Dochtermann

L'Agora - Pôle National Cirque, Avenue de l'Agora, Boulazac Isle Manoire. Les 20 et 21 octobre 2022 à 20h. Tél. : 05 53 35 59 65. Également le 26 janvier 2023 au **Nouveau Relax, scène conventionnée, Chaumont**, les 5 et 6 mai à **La Machinerie54, scène conventionnée, Homécourt**, le 10 mai à **La Comète, scène nationale, Châlons-en-Champagne** et les 16 et 17 mai au **Mailion avec le TJP CDN de Strasbourg**.



© Aurélie Ruby

Juglair dans DICKLOVE.

authentique et savamment distancé à l'aide d'un clown burlesque qui l'aide à bousculer les codes sans agressivité. La chute, intelligente et juste, est à l'image du reste d'un spectacle libre, qui ne raconte l'histoire de Juglair que pour libérer notre histoire à tous.

Mathieu Dochtermann

La Halle aux Grains, Scène Nationale de Blois, 2 pl. Jean Jaurès, 41 000 Blois. Les 19 octobre à 20h30 et 20 octobre à 19h30. Tél. : 02 54 90 44 00. Également les 10 et 11 novembre au **Théâtre Mansart, Dijon** (21), le 6 décembre au **Prato, PNC, Lille** (59), le 7 janvier 2023 à **L'Avant Seine, Colombes** (92), les 2 et 3 février à **La Passerelle, Scène Nationale, Saint-Brieuc** (22), du 15 au 17 février au **Centquatre, Paris** (75), les 24 et 25 mars au **Festival Spring, Cherbourg** (50). Spectacle vu dans le cadre du weekend 20 ans de l'Espace Périphérique - Vilette.



Organisé par PÔLE NATIONAL CIRQUE ARCHAOIS

UN MOIS DE CIRQUE EN RÉGION SUD

Partout dans la région : 71 spectacles de cirque soit 243 représentations chez 45 partenaires culturels

Un week-end d'ouverture gratuit à la Friche Belle de Mai, Marseille (6 spectacles, 13 représentations)

Un Village Chapiteaux sur les plages de Prado (4 chapiteaux, 12 spectacles, 45 représentations, une buvette chaleureuse et des jeux pour enfants)

« **Au bout de la mer : cirque !** », notre dimanche de clôture gratuit sur le Vieux-Port de Marseille (4 spectacles)

Une artiste régionale à l'honneur, Fanny Soriano, avec 5 spectacles à travers 6 villes différentes

Un Focus Suisse, avec 5 compagnies et 9 spectacles, avec le soutien du Centre Culturel Suisse

5 expositions du photographe Philippe Cibille, soit 200 jours d'ouverture au public à Aix-en-Provence, la Seyne-sur-Mer et Marseille

BIAC

5^e ÉDITION

BIAC

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE

MARSEILLE · PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

12 JANVIER

12 FÉVRIER

2023

#biac #staytuned

www.biennale-cirque.com



La Volte Cirque

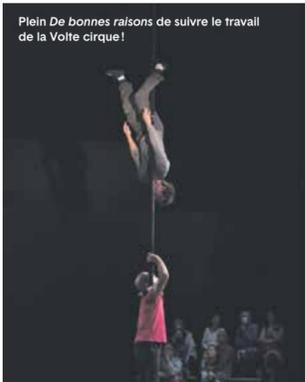
LE MONFORT / PAR MATTHIEU GARY ET SIDNEY PIN

Chercher de bonnes raisons de faire un tour sur soi-même en évitant la chute ? Matthieu Gary et Sidney Pin se questionnent dans un répertoire vivant en actes et en mots.

Leur duo *Chute!* a été, en 2016, le déclencheur d'une collaboration fructueuse entre les deux acrobates, tous deux passionnés par l'idée de transmettre ce qui se joue dans leur art. Une vraie-fausse conférence sur les ressorts et les enjeux du cirque à travers les défis à la gravité, qui conduira, deux ans plus tard, à la création de la Volte-cirque. Aujourd'hui, Matthieu Gary réitère cette forme autour d'un solo exclusivement dédié à la forme du salto. *Faire un tour sur soi-même* devient l'occasion d'une démonstration spectaculaire, didactique et philosophique sur cette figure récurrente de l'acrobatie. Entre récit personnel, analyse biomécanique, histoire et spiritualité, on ne se doute pas de tout ce qui se cache derrière un « simple » saut périlleux, et c'est captivant !

Décrypter l'acrobatie

À deux et dans la même veine, ils viennent aussi de créer *De bonnes raisons*. Ici, la notion de risque est prise en charge sous la forme d'une « presque » banale conversation, où les compères devisent sur leur art tout en mettant au point des acrobaties, comme un jeu. En équilibre sur une perche ou sur des tables empilées, les doutes et les angoisses se font jour, les fragilités affleurent, et l'on s'amuse avec eux de cette ambiguïté entre leurs superpouvoirs de virtuoses et la peur que l'on partage tous. Il faut alors surveiller la prochaine création de 2023, une *Balançoire géante*



qui livrera ses secrets avec autant d'humour décalé.

Nathalie Yokel

De bonnes raisons: Du 8 au 19 novembre 2022 à 19h30 au **Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél.: 01 56 08 33 88. Les 1^{er} et 2 décembre 2022 au **Théâtre de Cusset**, place Victor Hugo, 03300 Cusset. Tél.: 04 70 30 89 45. Du 10 au 13 janvier 2023 au **Grand R**, place du Théâtre, 85000 La Roche-sur-Yon. Tél.: 02 51 47 83 83.

Propos recueillis / Alexander Vantourhout

VanThorhout

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE ALEXANDER VANTOURHOUT

Avec *VanThorhout*, le chorégraphe et performeur Alexander Vantourhout s'empare seul en scène de la figure du Dieu Thor. Jouant avec le stéréotype de la masculinité qu'incarne cette divinité, l'artiste défend la fragilité, la vulnérabilité de l'homme.

« Cette pièce est d'abord le fruit d'une commande : en 2021, l'équipe des Subs à Lyon me demande de créer une performance pour l'inauguration de la gigantesque tornade de papier réalisée par la plasticienne et scénographe Domitille Martin et le plasticien Alexis Mérat. Cette œuvre m'évoque la figure de Thor, Dieu de la mythologie nordique, maître de la foudre et des orages. Avec *VanThorhout*, j'approfondis l'intention déjà présente dans ce premier travail : jouer avec la virilité, donner à voir une fragilité masculine qui n'a pas souvent l'occasion de s'exprimer. Cette performance forme aussi une sorte de diptyque avec un autre de mes solos, *Aneckxander* (2015). Comme l'indiquent les jeux de mots de leurs titres, ces deux pièces sont des formes d'autoportraits. Dans la première, je faisais l'autobiographie de mon propre corps ; dans la deuxième je réalise celle de ma fragilité.

« Dans *VanThorhout*, je ne suis pas dans la représentation, mais dans la sensation »

Deux objets me permettent d'interroger à la fois la figure de Thor et ma propre personnalité : un marteau et un drapeau blanc. Contrairement au Mjölnir, l'arme emblématique de Thor, le manche de mon marteau est très long, tandis que sa tête est minuscule. Son potentiel cinétique est formidable, ce qui me permet de



Alexander Vantourhout dans *VanThorhout*.

porter sur scène la notion de transformation. De même que le drapeau, il est aussi un symbole fort que j'aime à manipuler, à interroger. Je fais tout cela en ne cessant de tourner sur moi-même, comme il est commun de le faire dans de nombreuses religions. Ce mouvement agit sur mon caractère, et réciproquement. Dans *VanThorhout*, je ne suis pas dans la représentation, mais dans la sensation. Et j'espère faire partager cet état au spectateur, placé aux premières loges de la performance.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 19 au 21 octobre 2022 à 20h30. Tél.: 01 53 35 50 00 / 104.fr

Nuit du cirque 2022

SUR TOUT LE TERRITOIRE NATIONAL / ÉVÈNEMENT

Pour la 4^e année, l'association Territoires de Cirque organise sur l'ensemble du territoire et à l'international une *Nuit du Cirque de 72 heures*. Le temps de donner à découvrir l'étendue et la richesse du paysage du nouveau cirque, ainsi que ses problématiques actuelles.

Le nouveau cirque n'échappant pas au problème de diffusion qui se pose au spectacle vivant du fait des nombreux reports de créations, la *Nuit du Cirque* est une précieuse occasion pour ce champ disciplinaire de faire preuve de sa vitalité. Pour la deuxième année consécutive, l'association Territoires de Cirque (TDC) qui porte l'évènement le déploie sur trois jours. Du 11 au 13 novembre 2022, la cinquantaine de lieux membres de TDC – parmi lesquels les 13 Pôles Nationaux Cirque et Le Séchoir à La Réunion, en passe de les rejoindre – font ainsi briller dans la *Nuit* les étoiles très diverses du cirque de création. « La durée de la *Nuit*, ainsi que la totale liberté accordée aux équipes des lieux participants en matière de programmation permet à chacun d'inviter des spectacles aux esthétiques complémentaires, voire antagonistes, autrement dit, de thématiser une, deux voire trois soirées », explique Philippe Le Gal, président de TDC et directeur du Carré Magique, Pôle National Cirque en Bretagne. Pendant la *Nuit du Cirque*, tous les cirques sont de sortie.

Le cirque en grandes formes

Alors que depuis la pandémie jusqu'à une période très récente, le cirque a vu se multiplier la création de solos et de duos, cette *Nuit du Cirque* coïncide avec la réapparition de



Azul de la Cridacompanie, le 13 novembre au Carré Magique pour La Nuit du Cirque.

grandes formes. On y découvre par exemple la nouvelle création de la compagnie Ea Eo, *Les Fauves*, spectacle de jonglage sous chapiteau bulle. Les collectifs de cirque sont également de retour, en nombre : le Cirque l'extremiste qui s'associe au Surnatural Orchestra, Les 7 doigts de la main, le collectif d'équilibristes Courcirko... Comme l'indique le titre de l'édition, « À corps et à cri », c'est aussi par leurs sujets que les artistes de cirque font preuve d'audace et d'ambition. « Le cirque va de plus en plus dans la prise de parole », constate Philippe Le Gal. Environnement, genre, questions migratoires... Le cirque voit dans la *Nuit*, et s'empare de tous les grands sujets de l'époque.

Anaïs Heluin

La Nuit du Cirque, 4^e édition. Du 11 au 13 novembre 2022. lanuiducirque.com

Festival du cirque actuel

AUCH / FESTIVAL

Du 20 au 29 octobre, le Festival du cirque actuel CIRCa fête sa 35^e édition. Il propose un panorama éclectique de la création, en réunissant des esthétiques variées autour de deux dénominateurs communs : l'audace et la qualité.

À voir la programmation du festival, on peut d'abord se réjouir de ce que la crise sanitaire n'a pas eu raison des grandes formes, célébrées circassiennes hautes en couleur et en énergie, propres à communiquer une grande dose de bonne humeur à des centaines de spectateurs à la fois. Tel est certainement *PIC* du Surnatural Orchestra et du Cirque l'extremiste, spectacle démesuré qui conjugue cirque et musique jazz avec un grain de folie.

On constate que les autres grandes formes mettent en piste la joie, mais aussi la nécessité de la résilience : trouver l'espérance, ensemble, malgré l'absurdité du monde (*23 fragments de ces derniers jours*, Troisième Cirque), surmonter les obstacles (*Barrières*, Cie Bésifa), accepter le risque et la faillibilité (*Foutoir Céleste*, Cirque exalté). Cette place faite à la vulnérabilité, qui peut se conjuguer avec tendresse et poésie (*L'empreinte*, Cie

L'ATELIER DU PLATEAU / ÉVÈNEMENT

L'Atelier du Plateau fait son cirque

L'Atelier du Plateau fait son cirque revient comme chaque année en octobre. Le principe reste le même : un artiste référent par semaine, une rencontre avec des circassiens et des musiciens autour d'une improvisation qui chaque soir donne un spectacle unique.



Ludor Citrik dans *L'Atelier du Plateau fait son cirque* en 2021.

Chaque représentation constitue une prise de risque artistique. La qualité des invités est la garantie que le résultat ne décevra pas. Cette année, l'Atelier du plateau a convié en première semaine, à partir du 6 octobre, Cécile Moreno, une spécialiste des agrès aériens. En troisième semaine, ce sera Cochise Le Berre, acrobate centré sur le clown, l'un des trois complices de la compagnie la Mob à Sisyphe. En troisième semaine, ce seront Noémie Bouissou et Julian Sicard, collaborateurs de longue date de la compagnie Baro d'èvel, qui viendront se prêter au jeu. Nouveauté, l'Atelier du plateau ambitionne de réaménager le rapport scène-salle, en ne reniant rien de la proximité avec les artistes mais en permettant un meilleur confort de vue.

Mathieu Dochtermann

L'Atelier du Plateau, 5, rue du Plateau, 75019 Paris. Du 06 au 23 octobre 2022, les jeudi, vendredi, samedi à 20h et le dimanche à 17h. Tél.: 01 42 41 28 22.

BALMA / LA GRAINERIE / CIE MY LAIKA

Winter

Voici la nouvelle création de la compagnie My Laika, conduite par quatre virtuoses de l'association d'idées.

Que ce soit sous chapiteau ou en salle, ce sera un plaisir de retrouver la compagnie My Laika dans cette nouvelle production qui transforme l'espace de représentation en terrain de jeu bien troublant. Dans cet intérieur mystérieux et presque hanté, les situations et les objets mis en scène construisent des images qui évoquent de nombreuses réali-



Les personnages troublants de Winter, par My Laika

tés. La compagnie cependant ne vise pas à raconter une histoire, mais crée un pluriel univers fantasmagorique, où jouent pleinement l'acrobatie, la magie, le jonglage, la manipulation d'objets... L'art du collage fonctionne à plein régime, la fantaisie opère, non sans une bonne dose d'absurde et une façon de faire dialoguer les sentiments et la poésie. Dans cette construction méticuleuse, l'expérience de perception pour le spectateur n'en est que plus troublante, ancrée dans les méandres de la bizarrerie.

Nathalie Yokel

La Grainerie, 61 rue Saint-Jean, 31130 Balma. Les 3 et 4 novembre 2022 à 20h30. Tél.: 05 61 24 33 91. Également du 8 au 11 décembre 2022 dans le cadre de **Temps de cirque dans l'Aude à Cennes-Monestier**, avec **La Verrerie**, pôle national cirque Occitanie.

LE MONFORT / PAR MATIAS PILET

Les Aventures d'Hektor

Voici le retour d'Hektor, le presque avatar de Matias Pilet. Un solo pour aller plus loin dans la connaissance de ce personnage singulier.



Matias Pilet dans son personnage d'Hektor

Dans la lignée de *La Fuite*, où Hektor se débattait avec sa tente de camping, *Les Aventures d'Hektor* le plongent de nouveau dans un environnement vivant, propice à provoquer des situations toujours plus déstabilisantes. Mais son talent d'acrobate et de danseur, son allure à la Chaplin et son burlesque façon Keaton sauront tourner les pièges à son avantage ! Ici, la scénographie, les techniques de magie, et l'utilisation de l'image vont plus loin dans ce que peut nous offrir ce personnage de lui-même, alors que se recomposent son identité, son être au monde, son histoire, toujours sous la



Simon et Vincent Bruyninx dans BITBYBIT du collectif Malunés.

L'attraction *Céleste*, on en trouve les échos dans les spectacles de clown, tel *Chaos*, *Courroux* et *Cataclysm* de la Cie Et vous en vivez!

Un cirque qui prend en charge le politique comme le poétique

Les auteurs et autrices de cirque veulent prendre en charge les questions sociétales qui traversent l'époque, sans renoncer à l'ambition esthétique. Il peut s'agir des violences sexuelles (*La Boîte de Pandore*, Cie Attention fragile), de la crise écologique (*Le Chant du vertige*, Cie Lapsus), de la place des femmes dans l'art (*Scènes étranges dans la mine d'or*,

houlette d'Olivier Meyrou et Stéphane Ricordel. Ses racines, sa fragilité, se mettent au jour en creux d'une virtuosité acrobatique qui n'oublie pas de laisser toute sa place à la poésie.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 17 décembre 2022 à 19h30, le 8 à 14h30 et le 11 à 15h. Tél.: 01 56 08 33 88.

FESTIVAL CIRCONOVA À PONT L'ABBÉ / TOURNÉE 2023 / PAR LE COLLECTIF SOUS LE MANTEAU

Mikado, petit récit d'effondrement

Le collectif Sous le manteau a déjà su démontrer que le mât chinois ne peut se résumer à une pratique en solo. Leur deuxième opus n'en démontre pas !



Le collectif Sous le manteau en répétition pour leur nouvelle création 2023.

Très attendue, cette deuxième création du collectif Sous le manteau vient après la belle surprise qu'avait été *Monstro*, où la notion de groupe et d'individu était mise à l'épreuve d'une forêt de mâts chinois. La compagnie n'en a pas fini avec l'idée du foisonnement, laissant une grande place à leur agrès en le démultipliant. Ici, l'analogie entre le mât chinois et le jeu du mikado permet de ne pas rester sur la verticalité, de travailler l'instabilité et la transformation de l'espace et de l'écriture. Une quarantaine de barres métalliques, auxquelles il faut rajouter tous les haubans, constituent une scénographie mouvante prompte à construire une métaphore de notre propre monde. Les situations qu'elle produit sont autant de moments d'expérimentations pour les acrobates, de phénomènes physiques, d'histoires et de rencontres en lutte avec un effondrement annoncé.

Nathalie Yokel

Festival Circonova à Pont l'Abbé. Le 19 janvier 2023. Le 27 janvier 2023 à l'**Avant-Seine**, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Le 31 janvier 2023 à l'**Orange Bleue**, Eaubonne Le 10 mars 2023 au **Festival Spring**, CDN de Rouen. Le 17 mars 2023 à **La Grainerie**, Toulouse. Le 23 mars 2023 au **Festival Spring**, Le Forum, Falaise. Le 16 mai 2023 aux **Scènes du Golfe**, Théâtres Vannes-Arradon.

Studio Phantôm), des violences policières... Le cirque contemporain peut porter un discours sur le monde. Ce qui ne l'empêche pas de proposer aussi des épreuves d'une beauté et d'une poésie folles (*La lévitation réelle*, Cie l'Immédiat), ou de créer des objets surréalistes et profondément touchants (*Garcimore est mort*, Gaël Santisteva, ou *Searching for John*, Stefan Kinsman). Parfois aussi, il vient chambouler nos repères à l'aide de nouveaux objets de cirque qui réveillent notre regard (*Out of the blue*, Frederi Vernier et Sébastien Davis-VanGelder, ou *TERCES*, Johann Le Guillerm). Et il est rarement aussi puissant que quand il met en jeu les corps, de façon simple mais troublante, au plus proche du public (*BITBYBIT*, Collectif Malunés). Le cirque est riche de sa diversité... et le festival de CIRCa en est le reflet.

Mathieu Dochtermann

CIRCa – Pôle National Cirque, Allée des Arts, Auch. Du 20 au 29 octobre 2022. Tél. 05 62 61 65 00.

LE ZEF – BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE / TOURNÉE 2023 / MISE EN PISTE FANNY SORIANO

Brame

La compagnie Libertivore – Fanny Soriano poursuit le travail d'exploration des relations humaines commencé avec *Éther* en 2021. *Brame* explore les rituels de séduction au travers d'un cirque très chorégraphié.



Brame de la cie Libertivore

Huit interprètes se retrouvent au milieu d'une forêt de lignes verticales, faites de cordes lisses et de mâts chinois qui parfois s'entre-mêlent. Dans cet espace entre ciel et terre, entre ying et yang, entre souplesse des cordes et dureté des mâts, les corps jouent la partition de l'amour et de la séduction. Du règne animal aux rituels humains très codifiés, les interprètes se livrent à de complexes parades nuptiales. Elles sont à la fois un miroir tendu au public, invité à réfléchir à son propre besoin d'être aimé, et une réflexion muette sur ce qu'est le spectacle. *Brame* n'est que mouvements et images, un ballet de cirque minutieusement chorégraphié qui travaille autant les scènes de groupe que les solos, sur une musique en partie originale et en partie empruntée au registre de la chanson d'amour.

Mathieu Dochtermann

Le Zef - Scène Nationale de Marseille, Avenue Raimu, 13014 Marseille. Les 26 et 27 janvier 2023 à 20h30. Tél.: 04 91 11 19 20. Également dans le cadre de la **BIAC** le 2 février au **Théâtre Durance de Château-Arnoux** (04), puis en tournée les 8, 9 et 10 février à la **MAC de Créteil** (94), le 25 février au **Carré Sainte Maxime** (83), le 10 mars au **Théâtre Molière Scène nationale de Sète** (34), les 23 et 24 mars à l'**ACB Scène nationale de Bar-le-Duc** (55), les 29 et 30 mars au **Théâtre Scène nationale d'Angoulême** (16), le 2 juin au **Théâtre de Châtillon** (92) et du 4 au 10 juin au **Théâtre de la Cité internationale** (75).

Blast!

ATELIER DE PARIS / CHORÉGRAPHIE RUTH CHILDS

Exubérante, guerrière, presque grotesque, Ruth Childs recrache par son corps et sa voix la dimension physique et visuelle de la violence, et ose tous les débordements.

Qui a vu Ruth Childs dans son premier solo, *Fantasia*, sera surpris des écarts avec ce deuxième opus. Elles sont bien loin, les perruques colorées, l'ambiance immaculée, les musiques classiques enivrantes, les diagonales aux lignes rigoureusement dessinées... La chorégraphie et danseuse réinvente sa présence scénique dans une pièce coup de poing, à la saveur étrange d'une performance aussi immanquable que mystérieuse. Le titre *Blast!* dévoile

déjà l'explosion qui nous attend à la vue de cette femme gracile, arpentant l'espace avec détermination en un cercle qui sera bientôt celui de l'enfer et qu'elle ne quittera plus. Si elle s'arrête net, c'est pour entamer une mue, d'abord tout en lenteur, vers un cri muet des plus assourdissants, déformant son visage et laissant s'écouler sa salive. Elle se tord, devient cadavre, déploie ses tremblements, laisse sortir ses grognements qui flirtent avec le rire,

Mythologies

EN TOURNÉE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Accompagné du musicien Thomas Bangalter, de la styliste Adeline André et du plasticien Nicolas Clauss, Angelin Preljocaj séduit avec la création de *Mythologies* pour vingt danseurs de sa compagnie et du Ballet de l'Opéra de Bordeaux.

Aboutissement d'un partenariat entre les deux troupes qui aura duré quatre ans et vu entrer au répertoire de l'Opéra National de Bordeaux *Blanche Neige* et *La Stravaganza*, Angelin Preljocaj crée *Mythologies* pour une distribution mixte de dix danseurs bordelais et dix danseurs du Ballet Preljocaj. Cette pièce au générique prestigieux, puisqu'elle réunit, outre Thomas Bangalter – transfuge des Daft Punk – à la musique, Adeline André aux costumes et Nicolas Clauss à la vidéo, se propose de revisi-

ter à l'aune du présent nos mythes fondateurs. Sur une partition arrangée pour l'orchestre avec l'aide du jeune chef Romain Dumas très cinématographique, qui comme comme un bel hommage aux grands ballets classiques, les interprètes font revivre Les Naiades, Aphrodite ou encore Arès, dieu de la guerre.

Pas de deux sensuels et âpres combats

Toute la virtuosité de la danse de Preljocaj s'expose dans une succession de tableaux,



Ruth Childs dans un nouveau solo plein de débordements.

© Marie Magnin

l'étouffement, les grincements. Le traitement de sa voix saturée amplifie l'effet-monstre qui sort de ce corps comme possédé. Les roulements de la batterie, qui accompagnaient sa marche d'entrée en scène, reprennent de plus belle dans un déferlement percussif qui se superpose divinement à sa danse enragée.

Un solo sidérant à l'énergie brutale

Le solo propose une traversée de différents états de corps et de voix, qui passent aussi par le texte. Sa première prise de parole permet d'éclaircir ce qui couvait sous nos yeux: il y a bien là plusieurs entités, des personnages peut-être, en tout cas des figures de combattantes qui ne demandent qu'à en découdre.



Mythologies d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbone

d'éveil organique en compositions savantes et géométriques, de lente fluidité en célérité acérée, de pas de deux sensuels en âpres combats. De majestueuses amazones jouent de leurs bras comme d'un arc pour décocher leurs flèches fatales, d'évanescences Danaë, le corps nimbé de voiles iridescents, accueillent un Zeus flamboyant pour une divine union que soulignent deux diagonales de motifs dignes d'une comédie musicale aquatique, un Minotaure traque sa proie virgine dans un astucieux dédale. Une armée de catcheurs comme Icare s'envolant vers les cintres apportent une pointe de kitch assumé.

L'ennemi est là, et la scène est un champ de bataille. Sa danse circulaire reprend en chutes, en torsions, quand elle ne rampe pas, les jambes empêchées. Son cri puissant, face public, bras écartés et voix explosée, vient de nouveau percuter notre regard. Danseuse puissante aux multiples visages, Ruth Childs propose avec *Blast!* une épopée de la violence en mots, en corps, en sons. Un solo qui s'interrompt trop brutalement, laissant à ses mystères cette femme que l'on a connu aussi sage et virtuose dans les chorégraphies de sa tante Lucinda Childs, que gracieuse et malicieuse chez Clédad & Petitpierre. Ruth Childs nous démontre un talent qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Les 21 et 22 octobre 2022 à 20h30. Tél.: 01 41 74 17 07. Tournée: le 13 février 2023 à **La Place de la Danse – CDCN de Toulouse/Occitanie**. Les 16 février 2023 aux **Les Hivernales - CDCN d'Avignon**. Du 10 au 20 mai à **Chorège CDCN de Falaise**. Spectacle vu à **L'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne**.

Lorsque le rideau tombe, les visages des vingt danseurs et danseuses se succèdent, superbement filmés en plan serré par Nicolas Clauss. Lorsqu'il se relève pour une ultime scène, c'est pour mieux nous dire que, de la guerre de Troie à celle d'Ukraine, notre nature belliqueuse est ce qui nous relie le plus sûrement à travers les âges. Emmené par la partition de Thomas Bangalter et réhaussé par les sublimes costumes d'Adeline André comme par les vidéos de Nicolas Clauss, cet opus du chorégraphe séduit, même si ses interprètes n'ont pas encore la précision diabolique à laquelle nous a habitués le Ballet Preljocaj.

Delphine Baffour

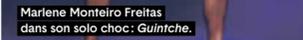
Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet 75001 Paris. Du 22 octobre au 5 novembre, Grande salle à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 0140 28 28 40. Durée: 1h30. En tournée du 6 au 8 octobre au **Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence**, du 14 au 16 octobre à l'**Opéra de Rouen**, les 12 et 13 novembre à l'**Opéra de Limoges**, du 14 au 18 décembre à l'**Opéra Royal de Versailles**.

vân, monstre sacré du flamenco: *RI TE – Paris Intermision* s'annonce comme un duo qui réinvente leurs rapports rituels à la danse et au rythme, dans un choc des titans prometteur.

Nathalie Yokel

Guintche, du 29 septembre au 1^{er} octobre 2022 à 20h. **Centre Pompidou**, place Georges Pompidou, 75004 Paris. ÔSS, du 5 au 8 octobre 2022, mer. 19h30, jeu. 20h30, ven. 20h, sam. 17h. **Chailot-Théâtre national de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. *Idiota*, du 26 au 29 octobre 2022, mer. et sam. 19h, jeu. et ven. 18h et 21h. **Palais de la Porte Dorée**, 293 avenue Dausmesnil, 75012 Paris. *D'ivoire et chair, les statues souffrent aussi*, du 2 au 5 novembre 2022 à 20h, le 5 à 18h. **Théâtre Public de Montreuil**, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. *Pierrot Lunaire*, du 25 au 27 novembre 2022, ven. 19h, sam. 18h, dim. 15h. **Grande Halle de La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. *Bacchantes - prélude pour une purge*, du 1^{er} au 3 décembre 2022 à 21h. **Le 104**, 5 rue Curial, 75019 Paris. *Cattivo*, du 8 au 23 décembre 2022 en accès libre. **Grande Halle de La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. *RI TE – Paris Intermision*, du 16 au 20 décembre 2022, Lun., mar., ven., sam. 19h, dim. 17h. **Espace Cardin**, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Tél.: 01 53 45 17 17.

siaque. Musique et danse s'entrechoquent et apportent aux figures mi-hommes, mi-animales un espace de transformation infini. Ce « portrait » sera peut-être l'occasion de découvrir d'autres facettes de la chorégraphie: elle propose par exemple *Cattivo*, une installation performance dans la grande halle de La Villette, construite à partir d'une centaine de pupitres et en résonance avec les Cahiers de Nijinski. Un autre moment exceptionnel est à prévoir avec la rencontre au sommet organisée entre Marlene Monteiro Freitas et Israel Galvan.



Marlene Monteiro Freitas dans son solo choc: Guintche.

© Bob Lima

La réinvention du rite

Bacchantes – prélude pour une purge est taillé dans la même veine, avec un effet démultiplié par treize interprètes et des sources diverses venues abreuver un imaginaire diony-

D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi

FESTIVAL D'AUTOMNE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL CDN / CHOR. MARLENE MONTEIRO FREITAS

D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi (de marfim e carne – as estátuas também sofrem) a su se tailler une réputation de pièce culte depuis sa création en 2014 à Montpellier Danse.

Dans *De marfim et carne – as estátuas também sofrem (d'ivoire et chair – les statues souffrent aussi)*, tout est surprenant. Les personnages encapuchonnés de peignoirs chinois bleu et noir, les gestes machiniques et saccadés qui s'accordent à une bande son tout aussi industrielle, avec ses arrêts, ses stridences, et brusques vrombissements. Bien sûr, on pense à un travail à la chaîne, mais ici curieusement inutile et improductif... Soudain, le ton change. Marlene Monteiro Freitas et ses acolytes laissent tomber le peignoir pour se lancer dans une danse hybride, sorte d'instantanés de pubs style années 80 et d'accumulations de Trisha Brown, mâtinée d'un clin d'œil, tout de même, aux *Temps modernes* de Charlie Chaplin. Reste que la mécanique apparemment bien rodée ne demande qu'à s'emballer: avec ses trois musiciens qui ponctuent la scène de coups de cymbales bien ajustés, la suite du spectacle frise l'improbable.

Machinal et charnel

Les visages des performeurs se déforment, se disloquent par l'effet de grimaces ou de maquillage, ne perdant jamais le rythme implacable qui les précipite dans des poses absurdes ou étranges. Inspirée du film réalisé en 1953 sur le thème de « l'art nègre » par Alain Resnais et Chris Marker *Les statues meurent aussi*, Marlene Monteiro Freitas joue de la pétrification des corps pour mieux leur donner vie. Le carnaval n'est jamais loin dans



D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi de Marlene Monteiro Freitas.

© Pierre Planchevaux

cette curieuse incarnation, tant pour le grotesque de ces personnages mus par on ne sait quelle ficelle, que pour son étymologie puisqu'il s'agit « d'enlever la chair » et de transformer ces humains en statues désincarnées. Finalement, le machinal déborde, de précis, il devient baroque, boursoufflé comme la variation finale de *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky qui devient dans cette bande son aussi emphatique qu'une B.O. de blockbuster dramatique. L'ensemble n'est pas seulement drôle ou décalé, il est profondément émouvant. Et ces statues sont bien celles qui enferment notre chair – ou nos émotions – à l'intérieur de nous. À jamais figées sous le marbre de la société.

Agnès Izrine

Théâtre public de Montreuil – CDN, Salle Jean-Pierre Vernant, 10, place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 2 au 5 novembre. Mer. au ven. 20h, sam. 18h. Tél.: 01 48 70 48 90. Durée: 1h20. Dans le cadre du Festival d'Automne. Spectacle vu à la création à Montpellier Danse le 2 juillet 2014.

Mayerling

OPÉRA DE PARIS / CHOR. KENNETH MACMILLAN

Alternant scènes grandioses et intimes dans des décors somptueux signés Nicholas Georgiadis, Mayerling, fresque de Kenneth MacMillan créée en 1978 pour le Royal Ballet de Londres, entre au répertoire de l'Opéra de Paris.

Mayerling est le quatrième ballet en trois actes du célèbre chorégraphe anglais Kenneth MacMillan (1929-1992). Considérée comme l'une de ses œuvres les plus réussies, *Mayerling* déploie de nombreux atouts. À commencer par son histoire faite pour inspirer un chorégraphe maîtrisant à merveille le genre narratif. Elle raconte le double suicide du prince héritier d'Autriche-Hongrie, Rodolphe (le fils de Sissi), et de la jeune Marie Vetsera dans le pavillon de chasse de Mayerling. Les méandres psychologiques du livret lui permettent d'affirmer sa vision dépeussière du ballet en contact avec le monde réel et les sentiments de nos contemporains.

Un drame historique

MacMillan fait de cette histoire sombre l'occasion d'explorer les pressions sociales, politiques, et psychologiques qui nouent un tel drame à travers la danse. Grâce à la musique de Liszt, notamment la *Faust Symphonie* et un livret particulièrement bien ficelé par la romancière et scénariste Gillian Freeman, MacMillan crée avec *Mayerling* une véritable tragédie ballet. Pour exprimer toutes les nuances délébiles de cette cour des Habsbourg comme la complexité psychique



Mayerling.

© FOH / Helen Maybanks

du personnage de Rodolphe, il a composé une chorégraphie extrêmement élaborée et ardue, avec ses tours contrariés, ses enchaînements sophistiqués et ses pas de deux très sensuels, voire érotiques. Le personnage principal, face à six femmes (sa mère, sa jeune épouse, la sœur de celle-ci, ses anciennes maîtresses, et la nouvelle), tient l'un des rôles virtuoses les plus difficiles du répertoire, restant constamment en scène pendant trois actes à couper le souffle.

Agnès Izrine

Opéra de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 22 octobre au 12 novembre. Les 22, 25, 26, 27, 28, 29 octobre et 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12 novembre à 19h30. Mar. 1^{er} nov. à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée 2h40.

Maison des métallos : un mois de partages passionnants avec Ivana Müller

Soucieuse de l'avenir de nos sociétés, La Maison des Métallos s'engage en faisant le pari de l'art comme moteur d'une transition nécessaire. Chaque mois, elle invite un artiste choisi pour sa capacité à faire bouger les lignes. Celui-ci s'empare de tous les espaces du lieu, imagine en co-construction avec Stéphanie Aubin et ses équipes un programme, une CoOP. Si les formats sont variables, plusieurs rendez-vous sont récurrents comme un apéro d'ouverture, une fabrique (événements participatifs), une conversation (table ronde) et une fiesta. Au mois de novembre, c'est Ivana Müller qui investit La Maison. Une perspective très stimulante !

Propos recueillis / Ivana Müller

CoOP Ivana Müller, interactions et constructions de communautés éphémères

Chorégraphe, metteuse en scène, autrice, Ivana Müller crée des performances qui remodelent la forme du spectaculaire et engagent les spectateurs. Elle décrypte pour nous le programme de sa CoOP.

L'interdépendance comme fil directeur

« L'interdépendance renvoie tout de suite à l'idée de collectif. Pour moi les lieux où l'on partage un moment de spectacle vivant créent toujours des communautés éphémères. On y vit une expérience collective qui parfois fait naître de nouveaux points de vue. L'interdépendance y est très forte: pas de spectacle sans public ou sans auteur. Ces notions évidemment dépassent le monde du théâtre, elles ont trait à l'humain, à nos sociétés. »

Une fabrique de propositions participatives

« Proposer des formes participatives, non purement spectaculaires, est une des spécificités de mon travail. Nous allons présenter pendant cette CoOP *Partituur*, une sorte de jeu chorégraphique dans lequel un groupe d'enfants munis de casques, qui leur transmettent des questions ou des réflexions tout autant que de la musique, crée lui-même la pièce. Le principe est un peu le même pour *We are still watching*. Soixante spectateurs se retrouvent livrés à eux-mêmes après que l'ouvreur ou l'ouvreur leur a donné quelques consignes. Ils sont invités à lire un texte dont le sujet est la situation qu'ils sont en train de vivre. Ils deviennent ainsi acteurs et, par les choix qu'ils font, co-auteurs. L'important dans cette pièce n'est pas le texte mais la création à chaque fois d'une communauté éphémère mais solidaire. Cette négociation pour produire le meilleur spectacle possible. »

Trois spectacles, trois expériences collectives

« Nous présentons à La Maison des Métallos *Forces de la nature*, une pièce créée en 2021, dans laquelle nous nous demandons quelles forces agissent sur nous et comment elles nous mettent en mouvement. Il y est question de forces mécaniques mais aussi de forces émotionnelles, sociales. La notion d'interdépendance y est centrale et elle se matérialise par des cordes qui attachent entre eux les cinq interprètes: si l'un bouge, les autres sont contraints de bouger aussi. Cette micro-société construit un élément tangible visible par le public mais

Conversation et fiesta

« Comme pour chaque CoOP, sont prévues également une conversation et une fiesta. La conversation intitulée *L'interdépendance, attitude punk?* nous permettra d'échanger avec le paysagiste Éric Lenoir sur l'écologie et la permaculture. Pour la fiesta, que je vois comme une carte blanche, nous investirons toute la Maison des Métallos et proposerons différentes expériences plus ou moins intimistes comme *Hors-Champs*, un dispositif qui invite deux personnes qui ne se connaissent pas à se retrouver sous une tente pour lire un dialogue pré-écrit. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

La Maison des Métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 3 au 30 novembre 2022. Tél.: 01 47 00 25 20 / maisondesmetallos.paris

focus

Les festivals Karavel et Kalypso continuent de surprendre et de réinventer le hip-hop

Quelle année ! Après les 15 ans de Karavel à Lyon en 2021, c'est au tour de Kalypso à Paris de passer la dizaine. Mourad Merzouki, dont le mandat se termine cette année, accompagne ces deux éditions sous le signe du souvenir mais jamais de la fin et qui, surtout, convoquent plus que jamais la jeunesse, le partage et de nouveaux horizons esthétiques.

Entretien / Mourad Merzouki

Deux éditions anniversaires sous le signe du partage

À la tête du CCN de Créteil et du Val-de-Marne depuis 13 ans, Mourad Merzouki quittera ses fonctions à la fin de cette année 2022. Ces éditions des festivals Karavel et Kalypso sont l'occasion pour le chorégraphe de revenir sur une vingtaine d'années de créations, de soutien aux artistes et de rencontres.

Comment avez-vous pensé ces éditions anniversaires ?

M.M. : Dans la lignée de toutes ces années de festival, à savoir un festival de partage, qui met à l'honneur à la fois les jeunes compagnies et celles déjà identifiées. Mais c'est aussi un moment particulier, et je souhaitais une programmation qui revienne sur mon écriture, mon répertoire, afin de faire découvrir au public le cheminement que j'ai emprunté.

Quel bilan faites-vous de ces années d'action et de danse ?

M.M. : C'est d'abord beaucoup de fierté d'évoquer 15 et 10 ans de festival. Qui l'eût cru ? De voir que, parmi les artistes venus aux festivals, certains sont aujourd'hui associés à de grands

théâtres, signifie que nous avons été un tremplin pour eux. J'en suis heureux et fier. De voir aussi que nous sommes passés de quelques représentations à plus de cent, que les deux festivals irriguent les territoires d'Île-de-France et d'Auvergne-Rhône-Alpes, est également une fierté. Je me sens d'une certaine manière passeur, et je contribue, avec d'autres, à ce que le hip-hop continue de surprendre, de se réinventer, d'exister.

Comment ce travail de tremplin se traduit-il dans ces éditions de Karavel et Kalypso ?

M.M. : On crée des rendez-vous qui permettent d'accueillir des extraits de spectacles, des projets en cours, de donner la parole aux artistes auprès de professionnels. Tous ces



© Julie Cherkil

« Il existe des techniques, des fondamentaux, mais d'année en année le hip-hop s'enrichit. »

rendez-vous sont précieux pour les jeunes compagnies. Les soirées Nouvelle Scène et Carte Blanche sont par exemple des moyens de laisser plus de place à un artiste dans le festival. Il y a également le désir de créer des passerelles entre Karavel et Kalypso. Une compagnie d'Île-de-France n'est pas toujours repérée à l'échelle nationale, et présenter son spectacle en Auvergne-Rhône-Alpes est un moyen de le faire découvrir à un autre public. On sait aussi que les créations suscitent un intérêt particulier, et cette année quatre créations sont au programme, par les compagnies Madoki, Chriki'Z, Karthala, et moi-même avec Phénix, un projet qui mêle danse et musique baroque, en collaboration avec le festival d'Ambronay,

qui m'a sollicité. Ce sera une forme très légère avec quatre danseurs et une musicienne star dans la musique baroque, Lucile Boulanger, qui joue de la viole de gambe.

Vous mettez à l'honneur deux disciplines, l'électro et le waacking. Quelle place leur donnez-vous ?

M.M. : Il existe des techniques, des fondamentaux, mais d'année en année le hip-hop s'enrichit. Quand je vois des danseurs de waacking, d'électro, de krump, je ressens une générosité, une rage, un désir d'exister. Je trouve intéressant de donner un espace de visibilité à ces danseurs qui pourraient rester dans l'ombre s'il n'y avait pas ce temps-là avec le public et les médias. Cette année, nous accueillons par exemple Josépha Madoki, une référence dans le waacking, et la compagnie Mazelfreten avec *Rave Lucid*, hommage à la danse électro.

Quelle suite pour Karavel et Kalypso après votre départ du CCN de Créteil ?

M.M. : Je continue à faire évoluer Karavel en Auvergne-Rhône-Alpes. Pour Kalypso, je réfléchis à la suite à donner. Il existe un fort intérêt des théâtres pour l'accueillir, le public souhaite aussi qu'il continue. Ce sont des festivals singuliers, permettant aux compagnies d'être diffusées. J'espère que les partenaires publics prendront cet aspect en compte afin de faire exister Kalypso dans les années à venir.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

D.I.S.C.O.

CND LYON / THÉÂTRE DES CÉLESTINS / MAC CRÉTEIL / COMPAGNIE MADOKI

Référente au royaume du waacking, Josépha Madoki brille sous les ors et paillettes du show business comme dans les compagnies de danse contemporaine internationales. Elle présente *D.I.S.C.O.*, sa dernière création.

Ce qui est frappant, c'est qu'elle n'a jamais cessé de creuser le sillon qui a fait d'elle une princesse : en 2016, elle co-fonde le premier collectif français de waacking, cette danse née aux États-Unis dans les clubs disco des communautés gays, afros et latinos. Princess Madoki est tout de suite devenue une référence en la matière, ce qui lui vaut une place de choix dans les deux festivals Karavel et Kalypso, qui, après le krump, ont souhaité cette année mettre en lumière ce style de danse. Dès octobre au CND de Lyon, un workshop est prévu avant de se lancer dans le *D.I.S.C.O. Battle* qui aura lieu au Croiseur. Un événement exceptionnel qui réunira les waackers les plus extravagants, dans le pur plaisir de danser.



D.I.S.C.O. de Josépha Madoki.

© Medhi Bank

une ère post-covid ? Comment le monde de la mise à distance sociale peut-il dialoguer avec celui de la convivialité, de la fête, de l'échange et du triomphe des corps ? Réponse en musique et en danse par la princesse du waacking.

Nathalie Yokel

Workshop le 21 octobre au CND, Lyon. Battle, le 22 octobre au Croiseur, Lyon.

Karavel: *D.I.S.C.O.*, le 23 octobre au Théâtre des Célestins, Lyon.

Kalypso: *D.I.S.C.O.*, le 19 novembre à la Maison des Arts, Créteil.

Rave Lucid

PÔLE EN SCÈNES / MAC CRÉTEIL / MTD ÉPINAY / COMPAGNIE MAZELFRETEN

Spontanée, engagée et viscérale, telle est la dernière création de la compagnie Mazelfreten.

Rave Lucid est un hommage à la danse électro, première danse urbaine française créée dans les clubs des années 2000, avant de migrer dans le monde de la rue. Brandon Masele, l'un des chorégraphes du duo de choc Mazelfreten en sait quelque chose, il la pratique depuis ses treize ans et commence sa carrière comme autodidacte avant de remporter le championnat du monde électro avec Alliance Crew en 2012, puis d'être sacré numéro un mondial en solo en 2019. Laura « Nala » Defretin, quant à elle, vient du hip-hop, elle est une as du ballet, fréquente le milieu de la mode et du show et a participé au film *Lef's Dance* de Ladislás Chollet.

De la transe à l'envol

Ensemble, ils fondent leur compagnie en 2017. *Rave Lucid*, leur troisième création, réunit sur scène dix danseurs aux fortes personnalités. La danse très chorégraphiée y laisse place à l'originalité, conjuguant à l'énergie de mouvements à 120 bpm l'exigence d'une concentration sans faille. Avec des jeux de bras hypnotisants, ils déploient à la fois l'univers de la rave, conçue comme une célébration, une fête, une transe organique, et le côté « lucide » que demande un contrôle extrême pour arriver à une synchronisation parfaite de ce corps



Rave Lucid, de la Compagnie Mazelfreten.

© Jonathan Godson

de ballet électro d'un nouveau genre. Mais le spectacle ne craint pas de jouer sur le sensible avec des moments de suspension irréels. Il est vrai que son titre nous fait aussi entendre « réve lucide »...

Agnès Izrine

Karavel: *Rave Lucid*, le 23 septembre à Pôle en Scènes, Espace Albert Camus, Bron. Mazelfreten électrise Les SUBS, le 24 septembre aux SUBS, Lyon.

Kalypso: *Rave Lucid*, le 12 novembre à la Maison des Arts, Créteil; le 10 décembre à la Maison du Théâtre et de la Danse, Épinay-sur-Seine.

Entretien / Jasmine Remadna

Qui est le malade ?

UNIVERSITÉ LYON 2 / MAC CRÉTEIL / CHOR. JASMINE REMADNA / COMPAGNIE SENTABOU

Dans le cadre de la soirée Nouvelle Scène, qui réunit de jeunes compagnies ayant remporté différents concours, Jasmine Remadna à la tête de la Cie Sentabou – lauréate de Dialogues 2022 – présente *Qui est le malade ?* Une thérapie de groupe entre danse hip-hop et théâtre, décalée et burlesque.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène une relation patient psychothérapeute ?

Jasmine Remadna : Au départ, c'était une création pour ma dernière année au Centre de formation danse de Cergy. Ce qui m'a donné envie d'écrire à ce sujet est l'écoute d'une musique : *Les pensées* de The Architect. Il commence par dire : « Imaginez la forme de la boîte crânienne, Son épaisseur,

sa dureté, Comparez le plan mental à une scène de théâtre, Sur laquelle évoluent des personnages, ce sont les images... ». Cela m'a fait penser à une consultation - guérison, à une espèce d'exercice chamanique qui mettrait en jeu l'esprit et le corps.

Lorsqu'on pense à une consultation on imagine un face à face. Or vous travaillez avec une dizaine de danseurs, pourquoi ?



Qui est le malade ? de la Compagnie Sentabou, lauréate du concours Dialogues 2022.

© Somalie Sam

« Il n'y a pas de mensonge ! Le seul rôle que jouent les danseurs c'est le leur. »

J. R. : Nous sommes plusieurs car nous avons voulu personifier les pensées de la patiente et de la psychiatre. D'ailleurs on se demande très vite laquelle des deux est la plus névrosée.

À partir de quelle matière avez-vous travaillé ?

J. R. : J'ai beaucoup échangé avec Nathalie Cardoso, une des danseuses de Sentabou qui est infirmière et qui a travaillé en psy jour. Je me suis aussi renseignée auprès d'une psychologue pour connaître le protocole d'une



Kaléidoscope de Mourad Merzouki.

© DR

art avec succès, en repoussant les frontières esthétiques et disciplinaires.

Le meilleur de la scène hip-hop française en deux soirées

Puis le Hip Hop Games, qui, à l'initiative de Romuald Brizolier et la Cie Art-Track unit en une même exhibition battle et création chorégraphique, se teintera le 18 novembre d'une coloration particulière et assurément spectaculaire. Il conviera en effet les danseurs de la Cie Kafig qui, regroupés en quatre équipes, s'affrontent dans des épreuves imaginées à partir de

10 ans de Kalypso, ça se fête !

ÉVÈNEMENT / MAC CRÉTEIL

Pour célébrer les dix ans de Kalypso et la fin du mandat de Mourad Merzouki à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, trois événements immanquables sont organisés à la Maison des Arts de Créteil.

Voilà déjà dix ans que toute l'Île-de-France vibre régulièrement aux rythmes du hip-hop grâce à Mourad Merzouki, créateur du festival Kalypso mais aussi directeur de la compagnie Kafig. Pour fêter comme il se doit cet anniversaire et la fin de son mandat au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, le chorégraphe et ses équipes ont imaginé trois événements incontournables qui se tiendront à la Maison des Arts

de Créteil. *Kaléidoscope*, d'abord, proposera du 12 au 16 novembre une relecture originale de douze de ses pièces les plus emblématiques, de 1996 à nos jours, avec ses danseurs incontournables, mais aussi de jeunes arrivants, pour une distribution fidèle à l'esprit de la compagnie. L'occasion d'apprécier comment, de la boxe à la musique classique, du cirque à la danse aérienne, il réinvente sans cesse son

Carte Blanche pour la Compagnie La Baraka

PÔLE EN SCÈNES / MAC CRÉTEIL / COMPAGNIES LA BARAKA, HYLEL

Karavel et Kalypso offrent une carte blanche à la compagnie La Baraka avec *'Asmanti [Midi-Minuit]* de la compagnie Hylel, qui fait surgir les paradoxes qui sous-tendent les quartiers de banlieues, et *Sur tes épaules* de Nawal Aït Benalla, un triptyque qui a pour maître mot l'émancipation des femmes.

Depuis plus de vingt ans, la compagnie La Baraka a échafaudé une écriture qui tisse des liens entre techniques jazz, classique, contemporaine et hip-hop. Les festivals Karavel et Kalypso lui donnent carte blanche, soit l'occasion de rencontrer les esthétiques de deux chorégraphes

engagées : Marina Gomes et Nawal Aït Benalla. La compagnie Hylel présente *'Asmanti [Midi-Minuit]*, qui nous plonge dans le microcosme d'un quartier de cité, avec cinq interprètes. Construit comme un plan séquence qui s'étalerait de midi à minuit, cette pièce fait écho à

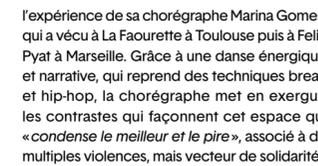
fiBraM

LA FERME DE BEL ÉBAT / MMD BAGNEUX / COMPAGNIE CHRIKI'Z

Danse hip-hop, chant lyrique, musique orientale : la création de la compagnie Chriki'Z relie deux danseurs, une chanteuse et un musicien par un fil ténu, entre grâce et puissance.

fiBraM est la sixième pièce de la compagnie Chriki'Z composée d'Amine Boussa et Audrey Azoulay. Le premier né à Alger fut d'abord un passionné de dessin et de peinture avant de s'intéresser au hip-hop. L'une de ses premières pièces a même été inspirée par *La Genèse*, fresque de Michel-Ange à la chapelle Sixtine.

Mais auparavant, il devint l'un des danseurs principaux de Kader Attou à La Rochelle. C'est là qu'il rencontre Audrey Azoulay. Elle danse dans sa première pièce, *Mouvance*, et leur complicité perdure, même si elle continue à être interprétée pour d'autres compagnies ou signe ses propres pièces.



© Dan Aucamte

Sur ses épaules de Nawal Aït Benalla.

Émancipation féministe

Puis, Nawal Aït Benalla déploie sa danse intense et émotionnelle avec *Sur ses épaules*, un triptyque pour huit danseuses, inspiré des textes de Simone de Beauvoir. Cette pièce porteuse d'un discours féministe s'ouvre sur un sextet où chaque interprète enfermée dans son espace s'abandonne à une frénésie de sons électro. Elle se poursuit avec un duo compulsif, où les danseuses font jaillir leurs désirs enfouis, avant de déployer un ensemble pour huit interprètes.



fiBraM, de la Compagnie Chriki'Z.

© Jean-Charles Courty

Un spectacle total

Avec *fiBraM* le duo de chorégraphes entame un tournant dans son écriture chorégraphique. Sur une scène éclairée par des ampoules à filament (fibras en latin), un joueur de oud électro-acoustique, une chanteuse mezzo-soprano et deux danseurs déploient un univers duel, un territoire où l'imaginaire et le réel s'entremêlent. Soutenu par la présence de Mohamed Abozekry, musicien virtuose du

thérapie de groupe. Avec Habib Bamou, qui nous a aidés à la mise en scène, nous avons regardé quelques épisodes d'*En thérapie* qui nous ont inspirés. Et puis j'ai personnellement commencé un travail thérapeutique l'année dernière qui, je pense, m'a aussi nourrie.

Il y a dans *Qui est le malade ?* un mélange de danse et de textes. Avez-vous écrit ces textes à partir de l'expérience de chacun de vos interprètes ?

J. R. : Complètement, il n'y a pas de mensonge ! Le seul rôle que jouent les danseurs, c'est le leur. Avec ce qu'ils veulent bien nous dire et la manière dont ils veulent que ce soit traité. Je les connais tous très bien. Après leur avoir demandé de quoi ils voulaient parler, je me suis posée et j'ai écrit au sujet de leurs blessures. J'ai voulu que leurs personnages s'expriment de manière drôle, burlesque.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Karavel: le 5 octobre à l'Université Lumière Lyon 2, Bron.

Kalypso: le 15 novembre à la Maison des Arts, Créteil.

pièces de Mourad Merzouki. Devant un public exalté par les DJ, MC (maître de cérémonie), VJ (performance vidéo) et beatboxer, ils « devront se dépasser pour relever des défis autour des musiques, accessoires, décors et invités mystère de Pixel, Vertikal, Zéphyr ou encore Folia ». Enfin, le 19 novembre, une *Soirée 10 ans, 10 chorégraphes*, réunira les noms les plus en vogue des danses urbaines, qui ont marqué l'histoire de Kalypso. Anthony Égea, Jann Gallois, François Lamargot, John Degois, Valentine Nagata-Ramos, Hamid Ben Mahi, Mehdi Kerkouche, Grichka Caruge, Aug Lagrara ou encore Kader Attou seront invités à présenter une courte proposition de dix minutes, réalisant ainsi ensemble une fresque inédite qui dessinera les évolutions de la scène chorégraphique hip-hop française depuis dix ans.

Delphine Baffour

Kalypso: du 12 au 16 novembre à la Maison des Arts, Créteil.



D'abord timides, hésitantes, les danseuses prennent peu à peu possession de l'espace, livrant un combat sans merci aux carcans patriarcaux qui les entravent. Un geste aussi intense qu'intime.

Belinda Mathieu

Karavel: le 15 octobre à Pôle en Scènes, Espace Albert Camus, Bron.

Kalypso: le 16 novembre à la Maison des Arts, Créteil.

oud délaissant les sonorités traditionnelles pour nous plonger dans des sons inconnus, par la voix d'Alice Duport Percier qui module les quarts de tons arabo-andalous sur des airs médiévaux, *fiBraM* est un spectacle total qui nous incite au voyage et à la rêverie.

Agnès Izrine

Kalypso: le 8 novembre à La Ferme de Bel Ébat, Guyancourt; le 19 novembre à la Maison de la Musique et de la Danse, Bagneux.

Karavel 23 septembre - 23 octobre dans 22 villes d'Auvergne-Rhône-Alpes
Kalypso 5 novembre - 16 décembre dans 26 villes d'Île-de-France
karavelkalypso.com

Swiss Dance Week

ATELIER DE PARIS CDCN / THÉÂTRE MARCELIN BERTHELOT JEAN GUERRIN / FESTIVAL

Le Centre culturel suisse part en tournée dans toute la France depuis septembre 2022. Un tour d'horizon de la danse suisse avec cinq propositions aussi originales qu'affirantes.

Le Centre culturel suisse se rénove avec le soutien de la Fondation Suisse pour la culture Pro Helvetia. C'est pourquoi cette Swiss Dance Week est accueillie à l'Atelier de Paris CDCN et au Théâtre Municipal Berthelot à Montreuil. Au menu, quatre spectacles de danse et un inclassable. Concernant la danse, la plupart sont de jeunes artistes, encore peu connus en France, mis à part Ruth Childs, la nièce de la célèbre Lucinda. On découvrirait avec curiosité *ARIA* de Jasmine Morand, suivi de *L'albâtre* de Clara Delorme. *ARIA* n'a rien à voir avec le chant, mais fait plutôt allusion à la sensation de l'air quand le corps est soumis à l'adrénaline de la grande vitesse, à l'aérodynamisme et à l'apesanteur : tels pilotes, explorateurs de l'extrême ou artistes. *L'albâtre* est un solo plein d'humour très sérieux, qui mélange habilement le syndrome de la page blanche, un corps blanc sur fond blanc et ce « vaste oiseau des mers » qu'est l'albatros. Avec un zeste de butô et son côté décalé, le spectacle est d'une savoureuse étrangeté.



© Gregory Bataillon

qui tentent d'exprimer le naturel corporel à travers la mécanique de l'artificiel, pour mieux faire surgir l'humain contre les promesses d'un corps hyper-performant ou augmenté. Enfin, *Blast!* de Ruth Childs s'intéresse à la colère et la violence, à celles qui explosent (blast, en anglais). *Blast!* expose le corps insensé, qui nous raconte des bribes d'histoires atomisées par les rythmes de Stéphane Vecchione. Ce spectacle est également le vainqueur de la sélection des treize CDCN, qui ont choisi de coproduire ensemble, assorti d'une tournée d'au moins une date dans chacun des CDCN.

Agnès Izrine

Atelier de Paris / CDCN. 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. *Aria* et *L'albâtre* le 18 à 20h30, *Blast!* les 21 et 22 octobre à 20h30. Tél.: 01 417 417 07. **Théâtre Municipal Berthelot Jean Guerrin**, 6 rue Marcelin Berthelot 93100 Montreuil. *Les Promesses de l'incertitude* le 19 à 20h, le 20 à 14h. *Farewell Body* le 22 à 17h. Tél. 01 71 89 26 70

Histoires de corps

Tout aussi étrange, la performance de Marc Oosterhoff intitulée *Les Promesses de l'incertitude* oscille entre danse, théâtre et cirque. Tout en équilibre dans un monde où poids et contre-poids se font menaçants, Marc Oosterhoff évolue dans un paysage d'objets étranges, dont les forces se contredisent... Antagonisme aussi dans *Farewell Body*, création chorégraphique de Romane Peytavin et Pierre Piton,

Le L.A. Dance Project à Paris

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED / PAM TANOWITZ, BOBBI JENE SMITH ET OR SCHRAIBER, MADELINE HOLLANDER

Le L.A. Dance Project propose au Châtelet une nouvelle création de Benjamin Millepied, *Be Here Now*, et un programme qui met à l'honneur trois chorégraphes américaines actuelles.

Après avoir présenté *Roméo et Juliette Suite* en septembre, Benjamin Millepied revient à l'abstraction avec une toute nouvelle création, *Be Here Now*, à découvrir au Théâtre du Châtelet. Inspiré par le récent *Seven Pillars* du compositeur et percussionniste américain Andy Akiho, l'ancien directeur du Ballet de l'Opéra de Paris conçoit une ode au temps présent « à la fois intime et virtuose » qui rassemble dix des excellents danseurs – on a pu le vérifier récemment à la Seine Musicale – du L.A. Dance Project. Il retrouve pour ce projet la plasticienne Barbara Kruger, célèbre pour ses photomontages typographiques et déjà autrice de la scénographie de *Reflections*, qui en signe les décors et les costumes.



© Alice Mathis

créer *Quartet for 5*. Madeline Hollander, enfin, est chorégraphe tout autant que plasticienne. Elle « transforme les gestes banals du quotidien en mouvements provocants et expressifs ». Elle invente pour le L.A. Dance Project *Elastic Ballet*.

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard Colonne, 75001 Paris. *Programme 1* : Les 13, 14 et 15 octobre à 20h, le 16 à 18h. Durée: 1h. *Programme 2* : Le 15 octobre à 16h30, le 16 octobre à 14h30. Tél. 01 40 28 28 40. Durée: 1h05.

La création américaine au féminin

Un second programme au féminin voit la même compagnie mettre à l'honneur trois chorégraphes américaines contemporaines. Dans *Everyone Keeps Me*, Pam Tanowitz fait dialoguer la danse de maîtres américains tels Balanchine, Robbins ou Cunningham avec nos préoccupations actuelles. Formée à la BatSheva d'Ohad Naharin, interprète et professeuse de technique Gaga, Bobbi Jene Smith s'associe à son partenaire Or Schraiber pour

Focus Portugal à Chaillot

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /

À Chaillot, le Portugal s'expose sous toutes ses coutures, dans la nouvelle création de Marlene Monteiro Freitas, le pantsula clubbing de Via Katlehong et Marco da Silva Ferreira, les chevaux mécaniques de Jonas & Lander et les digressions équestres d'Ana Isabel Castro.

Deux soirées font la part belle à la création portugaise, à travers trois spectacles, une performance et un concert. La cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas dévoile *Oss*, une création pour la compagnie Dançando com a Diferença qui explore le squelette et les organes avec une dimension magique. Autre compagnie de grande ampleur, Via Katlehong, virtuose du pantsula, une danse urbaine venue des townships sud-africains, vibre sur des notes électro, guidée par Marco da Silva Ferreira, qui les fait entrer dans son univers clubbing, avant une seconde pièce portée par le langage jubilatoire d'Amala Dianor.



© Darius Pufinas

Mantero et le guitariste Gabriel Godoi, qui clôt ces journées portugaises tout en douceur.

Belinda Mathieu

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. *Marengo* d'Ana Isabel Castro. Les 7 et 8 octobre à 19h. Durée: 50 minutes. *Coin Operated* de Jonas & Lander / Le 7 octobre à 19h15 et 21h30. Le 8 octobre à 16h15 et 20h. Durée: 35 minutes. *Vera Mantero et Gabriel Godoi jouent Caetano Veloso*. Ven 07 oct à 22h15. Sam 08 oct à 21h. Durée: 45 minutes. *Via Injabulo - Via Katlehong / Amala Dianor / Marco da Silva Ferreira*. Le 6 octobre à 19h30, le 7 oct à 20h30, le 08 oct à 17h30, le 09 oct à 15h30. Durée: 1h15. Tél.: 01 53 65 30 00 / theatre-chaillot.fr

Le FAB danse à Bordeaux

BORDEAUX / FESTIVAL

Le Festival international des Arts de Bordeaux métropole s'appuie sur l'expertise de la Manufacture pour un programme danse de haute volée.

Parmi les deux semaines de spectacles d'une programmation pluridisciplinaire, on remarque la présence de la danse dans des projets de grande envergure. La dynamique partenariale est au cœur du projet du Festival des Arts de Bordeaux. Ainsi, le Centre de Développement Chorégraphique National La Manufacture est mis à contribution et propose des artistes dont la présence ne doit rien au hasard : Marcela Santander Corvalán n'est autre que l'artiste associée du CDCN Bordelais, tandis que Jan Martens fut lauréat du dispositif « La danse en grande forme » dont La Manufacture est à l'initiative. Ici, c'est donc son spectacle *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* qui est présenté sur la grande scène du TnBA. Il n'en fallait pas moins pour ce projet créé au Festival d'Avignon 2021, condensé de puissance appelant à expérimenter les lignes de forces entre les individus, à travers une écriture extrêmement rigoureuse.

Une création de Marcela Santander Corvalán

L'autre projet à ne pas manquer est la nouvelle création de la chorégraphe d'origine chilienne Marcela Santander Corvalán. Depuis *Quietos* et *Concha*, la jeune chorégraphe s'exprime dans une danse de l'écoute, du rituel, très ancrée dans une réflexion féministe. Elle crée aujourd'hui *Bocas de Oro*, s'inspirant de la



© Philé Deprez

disparition d'une civilisation pré-inca que les historiens ne parviennent pas à expliquer. Que faire de cette idée d'effondrement ? À travers une pierre porteuse de tous les mystères, quatre individus habitent un monde fait de voix, de nappes sonores et de couleurs pour mieux questionner le sens de leurs présences, et quels états de corps y opposer.

Nathalie Yokel

Festival international des Arts de Bordeaux, du 1^{er} au 16 octobre 2022. Billetterie: 06 63 80 01 48 / fab.festivalbordeaux.com. *Bocas de Oro* de Marcela Santander Corvalán, les 6 et 7 octobre 2022 à 21h à La Manufacture CDCN, 226 Boulevard Albert 1^{er}, 33000 Bordeaux. *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* de Jan Martens, les 14 et 15 octobre 2022 à 19h30 au TnBA, 3 place Pierre Renaudel, 33000 Bordeaux.

focus

Le Malandain Ballet Biarritz: du pays basque à l'international

Célèbre pour l'excellence de sa troupe comme pour la remarquable musicalité et le style brillant et intemporel de son directeur, le CCN Malandain Biarritz a un pied bien ancré dans le Pays basque tandis que l'autre ne cesse de parcourir la France et le monde. Ainsi, cette saison voit l'arrivée du chorégraphe transfrontalier de danse traditionnelle Jon Maya comme artiste associé et le très beau *Noé* est repris pour poursuivre un long travail sur l'écologie auprès des enfants de la région. Dans le même temps, la magnifique *Pastorale* s'installe à l'Opéra Royal de Versailles après avoir conquis Montréal comme l'Île de la Réunion et avant de poursuivre son périple en France métropolitaine et en Italie, tandis qu'un superbe programme Stravinsky ou *Marie-Antoinette* sont à admirer en Allemagne, en Suisse ou à La Maison de la Danse de Lyon.

Entretien / Thierry Malandain

Ancrages et voyages

Rencontre avec Thierry Malandain, directeur du Malandain Ballet Biarritz, à l'occasion de l'arrivée du chorégraphe transfrontalier Jon Maya comme artiste associé et de la reprise du très beau *Noé*.

Vous accueillez un nouvel artiste associé, Jon Maya. Qui est-il ?

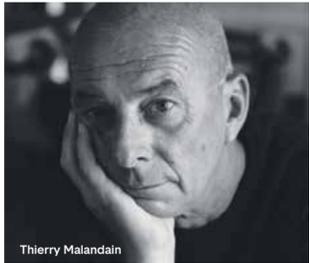
Thierry Malandain : Jon Maya dirige la compagnie Kukai Dantza dans une ville transfrontalière qui s'appelle Errenteria. C'est quelqu'un que nous avons vu grandir. Nous l'aïdons depuis notre arrivée à Biarritz. Il a entre-temps professionnalisé sa compagnie et conquis une certaine notoriété puisqu'il a été programmé notamment au Festival d'Avignon. Nous le rencontrons souvent sur nos routes, nous nous sommes par exemple retrouvés à Monte Carlo où il dansait en même temps que nous avant l'épidémie de COVID.

Est-ce un chorégraphe de danse basque contemporaine ?

T.M. : Exactement. Il a un parcours de danseur traditionnel et depuis quelques années il s'associe à d'autres artistes comme Cesc Gelabert, Israel Galván ou Marcos Morau. Ces collaborations font que sa démarche attire l'attention. Il existe deux versions de la danse traditionnelle ici. Il y a ceux qui cultivent purement la tradition, et d'autres comme lui qui cherchent une certaine modernité.

Cette association est-elle une nouvelle façon de revendiquer votre implantation dans le Pays basque ?

T. M. : Oui. Nous avions donné le premier mandat à Martin Harriague, qui est aussi basque puisqu'il est bayonnais. Comme nous n'avions pas la possibilité de le renouveler, nous avons



© Jean-Marie Pieter

choisi Jon Maya afin de marquer notre politique transfrontalière.

D'un côté vous êtes très implantés dans le Pays basque, de l'autre vous faites beaucoup de tournées en France et à l'international. Est-il important pour vous de marcher sur ces deux jambes ?

T.M. : Oui tout à fait. Notre toute dernière tournée a eu lieu pendant Le Temps d'Aimer. Je suis resté à Biarritz mais les danseurs sont partis à Montréal, envoyés par le gouvernement basque. Cela signifie que politiquement, la démarche transfrontalière est vraiment actée.

Critique

La Pastorale, un périple magnifique et poignant

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent en décembre sous les ors de Versailles un périple magnifique et poignant.

Que d'émotions et de beauté dans cet opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enferme d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre en jeu des mouvements millimétrés d'une grande force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces.

Saisissants contrastes

Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. À l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêve et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Loyer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent transparaître une sorte de fragilité. Intemporelle, quasi abstraite,



© Olivier Houeix

la danse exprime ici magnifiquement les poignants paradoxes de l'humain. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Sauti

En tournée les 9, 10 et 12 novembre à **Saint-Denis (Île de la Réunion)**, le 1^{er} décembre au **Théâtre des Sablons, Neuilly-sur-Seine**, du 8 au 11 décembre à l'**Opéra Royal, Versailles**, le 16 décembre à la **Maison de la Culture de Bourges**, le 7 mars à **Pordenone (Italie)**, le 4 mai à **Mérignac**, du 3 au 5 juin à **Reims (scolaire)**, les 7 et 8 juin à **Bruxelles**. Spectacle vu à la Gare du Midi en octobre 2019. Durée: 1h10.

Critique

Noé, une humanité en mouvement

EN TOURNÉE / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Thierry Malandain chorégraphie un très beau rituel où la communauté humaine cisèle ses actions et ses relations, et dessine le futur et ses possibles.

À partir de la figure de Noé et du mythe du Déluge, Thierry Malandain crée un ballet épuré, limpide et vibrant, qui convoque une humanité en mouvement et questionne notre destin collectif, destin qui à chaque génération se poursuit et recèle la possibilité d'un changement. Chorégraphié sur la majestueuse *Messa di Gloria* de Rossini, l'œuvre se déploie comme un rituel où la transcendance se serait effacée pour laisser aux hommes tout le pouvoir de leur libre arbitre.

Régénération ou persistance du pire ?

Noé et son épouse sont ici de nouvelles figures d'Adam et Eve. Le Déluge constitue une rupture radicale, envisagée comme la possibilité d'une régénération. Logiquement, un animal ne s'invite dans cette affaire trop humaine, si ce n'est lors d'un passage merveilleusement dansé unissant le corbeau et la colombe. La montée des eaux enferme la communauté dans un écran bleu matriciel conçu par Jorge Gallardo. Lorsque l'eau descend et laisse voir le noir nu des murs du théâtre, l'homme se trouve livré à lui-même, dans un monde qu'il habite de



© Olivier Houeix

route sa puissance. Événement fondateur, le meurtre d'Abel par Cain installe la violence au cœur de la chaîne humaine. Le chorégraphe n'affiche aucun optimisme : si le pire n'est pas certain, il est toujours en embuscade. Servie par la remarquable technique des danseurs, l'œuvre interroge notre commun futur si incertain, avec une émouvante maestria.

Agnès Sauti

En tournée du 11 au 14 mai à **Biarritz** et du 16 au 20 mai à **Donostia / San Sebastian** pour des représentations scolaires, puis du 9 au 11 août à Biarritz. Spectacle vu le 15 janvier 2017 au Teatro Victoria Eugenia à Donostia / San Sebastian, Espagne. Durée: 1h10.

Malandain Ballet Biarritz Centre Chorégraphique National
Gare du Midi, 64200 Biarritz. Tél.: 05 59 24 67 19 / malandainballet.com

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



22/23

atelierdeparis.org
01 417 417 07

Swiss Dance Week Paris
CCS.ON TOUR
→ du 18 au 22 octobre

Clara Delorme
L'ALBÂTRE

Jasmine Morand
ARIA

Marc Oosterhoff
LES PROMESSES
DE L'INCERTITUDE

Ruth Childs
BLAST!

Romane Peytavin
& Pierre Piton
FAREWELL BODY

Emilie Rousset & Louise Hémon
RITUEL 5 : LA MORT
→ du 4 au 8 octobre

Jeanne Brouaye
À VOIX ET À MAINS NUES
→ le 8 novembre

Ivana Müller
SLOWLY SLOWLY...
UNTIL THE SUN COMES UP
→ du 30 novembre au 2 décembre

Radouan Mriziga
AKAL
→ du 7 au 9 décembre

Thomas Hauert
QUATUOR
→ les 12 et 13 janvier

Pierre Pontvianne
Artiste Associé
MOTIFS
→ les 26 et 27 janvier

Nach
ELLES DISENT
→ les 2 et 3 février

Rebecca Journo
PORTRAIT#
→ les 9 et 10 février

Yasmine Hugonnet
LES PORTE-VOIX
→ les 14 et 15 mars

SAVE THE DATE !

Danse Jeune Public
Bilingue Français LSF
2^E ÉDITION HORS LES MURS
→ 2^{ème} quinzaine de mars

Festival JUNE EVENTS
Danse · Paris · Cartoucherie
17^E ÉDITION
→ du 30 mai au 17 juin

Atelier de Paris

LE MONFORT / CHOR. STÉPHANIE FUSTER

Gradiva, celle qui marche

Jouant habilement du mode « portrait dansé », Stéphanie Fuster plonge au cœur de son art et d'une certaine image de la femme.



Stéphanie Fuster incarne celle qui marche et qui danse. © Aude Lemarchand

Stéphanie Fuster est une danseuse de flamenco – la plus française des sévillanes, tant son parcours s'inscrit dans la plus parfaite lignée de transmission. Adeptes des grands écarts, elle trouve en Aurélien Bory en 2008 un partenaire de taille pour lui écrire un premier portrait dansé. Aujourd'hui, la démarche est encore tout autre puisqu'elle s'appuie sur une image, et sur la complicité de Fanny de Chaillé, pour pousser plus loin l'exploration du flamenco, mais aussi de la figure de la femme qu'elle transpose en une danseuse qui s'expose. À l'origine, Gradiva est le nom d'une femme représentée de profil sur un bas-relief, semblant aller de l'avant dans un mouvement d'étoffe suggestif. Stéphanie Fuster prend à bras-le-corps cette grande inspiration pour les poètes, les artistes et les psychanalystes, chausse le micro autant que ses talons, pour mieux décaler notre regard sur la femme et la danseuse.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 4 au 8 octobre 2022 à 20h30.
le dimanche à 17h, le dimanche à 17h,
relâche le lundi. Tél.: 01 56 08 33 88.

CENTRE POMPIDOU / CHOR. MEG STUART

Cascade

Au Centre Pompidou, la chorégraphe Meg Stuart déploie Cascade, où les interprètes sont projetés dans une réverie cosmique qui impose ses propres lois physiques, pour questionner les dynamiques du groupe.



L'univers cosmique de Cascade de Meg Stuart, mis en scène par Philippe Quesne. © Jose Casteleira

Créée en pleine crise sanitaire en juillet 2021, Cascade est l'une de ces pièces marquées du sceau de l'attente avec des dates indéfiniment repoussées. Même si elle a été pensée avant l'apparition du covid, cette pièce de la chorégraphe états-unienne, installée en Europe depuis plusieurs années, est teintée d'une atmosphère chaotique. Dans une scénographie aux airs de voie lactée signée Philippe Quesne, sept danseuses et danseurs évoluent dans un environnement hostile, en tentant de résister à un contexte spatio-temporel qui menace de tout emporter sur son passage. Sauts, chutes, rebonds, pulsations et interruptions ponctuent cette pièce à la physicalité exacerbée, qui ne cesse d'explorer les relations à la gravité et où les règles du jeu changent en permanence. Inspirée des

théories de la physique quantique, dont elle parsème librement ses créations pour penser l'espace-temps et les relations entre les interprètes, Meg Stuart tente d'expliquer à travers les difficultés de synchronisation les défis à agir collectivement. Un monde aux accents oniriques.

Belinda Mathieu

Centre Pompidou, 19 rue Beaubourg, 75004 Paris. Les 12, 13 et 15 octobre à 20h. Le 16 octobre à 17h. Durée: 1h05. Tél.: 01 53 45 17 17 / centrepompidou.fr

la terrasse

Suivez-nous sur



THÉÂTRE DE LA BASTILLE /
CONCEPTION JÉRÔME BEL

Danses pour une actrice (Jolente De Keersmaeker)

Jérôme Bel poursuit et clôt ici son cycle de mises en scène de la danse à travers de grandes figures d'actrices.



Le mouvement d'une actrice en hommage à la danse. © Herman Sorgelbos

Dans la série « portraits dansés », Jérôme Bel est passé maître dans l'idée de confier la scène à une personnalité pour mieux scruter la notion d'interprète et la danse par le canal de corps virtuoses et habités (Véronique Doisneau, Cédric Andrieux, Pichet Klunchun). Danses pour une actrice a débuté en 2020 avec Valérie Dréville. Aujourd'hui, Jérôme Bel laisse la scène entière à Jolente De Keersmaeker, grande figure du collectif tg STAN. Le procédé est le même que précédemment, à savoir la résonance, dans le corps de cette actrice – toute virtuosité évacuée – de danses issues de la modernité. De l'aveu de Jérôme Bel, il s'agit davantage d'une modernité expressionniste qu'abstraite, plus prompte à faire naître un dialogue avec le corps et l'imaginaire de Jolente De Keersmaeker.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75020 Paris. Du 15 au 22 octobre à 19h, le dimanche à 17h, le dimanche à 17h, relâche le lundi. Tél.: 01 53 45 17 17.

LA BRIQUETERIE / CHOR. NOÉ SOULIER

Noé Soulier en trois solos

Dans un programme en trois temps, Noé Soulier analyse le mouvement dansé, décrypte et décale le vocabulaire de la danse.



Le Royaume des ombres – Signe blanc de Noé Soulier. © Mierth Aegrege

Qu'il s'agisse de danse ou de gestes quotidiens, Noé Soulier n'aime rien mieux qu'analyser les mouvements du corps, déplacer nos regards en créant de surprenants décalages. Le programme en trois temps proposé à La Briqueterie s'ouvre par Le Royaume des ombres, dans lequel il se livre à une série d'expériences sur le vocabulaire classique: pas exécutés par ordre alphabétique, séquence constituée de pas de préparation, extraits de ballets qui se mêlent, créant une variation hétérogène. Puis vient Signe blanc, dans laquelle le directeur du CNDC d'Angers se livre à un exercice du même type sur le vocabulaire de la pantomime. Enfin, en dressant le Portrait de Frédéric Tavernini, qui fut l'interprète de Mats Ek, Trisha Brown ou William Forsythe, il nous offre un récit intime où « les gestes disent les œuvres traversées ».

Delphine Baffour

La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, 17 rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 12 et 13 octobre à 20h30. Tél.: 01 46 86 17 61. Durée: 1h30. Dans le cadre de 6 x Noé Soulier au Festival d'Automne.

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. TÂNIA CARVALHO / MARCO DA SILVA FERREIRA

S / Corpus de Baile

Le Ballet national du Portugal arrive en France avec deux créations signées Tânia Carvalho et Marco da Silva Ferreira.



Corpus de Baile de Marco da Silva Ferreira pour le Ballet national du Portugal. © Hugo David 2020

Le Ballet national du Portugal a plus de quarante ans d'existence. Sa mission est tout autant de promouvoir la danse auprès d'un large public que de développer la création chorégraphique et sa production au Portugal comme à l'étranger. Son répertoire éclectique est composé des chorégraphes marquants de notre époque (Balanchine, Forsythe, Kylián...) et bien sûr des auteurs portugais comme Clara Andermatt, Filipe Portugal, Tânia Carvalho, ou Marco da Silva Ferreira. Ce sont ces deux derniers que l'on découvre avec le Ballet à Paris. Tânia Carvalho avec S propose une création sur pointes entre fantasme et réalité, classique et contemporain. Les codes de la danse romantique du XIX^e siècle sont ici convoqués pour les mettre à l'épreuve de notre modernité. Marco da Silva Ferreira évoque quant à lui le Corpus de Baile (Corps de ballet), soit la masse dansante qui

constitue l'ensemble d'une troupe, et catalyse d'éphémères rencontres qui construisent sous nos yeux l'ordre ou le chaos. Ils forment ainsi un collectif résilient associé à la jeunesse, à la révolte et à l'utopie.

Agnès Izrine

Le CENTQUATRE-PARIS avec le Théâtre de la Ville, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 27 au 29 octobre à 20h, le 30 à 19h. Tél.: 01 53 35 50 00. Durée 1h40. Dans le cadre de la saison France-Portugal.

la terrasse

Suivez-nous sur

journal-laterrasse.fr

LES ABBESSES / CHOR. FRANÇOIS CHAIGNAUD / TÂNIA CARVALHO

Blasons / Doesdicon

Tânia Carvalho et François Chaignaud dévoilent deux créations pour la compagnie inclusive Dançando com a Diferença, pour interroger l'émancipation des corps.



Dançando com a Diferença dans Doesdicon de Tânia Carvalho. © Julie Silva Castro

Dançando com a Diferença, compagnie madéraise inclusive créée en 2001 par Henrique Amodeo, se prête au jeu de deux chorégraphes, et pas des moindres. Dans Blasons, François Chaignaud, connu pour sa danse chantée souvent inspirée du Moyen-Âge ou de la Renaissance, plonge dans l'art des blasons, un type de poèmes lancé par Clément Marot qui révèle une partie de l'anatomie des femmes. Une manière de questionner le regard de celui qui objectifie le corps de l'autre. Une jolie introduction à la pièce Doesdicon, créée en 2017 par Tânia Carvalho, qui emporte la compagnie dans un univers théâtral aux accents naïfs, pour explorer le mouvement dansé. Huit interprètes en costumes, qui rappellent la commedia dell'arte, y déploient leur personnalité à travers une danse vivante et touchante.

Belinda Mathieu

Les Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris, France. Du 12 au 16 Octobre Mar. au ven. 20h sam. 18h, dim. 15h. Durée: 1h05. Tél.: 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com

17 > 28 oct.

UN CARNET DE CORPS

Advaita L C^{ie}
Chorégraphie Sarath Amarasingam



le théâtre
DU NOIS
scène pour la jeunesse
www.theatredunois.org
01 45 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss 75013 Paris

jobs étudiant-e-s

la terrasse
recrute toute l'année



Étudiant-e-s
rejoignez nos équipes
pour distribuer la plus importante revue
sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue:
de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2022 »
à: la.terrasse@wanadoo.fr
et nikolakapetanovic@gmail.com

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

SIBIL



SYSTÈME D'INFORMATION BILLETTERIE

Pour aider les détenteurs d'une licence d'entrepreneur du spectacle à répondre à une **obligation légale**, le ministère de la Culture a mis en place un outil de remontée des données de billetterie, dénommé **SIBIL (Système Information Billetterie)**.

Avec votre compte SIBIL effectuez vos déclarations en ligne, téléchargez vos justificatifs.

sibil.culture.gouv.fr

Critique

La Leçon

THÉÂTRE DE LA MADELEINE / CHOR. MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

Le Théâtre du Corps, alias Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, mettent en scène *La Leçon* de Ionesco dans un spectacle aussi théâtral que chorégraphique.

Après avoir proposé *Les Chaises* ? puis *M. & Mme Réve*, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault poursuivent leur exploration du théâtre de l'absurde d'Eugène Ionesco et mettent en scène et en danse *La Leçon*. Dans ce « *drame comique* » en un acte souvent lu comme faisant référence au pouvoir dictatorial, un vieux professeur très timide reçoit une jeune et souriante bachelière qui veut passer son « *doctorat total* ». Lui enseignant l'arithmétique et la philologie comparée, il devient de plus en plus agressif et dominateur tandis que l'écollière, décontenancée, épuisée et rendue malade par tant de savoir inepte, finit somnolente et inerte jusqu'au crime final.

Un malaise grandissant

Julien Derouault lui-même joue le rôle du professeur, « *un Louis de Funès survolté enseignant tout et n'importe quoi* » comme le décrit la présentation du Théâtre du Corps. Il est accompagné par six jeunes gens qui interprètent Marie, sa bonne et complice qui tente de le mettre en garde puisque « *arithmétique mène à la philologie et la philologie mène au pire* », la jeune bachelière et quatre autres élèves. Les trois protagonistes s'emparent du texte de Ionesco en même temps que tous le dansent. Les gestes, académiques, sont élégants, l'énergie des ensembles à l'unisson est entraînant, l'esthétique d'une colonne de corps ouvrant un à un leurs bras en couronne est séduisante. Le tout est bien exécuté, particulièrement par Julien Derouault qui fait plus que maîtriser son art. Après chaque scène les applaudissements sont nourris, autant que les rires nombreux. Pourtant je ne parviens pas à



La Leçon de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault.

© Pascal Eliott

partager cet enthousiasme. La danse, d'abord, me paraît peu inventive et souvent trop illustrative. Et puis surtout mon malaise grandit. Car si selon les mots de Ionesco, les lueurs lubriques maintes fois réprimées des yeux du professeur finissent par devenir une flamme dévorante, elles prennent une fois mises en danse une importance considérable. En témoigne notamment un pas de deux qui alterne entre portés délicieux et postures coïtales. Je peine à rire de ces ébats entre vieux professeur et jeune élève manipulée de cette manière potache. Qui plus est à la lumière de notre actualité.

Delphine Baffour

Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, 75008 Paris. Tél. 01 42 65 07 09. Du 14 octobre au 3 décembre, les vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 14h30, en alternance avec *La Femme Qui Danse*. Durée: 1h15. Spectacle vu lors de sa première au Théâtre Olympia d'Arcachon dans le cadre du festival Cadences.

THÉÂTRE DUNOIS / CHOR. SARATH AMARASINGAM

Un carnet de corps de Sarath Amarasingam

Avec *Un carnet de corps*, Sarath Amarasingam propose un voyage intime et interdisciplinaire entre la France et le Sri Lanka.

Comment faire cohabiter dans un même homme des identités multiples ? Après un retour à la source au Sri Lanka dont il n'avait pas foulé la terre depuis 28 ans, Sarath Amarasingam propose en guise de carnet de voyage *Un carnet de corps*. Images vidéo récoltées lors de son périple, récit, danses hip hop, contemporaine et indienne se mêlent dans une chorégraphie documentaire réelle ou fic-



Un carnet de corps de Sarath Amarasingam.

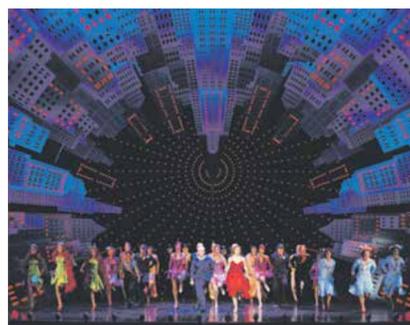
tionnelle mais toujours intime. Il nous parle son histoire personnelle, « *celle d'un exilé en quête d'un Pays où on accepte son être additionné* ».

Delphine Baffour

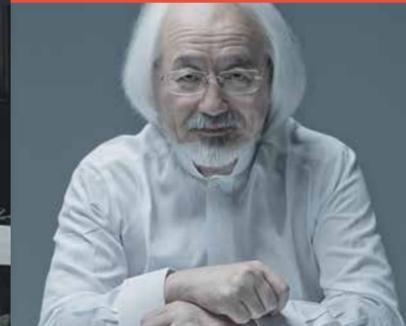
Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Tél. 01 45 84 72 00. Les 18, 21, 24, 27 et 28 octobre à 19h, le 22 à 18h et les 19, 25 et 26 à 15h. Durée: 45 mn. À partir de 6 ans.

la
terrasse

Suivez-nous sur



La rentrée classique



dans toutes ses directions



Classique ou contemporain, concerts symphoniques ou musique de chambre, opéras ou comédies musicales, créations et transmissions... : découvrez toutes les facettes de l'actualité musicale

focus

Au Festival Aujourd'hui Musiques, la création est une découverte plurielle

Les Concerts de Radio France, ça décolloisonne!

Au théâtre de Caen, un art total qui magnifie la scène et interroge l'époque
Festival baroque de Pontoise, le baroque nouvelle génération



Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

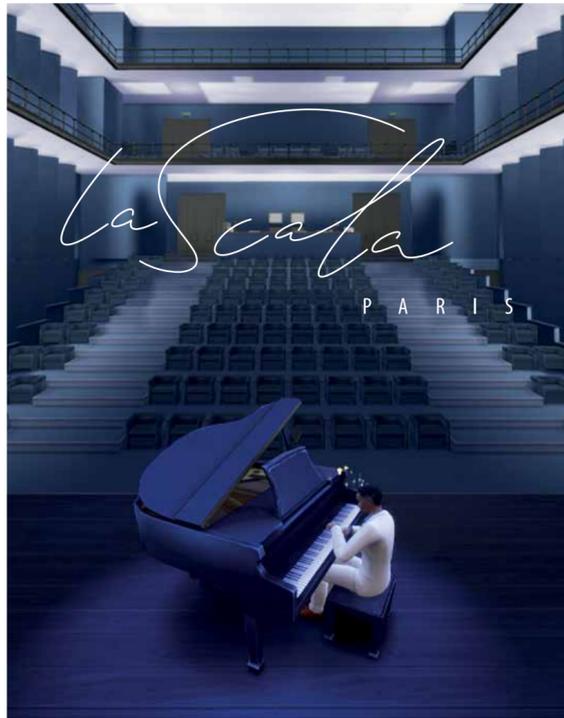
la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 5 octobre 2022 / Prochaine parution le 2 novembre 2022
30^e saison / 70 000 exemplaires / Sommaire p. 3
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Lisez La Terrasse
partout sur vos
smartphones en
responsive design!

la
terrasse



SAISON 5

PREMIÈRE PARTIE 09.22 – 01.23

MUSIQUE

SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC PAUL LAY

Paul Lay and friends - LES 29/09, 18/11 ET 8/12 À 21H30

PAOLO ZANU & ANNA REINHOLD

Lumières italiennes - LE 13/10 À 19H30

FESTIVAL AUX ARMES, CONTEMPORAINS !

5^{ÈME} ÉDITION - Vincent Lhermet, Mara Dobresco, Ensemble I Giardini, Ensemble 2e2m, Tovel [Matteo Franceschini]

SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC LES 14/10 ET 15/10

YOM ET LEO JASSEF

Célébration - LE 21/10 À 21H30

JEAN-LUC HO

RuckersMania - LE 13/11 À 15H30

TOM CARRÉ

SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC Noctuelles - LE 20/11 À 17H

LUCILE BOULANGER

Bach-Abel, une filiation exquise - LE 13/12 À 19H30

FRANCESCO TRISTANO & LÉO MARGUE

SORTIE D'ALBUM SCALA MUSIC Bach Stage - LE 15/12 À 19H

MICHEL PORTAL

MP85 - LE 21/01 À 21H30

MARIE-JOSÈPHE JUDE, MICHEL BEROFF, DENIS PASCAL, CHARLES HEISSER

En famille - LE 29/01 À 17H

www.lascala-paris.fr
13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e - 01 40 03 44 30

MUSIQUE



classique et contemporain

Entretien / Barbara Hannigan

Barbara Hannigan, cheffe et chanteuse merveilleusement attentive

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / ARTISTE EN RÉSIDENCE

Artiste en résidence à Radio France depuis trois ans, Barbara Hannigan est désormais « Première artiste invitée » de l'Orchestre philharmonique de Radio France. De son propre aveu, cela ne change pas grand-chose en soi mais témoigne de la confiance qui s'est installée entre elle et les musiciens. Avant les concerts des 8 et 9 octobre, elle évoque son travail avec l'orchestre, comme cheffe et chanteuse.

Quand dans une œuvre, vous passez de la direction au chant, qu'est-ce que cela implique pour les musiciens ?

B. H. : L'intention est toujours d'aller vers une manière de musique de chambre – mais à quatre-vingt ! Dans *Les Illuminations* de Britten, je ne dirige finalement pas beaucoup pendant le concert ; le travail a été fait pendant les répétitions. Cela crée, je crois, une plus grande acuité, une conscience plus fine de la musique et aussi plus de confiance. Un peu comme des insectes déployant leurs antennes.

Dans une œuvre comme la Lulu Suite de Berg, votre interprétation des parties orchestrales est-elle guidée par la partie vocale qui en surgit ?

B. H. : C'est simple. Je me mets dans la peau de Lulu, y compris comme cheffe. Je suis Lulu, c'est elle qui dirige, de même qu'elle est, chez Wedekind et Berg, l'architecte de sa vie. C'est un personnage qui donne une sensation d'aise physique et cela doit se retrouver dans la façon de diriger.

Le travail avec de grands metteurs en scène a-t-il une influence sur votre gestuelle de cheffe ?

B. H. : Les metteurs en scènes comme Katie Mitchell, Krzysztof Warlikowski, Christoph Marthaler ou Sasha Walz nous amènent à nous libérer sur scène. Alors oui, cela m'a sans doute aidée à trouver des gestes authentiques – ce sont parfois des changements minuscules –, à oser des choses peu orthodoxes, comme dans *La Voix humaine* de Poulenc, où le geste scénique fusionne avec celui du chef.

En octobre, vous dirigerez Lonely Child de Claude Vivier, une œuvre que vous avez souvent chantée. Que vous apporte de passer ainsi « de l'autre côté du miroir » ?

B. H. : Le fait est que, pour les chanteurs, il est facile de travailler avec moi : je respire, j'entends si le chanteur a besoin de relâchement ou au contraire de pousser le tempo. Pour *Lonely Child*, c'est encore plus vrai. C'est une pièce que j'ai beaucoup travaillée avec Reinbert de Leeuw, qui est l'esprit même de Vivier. Je l'ai proposée à Simon Rattle quand il m'a demandé une œuvre qui me tenait à cœur. C'est cette expérience que je veux transmettre à mes collègues quand je passe de l'autre côté. Aphrodite Patoulidou [qui sera la soliste le 8 octobre à la Maison de la Radio] est une jeune cantatrice très spéciale. Elle a la présence idéale pour cette pièce qui est pureté et mystère, où l'orchestre chante lui aussi dans un long flot monodique.



Barbara Hannigan, soprano et cheffe d'orchestre.

© Christophe Abramowitz / Radio France

« Aller vers une manière de musique de chambre – mais à quatre-vingt ! »

Vos programmes montrent un goût pour les contrastes et une vraie réflexion sur l'interaction entre les œuvres.

B. H. : J'y pense de plus en plus. Je crois à l'importance de la dramaturgie dans un concert. Peu importe quand la musique a été écrite s'il y a un fil rouge qui relie les œuvres. Avec l'orchestre, il est possible de réduire les forces sans diminuer l'impact. Passer d'une pièce soliste à un effectif plus large, cela revient à alterner gros plan et plan large, comme dans un film. Un concert doit être un événement spécial ; on peut d'ailleurs y introduire de la comédie, comme nous l'avons fait avec Stéphane Degout et Mathieu Amalric pour *Animatopia* autour de pages animalières de Ravel, Roussel, Saint-Saëns, Poulenc, Satie... Quelle joie, quelle concentration partagées par l'orchestre et le public !

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Samedi 8 octobre à 20h (Vivier, Haydn, Messiaen), dimanche 9 octobre à 16h (en formation de chambre, de Buxtehude à John Luther Adams). Tél. : 01 56 40 15 16.

Crédits photos (p. 57), de gauche à droite, de haut en bas
42nd Street par Stephen Mear © Marie-Noëlle Robert; Sabine Devielhe © Jean-Baptiste Millot; Le Chercheur de trésors par Christof Loy © Monika Rittershaus; Masaaki Suzuki © Marco Borggreve; L'Orchestre national d'Île-de-France © ONDIF / Christophe Urbain; Le Voyage dans la lune © M. Gino / Opéra Orchestre Montpellier Occitanie; Federico Colli © Eveline Beerkircher; La Tragédie de Carmen de Peter Brook © Agathe Poupeney; Juanjo Mosalini © Astrid di Crollalanza; Simone Menekes © Fabiana Capelo; Suzanne Vega, le Collegium Vocale Gent et l'ensemble Ictus dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass © Maxime Fauconnier.

Entretien / Maxime Pascal

Maxime Pascal, le grand écart de la liberté

LILLE / PARIS / ENTRE STOCKHAUSEN ET COMÉDIE MUSICALE

À la tête de son ensemble Le Balcon, Maxime Pascal est à l'affiche en novembre avec *Freitag aus Licht*, le quatrième volet de son intégrale du cycle *Licht* de Stockhausen lancée en 2018, et avec, pour les fêtes, une adaptation de la comédie musicale *La Petite Boutique des Horreurs*. Le chef français revient sur ces deux productions.

D'où vient votre intérêt pour *Licht* de Stockhausen ?

Maxime Pascal : *Licht* accompagne Le Balcon depuis ses débuts il y a plus de dix ans. Pour un ensemble pluridisciplinaire comme le nôtre, c'est une œuvre démiurgique extraordinaire qui concerne tous les artistes de notre collectif. Après avoir commencé par jouer certaines scènes, nous nous sommes lancés en 2018 dans l'intégrale du cycle, avec un volet chaque année : d'abord *Donnerstag*, puis *Samstag* en 2019, *Dienstag* en 2020, et cette année *Freitag*.



Le chef Maxime Pascal, directeur musical de l'ensemble Le Balcon.

© NERO

« *Licht* accompagne Le Balcon depuis ses débuts il y a plus de dix ans. »

Pourquoi n'avez-vous pas procédé selon l'ordre habituel des jours ?

M.P. : Si on donne le cycle en une semaine, cette chronologie peut se justifier. Mais Stockhausen n'a pas composé les épisodes dans cet ordre-là, et il laissait aux interprètes une certaine liberté de choisir. Chacun des trois « personnages » de *Licht*, Eva, Michael et Lucifer, qui sont également symboles cosmiques et principes mystiques, est au centre d'une journée, trois autres les associent par deux et *Mittwoch* est celle de l'harmonie. Notre voyage est celui de Michael, s'est poursuivi avec Lucifer, leur affrontement mutuel, et dans *Freitag*, la tentation d'Eva par Lucifer. Chacune des trois figures n'est pas seulement matérialisée par un chanteur, mais également par un instrument – celui d'Eva est le cor de basse – et des danseurs. Les différents avatars apparaissent à tour de rôle, parfois simultanément. Cette pluralité d'incarnations se retrouve dans la distribution vocale, Stockhausen n'hésitant pas à attribuer plusieurs tessitures à un même personnage.

Un mois plus tard, vous jouerez *La Petite Boutique des Horreurs*, un tout autre répertoire. Quel est le point commun entre les deux projets ?

M.P. : Il s'agit de la première comédie musicale d'Alan Menken, avant ses collaborations avec Disney. J'apprécie son langage singulier et expressif, synthèse entre le jazz et le classique. L'idée était de développer la partition, écrite pour un ensemble pop typique de Broadway, et d'enrichir l'orchestration vers le jazz et le symphonique. Arthur Lavandier, qui est un compagnon de route du Balcon, a réalisé le réarrangement. Jouer en si peu de temps deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre témoigne de notre entière liberté dans nos choix artistiques.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Freitag aus Licht, à l'Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille. Du 5 au 8 novembre. Tél. 03 62 21 21 21. À la Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 14 novembre 2022. Tél. 01 44 84 44 84. *La petite boutique des horreurs*, Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 10 au 25 décembre 2022. Tél. 01 70 23 01 31.

LA SEINE MUSICALE / ORCHESTRE PASDELOUP

Clap, l'Orchestre Padeloup au cinéma



Gabriel Yared joue quelques-unes de ses musiques de film avec l'Orchestre Padeloup.

© Laurent Korfel

L'Orchestre Padeloup ouvre sa saison avec un programme de musiques de films dirigé par Dirk Brossé.

Disparu en 2019, Michel Legrand compte parmi les figures majeures de la musique de cinéma. Si son œuvre inclut deux pièces pour la scène ainsi que deux concertos, dont un pour violon que Gilles Apap jouera en création posthume lors du présent concert, c'est dans les partitions pour Jacques Demy que sa veine mélodique généreuse s'est gravée dans la mémoire collective. Sorti en 1964, *Les Parapluies de Cherbourg* lui ouvre les portes d'Hollywood, dont John Williams est l'un des représentants incontournables depuis plus d'un demi-siècle, avec les légendaires bandes-son de *Star Wars*,

La Liste de Schindler, *ET*, ou *Harry Potter*. Invité exceptionnel de ce premier rendez-vous de la saison de Padeloup, Gabriel Yared mettra en valeur son langage au carrefour du jazz et du symphonique, développé au fil d'une prolifique carrière qui s'est déroulée sur les deux rives de l'Atlantique – avec, par exemple, côté anglo-saxon, *Le Patient anglais* et *Le Talentueux Mr. Replay* d'Anthony Minghella, et pour le cinéma français, 37² de Jean-Jacques Beineix ou *Camille Claudel* de Bruno Nuytten.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 16 octobre 2022 à 16h. Tél. : 01 42 78 10 00.

COMÉDIE MUSICALE AU
CHATELET

42ND STREET

7 DÉC. 2022 → 15 JAN. 2023

Musique Harry Warren Livres Al Dubin
Lyrics Al Dubin
Livret Michael Stewart & Mark Bramble
d'après le roman de Bradford Ropes et le film 42nd Street, propriété de Turner Entertainment Co et distribué par Warner Bros

Mise en scène & chorégraphie Stephen Mear
Décors & costumes Peter Mckintosh
Direction musicale Gareth Valentine

En accord avec Concord Theatricals Ltd. pour Tams-Witmark LLC – www.concordtheatricals.co.uk et l'Agence Drama – Paris – www.dramaparis.com

france-tv Telerama chatelet THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS inter VALLE DE PARIS

focus

Au théâtre de Caen, un art total qui magnifie la scène et interroge l'époque

La saison 2022-2023 du Théâtre de Caen est emblématique du projet artistique porté par Patrick Foll depuis plus de vingt ans. Au carrefour du théâtre et de la musique, la programmation met en avant des formes hybrides qui renouvellent le répertoire lyrique, en particulier baroque, l'un des cœurs du répertoire de la maison, à l'exemple du *Combattimento, la théorie du cygne noir*, mis en scène par Silvia Costa et dirigé par Sébastien Daucé, avec *Correspondances*, ensemble en résidence depuis 2016.

Entretien / Patrick Foll

Une saison d'aventures originales nourries de croisements féconds

En soutenant les formes hybrides, Patrick Foll développe, depuis 2001, une aventure artistique qui s'inscrit dans les gènes du théâtre de Caen. Le directeur de l'institution normande évoque les grandes lignes de la prochaine saison.

Comment le dialogue entre théâtre et musique nourrit-il votre programmation lyrique ?

Patrick Foll : Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger les formes lyriques et de positionner l'opéra comme art total, à la fois théâtre et musique. Autour du *Combattimento, la théorie du cygne noir*, Silvia Costa et Sébastien Daucé ont imaginé un spectacle qui, au carrefour du texte et de la musique, remonte à la naissance de l'opéra italien. *The Indian Queen* de Purcell reconstitue l'intégralité de cette œuvre hybride qu'est le semi-opéra. Contrairement à Peter Sellars qui, en 2013 avait transformé le texte de Dryden et Howard, Guy Cassiers a choisi de conserver la pièce originelle. Wagner avait conçu *Tristan und Isolde* comme un drame musical, dont *Pelléas et Mélisande* sera une sorte de miroir autour du thème de l'amour absolu. Et, en passant commande à Martin Matalon pour le *Neinsager (Celui qui du non)*, dans le cadre d'un partenariat avec le théâtre de Caen, l'Orchestre Régional de Normandie complètera le diptyque de Brecht, pour lequel Weill n'avait écrit de musique que

pour le *Jasager (Celui qui dit oui)*. Cette production fera par ailleurs un clin d'œil à l'histoire du théâtre de Caen, car c'est la Maison de la culture qui était dans ses murs, avant que l'institution ne prenne son nom actuel, qui avait donné la création française de l'œuvre de Brecht et Weill.

Treemonisha est un autre exemple de croisement entre les genres. Pourquoi avoir choisi d'ouvrir la saison avec ce spectacle ?

P.F. : Cette production était prévue cet hiver, mais le covid a contraint au report. Avec une adaptation pour un effectif de percussions, en marge des formats lyriques traditionnels, le collectif Isango Ensemble va puiser dans les racines africaines de ce premier opéra écrit par un noir américain. Mais c'est surtout le projet artistique et pédagogique, avec la participation de jeunes venus des bidonvilles de Cape Town, et le message politique fort porté par l'œuvre, que l'on veut mettre en avant. *Treemonisha* raconte la sortie de la misère et l'émancipation grâce à l'art, et il y a une concordance parfaite avec l'histoire



Patrick Foll
© Philippe Delval

Le Voyage à Tokyo d'Ozu, *Le Dernier Métro* de Truffaut ou des romans, comme *Laterna magica* de Bergman. Des spectacles que nous avons présentés à Caen.

Quelles actions menez-vous envers la nouvelle génération ?

P. F. : À côté de sa participation au diptyque *Der Jasager/Der Neinsager*, la Maîtrise de Caen propose aux adolescents tout au long de l'année un approfondissement pédagogique avec des chanteurs et des instrumentistes professionnels. Dans le cadre du compagnonnage avec des ensembles baroques, nous soutenons les débuts de certains artistes lyriques. Associé à l'Orchestre Les Siècles et chef principal du Conservatoire de Caen, Nicolas Simon dirigera avec *Pelléas* une de ses premières grandes productions d'opéra.

Ouverture européenne et ancrage territorial : quels sont les principaux traits de cette autre face de la personnalité hybride du théâtre de Caen ?

P. F. : Avec une sorte de famille de théâtres français et européens sans masse artistique permanente, nous avons noué un réseau de coproduction. Au-delà du partenariat avec l'Orchestre Régional de Normandie, qui partage avec nous une tradition d'imaginer une programmation croisant d'autres disciplines, nous mettons en valeur des artistes qui ont fait leurs premières armes au Conservatoire de Caen, tels Cyrille Dubois ou Yoann Moulin, un ancien de la Maîtrise. En plus de la résidence de *Correspondances*, nous invitons Le Poème harmonique, l'autre ensemble baroque soutenu par la Région Normandie, ainsi que des formations qui y sont basées, comme De Caelis. Le théâtre de Caen est engagé dans la défense des forces artistiques de son territoire.

Propos recueillis par Gilles Charlassier



Photos de répétition de *Treemonisha*.

« Treemonisha entre en résonance avec ce que nous sommes. »

Comment avez-vous adapté la musique ?

M. D. : Pour *Treemonisha*, la partition est une base, un point d'embarquement pour que la musique rencontre le texte. L'important, c'est de réussir à « entrer dans la tête » de Scott Joplin. Ce n'est pas si difficile pour nous. Peut-être parce que nous sommes avant tout un chœur, c'est-à-dire un ensemble, et *Treemonisha* est un opéra où se joue le sort même de la communauté. On l'entendra dans certains passages à *capella* ou dans certains airs

redistribués entre plusieurs chanteurs, ce qui est conforme à l'esprit de l'œuvre. Les instruments que nous utilisons – et notamment les huit marimbas – ont la particularité d'être faits de bois, de ces arbres si importants dans *Treemonisha*. La matérialité de la musique rejoint ici la poésie du propos.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 13 au 15 octobre 2022.

Théâtre de Caen
135 Bd Maréchal-Leclerc, 14000 Caen.
Tél : 02 31 30 48 00 / theatre.caen.fr

Entretien / Sébastien Daucé

Combattimento, la théorie du cygne noir

THÉÂTRE MUSICAL

Après *Histoires sacrées*, le *Ballet royal de la nuit* et *Cupid and Death*, Sébastien Daucé et son ensemble *Correspondances*, en résidence au théâtre, poursuivent leur exploration de formes lyriques hybrides avec *Combattimento, la théorie du cygne noir*, conçu avec la metteuse en scène Silvia Costa.

Pourquoi avoir choisi le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi ?

Sébastien Daucé : Depuis le début de notre résidence au théâtre de Caen, je cherche des cohabitations entre théâtre et musique

qui utilisent tous les ingrédients de l'opéra sans être dans la forme standardisée de l'opéra. Le *Combattimento* a un côté expérimental : après *L'Orfeo*, sorte d'archétype de l'opéra, Monteverdi essaie quelque chose de hors norme,



© Monika Ritterhaus

« Une écriture contemporaine avec une musique composée il y a quatre siècles. »

un prototype esquissant l'oratorio, avec une double narration.

Comment avez-vous travaillé sur la partition pour en faire un spectacle ?

S.D. : Avec Silvia Costa, nous avons voulu amplifier la résonance dramaturgique de l'œuvre de Monteverdi, et prolonger cette

sont amenés à se fondre dans chacun des projets, comme les ciné-concerts dont l'orchestre s'est fait une spécialité, à l'exemple du diptyque Chaplin avec *Charlot soldat* et *Charlot s'évade* (sur une composition originale de Cyrille Aufort, créée par l'orchestre en 2007). Jean Deroyer dirige également une création, *Once upon a time in Paris, Stockholm*, objet symphonique original conçu autour du compositeur et guitariste Peter van Poel et de la chanteuse et écrivaine Marie Modiano.

Une création attendue

Structure « *nomade* », l'orchestre « se rend au plus près des publics » en région Normandie. Il s'associe également avec les forces musicales régionales, comme l'ensemble vocal De Caelis pour le *Miroir de Jésus* (1924) d'André Caplet, dirigé par Léo Warynski. Avec la Maîtrise de Caen, sous la direction d'Olivier Opdebeeck, l'orchestre donnera la création de *Celui qui dit non* (6 mai), composée par Martin Matalon, l'un

forme d'opéra avec narrateur en un exemple de théâtre musical qui ne soit pas un objet muséal mais parle au public du XXI^e siècle. Nous sommes partis de la trame de la tragédie, et nous avons choisi dans le corpus musical de l'Italie des années 1640, les pages qui pouvaient contribuer à raconter cette histoire. La diversité des styles, entre polyphonies anciennes et chant soliste accompagné, donne également une photographie de la vie musicale de l'époque, qui fait écho à la variété des styles de Monteverdi dans le *Combattimento*. Il fallait par ailleurs une cohérence pour notre effectif, de type opéra vénitien, avec une dizaine d'instrumentistes et huit chanteurs. C'est un travail d'écriture contemporaine avec une matière composée il y a quatre siècles, et des contraintes qui nous ont permis d'aller plus loin que ce que l'on aurait fait spontanément.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Les 9 et 10 décembre 2022.



Orchestre Régional de Normandie.

des maîtres actuels du théâtre musical, complétant, face à la musique de Weill pour *Celui qui dit oui*, le double opéra de Brecht qui aura attendu 93 ans avant d'être présenté dans son intégralité.

Jean-Guillaume Lebrun

Le Miroir de Jésus le 20 octobre 2022 ; *Once upon a time in Paris, Stockholm* le 10 novembre ; diptyque Chaplin le 22 décembre 2022 ; *Première Symphonie de chambre* de Schoenberg le 29 janvier 2023 ; *Celui qui dit oui, Celui qui dit non* le 6 mai 2023.

Entretien / Claire Béjanin et Mandisi Dyantys

Treemonisha

OPÉRA

Isango Ensemble revient à Caen après *Impempe Yomlingo*, adaptation de *La Flûte enchantée*, et *A Man of Good Hope*. Rencontre avec Claire Béjanin, directrice de production, et Mandisi Dyantys, directeur musical, pour leur production de *Treemonisha*, unique opéra du maître du ragtime, Scott Joplin.

Comment peut-on définir Isango Ensemble ?

Claire Béjanin : La compagnie est née d'une réalité de l'Afrique du Sud au sortir de l'apartheid. À l'Opéra du Cap, Mark Domford-May est frappé par le faible nombre de chanteurs noirs sur scène, alors qu'ils sont nombreux parmi les étudiants. Isango est une compagnie qui s'ancre dans son territoire, le *township* de Khayelitsha – qui est au cœur de l'action de la *Carmen* filmée par Mark en 2005. Le sens du groupe, la solidarité entre les chanteurs – également danseurs et acteurs – et la grande liberté que cela permet sont ce qui rend Isango unique.

En quoi Treemonisha est-il un projet particulier ?

Mandisi Dyantys : C'est un projet qui nous occupe depuis une dizaine d'années. Il y a dans cet œuvre tant de choses qui entrent en résonance avec ce que nous sommes, y compris en termes socio-économiques. L'idée essentielle de *Treemonisha*, c'est comment on se sert de l'ignorance pour manipuler la population. Au fond, c'est ce que l'on retrouve aujourd'hui malheureusement en Afrique avec l'influence grandissante des « *mega churches* » qui est une façon de détruire la nation.



Le metteur en scène Tiago Rodrigues.

À propos de son septième opéra, *Tristan und Isolde*, composée sous les feux de la passion brûlante qu'il vivait avec Mathilde Wesendonck, Wagner affirmait : « *La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots* ». Pour ses débuts dans le répertoire lyrique, avec une coproduction que l'Opéra national de Lorraine présentera d'abord en janvier, Tiago Rodrigues, récemment nommé à la tête du Festival d'Avignon, mettra en scène ce drame musical dont la dialectique amoureuse, s'élevant vers l'estase mystique, s'est nourrie de la lecture de Schopenhauer, selon l'aveu du compositeur dans son autobiographie, *Ma vie*. Cette alchimie unique entre les notes et la parole sera dirigée par Leo Hussain, face au couple éponyme incarné par Samuel Sakker et Dorothea Röschmann, et doublé par deux danseurs. L'intimité de la fièvre amoureuse version spectacle total.

Gilles Charlassier

Les 31 mars et 2 avril 2023.



The Indian Queen, mis en scène par Guy Cassiers.

En écho au *Combattimento*, le théâtre de Caen fait venir en février *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina et Jean Bellorini, mise en résonance contemporaine du mythe d'Orphée. La reprise en mars de la reconstitution du semi-opéra de Purcell *The Indian Queen*, dans une nouvelle version mise en scène par Guy Cassiers et dirigée par Emmanuelle Haïm, se rapproche davantage des canons du spectacle d'opéra. Avec *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, Agathe Mélinand, fidèle complice de Laurent Pelly, fait revivre en janvier, l'intimité de la tribu Bach à partir du film *Chronique d'Anna Magdalena Bach* de Jean-Marie Staub et Danièle Huillet et des carnets musicaux de la deuxième épouse du Cantor de Leipzig. Le 8 novembre, Adrien Mabire et La Guilde des mercenaires proposent un autre biopic, en format concert, consacré à Gesualdo, avec *La légende noire*, le *Livre VI des Madrigaux* de ce contemporain de Monteverdi.

Gilles Charlassier

La légende noire, le 8 novembre 2022 ; *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, du 17 au 19 janvier 2023 ; *Le Jeu des ombres*, les 2 et 3 février 2023 ; *The Indian Queen*, les 2 et 3 mars 2023.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor Cambini-Paris

Le quatuor poursuit son parcours à travers l'intégrale du corpus haydnien.



Quatuor Cambini-Paris.

Il est des musiques qu'il faut découvrir en les goûtant, peu à peu, en alternant les saveurs. Le Quatuor Cambini-Paris, qui s'est lancé en 2016 dans une passionnante intégrale des quatuors de Haydn au théâtre de Caen, compose ses concerts comme un menu, puisant chaque fois dans différentes périodes créatrices. Ainsi le deuxième rendez-vous de la saison (le 9 février) juxtapose-t-il l'un des *Quatuors «Fürnberg»* (op. 2 n° 4) et le *Quatuor en mi majeur op. 54 n° 3* que séparent plus de trente ans. S'y ajoutera un quatuor tiré au sort lors du concert précédent (le 22 novembre). Pour relever encore le plaisir de la dégustation, un invité apporte un regard oblique sur Haydn : successivement son grand biographe Marc Vignal, Ryma Hatahet, spécialiste de l'horlogerie, et le tisserand François Vieillard.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 22 novembre 2022, 9 février 2023 et 25 mai 2023.

OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Pelléas et Mélisande

Nouvelle production de l'opéra de Debussy, mis en scène par Daniel Jeanneteau, avec l'Orchestre Les Siècles dirigé par Nicolas Simon.



Pelléas et Mélisande mis en scène par Daniel Jeanneteau.

Cent vingt ans après sa création, *Pelléas et Mélisande* reste cette étoile singulière de l'opéra français. Le poème de Maeterlinck autant que la musique de Debussy se prêtent à d'innombrables variations scéniques, souvent plus attentives à la projection des sentiments qu'à la littéralité de l'action. À son tour, et avec une grande maîtrise, Daniel Jeanneteau choisit le dépouillement dans une production présentée l'an dernier à l'Opéra de Lille (sans public, pour cause de crise sanitaire). Une manière de laisser toute sa place à l'expression des voix (dont la Mélisande idéale de Vannina Santoni) et de l'orchestre. Dans la fosse, Nicolas Simon dirige Les Siècles. L'orchestre vient d'enregistrer l'œuvre, avec la clarté absolue et les couleurs des instruments d'époque.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 24 et 26 mai 2023.

Schubert, de l'intime à la symphonie

PHILHARMONIE / MUSIQUE DE CHAMBRE

La Philharmonie propose, en quatre concerts, un condensé de la musique de Schubert.

De manière emblématique, la semaine s'ouvre le 11 octobre avec une Schubertiade, du nom de ces réunions musicales et littéraires privées où étaient jouées les œuvres du compositeur autrichien. Philippe Cassard et ses complices feront revivre la convivialité artistique de l'ère Biedermeier, et le foisonnement de la musique de chambre. Le lendemain, Matthias Goerne, disciple de Dietrich Fischer-Dieskau, et l'un des plus grands interprètes actuels du lied allemand, chantera *Le Voyage d'hiver*. Le pianiste Leif Ove Andnes contribuera à la richesse du dialogue avec la voix dans cette errance solitaire et mélancolique sur les vers de Müller.



Matthias Goerne interprète *Le Voyage d'hiver* de Schubert.

© Caroline de Bon

La revanche de la postérité

Le 13, Jordi Savall et son orchestre sur instruments d'époque Le Concert des Nations, restitueront la fraîcheur des couleurs des deux dernières symphonies de Schubert. Aussi surprenant que cela puisse paraître aujourd'hui, elles ont été découvertes de manière posthume : restée telle en dépit des tentatives musicologiques pour la compléter, *l'Inachevée* n'a été créée qu'à Vienne en 1865, et sa publication a largement contribué à la postérité du compositeur, tandis que l'ambitieuse *Neuvième*, aux dimensions beethoveniennes, doit

sa fortune à l'enthousiasme de Schumann, qui y a entendu l'originalité novatrice. Composé une année avant, en 1824, le vaste *Octuor pour cordes et vents* aura le même destin, et ne sera éditée que trente ans plus tard. Il sera joué le 15 par les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 11 au 15 octobre 2022. Tél. 01 44 84 44 84.

Betsy Jolas, l'indépendante

PORTRAIT / BETSY JOLAS

En décembre, l'Orchestre de Paris joue *Latest*, la dernière création de Betsy Jolas, quelques jours avant un hommage à la compositrice franco-américaine.



La compositrice Betsy Jolas.

© Jean-Christophe Marmara

Pour Betsy Jolas, « *la voix est une émanation permanente de la vie* ». Présenter la création de sa dernière pièce, *Latest*, en première partie d'une soirée mettant à l'affiche un monument à la confluence des genres qui s'achève sur une catharsis chorale comme la *Symphonie n°2 Résurrection* de Mahler, éclairer la personnalité et le parcours singulier de la compositrice franco-américaine, laquelle a évolué en marge des géants de sa génération. Avec Dutilleul, qu'elle considérait comme un grand frère, elle appartient à ces figures indépendantes dans le paysage musical. A rebours des diktats de la table rase prônés alors par certaines avant-gardes, elle élabore une œuvre qui n'hésite pas à se nourrir de la tradition et de l'histoire de la musique, qu'elle conçoit comme une évolution continue.

Héritages et transmissions

Le programme de l'hommage imaginé conjointement par des musiciens de l'Or-

chestre de Paris, de l'Ensemble Intercontemporain et des Arts Florissants en témoigne. Commande du Haydn Festival à Eisenstadt pour le bicentenaire de la mort du compositeur en 2009, *Ah! Haydn* réinvestit la forme classique du trio avec piano. Imaginé pour les étudiants du CNSM, *O la la, pour double quatuor d'aujourd'hui et d'hier*, met en miroir instruments baroques, au diapason à 415, avec leurs avatars modernes, à 440. Brèves pièces solistes pour flûte, *Episodes 1 et 2* s'inscrit dans un cycle d'études instrumentales qui s'est étoffé au fil des années jusqu'à neuf numéros, un genre auquel appartient également la pianistique *Pièce pour...*

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre et 1^{er} décembre 2022 à 20h et le 6 décembre 2022 à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Sheng

AIX-EN-PROVENCE / PARIS / VOIX / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Christopher Gibert et son chœur de chambre Dulci Jubilo consacrent une monographie à un compositeur de la nouvelle génération, Grégoire Rolland.

Fondé en 2013, le chœur de chambre Dulci Jubilo porte une attention particulière à la création. Après un premier disque, *Stabat Mater*, dévolu aux compositions de son directeur musical, Christopher Gibert, l'ensemble réalise, avec l'organiste Thomas Ospital, compagnon de route de la formation, une deuxième monographie, également contemporaine, associant pièces vocales et soli d'orgue de Grégoire Rolland. Pour le compositeur, « *cet enregistrement témoigne de [s]on évolution artistique depuis [s]es débuts* », et résume ses « *trois importantes sources d'inspiration : le grégorien, la Nature [et] la culture asiatique* ». Il « *est construit avec une certaine dramaturgie* », depuis les premières œuvres jusqu'aux explorations lumineuses des derniers opus, en passant par une inspiration plus sombre, comme dans *Omoï*, en hommage aux victimes de Fukushima.

Une alchimie personnelle

Le titre de l'album, *Sheng* – également celui d'une des pages du programme, pour six voix de femmes a capella, et qui, en chinois, signifie le son, la voix – condense cette alchimie personnelle à la recherche d'une épure réinventant des traditions multiséculaires. L'entrelacs entre pages chorales et numéros d'orgue



Christopher Gibert, chef du chœur de chambre Dulci Jubilo.

© DR / Anima Nostra

éclaire le travail de Grégoire Rolland sur la matière sonore « *par une mise en regard du rapport au souffle et à la couleur* », dans l'incarnation corporelle de la voix comme dans les jeux de l'instrument. Un concert de sortie de disque aura lieu le 10 octobre sur les lieux de l'enregistrement, l'Église Saint-Eustache à Paris.

Gilles Charlassier

Cathédrale Saint-Sauveur, 13100 Aix-en-Provence. Le 8 octobre 2022. **Église Saint-Eustache**, 2 impasse Saint-Eustache, 75001 Paris à Paris. Le 10 octobre 2022. Tél. : 06 27 68 78 53.

37^e saison des Grands interprètes

TOULOUSE / GRANDS INTERPRÈTES

La 37^e saison des Grands interprètes à la Halle aux grains de Toulouse offre un panorama musical éclectique, allant du piano à l'orchestre, du baroque à la création jazz contemporaine.

Conçue par Catherine d'Argoubet, également à la tête de Piano aux Jacobins, la saison des Grands interprètes de Toulouse fait naturellement une place aux meilleurs poètes du clavier de notre temps. Le 21 novembre, Grigory Sokolov distillera, entre autres, la sève des *Variations Eroica op.35* de Beethoven et des *Intermezzi op. 117* de Brahms. Le 13 décembre verra une autre égérie du piano d'aujourd'hui sur la scène de la Halle aux grains, Khatia Buniatishvili, dans un programme allant de Bach à Rachmaninov, une semaine après le duo flûte-piano formé par Emmanuel Pahud et Yefim Bronfman. Comme dans le festival de la rentrée, le jazz est également à l'honneur : Chucho Valdés donnera un récital solo le 26 novembre en première partie d'une soirée où retentira, avec son big-band, la créolisation de son oratorio afro-cubain, *La Creacion*.

Point d'orgue mahlérien

Mais Les Grands interprètes, c'est aussi le répertoire symphonique et vocal. En ouverture, le 17 octobre, Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion inviteront à un voyage schubertien en compagnie du baryton Stéphane Degout et de la soprano Judith Fa. Le 7 novembre, la mezzo star Cecilia Bartoli chantera Haendel, Vivaldi et d'autres musiciens de



L'Ensemble Pygmalion ouvre la saison avec un programme Schubert.

© Piërgab

la première moitié du *settecento*, accompagnée par la formation qu'elle a créée en 2016, Les Musiciens du Prince-Monaco. Un mois plus tard, le 8 décembre, le fascinant crépuscule de la Neuvième Symphonie de Mahler interprété par Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio-France sera l'un des points d'orgue de la saison avec, le 18 mars, une escale de la tournée du Philharmonique de Vienne et le retour de Tugan Sokhiev, qui passa une quinzaine d'années à la tête de l'Orchestre du Capitole.

Gilles Charlassier

Les Grands Interprètes, 61 rue de la Pomme, 31000 Toulouse. Du 17 octobre au 8 juin 2023. Tél. 05 61 21 09 00 / grandsinterpretes.com

focus

Festival baroque de Pontoise, le baroque nouvelle génération

Pour sa 37^e édition, le Festival baroque de Pontoise, fidèle aux principes mis en œuvre par Pascal Bertin depuis 2018, manie avec goût l'ouverture aux formes, aux répertoires et aux interprètes qui apportent à l'âge baroque sa modernité, sa nécessité aujourd'hui. En questionnant les héritages et filiations, c'est tout le dynamisme du mouvement baroque que le festival met en avant, à l'image de Camille Delaforge, nouvelle artiste en résidence avec son ensemble Il Caravaggio.

Programmation

Héritages et transmissions

Filiations et héritages font dialoguer les œuvres et les répertoires au Festival baroque de Pontoise.

Lorsqu'il a initié la programmation autour de thématiques à partir d'anniversaires associés à des compositeurs, Pascal Bertin, le directeur du Festival baroque de Pontoise, souhaitait « *tisser des liens entre les œuvres du passé et leur donner un écho à plusieurs siècles de distance* ». Avec les commémorations de musiciens comme Byrd, Schütz, Destouches, Gaultier ou encore Vaughan Williams, marqués par l'enseignement de leurs maîtres ou qui firent école, la dramaturgie de la prochaine saison, « *héritages et filiations* », s'est imposée. La première année de la résidence triennale - destinée à « *accompagner des ensembles en début de carrière* » - de Camille Delaforge et Il Caravaggio, s'ouvre ainsi le 30 septembre sur un concert Vivaldi, l'un des moteurs incontournables de l'évolution du concerto et de l'opéra, et se ferme, le 24 juin, sur le premier oratorio de Mozart, dont l'écriture se situe au cœur de la relation avec son père, professeur et imprésario.

D'un répertoire à l'autre

Le récital de Kenneth Weiss autour des virginalistes anglais (9 octobre) explore les origines de la musique pour clavier, tandis que c'est la filiation de Monteverdi en terres germaniques que Paul Agnew et les Arts Florissants défendent avec le *Premier Livre de Madrigaux* de Schütz (22 octobre). Emiliano Gonzalez Toro fait revivre l'art de Francesco



Pascal Bertin, directeur artistique du Festival baroque de Pontoise.

© Ferrnate Ferranti / CNSM/OP

Rasi, le créateur du rôle-titre de *L'Orfeo*, dont il est la meilleure incarnation aujourd'hui (21 octobre). Avec *Amore siciliano* (16 octobre), Leonardo Garcia Alarcón et Capella Mediterranea font résonner l'héritage des mélodies populaires de l'Italie méridionale dans les madrigaux et cantates de Sigismondo d'India ou Scarlatti. Cette porosité du répertoire traditionnel vers la musique savante est également illustrée par Aedes dans *Lamento*, croisement du flamenco avec Monteverdi, Xenakis et une création de Fabien Touchard (11 décembre) et *Passaggi*, où l'ensemble Léviatan mêle le tournant du *seicento* avec les polyphonies corses (15 avril). L'héritage, c'est aussi la transmission d'une génération d'interprètes à l'autre : Emmanuelle Haim dirigera les élèves des CNSM de Paris et Lyon et les chœurs et pages du CMBV (18 novembre), tandis que Sébastien Daucé sera entouré des élèves du Conservatoire de Paris et de la Maîtrise de Notre-Dame (le 21 mars).

Gilles Charlassier

CONCERTS

Bach et Scarlatti, histoires de famille

L'Escadron volant de la Reine et Il Groviglio font revivre deux illustres lignées de compositeurs.



L'Escadron volant de la Reine remonte l'arbre généalogique de Bach.

© Etienne Gaume

Si la filiation du Cantor de Leipzig est plutôt bien connue, Carl Philip Emmanuel étant le mieux passé à la postérité, elle ne résume pas à elle seule la famille Bach, l'une des plus importantes dynasties musicales de l'Allemagne baroque. Avec des pages de Johann Michael et Johann Christoph, oncles de Johann Sebastian, et de Johann Bernard, un cousin, Antoine Touche et ses complices de l'Escadron volant de la Reine esquissent une généalogie des traditions germaniques que l'auteur du *Clavier bien tempéré* a synthétisées. Les

destinées des Scarlatti père et fils, Alessandro et Domenico, sont plus divergentes : le premier fut célébré comme un maître de l'opéra napolitain quand le second s'est distingué au clavier avec plus de 550 sonates. Le jeune ensemble cosmopolite Il Groviglio renouera les liens entre deux compositeurs, Européens avant l'heure.

Gilles Charlassier

Église Notre-Dame, samedi 8 octobre
Cathédrale Saint-Maclou, dimanche 16 octobre

JEUNE PUBLIC / CRÉATION

Nour

Conte musical, *Nour* plonge dans les entrelacs de la mémoire familiale au cœur d'un Proche-Orient imaginaire.



Illustration pour *Nour*, création de l'ensemble Canticum Novum.

© Judith Chronel

Emmanuel Bardou et Canticum Novum aiment évoquer en musiques le carrefour culturel que

Entretien / Ensemble en résidence / Camille Delaforge

Il Caravaggio, la jeunesse en résidence

Déjà remarqué pour son beau travail au côté de la jeune génération des chanteurs français, l'ensemble fondé en 2017 par la claveciniste Camille Delaforge entame une résidence de trois ans.

Comment décririez-vous l'identité artistique d'Il Caravaggio ?

Camille Delaforge : Le lyrique est un genre qui m'anime depuis toujours, comme chef de chant ou assistante de chefs d'orchestre. J'ai appris le métier de chef avec les chanteurs, sur des ouvrages lyriques. Je le poursuis aujourd'hui avec Il Caravaggio autour de la France et de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles, tout en continuant d'accompagner des récitals sur des répertoires plus larges. Par ailleurs, j'aime chercher des répertoires oubliés et les rapprocher d'œuvres plus connues. À Pontoise, pour cette première année de résidence, nous nous présentons avec Vivaldi et Mozart, mais aussi quelques surprises. À Pontoise, avec une résidence de trois ans, nous avons vraiment le temps de mûrir nos projets et de nous investir dans une relation avec un territoire et ses publics.

Au-delà des concerts, quelles actions allez-vous mener ?

C. D. : Nous avons travaillé avec Pascal Bertin et son équipe, qui ont une grande connaissance du terrain. Il s'agit de construire des propositions qui soient parlantes pour tous. Nous intervenons auprès des publics empêchés, en particulier auprès de personnes autistes. Nous voulions aussi à travers le « *drame sacré* » *Le Devoir du Premier Commandement*, composé



Il Caravaggio, nouvel ensemble en résidence. Camille Delaforge en résidence.

« Il s'agit de construire des propositions qui soient parlantes pour tous. »

par Mozart à 11 ans, interroger le rapport de la musique et de l'adolescence, la place de la musique dans un foyer. Et au collègue Nicolas Flamel de Pontoise, nous allons monter un projet au long cours incluant le chant, la danse et le numérique. Le résultat sera diffusé en ouverture de concerts en petite formation fin juin 2023 dans des communes rurales du Vexin.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

Mozart, *Le Devoir du Premier Commandement*. **Église Notre-Dame**, samedi 24 juin



Florence Bolton et Benjamin Perrot, fondateurs et directeurs artistiques de l'ensemble La Réveuse.

choix pour son « *Carnaval* ». Celui qui sera également chanteur et narrateur aux côtés des musiciens de La Réveuse (Florence Bolton, pardessus et basse de viole, Benjamin Perrot, théorbe et guitare, rejoints par Koske Nozaki aux flûtes et flageolets d'oiseau et Sylvain Lemètre aux percussions) a conçu, autour du thème d'Orphée, « *un réseau très serré de références, citations, reprises déformées* » de tous ceux qui, de Janequin à Poulenc, ont mis l'animal en musique.

Jean-Guillaume Lebrun

L'imprévu, Saint-Ouen-l'Aumône, vendredi 17 février.

Festival baroque de Pontoise
Maison des Arts, 2 rue des Pâtis
95300 Pontoise
Tél. : 01 34 35 18 71
festivalbaroque-pontoise.fr/fr/

Le nouveau spectacle de la compagnie La Réveuse, conçu avec le compositeur et baryton Vincent Bouchot, lie musiques du *seicento* et crise de la biodiversité.

La litanie des espèces menacées d'extinction est telle aujourd'hui que le compositeur Vincent Bouchot n'a eu que l'embaras du

Quatre cheffes, quatre découvertes

ÉCLAIRAGE / ORCHESTRES FRANÇAIS EN RÉGIONS : METZ, AMIENS, NICE, LILLE

Un vent nouveau souffle sur les orchestres en région, qui confie à quatre figures de la jeune génération de cheffes.

Orchestre national de Metz

Marzena Diakun a fait du chemin, depuis que, jeune cheffe assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France, le public parisien l'a découverte remplaçant Mikko Franck au pied levé. Le geste sûr, les idées claires, la cheffe polonaise a su imposer son désir d'élargir le répertoire, comme en témoigne un récent enregistrement avec l'Orchestre Pasdeloup (label Anaklasis) consacré à quatre de ses compatriotes, les compositrices Grazyna Baciewicz, Elzbieta Sikora, Hanna Kulenty et Agata Zubel. Invitée de nombreux orchestres en France, Marzena Diakun est directrice artistique de l'Orchestre de la Communauté de Madrid, où elle aborde aussi bien Brahms et Bruckner que Rautavaara et Penderecki. À la tête de l'Orchestre national de Metz Grand Est, elle réunit des concertos de Haydn et Mozart (avec le



La cheffe d'orchestre Marzena Diakun.

violiniste Théotime Langlois de Swarte), Beethoven (8^e Symphonie) et Salieri (ouverture des Danaïdes) et fait redécouvrir la *Sinfonia* de Mosellan Théodore Gouvy (1819-1898), une pépite romantique injustement oubliée.

Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Vendredi 14 octobre à 20h, puis tournée à Mancieulles (15 octobre), Reims (21 octobre), Épinal (22 octobre) et Hombourg-Haut (23 octobre), où sera donnée l'œuvre de Gouvy. Tél. : 03 87 74 16 16.

Orchestre de Picardie

Johanna Malangré est la toute nouvelle directrice musicale de l'Orchestre de Picardie. Elle succède à Arie van Beek, qui y a mené un travail unanimement salué. Avec cette phalange labellisée « orchestre national en région » depuis 2018, la jeune cheffe allemande poursuivra une mission de diffusion et d'éducation artistique à travers le territoire régional. Elle pose aussi d'emblée ses marques, avec une programmation curieuse, intelligente et ouverte, et elle évoque se mêlent, du baroque au contemporain, au gré de thématiques empruntant au langage universel de la nature. Ainsi, en décembre, les trois pièces rassemblées évoquent des paysages apaisés et traversés du souffle du vent et de la mer : *Secret Forest* (2008) du Japonais Dai Fujikura,



La cheffe d'orchestre Johanna Malangré.

les *Wesendonck Lieder* de Wagner avec la mezzo Anna Harvey et la *Symphonie « écosaise »* de Mendelssohn.

Maison de la Culture, 2 Place Léon Gontier, 80000 Amiens. Jeudi 15 décembre à 20h30 (tournée en région Hauts-de-France du 9 au 17 décembre). Tél. : 03 22 92 15 84.

Orchestre philharmonique de Nice

Pour sa première apparition sur une scène française, la Danoise Maria Badstue (née en 1982) s'est choisie un programme haut en couleurs. Invitée de l'Orchestre philharmonique de Nice, elle ouvre le concert avec le mouvement perpétuel de l'ouverture de *Maskarade* de Nielsen, caractéristique du style orchestral du compositeur, et le ferme avec *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Entre ces deux pages pleines de couleurs et d'énergie, la création d'un nouveau *Concerto pour flûte* du Franco-iranien Alireza Farhang (né en 1976), qui travaille depuis plusieurs années dans les studios du CIRMA, le centre national de création musicale de Nice. Il devrait être la encore question de couleurs, le compositeur n'hésitant pas à mêler les influences sonores (l'orchestre occidental et les instruments chinois,



La cheffe d'orchestre Maria Badstue.

par exemple, dans *Esquisse d'un printemps perdu*). L'orchestre et la jeune cheffe pourront s'appuyer sur l'expertise de soliste Mario Caroli, qui a largement contribué à développer le répertoire pour flûte.

Opéra Nice Côte d'Azur, 4-6 rue Saint François de Paule, 06000 Nice. Samedi 19 novembre à 17h30. Tél. : 04 92 17 40 79.

Orchestre national de Lille

En 2017, Elena Schwarz a succédé à Marzena Diakun comme cheffe assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France ; elle occupera les mêmes fonctions l'année suivante à Los Angeles auprès de Gustavo Dudamel. Née à Lugano en 1985, elle a étudié à la Haute École de Musique de Genève puis au conservatoire de sa ville natale, où s'est développé son goût pour la création contemporaine. Peter Eötvös, qui fut l'un de ses mentors comme chef d'orchestre, lui a confié en janvier dernier la création de son concerto pour saxophone *Focus*, où l'orchestre tisse un arrière-plan très changeant (et volontiers bartokien) sur lequel s'appuie le discours du soliste Marcus Weiss. Pour la première française, avec l'Orchestre national de Lille, co-



La cheffe d'orchestre Elena Schwarz.

commanditaire de l'œuvre, Elena Schwarz insère le concerto au sein d'un programme en miroir, avec la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart et... *Dialog mit Mozart (da capo pour orchestre)* d'Eötvös.

Auditorium du Nouveau Siècle, 3 Place Pierre Mendès-France, 59800 Lille. Jeudi 24 novembre à 20h. Tél. : 03 20 12 82 40.

Jean-Guillaume Lebrun

Sasha Goetzel, au plus près de l'émotion musicale

PORTRAIT / SASHA GOETZEL

Un nouveau chef, inventif et charismatique, à la tête de l'Orchestre national des Pays de la Loire.

En cette rentrée, Sasha Goetzel fait ses débuts comme directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire, élevé par son prédécesseur, Pascal Rophé, à un haut niveau artistique. Le choix du chef viennois, né en 1970, est de bon augure : voilà un musicien complet, d'abord violoniste au sein des Wiener Philharmoniker, avant de se former à la direction (auprès du maître finlandais Jorma Panula, entre autres). Invité par les opéras de Vienne, mais aussi, en France, à Montpellier, Nancy ou Rennes (il fut le chef principal de l'Orchestre symphonique de Bretagne entre 2012 et 2015), il se révèle un excellent accompagnateur des solistes tant vocaux qu'instrumentaux. En témoignent ses enregistrements avec le violoniste Nemanja Radulovic et le Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, qu'il a mené à une reconnaissance internationale méritée.

Rapprocher les publics de l'émotion musicale

Surtout, Sasha Goetzel œuvre inlassablement pour rapprocher les publics de l'émotion musicale. Ainsi, sans pour autant négliger Berlioz, Mahler (*Le Chant de la Terre* à Angers et Nantes les 6 et 8 novembre), Beethoven ou Stravinsky, l'un de ses premiers programmes le verra investir le Lieu unique pour une immer-



Sasha Goetzel, nouveau directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire.

sion nocturne, à goûter assis ou allongé, dans des pages essentielles du répertoire pour orchestre à cordes du XX^e siècle : *Adagio* de Barber, *The Unanswered Question* d'Ives, le *Requiem pour cordes* de Takemitsu et *La Nuit transfigurée* de Schoenberg.

Jean-Guillaume Lebrun

Le Lieu unique, Quai Ferdinand Favre, 44000 Nantes. Samedi 22 octobre à 20h et 22h. Tél. : 02 51 25 29 29.

Concerts d'automne

TOURS / FESTIVAL

Lancé en 2016, le festival tourangeau offre une programmation remarquable, en six concerts qui sont autant de portes ouvertes sur le répertoire baroque.

La musique baroque est bien un art d'aujourd'hui. Ce principe, qui fut le moteur de la « révolution baroque » de la deuxième moitié du XX^e siècle, est aussi celui du festival Concerts d'automne. Les six concerts, proposés sur deux week-ends, portent chacun un regard sur le répertoire baroque et interrogent son actualité. C'est évident avec le concert d'ouverture, « Bach Mirror » où Thomas Ehno et Vassilena Serafimova réinterprètent aux piano et marimba les cantates, pièces d'orgue, de violon, de violoncelle ou de clavier du Cantor de Leipzig. Autre jeu de miroirs, celui proposé par l'Ensemble Jacques Moderne de Joël Suhubiette, « Un autre printemps », qui fait dialoguer le répertoire de la Renaissance (Gesualdo, Dowland, Le Jeune) avec une création de David Chevallier (né en 1969), compositeur-interprète (guitare et théâtre) qui n'aime rien tant que jouer avec les frontières stylistiques.

Dimension européenne

Les autres propositions sont, de ce point de vue, plus « classiques », sans saut d'époque ni réinstrumentation. Elles n'en sont pas moins passionnantes, comme cette évocation de l'an 1643 par l'ensemble Contraste : airs de cour de Boësset et madrigaux de Monteverdi, qui décèdent tous deux cette année-là, voisinent avec la musique de Charpentier (*Litanies à la Vierge*), né en 1643 et qui incarne le renouveau du baroque français, en empruntant précisément aux styles français et italien. La dimension européenne du baroque, revendi-



La Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón, invitée du festival Concerts d'automne au Grand Théâtre de Tours.

quée par le festival, s'illustre avec le *Rinaldo* de Haendel interprété par l'excellente Academia Bizantina d'Ottavione Dantone, mais aussi avec le répertoire portugais défendu par l'ensemble Divino Sospiro et deux solistes d'exception (la soprano Ana Quintans et le contre-ténor Bruno de Sá). La musique savante y rencontre les échos des traditions populaires, de même que dans « Amore Siciliano », programme conçu par Leonardo García Alarcón et la Cappella Mediterranea autour de la « Canzone di Cecilia ».

Jean-Guillaume Lebrun

Grand Théâtre, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours. Les 7, 8, 14 et 15 octobre à 20h, dimanche 16 octobre à 15h. Sauf pour Un autre printemps : MAME, 49 boulevard Preuilly, 37000 Tours. Dimanche 9 octobre à 15h. Renseignements : http://concerts-automne.com

focus Les Concerts de Radio France, ça décoissonne !

Lieu emblématique de la vie musicale, la Maison de la Radio et de la Musique s'est dotée en 2014 d'un nouvel Auditorium, magnifique écrin qui accueille les quatre formations permanentes de Radio France, les artistes en résidence et les musiciens invités. Mais la musique n'est pas cantonnée au périmètre de la « maison ronde ». Si la radio publique, dont France Musique, fait écho à l'activité musicale, porter la musique vivante, incarnée, auprès des publics en banlieue, en régions et à l'international demeure une mission essentielle.

Entretien / Michel Orier

Faire résonner aujourd'hui nos répertoires

Le directeur de la musique et de la création à Radio France évoque le renouvellement du public, un sujet qui s'impose au monde de la musique – et du spectacle vivant en général.

Depuis l'inauguration de l'Auditorium en novembre 2014, la Maison de la Radio a dû se recréer un public. Où en est-on aujourd'hui ? Michel Orier : L'inauguration de l'Auditorium puis celle de la Philharmonie deux mois plus tard ont beaucoup contribué à renouveler le public des concerts. Il a fallu construire l'institution « Maison de la Radio et de la Musique », et au public de nos salles qui est au rendez-

vous s'ajoutent les 140 000 auditeurs quotidiens de nos concerts sur France Musique.

Assiste-t-on à un rajeunissement du public ? M. O. : Entre 2017 et 2021, l'âge moyen du public de nos concerts est passé de 56 à 50 ans. L'une des clefs de l'accessibilité est tarifaire : avec un pass jeune à 28 € pour quatre concerts, nous rendons la musique moins

GROS PLAN / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Un ambassadeur de choix pour la musique française

La tournée de l'Orchestre national de France s'articule autour de figures majeures du répertoire français.



Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France.

Commémoration du bicentenaire de sa naissance oblige, la tournée autonome de l'Orchestre national de France met en avant les différentes facettes du génie de Franck. Le 14 octobre, à Grenoble, sous la baguette de son directeur musical Cristian Măcelaru, le poème symphonique avec chœurs *Psyché* sera donné dans sa version abrégée pour orchestre seul. Le 4 novembre à Châlons-en-Champagne, Andris Poga apportera un éclairage sur l'héritage wagnérien, en faisant dialoguer les deux grands poèmes symphoniques avec piano, les *Variations symphoniques* et *Les Djinns*, sous les doigts sensibles d'Adam Laloum, avec des ouvertures et préludes de Wagner. La troisième étape, du 26 novembre au 8 décembre en Allemagne et en Autriche, à nouveau sous la direction de Cristian Măcelaru, fera entendre l'œuvre orchestrale la plus connue de Franck, la *Symphonie en ré mineur*, en contraste avec Ravel. Avec la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen, le 20 janvier à Caen, le chef roumain donnera un autre chef-d'œuvre de l'ivresse des couleurs orchestrales.

Gilles Charlassier

Le 14 octobre 2022 à Grenoble, le 4 novembre 2022 à Châlons-en-Champagne, le 26 à Cologne, le 27 à Munich, le 28 à Hambourg, le 30 à Berlin, le 2 décembre 2022 à Düsseldorf, le 5 à Erlangen le 6 à Francfort et le 8 à Vienne, le 20 janvier 2023 à Caen.

GROS PLAN / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Les métamorphoses du Philhar'

Mikko Franck dirige trois programmes subtilement agencés, où l'orchestre joue des contrastes de style et d'effectif.



Mikko Franck à l'Auditorium de Radio France.

Le Philhar' compose ses programmes comme on sort des trésors d'un coffre à jouets. Mikko Franck, directeur musical depuis 2015, et Jean-Marc Bador, délégué artistique depuis 2016, l'ont bien compris : on fait vivre la musique en la mettant en tension, en racontant une histoire. Illustration ce 14 octobre avec, en ouverture, le balancement d'*Une barque sur l'océan* de Ravel auquel répondra le tumulte des *Interludes marins* de Britten ; au milieu, la respiration poétique, légère, de la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten et les *Épigraphes antiques* de Debussy. Puis les vents ouvrent le concert du 22 octobre avec le rare *Octeur* de jeunesse de Beethoven avant d'aborder sa *Septième Symphonie* – et entre les deux, le *Concerto pour flûte*, lui-même très contrasté, d'Einojuhani Rautavaara. Même effet de volumes le 16 décembre avec Rachmaninov : le *Premier Quatuor* (inachevé) où le jeune compositeur s'essaie à un lyrisme dont il trouvera la formule absolue avec le *Premier Concerto pour piano*, interprété ici par Anna Vinnitskaya. L'orchestre donnera ensuite sa pleine mesure symphonique dans *Une vie de héros* de Strauss.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, les 14, 22 octobre et 16 décembre 2022.



Michel Orier

« Il s'agit de rester ouvert à la découverte et d'oser croiser les mondes. »

chère que le cinéma. Mais l'enjeu est avant tout la programmation : pour faire résonner ces répertoires dans le monde d'aujourd'hui, il s'agit de rester ouvert à la découverte et d'oser croiser les mondes. Quand nous commandons un *Concerto pour kora* à Zad Moultaka, nous attirons peut-être les fidèles de

PORTRAIT / CHŒUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow, saison 1

Nommé pour trois ans directeur musical du Chœur de Radio France, Lionel Sow ouvre sa première saison avec Schubert et Brahms.



Lionel Sow

Né en 1977, Lionel Sow prend, dès ses années de formation, les rênes de plusieurs formations vocales. Avec la Maîtrise de Notre-Dame de 2006 à 2014, il a défendu un large répertoire allant de la Renaissance à la musique contemporaine. Directeur du Chœur de l'Orchestre de Paris entre 2011 et 2021, il a contribué à la diversité de la programmation symphonique, tout en s'attachant à la transmission et aux voix nouvelles, en initiant une académie, le chœur d'enfants et le chœur de jeunes, sans oublier un chœur de chambre. Sa prise de fonction au Chœur de Radio-France conjugue l'accompagnement des jeunes talents et le développement du cycle « Chorus Line » dédié au corpus a cappella. Ses deux premiers rendez-vous de la saison mettent l'accent sur l'intimité chambrière avec, en ouverture de la soirée symphonique du 19 novembre le *Chant des Esprits sur les eaux* de Schubert, et, le lendemain, la version pour deux pianos du *Requiem allemand* de Brahms, donnée à Londres en 1871 deux ans après la création de l'œuvre avec le Gewandhaus de Leipzig.

Gilles Charlassier

Auditorium, les 19 et 20 novembre 2022.

Ballaké Sissoko... et nous apportons du neuf à ceux qui nous suivent depuis plus longtemps.

La Maison de la Radio et de la Musique doit-elle donc s'ouvrir à d'autres expressions musicales ?

M. O. : Elle le fait depuis longtemps, mais il faut continuer à décoissonner. Les concerts « Pop symphonique » ou « Hip hop symphonique » vont dans ce sens, ils initient à l'expérience du concert. 6 % des spectateurs sont revenus ensuite dans nos concerts classiques. C'est un peu la même chose pour les réseaux sociaux : a priori, il n'y a rien de plus antinomique qu'une symphonie de Mahler et le format Twitch ou Tik Tok. Mais il faut y aller, avec humilité : si l'on s'y prend bien, on peut, en quelques secondes, faire découvrir la puissance de l'orchestre symphonique. Il est de toute façon vital que nos musiques fassent partie du spectre sonore de nos contemporains.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

La Maîtrise à Bondy



La Maîtrise de Radio France à Bondy.

Depuis sa création en 1946, la Maîtrise poursuit une double mission de formation et de diffusion au plus haut niveau. L'inauguration du site de Bondy en 2007, dans une école des quartiers défavorisés, a fait émerger de nouveaux horizons. L'ouverture en 2014 de l'Auditorium Angèle et Roger Tribouilloy, aux proportions et à l'acoustique idéales, rend cet ancrage visible avec des programmes originaux. On découvre ainsi les *Petites Histoires naturelles*, d'après Jules Renard, d'Isabelle Aboulker (née en 1938), en regard du *Festijn du Jeudi gras* de Banchieri (1568-1634), puis, en création, dans une mise en scène de Samuel Muller, un opéra de poche d'Emmanuelle Da Costa (née en 1988) revisitant le mythe d'Actéon.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium Angèle et Roger Tribouilloy, Bondy (93). Les 26 janvier et 2 juin à 20h. Entrée libre.

Maison de la Radio et de la Musique
116 avenue du Président Kennedy,
75016 Paris
Tél. : 01 56 40 15 16 /
maisondelaradioetdelamusique.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Simon Proust, le contemporain éclectique

La rentrée de Simon Proust s'articule autour du répertoire contemporain. Le chef d'Orchestre français dirige l'Orchestre national de Bretagne dans une nouvelle œuvre de Jérémy Labelle, avant de travailler un programme de créations avec l'ensemble Ars Nova.

Pour sa première collaboration avec l'Orchestre national de Bretagne, Simon Proust dirige la première en métropole de *Ennéade* de Labelle, commande conjointe avec l'Opéra de Toulon et l'Orchestre de la Région Réunion à un musicien venu de l'électro, dans laquelle Vanessa Wagner donnera le premier concert de sa résidence à l'ONB – où elle jouera également le cycle pour piano seul de Tchaïkovski *Les Saisons*. «L'association entre percussions traditionnelles et électronique n'est pas si fréquente. Dans une pièce qui fait ainsi cohabiter deux mondes différents, le chef a un rôle de médiateur, pour que tout le monde se comprenne et parle la même langue». Le mélange des cultures dans cette soirée se prolongera avec *Appalachian Spring* de Copland, dans la version chambriste pour 13 instruments bien plus rarement donnée que celle pour grand orchestre.

Médiations et complémentarité

Cette conception de la direction d'orchestre comme une médiation s'illustre dans le travail aux côtés de François-Xavier Roth avec des musiciens amateurs pour le concert *Playing for Philharmonie*, mais aussi dans la préparation de l'ensemble Ars Nova pour le concert dirigé par Gre-



Le chef d'orchestre Simon Proust.

© Alice Nancy

gory Vajda, lequel créera ses *Bagatelles canoniques – in memoriam György Ligeti*, aux côtés de premières mondiales d'Edith Canat de Chizy, Florent Caron Darras et Sylvia Lim, ainsi que de pages de Judit Varga et Xenakis. «Cela permet d'apprendre un répertoire, sans avoir la responsabilité de l'interprétation. Dans ces premières lectures, on fait un repérage des partitions et des enchaînements, une mise en place en tenant compte des tempi qui seront retenus par le chef. À la différence de l'assistant, on ne reste pas jusqu'au concert. Ce sont deux exercices complémentaires pour la formation d'un chef.»

Gilles Charlassier

Le 7 octobre à **Betton** avec l'Orchestre national de Bretagne; *Ars Nova*, les 21 et 24 novembre 2022; *Playing for Philharmonie* le 6 décembre 2022.

Pascal Contet, l'accordéon populaire et savant

L'accordéoniste fêtera en 2023 ses soixante ans, dont plus de trente consacrés au développement d'un répertoire contemporain.

Les compositeurs écrivent les œuvres, mais ce sont les interprètes qui créent le répertoire. En 1993, quelle place l'accordéon a-t-il dans le champ de la musique contemporaine ? En France, aucune ou quasiment. Ce n'est pas le cas en Scandinavie ou dans le monde germanique où Pascal Contet se forme. Il y trouve sa vocation : servir la musique de son temps, être le «miroir des compositeurs», qu'il n'hésite pas à démarcher ; Jean Françaix, octogénaire en marge des courants en vogue, dédie son concerto à ce jeune trentenaire. Suivront quelque trois cents pièces, vaste éventail esthétique. En trente ans, comme soliste ou au sein des ensembles dédiés à la création – tels 2e2m et Ars Nova – Pascal Contet a familiarisé de nombreux compositeurs à l'accordéon, contribuant ainsi à faire évoluer leur propre langage.



Pascal Contet

© Jean Radeli

l'Orchestre national de Bretagne en 2024). Il dialogue avec des chorégraphes, des vidéastes, des acteurs, des metteurs en scène... Et l'interprète qui a joué depuis trente ans à travers le monde ne s'adresse pas qu'à un public restreint. En témoignent un programme autour du tango (enregistré chez Aparté), un autre autour de la chanson française ou encore *D'autres mondes*, spectacle conçu avec Thierry Coduys, compositeur-concepteur d'espaces sonores, qui revisite l'héritage électro-acoustique puis s'achève en *dancefloor*. Collectionneur d'instruments – son musée personnel, qu'il présente sous forme d'exposition itinérante, compte plus de quatre-vingts accordéons –, Pascal Contet sait en conter l'histoire, savante et populaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Duo avec Joëlle Léandre. **Arsenal**, 3 avenue Ney, 57000 Metz, Mardi 15 novembre à 20h. Tél.: 03 87 74 16 16.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. spedidam.fr

CENTRE DES BORDS DE MARNE / TOURNÉE /
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Viva España!

Sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France fait chatoyer l'empreinte de l'imaginaire espagnol chez Ravel et Strauss.



Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France propose un programme aux couleurs hispanophiles.

© Sonja Werner

À une époque où l'aventure coloniale a nourri la soif d'imaginaires lointains, il est un exotisme qui a marqué durablement la musique française : celui de l'Espagne. Comme Debussy, qui au même moment compose *Iberia*, Ravel n'a guère traversé les Pyrénées – quoiqu'il fût né à Ciboure. Cela ne l'a pas empêché de reconstruire un folklore de couleurs et de saveurs plus vrai que nature dans la suite *Rapsodie espagnole*. Dès cette première grande œuvre pour orchestre, il s'affirme comme l'un des plus grands orfèvres de l'histoire de la musique. Le sens du rythme n'est pas en reste, dans la vitalité de la *Feria* conclusive ou d'*Alborada del gracioso*, page procédant d'un recueil pour piano, *Miroirs*, sans oublier le *Boléro*. Sur une pulsation imperturbable, celui-ci met en avant chacun des pupitres d'un effectif couvrant toute la palette symphonique. Quelques années plus tôt en 1897, Richard Strauss condensait dans l'opulence orchestrale de *Don Quichotte* l'un des monuments de la littérature espagnole, avec un violoncelle concertant qui sera ici tenu par Johannes Moser.

Gilles Charlassier

Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Vendredi 7 octobre 2022 à 20h30. Tél.: 01 43 24 54 28. **Théâtre Jean Vilar**, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Dimanche 9 octobre 2022 à 20h30. Tél.: 01 55 53 10 60. **Philharmonie**, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris. Mardi 11 octobre 2022 à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38. **Espace Carpeaux**, 15 boulevard Aristide Briand 92400 Courbevoie. Jeudi 13 octobre 2022 à 20h45. Tél.: 01 46 67 70 00. **Opéra royal de Versailles**, 3 place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Samedi 15 octobre 2022 à 19 heures. Tél.: 01 30 83 78 89.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES /
VOIX ROSSINIENNE

Petite Messe solennelle

Le «péché de vieillesse» de Rossini ouvre la saison du Musée de l'Armée sous la direction de la jeune cheffe Lucie Leguay.



Lucie Leguay, cheffe d'orchestre.

© C. Abramowitz / Radio France

Avec sa *Petite Messe solennelle*, créée à Paris en 1864 dans le salon de Louise Pillet-Will, Rossini montre que son écriture n'a rien perdu de son mordant, ni avec l'âge – son dernier opéra, *Guillaume Tell*, remonte à 1829 –, ni en troquant ses habits de compositeur d'opéra bouffe pour

ceux qui conviennent à l'art sacré. Il faut dire que cette *Missa solemnis* toute personnelle a du style et que, si Rossini peut la qualifier de «petite», c'est surtout pour son effectif original : douze voix, deux pianos, un harmonium. Avec l'orchestration que Rossini signe trois ans plus tard l'œuvre gagne en puissance. Elle conserve pour autant toute sa verve, et sa virtuosité théâtrale mise au service de la liturgie. À la tête de l'Orchestre symphonique de Munich, Lucie Leguay réunit quatre voix agiles (Raquel Camarinha, Ambroisine Bré, Florian Cafiero, Paul Gay) et celles du Chœur régional Vittoria d'Île-de-France dirigé par Michel Piquemal, une référence dans cette œuvre.

Jean-Guillaume Lebrun

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Mardi 11 octobre à 20h. Tél.: 08 10 11 33 99.

CITÉ DE LA MUSIQUE / PORTRAIT MUSICAL

Philippe Manoury

À l'occasion du 70^e anniversaire du compositeur, plusieurs œuvres sont programmées, dont deux créations le 9 décembre à la Philharmonie.



Le compositeur Philippe Manoury.

© H. Nagèle / Gürzenich Orchester

Philippe Manoury est un des pionniers de l'interaction de l'informatique et de l'instrumental en temps réel. C'est ce qu'illustre, par exemple, *Tensio*, son deuxième quatuor à cordes, créé en 2010 par le Quatuor Diotima qui le reprend ce 8 décembre à la Cité de la musique. Le lendemain, la Philharmonie accueille François-Xavier Roth à la tête de l'Ensemble intercontemporain pour la reprise de *Fragments pour un portrait* (1998) et la création de *Grammaires du sonore*. Pas d'informatique ici, mais une spatialisation de l'orchestre qui permet toutes les illusions sonores. C'était déjà le cas dans *In Situ* (2013), où la géographie bouleversée de l'orchestre appelle une écoute vertigineuse (à retrouver sous la direction de Peter Rundel le 20 octobre). Il faudra attendre encore un peu pour découvrir *Anticipations*, dont Fabien Gabel dirigera la première française à la Maison de la Radio le 23 mars, entourée de pages de Strauss.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 20 octobre, jeudi 8 et vendredi 9 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Maison de la radio et de la musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Jeudi 23 mars à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

LA SCALA PARIS / FESTIVAL MUSIQUE
CONTEMPORAINE5^e édition du festival Aux Armes Contemporains!

La 5^e édition du festival Aux Armes Contemporains propose cinq concerts éclectiques, dont trois sorties de disque.

Condensé de la diversité de la création musicale, Aux Armes Contemporains! ouvre sa cinquième édition avec Vincent Lhermet. Projet initié pendant la pandémie, *OUI.E.S!* met en valeur les ressources de l'accordéon contemporain avec une commande d'une



© Bernard Martnez

L'accordéoniste Vincent Lhermet ouvre la cinquième édition du festival Aux Armes Contemporains! à La Scala Paris.

miniature à six compositeurs – Matteo Franceschini, Caroline Marçot, Vincent Paulet, Clara Olivares, Benoît Menut et Gabriel Sivak. L'ensemble I Giardini, fondé par Pauline Buet et David Violi, présente un portrait de l'Américaine Caroline Shaw, avec, entre autres, *The Wheel*, pour violoncelle et piano, interprété par leur dédicataires. La Scala est également un label discographique, et le festival propose trois concerts de sortie d'album. La pianiste Maria Dobresco fait dialoguer Beethoven avec Strasnoy, Hersant et Vasks. L'ensemble 2e2m fête ses cinquante ans sous la houlette de Léo Margue, son nouveau directeur musical depuis mars dernier, dans un programme associant les ivresses électro de Romitelli avec deux talents de la nouvelle génération, Giulia Lorusso et Bastien David. Le cru 2022 se refermera également au carrefour des genres avec *Gravity* de Tovel, rencontre entre l'écriture musicale et la performance.

Gilles Charlassier

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, Les 14 et 15 octobre 2022. Tél.: 01 40 03 44 30.

ALFORTVILLE / ANNIVERSAIRE

La Muse en Circuit : 40 ans de nouveaux mondes sonores

Quarante ans après sa fondation par Luc Ferrari, le Centre national de création musicale poursuit son aventure, ouverte aux arts et à toutes les magies du sonore.



Luc Ferrari, fondateur de La Muse en Circuit.

© Yan Zhang

Une autre écoute est possible. C'est sous ce titre que le documentariste Jérôme Florenne évoque l'aventure de La Muse en Circuit, dans un film diffusé en avant-première ce 28 octobre dans le «laboratoire» d'Alfortville. Compositeur-voyageur, Luc Ferrari voyait la musique comme une quête – de sons, de sens – et ses propres œuvres comme le récit de cette quête, avec ses questionnements, sa disponibilité à toute surprise, à toute rencontre. La Muse, c'est cet atelier toujours ouvert, où l'on vient avec ses propres instruments, ses notes et ses bruits. C'est le lieu de «l'extension du domaine de la note», pour reprendre le très beau titre donné par David Jisse (directeur de 1999 à 2013) au festival qu'il crée en 2001. Les chemins se poursuivent aujourd'hui, non sans bifurcations, avec Wilfried Wendling au contact de la voix, du théâtre, de l'image ou de l'illusion. Tout ce qui rend l'écoute possible, et autre.

Jean-Guillaume Lebrun

La Muse en Circuit, 18 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Vendredi 28 octobre à 19h30. Tél.: 01 43 78 80 80. Entrée libre, réservation obligatoire: billetweb.fr/une-autre-coute-est-possible

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
VOYAGE DE L'ECOUTE

TM+ et Juanjo Mosalini

L'ensemble TM+ et Laurent Cuniot accueillent le bandonéoniste Juanjo Mosalini pour un «Voyage de l'écoute» où le souffle est roi. Des influences du tango aux rivages de la création.



Le bandonéoniste Juanjo Mosalini.

C'est l'instrument emblématique du tango argentin, celui d'Astor Piazzolla (1921-1992) ou de Juan José Mosalini (1943-2022), qui ont contribué, dès les années 1960, à l'acclimater à d'autres courants musicaux. Juanjo Mosalini (né en 1972) s'est formé au bandonéon auprès de son père et œuvre à sa suite à en révéler les possibilités infinies. Il crée ici un *Concertino pour bandonéon* de Luis Naón (né en 1961), qui vient conclure un programme où le souffle est d'abord porté par la clarinette (les *Contrastes* de Bartók, *Charisma* de Xenakis, *Op. 973 Bestial* de Martin Grütter) ou la flûte (*Oi Kuu* de Kaija Saariaho) et par l'irruption rythmique du piano (*Tango Si* de Betsy Jolas) ou de la percussion (*Rebonds B* de Xenakis), entrecoupé des solos et improvisations au bandonéon.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 21 octobre à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21. Programme repris à **La Seine Musicale à Boulogne** le 23 mars et au **Conservatoire de Gennevilliers** le 24 mars.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Bruce Liu

La Fondation Louis Vuitton invite cette saison à la découverte de la jeune génération pianistique. Premier invité, le Canadien d'ascendance chinoise Bruce Liu.

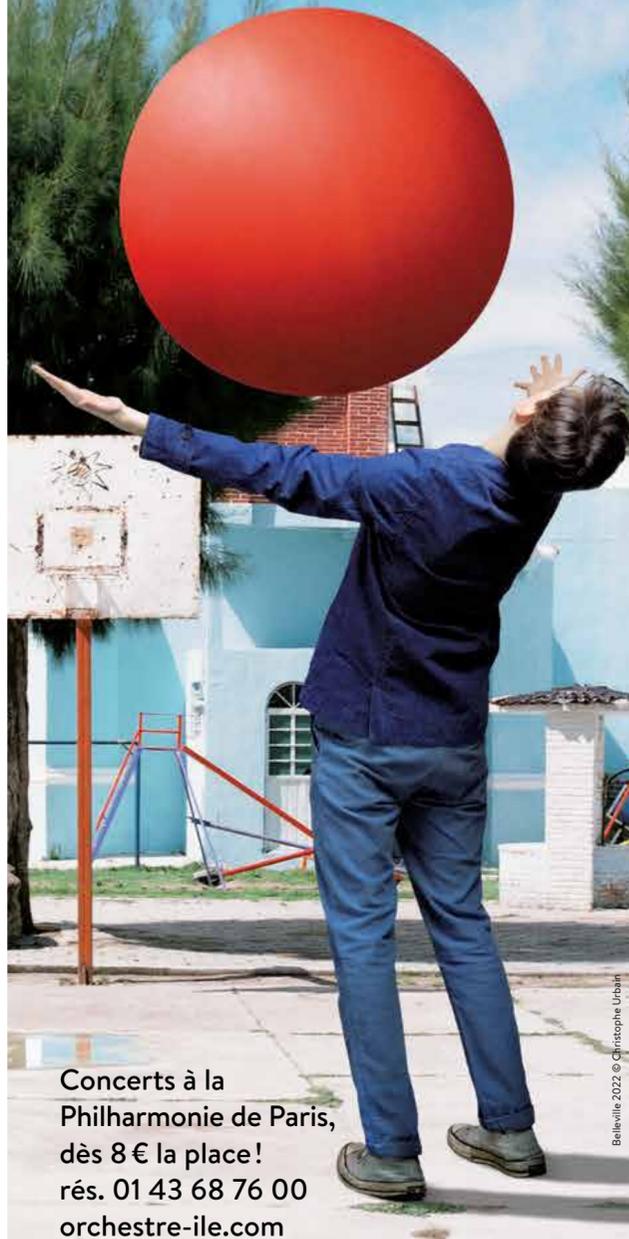


Le pianiste Bruce Liu.

Bruce Liu a remporté en 2021 le 18^e Concours Chopin de Varsovie, à l'âge de 24 ans. Né à Paris mais formé à Montréal auprès de Dang Thai Son (vainqueur lui aussi du Concours Chopin, en 1981), il a montré épreuve après épreuve une aisance virtuose infaillible. Tout en contrôle, ses interprétations de Chopin sont vivantes, d'une parfaite clarté, avec notamment une belle lisibilité de l'accompagnement. Après un premier récital parisien en début d'année, dont il reprend ici trois pages de Chopin (le *Rondo à la mazur* op. 5, les *Variations sur «Là ci darem la mano» de Mozart* et la plus substantielle *Ballade n° 2*), après aussi un premier enregistrement consacré, contre toute attente, à Rameau (chez Deutsche Grammophon), on l'attend avec curiosité dans les univers sonnants de Ravel (*Miroirs*) et Liszt (*Réminiscences de Don Juan*).

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75016 Paris. Jeudi 27 octobre à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE22 23
JOUEZ!

Belleville 2022 © Christophe Urbain

Concerts à la
Philharmonie de Paris,
dès 8€ la place!
rés. 01 43 68 76 00
orchestre-ile.com



Région Île-de-France

orchestre
national d'Île-de-France

PHILHARMONIE / BAROQUE

Bach par Masaaki Suzuki

Sous la direction de Masaaki Suzuki, le Bach Collegium Japan joue la Messe en si.



Masaaki Suzuki dirige la Messe en si de Bach.

Formé auprès de Ton Koopman, Masaaki Suzuki a suivi l'exemple de son maître et a enregistré sur près de trois décennies, avec le Bach Collegium Japan qu'il dirige depuis 1990, une intégrale des cantates du Cantor de Leipzig. Après une défiance initiale de la part des salles et des maisons de disques, ses lectures lumineuses et investies font désormais référence, au-delà même du corpus de Bach. C'est à cette figure tutélaire que revient le chef japonais avec son ensemble, avec l'un des sommets du répertoire, la *Messe en si mineur*. Vaste fresque oecuménique, l'ouvrage fusionne la forme liturgique catholique avec l'esprit de la foi luthérienne, dans un épitomé des styles musicaux passés et contemporains du compositeur allemand, qui compile quelques-unes des meilleures pages du maître – il était d'usage à l'époque de reprendre des partitions sur des textes nouveaux. Dans l'histoire de l'interprétation de ce chef-d'œuvre, Masaaki Suzuki fera entendre sa lecture aux côtés des plus grands.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 27 novembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

Prokofiev et Chostakovitch

Federico Colli joue le *Concerto pour piano n°2* de Chostakovitch avec l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction d'Oliver Zeffman.

Federico Colli interprète le *Concerto pour piano n°2* de Chostakovitch.

En 1957, le fils de Chostakovitch, Maxime, a dix-neuf ans et prépare ses examens au Conservatoire de Moscou. Le compositeur russe lui écrit un *Concerto pour piano* qui deviendra l'une de ses pièces les plus jouées. Couronné à Salzbourg en 2011 et Leeds en 2012, remarqué depuis comme l'une des figures de la nouvelle génération, le soliste italien Federico Colli donnera sa lecture personnelle de cette partition alerte. Le programme du concert se prolonge avec les suites que Prokofiev a tirées de son ballet *Roméo et Juliette*, l'un des opus les plus célèbres du répertoire, empreintes d'une irrésistible intensité expressive. En ouverture, Oliver Zeffmann démontrera son engagement envers la musique contemporaine avec *Virga*, une page de Helen Grime créée en 2007 célébrant une facette de la sensualité, celle d'un phénomène physique, l'évaporation de la pluie, que le crépuscule met en lumière avec une magie singulière, qui

est aussi celle de l'écriture de la compositrice écossaise.

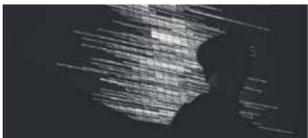
Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS. Vendredi 18 novembre 2022 à 20 heures. Tél. 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38.

PHILHARMONIE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Ryoji Ikeda à la Philharmonie

La Philharmonie invite le compositeur et artiste visuel japonais avec deux pièces emblématiques, *Superposition* et *100 Cymbals*.



Superposition de Ryoji Ikeda.

Depuis plus de trente ans, Ryoji Ikeda développe un langage électroacoustique minimaliste millimétré et épuré, conjuguant la musique numérique avec les arts visuels, dans des formats divers allant du concert à l'installation, en passant par le spectacle et la performance. Créé pour la première fois en 2012, *Superposition* appartient à cette catégorie d'œuvres mêlant son, visuel, phénomènes physiques, idées mathématiques et réactions des interprètes dans un équilibre réglé par l'artiste japonais d'une manière à chaque fois nouvelle, qui rend chaque performance irréductible à toute autre. Cette attention à l'émergence physique de la matière sonore, aux confins du silence, se retrouve dans *100 Cymbals*, plongée dans la texture acoustique des percussions jusqu'à l'apparenter à de la musique électronique que les Percussions de Strasbourg reprennent, deux ans après avoir donné la pièce à Musica, dans un programme complété par la relecture que Ryoji Ikeda a réalisée en 2021 de *But what about the noise of crumpling paper* de Cage.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 23, 24 et 26 novembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE

West-Eastern Divan Ensemble

Émanation de l'orchestre fondé par Daniel Barenboim et Edward Saïd en 1999, l'ensemble dirigé par le violoniste Michael Barenboim prolonge dans le domaine de la musique de chambre ses ambitions humanistes.



Le West-Eastern Divan Ensemble.

La musique est l'art de l'écoute mutuelle. Considérant l'impasse politique dans le conflit israélo-arabe, Daniel Barenboim et Edward Saïd avaient eu cette idée simple, lumineuse : réunir les musiciens des deux parties dans un même orchestre pour montrer qu'il est possible de dialoguer et d'œuvrer ensemble. Plus

de vingt ans après, le message de paix et de coexistence reste le même et continue de servir une ambition artistique intacte. Fondé en 2000, le West-Eastern Divan Ensemble rassemble huit musiciens de l'orchestre sous la direction artistique de Michael Barenboim, autour de l'héritage humaniste de la musique européenne, de Schubert (*Rondo en la majeur*) et Mendelssohn (*Octuor*) à Boulez (*Anthèmes I* pour violon solo, magnifiquement ciselé) et Benjamin Attahir (l'octuor à cordes *Jawb* créé par l'ensemble).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 9 novembre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE

Le London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle dirige trois concerts avec le London Symphony Orchestra, dont il est le directeur musical depuis 2017.



Sir Simon Rattle, directeur musical du London Symphony Orchestra.

Sir Simon Rattle possède un répertoire large et éclectique, mêlant grands classiques et œuvres moins connues dans des programmes à l'équilibre habile. Le premier qu'il présente avec son orchestre en décembre mettra en regard l'*Ouverture* de l'unique opéra de Schumann, *Genoveva*, rarement donné, et son *Concerto pour piano*, archétype du Romantisme germanique confié à l'une des dernières légendes d'aujourd'hui, Mitsuko Uchida, avant la *Symphonie n°3* de Rachmaninov, opus qui mit du temps à s'inscrire au répertoire. Le 14 janvier, le chef britannique renouvellera la minéralité fervente de la *Symphonie n°7* de Bruckner, l'une des plus jouées du compositeur autrichien, avec son mouvement lent aux allures d'hommage funèbre à Wagner, et l'on attend également son sens de la clarté et de la vitalité au cœur de la pâte sonore dans deux poèmes symphoniques de Sibelius, *Les Océanides*, ainsi que l'ultime grande page du maître finlandais, *Tapiola*. Le lendemain, le *Concerto pour violon* de Beethoven par Veronika Eberle voisnera avec un jubilatoire épitomé de Stravinski.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 12 décembre 2022 et le 14 janvier 2023 à 20h et le 15 janvier 2023 à 16h. Tél. 01 44 84 44 84.

FONDATION LOUIS VUITTON / SEPTUOR DE VIOLONCELLES

Concert Capucelli

Gautier Capuçon s'entoure de six anciens lauréats de la Classe d'Excellence qu'il dirige depuis 2014 à la Fondation Louis Vuitton pour former un septuor de violoncelles, Capucelli, dans un programme de transcriptions et de créations.

Créée en 2014 par Gautier Capuçon, la Classe d'Excellence de violoncelle permet chaque



Gautier Capuçon forme l'ensemble Capucelli avec six lauréats de la Classe d'Excellence de violoncelle.

année à six talents venus du monde entier de se perfectionner auprès de grands artistes, avec des séances de travail et des concerts que le public peut suivre chaque mois. Dans la continuité de ce projet, Gautier Capuçon a voulu former, avec six lauréats toutes promotions confondues, un septuor en violoncelles, Capucelli. Gravé pour Warner Classics avant une tournée initiée par la soirée à la Fondation Louis Vuitton, le programme de transcriptions et de créations témoigne de l'ouverture du répertoire, l'un des axes pédagogiques de la Classe d'Excellence pour laquelle Javier Martinez Campos, lui-même instrumentiste, a écrit une *Fantaisie*. Dans un concert à l'image de l'esprit d'ouverture de l'académie, elle voisnera avec une pièce de l'éclectique Bryce Dessner, *Sederunt Principes from The Forest*, *Trois Jardins* du néo-tonal Guillaume Connesson et *O salutaris hostia* de Bruno Mantovani que le compositeur viendra lui-même diriger.

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton, Auditorium, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Le 26 novembre 2022 à 20h30. Tél. : 01 44 42 38 77.

BESANÇON / ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ / POÉSIE ET MUSIQUE

Sandrine Piau et les poètes français

Accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté sous la baguette de son directeur musical Jean-François Verdier, Sandrine Piau défend la mélodie en langue française.



Sandrine Piau chante la mélodie française avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

Les poètes français ont inspiré nombre de compositeurs, à commencer par Berlioz avec le cycle *Les nuits d'été*, sur des vers de Théophile Gautier. Le deuxième numéro, *Le Spectre de la rose*, se hisse au niveau d'une grande scène lyrique. Henri Duparc, qui a détruit beaucoup de ses partitions, pousse le raffinement de l'écriture dans ses retranchements avec un corpus très restreint de 28 opus, dont 17 mélodies, parmi lesquelles l'*Invitation au voyage* sur Baudelaire, et *Chanson triste* sur un texte de Jean Lahor, pseudonyme du symboliste Henri Cazalis. Mais l'attraction de la poésie française a également traversé le siècle romantique et la Manche : Britten a puisé chez Hugo et Verlaine les rimes de ses *Quatre chansons françaises*. Le concert, qui fera l'objet de l'un des deux projets discographiques de la saison de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, est complété par deux chefs-d'œuvre de la musique : une des premières grandes réussites de Strauss, *Don Juan*, et la *Symphonie fantastique* de Berlioz, coup de maître d'un compositeur de seulement vingt-sept ans.

Gilles Charlassier

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Théâtre Ledoux, 49 rue Megevand, 25000 Besançon. Le 18 novembre 2022 à 20 heures. Et à La Chaux-de-Fonds le 24 novembre 2022. Tél. 03 81 87 84 44.

© Félix Broede

© Oliver Heibig

© Sandrine Expilly

focus

Au Festival Aujourd'hui Musiques, la création est une découverte qui se partage

La création artistique est une fenêtre sur le monde. Jackie Surjus-Collet, qui signe cette trentième édition du festival Aujourd'hui Musiques, y voit aussi un « concentré d'humanité » qui ne se révèle jamais si bien que dans l'ouverture, le croisement des expériences et des langages, l'attention aux enjeux de notre monde mouvant. Le festival, ici, n'est pas qu'une succession de spectacles : c'est une aventure qui se construit, au fil de commandes et résidences de l'Archipel.

Propos recueillis / Jackie Surjus-Collet

Ouverture aux formes hybrides

La programmatrice du festival revendique une ouverture à des formes musicales hybrides qui renouvellent le spectacle vivant et l'ouvrent à de nouveaux publics.

« Le monde bouleversé dans lequel nous vivons appelle davantage d'ouverture à l'altérité, à toutes les formes d'art. Au festival Aujourd'hui musiques, nous le faisons depuis

trente ans en suscitant des formes hybrides à partir de la création musicale, qui reste notre colonne vertébrale. L'art numérique aujourd'hui peut ouvrir le spectacle vivant

GROS PLAN / CRÉATION

Artefacts

Un éclairage des défis que posent les bouleversements de nos écosystèmes, au travers de chansons mêlant les époques et les traditions.

Deuxième projet réalisé avec Michel Schweizer, *Artefacts* est parti du désir de Frédéric Bétous et son ensemble La Main Harmonique de « faire résonner les polyphonies anciennes et contemporaines avec le contexte d'aujourd'hui et les bouleversements écologiques qui nous attendent ». Partant du constat que « la saturation des actualités, toujours relayées par les mêmes acteurs, finit par nous déconnecter du message qu'elles portent », il confie à une comédienne adolescente, telle un témoin, l'interrogation des défis qui se posent pour l'avenir. Avec un effectif de six chanteurs et un instrumentiste représentant les éléments du



Artefacts par La Main harmonique.

© DG

Le Carré, samedi 12 novembre à 19 h.

elle invite chacun des participants à déployer le geste qu'il s'est choisi pour construire un cœur de corps, dans une écriture polysensorielle qui est l'une des marques de fabrique d'une artiste défendant une conception du spectacle vivant comme vecteur de lien social.

Gilles Charlassier

Studio, les 13 et 14 novembre. Entrée libre.

CRÉATION

Multibrain

Une création musicale et visuelle autour du percussionniste Philippe Spiesser, à travers plusieurs commandes.



Multibrain, création de l'Ensemble Flashback avec le percussionniste Philippe Spiesser.

Composer avec l'image, comme elle le fait avec les sons : une première pour Bérangère Maximin, dont la musique électronique *live*, immersive, avait surtout jusqu'à présent coha-



© DR

Jackie Surjus-Collet

à d'autres publics et susciter de nouvelles aventures musicales. L'exposition d'Adrien M. et Claire B., qui se tient du 29 octobre au 11 décembre au CAC, est un spectacle, le numérique y prend vie, à rebours de l'enfermement que peuvent provoquer les écrans.

GROS PLAN / MUSIQUES DE CHAMBRE

De la base au sommet

Moments musicaux sous la verrière d'accueil, concert suspendu dans l'espace panoramique : le festival s'ouvre sur la ville.

Quatre programmes de musique de chambre en accès libre : c'est ce qu'offrent, en prélude aux spectacles des deux grandes salles, les musiciennes invitées par le festival. De quoi attirer l'oreille et faire franchir le seuil du théâtre, comme ces très sonnantes *Études campanaires* de Betsy Jolas (née en 1926) par les pianistes Émilie Benterfa et Stéphanie Fontanarosa, les mélodies juives d'Ernest Bloch (1880-1959) par le Trio Montalba ou le dialogue du haubois et des cordes par le Quatuor Arcatem. Au 7^e étage, à 24 mètres de haut, le rapport à la ville s'inverse : elle se révèle et s'illumine au lever et au coucher du

Nourrir la parole et l'écoute
C'est aussi une façon pour nous de présenter ailleurs nos musiques, par des spectacles où tout s'origine dans le son. Nous pénétrons la ville – au CAC, au Conservatoire, dans l'espace urbain – pour aller à la rencontre du public ; nous ouvrons nos portes lors des avant-concerts pour que la musique ne reste pas enfermée entre les murs du théâtre. Et surtout, nous mettons en avant l'échange. Or, existe-t-il un meilleur moyen que le spectacle vivant pour s'adresser à chacun, pour interpeller, nourrir la parole et l'écoute ? »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



© William Douelle

La harpiste et compositrice Rebecca Féron.

soleil, baignée par la voix de Loïc Varanguien de Villepin et la harpe de la soliste et compositrice Rebecca Féron. La jeune compositrice est également au programme du dernier des concerts d'avant-spectacle avec une autre pièce commandée par le festival. Fidèle à sa politique d'accompagnement de la nouvelle génération, le festival a confié cette création au Quatuor Euterpe, formé par quatre jeunes solistes du sud de la France.

J.-G. Lebrun et Gilles Charlassier

Verrière. Les 11, 12 et 19 novembre à 18h, les 13 et 20 novembre à 17h, les 15, 16 et 18 novembre à 19h30. Entrée libre.
Espace panoramique. Jeudi 10 novembre à 7h15 et 19h.



© Sulliant

Le Banquet des temps futurs.

Musiques, le festival réunit les éclectismes des deux musiciens dans *Le Banquet des temps futurs*. Mêlant claviers – piano, synthétiseur et vibraphone –, saxophone, voix, basse électrique et batterie, la composition à quatre mains ne s'interdit aucun registre, des accents jazz aux influences du minimalisme américain, en passant par la pulsation rock ou l'expressivité de la musique de film, dans une écriture qui ménage une place à l'improvisation. À l'image des parcours multiples des interprètes du quintette, *Le Banquet des temps futurs* illustre l'ouverture de la politique de commande du Festival Aujourd'hui Musiques, attentive à la complémentarité des formes et des répertoires.

Gilles Charlassier

Le Grenat, vendredi 18 novembre à 20h30.

Festival Aujourd'hui Musiques

Théâtre de l'Archipel, 38 avenue du Maréchal Leclerc, 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 62 62 00 / theatredearchipel.org/aujourd'hui-musiques

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CRÉATION MUSICALE ET SCÉNIQUE

Le Chant de la Terre

Philippe Quesne met en scène le cycle vocal de Mahler, dans une version de chambre dirigée par Emilio Pomarico à la tête de l'ensemble viennois Klangforum.



Le Chant de la Terre de Mahler, mis en scène par Philippe Quesne.

Mahler fait entrer la musique dans une forme de modernité. Dans *Le Chant de la Terre*, il pose cependant les fondations de cette musique nouvelle sur une poésie très ancienne qui, surtout, évoque un temps immémorial, considéré avec une certaine nostalgie. « Il l'a composée dans le petit cabanon en bois où sa femme l'incitait à travailler, au cœur de la nature, dans les Dolomites » rappelle Philippe Quesne, qui ajoute : « Je trouvais intéressant de replonger dans cette époque, avec deux toiles peintes qui prennent le vent et semblent un peu désuètes dans ce grand théâtre vide, la pluie qui tombe et cette terre très sèche qui finit par se gonfler, ce qui est presque le seul événement scénographique. Avec ce qui se passe aujourd'hui, les enjeux écologiques et notre incapacité en tant qu'espèce de préserver la terre sur laquelle on tente d'exister, cela sonne presque comme une veillée funèbre ».

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet. Place du Châtelet, 75001 Paris. Mercredi 9 et jeudi 10 novembre à 20h. Tél.: 01 40 28 28 40.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE PASDELOUP

Les animaux modèles

Sous la direction de Pierre Dumoussaud, l'Orchestre Pasdeloup propose de réjouissantes évocations animales, de Rossini à Villa-Lobos.



Pierre Dumoussaud dirige l'Orchestre Pasdeloup dans le programme *Les animaux modèles*.

S'inspirant de La Fontaine et créé dans le Paris occupé, le ballet *Les Animaux modèles* de Poulenc glisse, avec la reprise dans *Le Lion amoureux* du thème de la chanson militaire *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, un message de Résistance au cœur du divertissement. Si l'argument du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski, l'un des classiques incontournables du répertoire, inspiré par une légende allemande, s'articule autour du dédoublement trompeur Odette-Odile, *Uirapurú* de Villa-Lobos s'appuie sur un autre conte de métamorphoses ancré dans la poésie amazonienne, que pourra également évoquer la *Dança dos mosquitos* du compositeur brésilien. Avec la complicité de la soprano Marion Baglan et du baryton Guillaume Paire, les miaulements du *Duo des chats* – apocryphe – de Rossini et du *Duo de la mouche d'Orphée aux Enfers*

d'Offenbach, où Jupiter s'est transformé en insecte pour séduire Eurydice, ajouteront une irrésistible touche d'humour à un programme éclectique qu'illustreront les numéros dansés par Mehdi Baki et Nicolas Fayol.

Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 20 novembre 2022 à 16 heures. Tél. 01 42 78 10 00.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

La Deuxième de Mahler par Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris dans la *Symphonie n°2* de Mahler.



Klaus Mäkelä dirige la *Symphonie n°2 Résurrection* de Mahler le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2022.

À 26 ans, Klaus Mäkelä, à la tête de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021, a déjà dirigé nombre d'imposants chefs-d'œuvre symphoniques, en particulier post-romantiques, avec les plus grandes phalanges. Avec la *Symphonie n°2* de Mahler, il aborde un monument qui dépasse les limites alors usuelles du genre, tant en termes de durée que d'effectifs, faisant appel non seulement à des voix solistes mais également à un chœur. Inspiré par une ode de Klopstock entendue aux obsèques du chef Hans van Bülow, le sous-titre *Résurrection* résume la dramaturgie d'une vaste fresque qui procède d'une marche funèbre reprenant le poème symphonique *Todtenfeier*, écrit quelques années plus tôt en 1888, évoluant vers une apothéose en forme de catharsis panthéiste. Partition à forte charge symbolique – elle fut par exemple donnée pour la réouverture de Pleyel après travaux en 2006 – elle constitue une pierre de touche pour l'intensité de l'engagement de ses interprètes. En première partie de soirée sera donnée une création de Betsy Jolas, *Latet*.

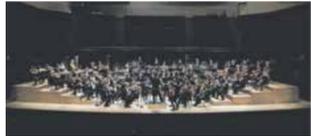
Gilles Charlassier

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre et 1^{er} décembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / PROKOFIEV ET EISENSTEIN

Ivan le Terrible

La musique composée par Prokofiev pour le film de Sergei Eisenstein a toute sa place au concert. Elle devient alors un captivant oratorio profane.



L'Orchestre national d'Île-de-France.

En 1938, Prokofiev collabore avec le réalisateur Sergei Eisenstein sur *Alexandre Nevski*. Ils inventent alors une relation absolue, et aujourd'hui guère surpassée, de la musique et de l'image. De nouveau réunis en 1944 pour *Ivan le Terrible*, ils produisent une œuvre tout aussi intriquée et plus variée encore dans ses atmosphères, quoique peut-être moins expé-

rimentale. Contrairement à *Alexandre Nevski*, dont Prokofiev avait tiré immédiatement une cantate devenue l'un de ses chefs-d'œuvre, la musique de *Ivan le Terrible* a eu plus de mal à s'imposer. Elle se prête pourtant tout à fait à une interprétation en concert depuis que le compositeur Abram Stasevich en a édité une version « oratorio » posthume pour contralto, basse, récitant, chœur et orchestre qui rend justice à la vigueur de l'orchestration de Prokofiev comme à son génie mélodique. Elle est ici servie par l'Orchestre national d'Île-de-France et le Chœur Stella Maris dirigés par Pablo Gonzalez.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 janvier à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Également à **Saint-Quentin-en Yvelines** le 7 janvier, au **Perreux-sur-Marne** le 12 janvier et à **Vélizy-Villacoublay** le 15 janvier.

MUSÉE DE L'ARMÉE / METANOIA

L'ensemble K aux Invalides

Simone Menekes dirige l'ensemble K dans un programme allant de Debussy à Piazzolla.



Simone Menekes dirige l'ensemble K.

Fondé en 2019 par Simone Menekes, l'ensemble de musique de chambre promeut une approche holistique fondée sur le dialogue entre les arts et les cultures. La première tournée de la formation, associant une résidence, un travail avec les compositeurs locaux et des actions pédagogiques, a été annulée en raison de la crise sanitaire. Mais la cheffe italo-vénézuélienne a choisi de faire vivre le projet autrement, avec un documentaire, *Metanoia*, qui en éclaire les différentes facettes – un DVD paraît à la rentrée. C'est le programme musical du film, sorti en janvier dernier, que Simone Menekes reprend en partie aux Invalides, en marge de la tournée associée à *Metanoia*. Les vigoureuses *Dances polovtsiennes* tirées de l'opéra *Le Prince Igor* de Borodine voisinent avec la pulsation de *Libertango* de Piazzolla et celle d'*Appalachian Spring* de Copland, contrastant avec l'évanescence du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Le 1^{er} décembre 2022 à 20h. Tél. 01 44 42 38 77.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / OFFRANDE MUSICALE

Bach posthumes

Nicolaj Szeps-Znaider dirige deux pièces, de Webern et Goubaidouline, revisitant l'*Offrande musicale* de Bach.

Composé à partir d'improvisations et variations que Bach avait réalisées à partir d'un thème que, au cours de son séjour à sa cour, Frédéric II avait soumis au Cantor de Leipzig, l'*Offrande musicale* est un recueil dont le sommet de la science contrapuntique se trouve dans un *Ricercare* à 6. Deux siècles plus tard, Webern en proposait une orchestration selon les principes de la *Klangfarbenmelodie*



Gidon Kremer interprète *Offertorium* de Goubaidouline.

(mélodie de timbres), dans une décantation magnifiant l'expression et la lisibilité d'une pièce dont le matériau a également inspiré *Offertorium*, concerto pour violon composé par Sofia Goubaidouline en 1980 pour Gidon Kremer. Sous un titre renvoyant à la liturgie, l'œuvre prolonge la métamorphose du motif du roi de Prusse pour créer un tissu musical en évolution continue d'une grande intensité expressive. L'immense soliste letton revient à Lyon avec une page qui a contribué à la renommée d'une des plus grandes compositrices russes vivantes. En deuxième partie de concert, Nicolaj Szeps-Znaider dirige la *Symphonie n°6 Pastorale* de Beethoven.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Lyon, Auditorium, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Le 10 décembre 2022 à 18h. Et à **Bâle** le 8 décembre 2022. Tél. 04 78 95 95 95.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / ENTRE FRANCE ET ÉTATS-UNIS

Cycle Nadia Boulanger

Radio France rend hommage à la compositrice et pédagogue qui a façonné, depuis son « Conservatoire américain » de Fontainebleau, tout un pan de la musique états-unienne.



Nadia Boulanger.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la vie musicale états-unienne est assez largement le fait de musiciens européens, souvent issus du monde germanique, qui prennent en main notamment les orchestres symphoniques. Paradoxalement, quand une nouvelle génération de musiciens natifs cherche à forger un art musical pleinement américain, c'est vers Paris qu'elle se tourne. La *Symphonie avec orgue* (1926) d'Aaron Copland, écrite pendant ses études auprès de Nadia Boulanger (qui tiendra l'orgue lors de la création à New York), est emblématique de cette école naissante. Mikko Franck la dirige (avec Lucile Dollat en soliste) en ouverture de ce cycle, aux côtés de pages de Walter Piston (1894-1976) et Elliott Carter (en partie émancipé du style néo-classique de ses débuts dans ce *Concerto pour flûte* de 2008 joué par Emmanuel Pahud). Les concerts suivants verront se croiser les figures de Fauré, Stravinsky, Bernstein, Gershwin ou Lili Boulanger.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Les 11, 14 et 18 janvier à 20h, les dimanches 15 et 29 janvier à 16h. Tél.: 01 56 40 15 16.

SALLE GAVEAU / VIOLONCELLE

Bach par Alexandre Kniazev

Alexandre Kniazev, l'un des plus grands violoncellistes d'aujourd'hui, interprète l'intégrale des *Suites* de Bach.



Alexandre Kniazev joue l'intégrale des *Suites pour violoncelle* de Bach.

Composées à la Cour de Köthen où Bach était maître de chapelle de 1717 à 1723, les six *Suites pour violoncelle* comptent parmi les classiques incontournables que tous les grands solistes depuis Pablo Casals ont mis à leur répertoire. Conçu vraisemblablement comme un cycle par le Cantor de Leipzig lui-même, l'ensemble explore toutes les ressources polyphoniques de l'instrument, dans une inspiration, comme souvent chez Bach, qui dépasse le simple cadre théorique et pédagogique, en particulier dans les deux dernières, au fil d'une progression technique et expressive qui donne un sens et une saveur particuliers à toute l'intégrale. Reconnu comme l'une des figures majeures actuelles du violoncelle et musicien complet qui touche avec une maîtrise également virtuose à l'orgue et au piano, Alexandre Kniazev proposera sa lecture personnelle que l'on pourra mesurer aux meilleures interprétations du recueil.

Gilles Charlassier

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Le 10 novembre à 18h et à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / CRÉATION

Answer Machine Tape, 1987

Après trois programmes présentés l'an dernier, le Festival d'automne à Paris poursuit son compagnonnage avec le compositeur Philip Venables.



Le compositeur Philip Venables.

Pour Philip Venables, la composition n'est pas qu'une affaire de notes sur des partitions. Il se joue dans son œuvre diverses manières de saisir et d'exprimer le réel. *Answer Machine Tape, 1987* est une œuvre prismatique. Son matériau de départ est l'enregistrement des messages laissés par le photographe new-yorkais Peter Hujar, peu avant sa mort des suites du sida, sur le répondeur de son ami, le peintre et photographe David Wojnarowicz. À ce matériau sonore, histoire intime autant que révélation d'un monde, le pianiste Zubin Klanga apporte un commentaire musical, visuel et dramatique, à l'aide d'un instrument hybride, développé par Simon Hendry, piano et machine à écrire à la fois, projetant son et texte à travers la salle et sur l'écran. Ted Huffman, qui avait mis en scène *4.48 Psychosis*, présenté l'an dernier, signe ici la dramaturgie de l'œuvre.

Jean-Guillaume Lebrun

Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Dimanche 4 décembre à 17h. Tél.: 01 53 45 17 17.

opéra

L'annonce faite à Marie

NANTES / RENNES / ANGERS / OPÉRA / CRÉATION

Le compositeur Philippe Leroux (né en 1959) adapte le « mystère » de Paul Claudel. C'est son premier opéra, mais il y poursuit une longue exploration des possibilités expressives de la voix et du chant.

L'œuvre vocale de Philippe Leroux, particulièrement fournie, puise son matériau textuel à des sources en apparence très diverses : poésie, manuscrits de Guillaume de Machaut, chants amérindiens... Il ne s'agit jamais d'une simple mise en musique, mais d'un questionnement de la musique et du processus de création. Deux titres sonnent d'ailleurs comme l'aveu d'une telle démarche – *Pourquoi?* (2009) et *Quid sit musicus?* (2014) – qui du reste est peu ou prou la même dans les œuvres instrumentales.

Narration et abstraction

Avec *L'annonce faite à Marie*, Philippe Leroux se contraint à traiter le texte pour la narration qu'il véhicule. Il n'entend pas pour autant abdiquer d'autres puissances musicales des mots et il faut s'attendre à ce que, comme dans le chef-d'œuvre vocal *VOI(R)EX*, l'abstraction sonore prenne, avec l'aide de l'électronique musicale de l'Ircam, le relais d'une présentation concrète du monde. « Chez Claudel, souligne le compositeur, le sens ne provient pas seulement de l'écrit mais également de la manière dont le texte est porté ». Un beau défi pour la metteuse en scène Cécile Pauthé. Autour de



Le compositeur Philippe Leroux.

chanteurs proches du compositeur (Raphaële Kennedy, Vincent Bouchot), on retrouve la mezzo Sophia Burgos (acclamée à Nantes il y a quelques années lors de la création de *Maria Republica* de François Paris) et l'ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Graslin, Place Graslin, 44000 Nantes. Dimanche 9 octobre à 16h, les 11, 13 et 14 octobre à 20h. Tél.: 02 40 69 77 18. **Opéra de Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes. Dimanche 6 novembre à 16h, les 8 et 9 novembre à 20h. Tél.: 02 23 62 28 28. **Grand Théâtre**, Place du Ralliement, 49000 Angers. Samedi 19 novembre à 18h. Tél.: 02 40 69 77 18.



ORCHESTRE PASDELOUP

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022 16H00 À La Seine Musicale

CLAP !

Dirk Brossé direction
Gilles Apap violon

avec la présence exceptionnelle de **Gabriel Yared**

Des *Parapluies de Cherbourg* aux plus grands succès hollywoodiens, retrouvez les pages célèbres du grand écran par **Michel Legrand, Gabriel Yared et John Williams**, accompagnées d'une œuvre de Michel Legrand en première mondiale !

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2022 16H00

À la Philharmonie de Paris

LES ANIMAUX MODÈLES

Pierre Dumoussaud direction
Mehdi Baki et Nicolas Fayol danseurs
avec la participation de **Marion Baglan** soprano et **Guillaume Paire** baryton

Heitor Villa-Lobos *Uirapurú Dança dos Mosquitos*

Gioachino Rossini *Duo des chats*

Jacques Offenbach *Duo de la mouche* (extrait d'*Orphée aux Enfers*)

Francis Poulenc *Les Animaux modèles*, extraits

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Le Lac des cygnes, extraits

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2022 15H00 À La Philharmonie de Paris

UNE VIE DE HÉROS

Wolfgang Doerner direction
Jacquelyn Wagner soprano
Arnaud Nuvolone violon

Richard Strauss
Une vie de héros
Quatre derniers lieder

RÉSERVEZ VOS PLACES

01 42 78 10 00
www.concertspasdeloup.fr

Salomé

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Pour ses débuts à l'Opéra de Paris, Lydia Steier met en scène *Salomé* de Richard Strauss. La nouvelle production est dirigée par Simone Young.

Premier opéra majeur de Richard Strauss, avec lequel il assied une réputation qui ne se démentira plus, *Salomé* déploie pour l'adaptation de la pièce décadente d'Oscar Wilde – elle-même inspirée par *Hérodiade* de Flaubert – des sortilèges orchestraux qui trouvent en la *Danse des sept voiles* un célèbre climax, à l'issue de laquelle Hérode sera contraint de donner à la jeune fille la tête du prophète Jochanaan en récompense pour la satisfaction de sa concupiscence. Créée en 1905, l'œuvre est entrée au répertoire du Palais Garnier en 1986, dans une mise en scène de Jorge Lavelli. André Engel la fait venir à l'Opéra Bastille dans un spectacle de 1994 qui reviendra en 2011 avec Angela Denoke, tandis qu'en 2003, Lev Dodine avait imaginé pour Karita Matilla un écran riche en symboles.



La metteuse en scène américaine Lydia Steier fait ses débuts à l'Opéra de Paris avec une nouvelle production de *Salomé*.

© Sandra Thien

d'une autre femme, Simone Young, une des premières à avoir acquis une reconnaissance internationale dans la direction d'orchestre. Dans le rôle-titre de la princesse judéenne, Elza van den Heever prendra le relais de Karita Matilla, laquelle incarnera la scandaleuse Hérodiade.

Gilles Charlassier

Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 15 octobre au 5 novembre 2022 à 20h, le dimanche à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée: 1h40.

TOULON / OPÉRA / REDÉCOUVERTE

Si j'étais roi

Après *Le Châlet* en 2017, l'Opéra de Toulon remet à l'honneur un autre ouvrage oublié d'Adolphe Adam, *Si j'étais roi*.

Passé à la postérité pour son ballet *Giselle*, Adolphe Adam fut un prolifique compositeur d'opéra-comique, genre dont il a accompagné l'évolution pendant la Monarchie de Juillet aux côtés de Boieldieu, Hérold ou Auber, avec plus d'une quarantaine d'opus. Si certains connurent un immense succès, parfois jusqu'au milieu du vingtième siècle, rares sont ceux encore donnés aujourd'hui – essentiellement *Le Toréador* et *Le Postillon de Longjumeau*, que la salle Favart avait rejoués en 2019 après plus de 120 ans d'oubli. Écrit en 1852, *Si j'étais roi*, qui a fait partie du répertoire des scènes françaises jusque dans les années



Robert Tuohy dirige *Si j'étais roi* d'Adam à Toulon. 70, cède aux sirènes de l'exotisme avec une intrigue de cœur et de trône au sein d'une Inde de fantaisie. Dans une mise en scène confiée à Marc Adam, Robert Tuohy, directeur musical de l'Opéra de Limoges de 2013 à 2022, ressuscitera la fraîcheur du lyrisme et de la poésie de la partition.

Gilles Charlassier

Opéra de Toulon, boulevard de Strasbourg, 83000 Toulon. Les 18 et 22 novembre 2022 à 20h, le dimanche 20 à 14h30. Tél. 04 94 93 03 76. Durée: 2h.

Les Enfants terribles

QUIMPER ET TOURNÉE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production de la co[opéra]tive, qui va tourner dans dix lieux de diffusion, le superbe opéra de Philip Glass d'après Cocteau est dirigé par Emmanuel Olivier et mis en scène par Phia Ménard.

Chaque œuvre de Philip Glass s'apparente à un voyage: immersion dans un temps infini (*Einstein on the Beach*), parcours d'une vie (*Satyagraha*, *The Perfect American*), traversée d'un territoire (*Hydrogen Jukebox*)... et toujours cette impression, créée par la musique même, ses boucles, ses variations infimes, de voir en chemin se transformer le paysage. C'est peut-être pour cela que la rencontre du compositeur avec l'œuvre de Jean Cocteau est particulièrement féconde: chez lui aussi, les personnages – du Thomas de *Thomas l'imposteur* au Michel des *Parents terribles* – traversent le monde en oblique et le recomposent à leur fantaisie.

De la chambre aux rêves

Dans *Les Enfants terribles* (1996), la musique de Philip Glass, confiée à trois pianos qui trament un canevas sonore hallucinatoire ininterrompu, est le support de scènes de la vie des inséparables frère et sœur, qu'elle éclaire d'une couleur différente selon qu'ils se trouvent à l'extérieur ou dans la chambre qui est leur véritable monde, mais aussi le support de leurs rêveries, cette utopie qui naît de leur imagination et que ne peut dire aucun mot – la musique seule, donc. Il revient à Phia Ménard, habituée avec la Compagnie Non Nova à bousculer les attentes, de glisser entre ces lieux, et de l'innocence au tragique, en s'appuyant sur une belle distribution, dont



Phia Ménard met en scène *Les Enfants terribles* de Philip Glass.

© Eric Fefenberg / AFP

les très polyvalents Olivier Naveau et Mélodie Boisvert dans les rôles de Paul et Elisabeth, et Ingrid Perruche dans celui, double, de Dargelos et Agathe.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Cornouaille, 1 esplanade François Mitterrand, 29000 Quimper. Les 8 et 9 novembre à 20h. Tél.: 02 98 55 98 55. Puis en tournée: **Opéra de Rennes** (14, 16, 17, 19 et 20 novembre), **Atelier lyrique de Tourcoing** (26 et 27 novembre), **Le Bateau Feu à Dunkerque** (1^{er} et 2 décembre), **Théâtre Impérial de Compiègne** (7 décembre), **Théâtre Ledoux de Besançon** (10 et 11 janvier), **Comédie de Clermont-Ferrand** (17, 19 et 20 janvier), **MC2 de Grenoble** (1^{er} et 2 février), **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** (10 et 11 février), **MC93 de Bobigny** (23, 24 et 26 février).

42nd Street

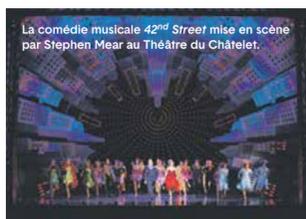
THÉÂTRE DU CHÂTELET / COMÉDIE MUSICALE

Pour les fêtes de fin d'année, le Théâtre du Châtelet reprend la production de *42nd Street* mise en scène et chorégraphiée par Stephen Mear.

Créée en 1980 et récompensée par un Tony Award l'année suivante, la comédie musicale *42nd Street* adapte le film musical éponyme de Lloyd Bacon sur une partition de Harry Warren et les lyrics d'Al Dublin, avec tous les ingrédients d'un grand succès de Broadway. Inspiré par un roman de Bradford Ropes, le livret de Michael Stewart et Mark Bramble noue habilement les intrigues de cœur, d'argent et d'ambitions dans les couloirs d'un nouveau spectacle du personnage du réalisateur Julian Marsch, dans le New York des années trente, avec pour fil rouge l'ascension d'une nouvelle étoile. Une reprise d'un thème qui a connu une immense fortune dans la culture américaine, sans le grincant de *All about Eve* de Mankiewicz: le musical préfère un généreux happy end.

Une comédie musicale avec les moyens de l'opéra

Dernière production du Théâtre du Châtelet donnée en 2016 avant sa fermeture pour travaux, le spectacle réglé par Stephen Mear est repris pour les fêtes de fin d'année. Formant un duo complice avec le chef Gareth Valentine, que le Châtelet avait déjà invité pour *Singin'*



La comédie musicale *42nd Street* mise en scène par Stephen Mear au Théâtre du Châtelet.

© Marië-Noëlle Robert

in the rain, le metteur en scène britannique revisite l'ouvrage, en ajoutant des numéros et des chorégraphies nouvelles, pour donner à l'ensemble une ampleur lyrique inédite. Pour en avoir plein les yeux, le public pourra compter sur les décors et costumes de Peter McKintosh et les lumières de Chris Davey, sans oublier une troupe irradiant de paillettes et de bonne humeur contagieuse.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 décembre 2022 au 15 janvier 2023. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 2h35.

ROUEN / MASSY / TOURNÉE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Le Voyage dans la lune

L'opéra-féerie d'Offenbach, librement inspiré de Jules Verne, fait la tournée des maisons d'opéra dans une mise en scène d'Olivier Fredj.



Le Voyage dans la lune.

Cette nouvelle production de *Voyage dans la lune*, née sous les auspices de Génération Opéra (ex-Centre de formation et de promotion lyrique) et du Palazzetto Bru Zane, vient de faire l'objet d'un enregistrement (Label Bru Zane), où l'on peut entendre l'excellent travail du jeune chef Pierre Dumoussaud à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Montpellier et d'une joyeuse distribution. Il serait dommage cependant de se priver de la mise en scène tout en féerie, pleine de poésie d'Olivier Fredj. Accueilli successivement dans seize opéras, avec à chaque fois les forces orchestrales et chorales du lieu, ce *Voyage* s'appuie sur deux distributions dirigées par Pierre Dumoussaud ou Chloé Dufresne avec, autour du roi V'lan de l'excellent Mathieu Lécroart, les jeunes Viollette Polchi ou Héloïse Mas (Caprice), Jeanne Crousaud ou Sheva Tehoval (Fantasia) ou encore Ludvine Gombert (Flamma).

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Rouen, Place des Arts, 76000 Rouen. Vendredi 4 et mardi 8 novembre à 20h, dimanche 6 novembre à 16h. Tél.: 02 35 98 74 78. **Opéra de Massy**, 1 Place de France, 91300 Massy. Vendredi 9 décembre à 20h, dimanche 11 décembre à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. **Opéra de Metz**, Samedi 4 mars à 20h, dimanche 5 mars à 15h. Tél.: 03 57 88 36 66. **Opéra de Reims**, Samedi 11 mars à 20h30, dimanche 12 mars à 14h30. Tél.: 03 26 50 03 92. **Opéra du Grand Avignon**, Vendredi 24 mars à 20h, dimanche 26 mars à 14h30. Tél.: 04 90 14 26 00. **Théâtre du Passage, Neuchâtel** (Suisse), Dimanche 2 avril à 17h. Tél.: +42 (0)32 717 79 07.

TOURNÉE / THÉÂTRE MUSICAL

La Tragédie de Carmen

Trois ans après sa création à Compiègne en 2019, la mise en scène de Florent Siaud de *La Tragédie de Carmen* de Peter Brook est reprise en tournée avec l'ensemble Miroirs Étendus.

En 1981, Peter Brook présente dans son théâtre des Bouffes du Nord une adaptation de *Carmen* qu'il a réalisée avec Jean-Claude Carrière, dans un retour à la nouvelle de Mérimée, tandis que Marius Constant réduit la partition de Bizet, en renouvelant la structure même de l'œuvre musicale. En moins de quatre-vingt-dix minutes, *La Tragédie de Carmen* élague tout pittoresque et se resserre autour du quatuor passionnel formé par Carmen, José, Micaëla et Escamillo. La création avait alors eu un tel impact que Peter Brook en avait tiré un film, qui a rejoint la légende aux côtés de la pièce. Florent Siaud reprend cette épure avec les musiciens de l'ensemble Miroirs étendus emmenés par Fiona Monbet. La distribution de la tournée réunit quelques

OPÉRA NATIONAL DU RHIN / PREMIÈRE FRANÇAISE

Le Chercheur de trésors

L'Opéra national du Rhin donne la création française du *Chercheur de trésors* de Franz Schreker dans une mise en scène de Christof Loy.



Le Chercheur de trésors de Schreker mis en scène par Christof Loy.

Figure majeure de l'opéra allemand des années 1910 et des débuts de la République de Weimar aux côtés de Richard Strauss, Franz Schreker perd progressivement les faveurs de la critique et du public, avant de voir son sort scellé par le Troisième Reich. Si ses œuvres sont revenues au répertoire des maisons d'Outre-Rhin, il a fallu attendre 2012 pour voir en France une production scénique de son opus le plus célèbre, *Le Son lointain*. Lyon a fait redécouvrir *Les stigmatisés* en 2015, et cette année le moins connu *Irrelohe*, mais c'est à nouveau l'Opéra du Rhin qui propose pour la première fois *Le Chercheur de trésors* au public français, dans une coproduction avec la Deutsche Oper de Berlin créée en mai dernier et confiée à Christof Loy. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dont il fut le directeur musical de 2012 à 2021, Marko Letonja met en évidence l'opulence d'une partition où l'on attend l'incarnation de la soprano finlandaise Helena Juntunen dans le rôle d'Els, la fille de l'aubergiste qui a volé le bijou de la Reine, totem d'une intrigue baignée de symbolisme.

Gilles Charlassier

Opéra du Rhin, 19 place Broglie, 67008 Strasbourg. Du 28 octobre au 8 novembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h. Et à Mulhouse les 27 et 29 novembre 2022. Tél. 08 25 84 14 84. Durée: 2h30.



La Tragédie de Carmen de Peter Brook mise en scène par Florent Siaud.

voix de la scène française d'aujourd'hui, tels Julie Robard-Gendreau qui incarnera Carmen face au Don José de Sébastien Droy, ou encore Thomas Dollé en Escamillo. Deux comédiens donneront corps aux apparitions des personnages secondaires.

Gilles Charlassier

Atelier Lyrique de Tourcoing, 82 boulevard Gambetta, 59200 Tourcoing. Les 17 et 18 novembre 2022 à 11h. Tél. 03 20 70 66 66. **Centre des bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 25 novembre 2022 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 27 novembre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Également à **Sète** le 10 novembre, à **Foix** le 13 novembre, à **Grenoble** le 29 novembre et à **Perpignan** le 1^{er} décembre 2022. Durée: 1h20.

SHÈNG - Œuvres pour chœur et orgue de Grégoire Rolland

dulci jubilo

Chœur de chambre
Christopher Gibert

& Thomas Ospital



10/10/2022 - 20h
CONCERT DE SORTIE DE DISQUE
Eglise Saint-Eustache



PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
FONDATION Mosaïque & Festival DE LACOUR
Maison de la Musique Contemporaine
BANQUE POPULAIRE Occitanie
TARN-ET-GARONNE
anima nostra PRODUCTION

opéra
direction musicale D. Waldman
mise en scène B. Ravella

20-24 nov.
auditOrium

Stiffelio Verdi



© Agathe Poupeney

2022 2023
opera-dijon.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / TOULON / OPÉRA BOUFFE / NOUVELLE PRODUCTION

La Périchole

Le chef Marc Minkowski et le metteur en scène Laurent Pelly s'unissent à nouveau pour célébrer Offenbach, avec cet opéra bouffe doux-amer.



© Benjamin Chelly

Marc Minkowski dirige *La Périchole* d'Offenbach mise en scène par Laurent Pelly.

La Périchole est décidément chère au cœur de Marc Minkowski. Il y a quatre ans, il dirigeait l'ouvrage à Bordeaux dans une mise en scène de Romain Gilbert ; son interprétation, sur instruments d'époque, a été gravée pour la collection d'opéra français du label Bru Zane. Aujourd'hui, toujours avec les Musiciens du Louvre, le Chœur de l'Opéra de Bordeaux et une partie de la distribution – idéale – réunie alors (Alexandre Duhamel, Stanislas de Barbeyrac), il retrouve Laurent Pelly, son complice en terres offenbachiennes depuis vingt-cinq ans. Marina Viotti et Antoinette Dennefeld se partagent cette fois le rôle-titre, celui de la chanteuse des rues devenue maîtresse du vice-roi du Pérou, dans cet opéra bouffe où la fantaisie et la griserie se teintent d'amertume. La production est reprise, sous la direction de Laurent Campellone, à Toulon et Dijon.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 13, 14, 15, 18 et 19 novembre à 19h30, dimanche 20 novembre à 17h. Tél. : 01 49 52 50 50. Reprise à l'**Opéra de Toulon** les 28, 30 et 31 décembre à 20h. Tél. : 04 94 92 70 78. Reprise à l'**Auditorium de Dijon** le 15 janvier à 15h et les 17, 19 et 21 janvier à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82.

PHILHARMONIE PARIS / ROUEN / OPÉRA / RELECTURE

Einstein on the Beach

Reprise de cette production de l'ensemble Ictus et du Collegium Vocale Gent, véritable relecture de l'opéra mythique de Philip Glass.



© Maxime Fauconnier

Suzanne Vega, le Collegium Vocale Gent et l'ensemble Ictus dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass.

Avignon, juillet 1976. Le premier opéra de Philip Glass, associé au metteur en scène Robert Wilson, est une révolution, un geste inouï qui d'un seul coup émancipe l'art lyrique de toutes ses conventions et pesanteurs. C'est un opéra sans histoire mais plein de sens, sans action mais tout en mouvements. Seulement l'essence de l'opéra : les voix, les musiciens, les mots, la scène et surtout un temps étiré inconcevablement (cinq heures de spectacle) jusqu'à l'hypnose, une dramaturgie qui se nourrit d'elle-même, de ses infimes variations. La production originale a connu, il y a quelques années, un retour sur scène. La proposition d'Ictus est différente : une immersion dans la musique de Philip Glass, « réduite » à une per-

formance d'un peu plus de trois heures, scénographiée par Germaine Kruij, qui se concentre sur le jeu des chanteurs et musiciens, avec la chanteuse Suzanne Vega en narratrice, totalement intégrée à la trame musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 14, 15 et 16 novembre à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Théâtre des Arts**, 7 rue du Docteur Rambert, 76000 Rouen. Tél. : 02 35 98 74 78.

OPÉRA / OPÉRA COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

Lakmé

Sabine Devieille retrouve le rôle-titre de *Lakmé* dans une mise en scène de Laurent Pelly, sous la direction de Raphaël Pichon.



© Jean-Baptiste Millot

Sabine Devieille reprend le rôle-titre de *Lakmé* à l'Opéra Comique.

Comme *Les Pêcheurs de perles*, et plus tard *Madame Butterfly*, *Lakmé* chante le tragique des amours bercées par l'exotisme. Adaptant un roman de Pierre Loti, l'ouvrage de Delibes compte parmi les piliers du répertoire de l'Opéra Comique, où il fut joué plus de 1600 fois, et retrouve depuis les années 90 les faveurs de la salle Favart, après un très relatif retrait de deux ou trois décennies. C'est que la partition chatoyante demande un authentique colorature à l'agilité éthérée pour incarner la jeune et chaste prêtresse hindoue. Vingt ans après Natalie Dessay, Sabine Devieille reprend depuis sa prise de rôle en 2013 à Montpellier le flambeau de Marie van Zandt, Mado Robin et Mady Mesplé. Dans une nouvelle coproduction avec l'Opéra du Rhin et celui de Nice, réglée par Laurent Pelly avec la complicité de sa comparse de toujours Agathe Mélinand pour rafraîchir les dialogues parlés, la soprano française sera entourée de la fine fleur du chant français d'aujourd'hui, sous la direction de Raphaël Pichon, à la tête de son ensemble Pygmalion.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 28 septembre au 8 octobre 2022, à 20 heures, le dimanche à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. *Durée : 2h50.*

OPÉRA DE DIJON / RARETÉ

Stiffelio

L'Opéra de Dijon présente une rareté de Verdi, *Stiffelio*, dans une coproduction avec l'Opéra national du Rhin confiée à Bruno Ravella.



© Mirco Beck

Stiffelio de Verdi dans la mise en scène de Bruno Ravella.

Composé en même temps de *Rigoletto* et créé à Trieste en 1850, *Stiffelio* est l'un des ouvrages de Verdi les moins joués. Et pour cause, il a disparu des salles peu après la première, la censure ayant exigé l'expurgation

d'un livret qu'elle jugeait scandaleux, où un clergyman évangéliste est confronté à l'adultère de son épouse. Le compositeur a alors retiré le titre de l'affiche, et, sept ans plus tard, réutilisé la musique pour *Aroldo*, avec une intrigue médiévale inspirée de Walter Scott et Bulwer-Lytton. Avec la redécouverte de fragments autographes il y a une trentaine d'années, la partition originale a pu retrouver le chemin des scènes. Dans la coproduction présentée à l'Opéra national du Rhin l'année dernière, Bruno Ravella illustre la première tentative de Verdi dans le registre du drame bourgeois, qui connaîtra le succès avec *La Traviata* – après une première vénitienne également controversée. À Dijon, Stefano Secco incarne le rôle-titre sous la direction de Debora Waldman, l'une des cheffe les plus en vue de la nouvelle génération, à la tête de l'Orchestre régional d'Avignon-Provence depuis 2020.

Gilles Charlassier

Opéra de Dijon, place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Le 20 novembre 2022 à 15h, et le 22 et 24 novembre à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. *Durée : 2h30.*

OPÉRA COMIQUE / COMÉDIE MUSICALE

La Petite Boutique des Horreurs

L'Opéra Comique présente une nouvelle version de l'adaptation française d'Alain Marcel de la comédie musicale *Little Shop of Horrors* de Howard Ashman et Alan Menken.



Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène La Petite Boutique des Horreurs.

Tandis qu'avec *42nd Street* le Châtelet reprend pour les fêtes une production de comédie musicale au format lyrique, l'Opéra Comique choisit de mettre à l'affiche une adaptation française d'un avatar déjanté du genre. Vingt ans après le succès du film de Roger Comam *Little Shop of Horrors*, Howard Ashman et Alan Menken en ont tiré une comédie musicale, créée à Broadway en 1982, et qui, tandis qu'elle reviendra à l'écran en 1986 grâce à Franck Oz, sera adaptée en français en 1986 par Alain Marcel. C'est cette version, récompensée alors par un Molière du meilleur spectacle musical, que Maxime Pascal choisit de faire revivre, dans un nouvel arrangement d'Arthur Lavandier, avec les musiciens de son ensemble Le Balcon. Valérie Lesort et Christian Hecq pourront compter sur des chanteurs – Marc Maillon, Judith Fan, Lionel Peintre, Damien Bigourdan – qui ont le sens du théâtre et du burlesque pour se faire complices de leur mise en scène de tribulations extravagantes causées par l'appétit d'une plante carnivore.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 10 au 23 décembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h, le 25 décembre à 17h. Tél. 01 70 23 01 31. *Durée : 1h30.*

BRUXELLES / LYON / OPÉRA / CRÉATION

On purge bébé

Création posthume du huitième opéra de Philippe Boesmans (1936-2022), adapté de Feydeau et mis en scène par Richard Brunel.

Philippe Boesmans aimait l'opéra car il aimait s'approcher de ses personnages, si peu



Bassem Akiki dirigera la création posthume d'On purge bébé, dernier opéra de Philippe Boesmans.

aimables fussent-ils. Sous des airs faussement sages, d'apparence classique, ses œuvres sont des mines d'invention, d'humour (plus ou moins sombre), de poésie, d'humanité contrariée ou non. Le compositeur tenait beaucoup à la qualité de ses livrets, adaptés des plus grands auteurs (Schnitzler, Shakespeare, Strindberg, Gombrowicz, Pommerat). Voici aujourd'hui Feydeau et *On purge bébé*, où l'on observe, avec un plaisir cruel, s'effondrer l'ordre du monde pour une affaire de constipation. Richard Brunel, qui cosigne le livret avec le compositeur, met en scène cette œuvre ultime d'un amoureux de l'écriture vocale, offerte cette fois à Jean-Sébastien Bou, Jodie Devos, Julien Behr, Sophie Pondjiclis, Jérôme Varnier et Tibor Ockenfels, sous la direction de Bassem Akiki.

Jean-Guillaume Lebrun

La Monnaie, 5 place de la Monnaie, 1000 Bruxelles (Belgique). Les 13, 15, 16, 20, 23, 27 et 29 décembre à 20h. Dimanche 18 décembre à 15h. Tél. : +32 (0)2 229 12 11. **Opéra de Lyon**. Place de la Comédie, 69001 Lyon. Les 5, 7, 13, 15 et 17 juin à 20h, dimanche 11 juin à 16h. Tél. : 04 69 85 54 54. Repris au **Théâtre du Châtelet** lors de la saison 2023/24.

TOURS / ATHÉNÉE / COMÉDIE MUSICALE / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

© Fabrice Robin

Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène *La Petite Boutique des Horreurs*.

Sur un livret de Sacha Guitry, Reynaldo Hahn compose une comédie musicale pleine d'allant et de couleurs. Émeline Bayart la met en scène à l'Opéra de Tours.



Marc Leroy-Calatayud dirige Ô mon bel inconnu! de Reynaldo Hahn à l'Opéra de Tours.

Chez Reynaldo Hahn (1874-1947), artiste complet, l'ivresse des mots égale celle de la musique. Aussi, quand il s'empare des effusions verbales de Sacha Guitry, il en garde tout l'esprit et, mieux encore, leur donne un rythme et des couleurs parfaits pour tenir en haleine le public. Pourtant, rien de plus éculé que la trame de ce vaudeville : las de sa vie bourgeoise, un chapelier entame une correspondance galante ; parmi les répondantes se trouvent sa femme, sa fille et sa bonne. Mais la partition illumine tout cela d'un éclat joyeux. Le jeune chef Marc Leroy-Calatayud dirige une distribution où l'on retrouve quelques interprètes fidèles du répertoire français (la production bénéficie du soutien du Palazzetto Bru Zane), dont Clémence Tilquin, Jean-François Novelli ou Carl Ghazarossian. L'actrice, chanteuse et metteuse en scène Émeline Bayart reprend, elle, le rôle de la bonne Félicie, créé en 1933 par Arietty.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Tours, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours. Vendredi 16 et mardi 20 décembre à 20h, dimanche 18 décembre à 15h. Tél. : 02 47 60 20 20. **Athénée**, Square du Théâtre Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 7, 8, 11, 12, 14 et 15 avril à 20h, dimanche 16 avril à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19.

TOULOUSE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Rusalka

Stefano Poda met en scène ce chef-d'œuvre tardif d'Antonin Dvořák, qui semble avoir désormais gagné sa place dans les théâtres lyriques.



© Fanny Bergé

Anita Hartig est Rusalka à Toulouse.

Rusalka a tout pour être un pilier du répertoire des maisons d'opéra. Ce conte lyrique, qui emprunte à la féerie d'*Ondine* de La Motte-Fouqué et de *La Petite Sirène* d'Andersen, appelle la capacité d'illusion du théâtre tout en le produigant abondamment grâce à une musique voluptueuse, tour à tour ancrée dans les rythmes du folklore tchèque et projetée dans une exaltation de l'esprit par une orchestration magnifique. Le compositeur avait à cette époque (1900) la parfaite maîtrise de son art, illustré par ses neuf symphonies et de nombreux poèmes symphoniques. Le Théâtre du Capitole rappelle fort à propos Stefano Poda, qui avait magnifiquement saisi la poésie et la force symbolique d'*Ariane* et *Barbe-Bleue* de Dukas en 2019. La soprano Anita Hartig s'empare du rôle-titre, au côté du jeune ténor Piotr Buszewski, qui fera lui aussi ses débuts dans le rôle du Prince.

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Théâtre du Capitole, Place du Capitole, 31000 Toulouse. Tél. : Les 6, 11 et 14 octobre à 20h, les dimanches 9 et 16 octobre à 15h. Tél. : 05 61 63 13 13.

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Armide

Véronique Gens incarne avec *Armide* son premier grand rôle sur la scène de Favart, sous la direction de Christophe Rousset.



© Franck Jurey

Véronique Gens incarne Armide à l'Opéra Comique.

Lorsque plus de 90 ans après, il entreprend de remettre en musique le livret que Quinault avait écrit pour l'*Armide* de Lully, Gluck commet un quasi sacrilège en se mesurant à l'un des sommets de la tragédie lyrique française. Inspiré par le poème du Tasse, *La Jérusalem délivrée*, qui fut l'un des plus grands pourvoyeurs de livrets d'opéra de l'histoire littéraire, *Armide* s'articule autour de l'inconcevable conflit entre le cœur et la gloire des armes. Référence d'aujourd'hui dans le répertoire français, avec un style et une déclamation irréprouchables, Véronique Gens incarnera avec l'héroïne tragique son premier grand rôle à l'Opéra Comique. Elle sera entourée par un plateau de haute volée, sous la direction de Christophe Rousset et son orchestre Les Talens Lyriques, une autre valeur sûre de l'opéra du XVIII^e et début du XIX^e siècle, qui révélera toute la sève originelle de la révolution gluckiste. Lilo Baur revient salle Favart où elle avait déjà mis en scène *Lakmé* en 2014.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 5 au 15 novembre 2022, à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 70 23 01 31. *Durée : 3h30.*

LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Candide

L'Opéra de Lyon confie à Daniel Fish une nouvelle production de *Candide* de Bernstein.



© Tei Blow

Daniel Fish met en scène *Candide* à l'Opéra de Lyon.

Créé en 1956 et révisé en 1989, *Candide* est un hommage de Bernstein à l'opérette européenne, et tout particulièrement à la veine bouffe d'Offenbach. Sur une adaptation du conte éponyme de Voltaire par Lillian Hellman, l'ouvrage dénonce, au travers de péri-péties qui sont autant de démentis cruels de la téléologie optimiste du docteur Pangloss, le puritanisme américain et l'inquisition mac-carthyste qui sévissaient dans les années cinquante. Venu de l'univers de la comédie musicale, mais doté d'une culture théâtrale éclectique, Daniel Fish réalise sa deuxième production lyrique française à Lyon, après un diptyque associant *L'Amour sorcier* de Falla et *Le Journal d'un disparu* de Janacek à l'Opéra du Rhin en mars dernier. Le metteur en scène américain fera résonner l'intemporelle actualité d'une critique de l'aveuglement face aux périls qui menacent l'humanité. Wayne Marshall défendra l'interarissable verve d'une partition qui compte quelques tubes, tel l'air de Cunégonde « *Glitter to be gay* ».

Gilles Charlassier

OPÉRA DE LYON, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 16 décembre 2022 au 1^{er} janvier 2023, à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 04 69 85 54 54. *Durée : 2h45.*

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

ATHÉNÉE / THÉÂTRE MUSICAL / CRÉATION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Héloïse Sérazin a conçu et met en scène une adaptation de *l'Histoire du soldat* de Stravinsky, avec l'Orchestre de chambre de Paris et des détenus de la prison de Meaux.



La metteuse en scène Héloïse Sérazin.

« *Le trop beau n'est même plus beau. Qui veut plus qu'un n'a que zéro* ». Pour Héloïse Sérazin, cette réflexion du soldat dans l'ouvrage de Stravinsky et Ramuz résonne beaucoup avec ces parcours où l'attrait pour la richesse finit par enfermer. Elle a donc travaillé avec les détenus, leur faisant s'approprier le rôle du soldat : « *Les détenus jouent le Soldat se meuvent comme un seul corps jusqu'à ce qu'ils donnent le violon, leur âme, au Diable; alors, ils deviennent comme un corps fractionné et se déplacent séparément, se relayant pour des passages en soliste* ». Aux côtés des détenus, le rôle du Diable est tenu par le comédien Glenn Marausse, celui du récitant par Loïc Félix. L'Orchestre de chambre de Paris est dirigé par Marc Hajjar.

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Athénée, Square du Théâtre Louis-Jouvet, 75009 Paris. Samedi 19 novembre à 20h, dimanche 20 novembre à 16h. Tél. : 01 53 05 19 19.

Les Noces de Figaro

PALAIS GARNIER / OPÉRA / NOUVELLE DIRECTION MUSICALE

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Toujours en poste aux États-Unis (Orchestre symphonique de Cincinnati, Mostly Mozart Festival), le chef a pris la direction de l'Opéra Comique. Mais c'est au Palais Garnier qu'on l'entendra cet automne.

Nommé à l'automne dernier directeur de l'Opéra Comique, Louis Langrée se prépare à en dévoiler la nouvelle saison. Celui qui, il y a quelques mois, était encore dans la fosse de la Salle Favart pour y diriger *Hamlet* d'Ambroise Thomas, a montré depuis longtemps qu'il est aussi un habile *manager*. Son action à la tête de l'Orchestre symphonique de Cincinnati depuis près de dix ans (et jusqu'en 2024) a été saluée comme exemplaire, inscrivant la formation dans son temps et dans son environnement économique et social.

Un désir d'interprète toujours vif

Ses fonctions de directeur musical à l'Orchestre de Picardie, à l'Opéra de Lyon, à l'Orchestre philharmonique de Liège ou encore aux festivals de Glyndebourne et Mostly Mozart (New York), n'ont jamais altéré son désir d'interprète, bien au contraire. Aujourd'hui invité par les plus grands orchestres, et resté fidèle à quelques formations tel l'Orchestre des Champs-Élysées, il est un maître, une référence dans de nombreux répertoires : musique française, création sym-



Le chef d'orchestre Louis Langrée, nouveau directeur de l'Opéra Comique.

phonique ou Mozart. C'est par ce dernier qu'il renoue avec l'Opéra de Paris après une longue - et incompréhensible - interruption : il dirige à Garnier *Les Noces de Figaro* dans la mise en scène de Netia Jones, succédant dans la fosse à Gustavo Dudamel.

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 23, 25, 30 novembre, 7, 13, 16, 19, 22 et 28 décembre à 19h30, les dimanches 27 novembre, 11 et 25 décembre à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90.

jazz / musiques du monde

Jazz au fil de l'Oise

FESTIVAL / JAZZ

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

C'est l'un des rendez-vous de l'automne qui swingue au-delà du périphérique.

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

OPÉRA DE LYON / OPÉRA / NOUVELLE PRODUCTION

Le jazz, il faut l'entendre ici, aussi, aux frontières de toutes les musiques, ou presque. Pour preuve, le concert (6 octobre à Cergy) de la Sud-Coréenne Youn Sun Nah, une voix flirtant avec la pop et la folk comme sur son récent *Waking World*, sera précédé par le duo unissant le oudiste Hussam Haliwat et le violoncelliste Dima Tsypin, « *pour sauter du jazz au rock, du groove oriental à la musique classique* ». De même, celui du 5 novembre (L'Isle-Adam) réunit deux complices de plus de dix ans, le contrebassiste Renaud Garcia-Fons, adepte des rencontres méditerranéennes, et le pianiste Dorantes, qui reformule le flamenco avec ses 88 touches de noir et d'ivoire. Là encore, les limites de l'incertain jazz sont allègrement franchies, comme elles le seront avec le Tigre d'eau douce du saxophoniste Laurent Bardainne (le 12 novembre à Mériel), un projet qui puise aux sources de la soul pour infuser une musique ouverte à tous les vents, ou encore dans la création Digital Africa (le 21 octobre à Bezons), qui fait se croiser le oudiste et chanteur Dhafer Youssef, le maître de la kora Ballaké Sissoko et le guitariste N'Guyén Lè.

Ouverture à 360 degrés

Ce ne sont que quelques morceaux choisis parmi la longue liste des rendez-vous (immanquable Airelle Besson en quartet le 13 novembre à Eragny, comme le trio d'Emmanuel Bex associé à la saxophoniste Céline Bonacina, le 14 octobre à Vauréal), dont on ne manquera pas de pointer ceux qui auront lieu à l'Abbaye de Royaumont, dans une même perspective d'ouverture à 360 degrés. Le pia-

Jacques Denis

Jazz au fil de l'Oise, jusqu'au 10 décembre / jazzaufildeoise.fr

JAZZ AU FIL DE L'OISE

26^e ÉDITION EN VAL D'OISE

24.09 >
10.12.2022

Le rappeur star revisite ses classiques en version big band.

jazzaufileloise.fr

BEZONS • CHAMPAGNE-SUR-OISE • CERGY • ENGHEN-LES-BAINS • ERAGNY-SUR-OISE • HERBLAY • LISLE-ADAM • JOUY-LE-MOUTIER • MÉRIEL
MONTMORENCY • NEUVILLE-SUR-OISE • OSNY • PERSAN • PONTOISE • SAINT-OUEN LAUMÔNE • VALMONDOIS • VAURÉAL • CERGY-PONTOISE • VAL D'OISE

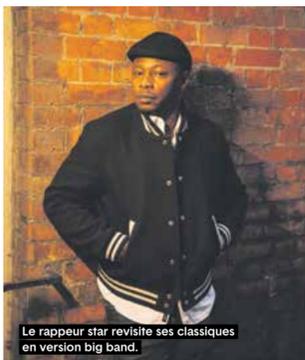
CERGY-PONTOISE agglo
Val d'Oise le département
Région Île-de-France
sacem
SPEDIDAM
CDA
TSAJAZZ
la terrasse
Télérama

MC Solaar New Big Band Project

PHILHARMONIE DE PARIS / JAZZ RAP

Le pionnier du rap français revient au-devant de la scène accompagné par un grand orchestre de jazz.

Alors que ses trois uniques albums longtemps indisponibles ont enfin été remis en circulation, permettant de rappeler l'importance et la qualité de ses rimes, MC Solaar profite de l'occasion pour monter sur scène pour la première fois accompagné d'un véritable big band. On n'en sera pas étonné venant d'un artiste qui rappelait — dans le si joliment titré « Qui sème le vent récolte le tempo », son premier disque — que « si le rap excelle, le jazz en est l'étincelle ». Lui qu'on a vu prendre part au premier volume des Jazzmatazz de Guru, trait d'union phonographique entre deux générations de la musique noire, et partager la scène avec le regretté trompettiste Roy Hargrove, a toujours montré une inclination pour le jazz, comme l'illustre déjà à l'époque la couleur des samples tressés par Boombass et Zdar en arrière-plan de ses vers.



Le rappeur star revisite ses classiques en version big band.

Renaissance d'un rappeur

Répondant à l'appel du pianiste Issam Krimi, artisan de la série des concerts « Hip Hop Symphonique » présentés à Radio France, Solaar remet donc le couvert autour de ses anciennes chansons désormais parées d'un service grand maître cuivré, auquel s'ajoutent coups de chœurs et volutes de cordes façon *blaxploitation*. Une « renaissance » selon ses propres termes, qui a été présentée dans quelques festivals durant l'été passé. Le spec-

taclé débarque pour deux soirs à la Philharmonie, témoignant, après une exposition bien sentie, que le hip-hop est désormais dans ses murs même dans un pareil temple de la culture classique.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre-Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 25 et mercredi 26 octobre, 20h. Tél.: 01 44 84 44 84 / philharmoniedeparis.fr

Jazz sur Seine

PARIS / FESTIVAL

C'est désormais devenu un des rendez-vous d'octobre, pour ceux qui aiment le jazz.

Il y en aura encore une fois pour tous les goûts, du bon vieux swing aux dernières hybridations, du fondamental blues aux ouvertures vers les autres musiques. Vingt-sept clubs ont rejoint cette aventure, à Paris et en périphérie, pour proposer pas moins de 180 concerts ! Impossible d'en dresser la liste complète, mais l'on peut tout de même vous donner quelques pistes à suivre. Dès le 7 octobre, les amoureux de la tradition post-bop feront bien d'aller écouter le quintet de Jeremy Pelt au Duc des Lombards, ou bien dans un versant différent, le formidable trio qui réunit Andy Emler, Éric Echampard et Claude Tchamitchian au Comptoir Halle Roublot de Fontenay-sous-Bois... Ou encore le nonet du saxophoniste Jean-Jacques Elangué qui sondera un jazz ouvert à d'autres vents au Bal Blomet.

Morceaux choisis

Cette soirée d'ouverture en tous sens est emblématique des quinze jours de programmation où le jazz se multiplie. Quelques morceaux choisis ici : le saxophoniste Gaël Horeloux interroge les questions d'identité avec son groupe réunionnais (le 13 au 360 Paris Music Factory) ; la contrebassiste Sarah Mur-



Le légendaire André Ceccarelli reprend la bande originale de West Side Story au Baiser Salé le 7 octobre, jour d'ouverture de Jazz sur Seine.

cia s'associe à la voix de Fanny de Chaillé pour transmuter l'album *Transformer* de Lou Reed (le 14 au Triton) ; le saxophoniste Steve Potts réunit un sacré beau quartet afin de découvrir l'espace où il œuvre depuis des années (le 16 au Théâtre des Ateliers du Chaudron) ; Cecile McLorin Salvant réincarne des grandes voix du jazz (le 18 à l'espace Carpeaux de Courbevoie), les Barcelonais The Excitements revisitent de la bonne vieille soul (le 21 au New Morning)...

Jacques Denis

Jazz sur Seine, du 7 au 22 octobre.
Infos: parisjazzclub.net/fr

SALLE GAVEAU / JAZZ VOCAL

Madeleine Peyroux « Careless Love Forever »

La chanteuse américaine revient au répertoire de l'album qui l'a rendue célèbre.



L'album « Careless Love » de Madeleine Peyroux est sorti en 2004.

« Careless Love » est le disque par lequel Madeleine Peyroux est devenue Madeleine Peyroux. Premier album parmi sa discographie produit (sompoteusement) par le célèbre Larry Klein, cet opus révélait au grand public, en 2004, une jeune chanteuse au timbre délicieusement troublant, à l'articulation légèrement traînante, indolente et suave, avec un je-ne-sais-quoi de Billie Holiday et Bessie Smith qui lui rendait particulièrement attachante. La suite de sa carrière, émaillée de disparitions et de silences, n'a pas porté la chanteuse aussi haut qu'on aurait pu le croire, mais ses reprises bien senties — entre autres — de Leonard Cohen (*Dance Me to the End of Love*) ou Joséphine Baker (*J'ai deux amours*, dans un français à la parfaite diction) ont particulièrement bien résisté à l'épreuve du temps. Les madeleines de Madeleine sont aussi les nôtres : baptisée « Careless Love Forever », cette tournée qui fait son étape parisienne dans l'intimité boisée de la salle Gaveau est là pour nous le rappeler.

Vincent Bessières

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Dimanche 9 octobre, 20h30. Tél.: 01 49 53 05 07 / sallegaveau.com

Carlos Sarduy & The Groove Messengers

Révélaté en France au sein du collectif El Comité, ce trompettiste est l'un des nouveaux grands noms du jazz afro-cubain.



L'album « Careless Love » de Madeleine Peyroux est sorti en 2004.

Le trompettiste Carlos Sarduy est natif de Cuba.

Beaucoup ont découvert ce phénoménal trompettiste au cours des tournées données par le groupe El Comité, sorte de fer de lance du jazz afro-cubain qui regroupe quelques-uns des plus doués parmi les instrumentistes de sa génération. Carlos Sarduy n'est en effet pas le moins éclatant des solistes de ce groupe : beau son, phrasé aiguisé, puissance de feu... L'homme fait penser à une sorte de Roy Hargrove de La Havane, et l'on ne serait pas étonné d'apprendre qu'il gardait son confrère en ligne de mire lorsqu'il développait son style. Un morceau de son album « Luz » porte le titre de « Dizzyrimba », un mot valise qui résume bien les deux amours du trompettiste : Dizzy Gillespie et la *timba* cubaine. À découvrir avec ses Groove Messengers, dans le cadre du festival Jazz au fil de l'Oise.

Vincent Bessières

Centre des Arts d'Enghien, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Samedi 8 octobre, 20h30. Tél.: 01 30 10 85 59 / cdays.fr

Don't Tell

PANTIN / JAZZ

Longtemps les musiciens de Chicago sont passés délivrer leur message à Paris, et peu de Français faisaient le voyage en sens inverse. Jusqu'à ce que se mette en place The Bridge.

C'est un programme d'échanges transatlantiques et transartistiques, qui à pour vocation d'aller au-delà du simple champ musical. L'objectif : « rapprocher durablement musiciens français et nord-américains ; leur donner l'espace, leur donner le temps, leur donner la possibilité d'apprendre à se connaître dans leurs similarités et dans leurs différences, de développer leurs échanges et leurs projets créatifs, dans la réciprocité et dans la complémentarité. » Ce pont a été mis en place début 2013, par Alexandre Pierrepont, anthropologue et auteur de *La Nuée, L'ACM un jeu de société musicale*, qui œuvre à un tel rapprochement depuis autant de temps qu'il étudie l'ACCM, organisation référence à Chicago.

Libres échanges intergénérationnels

Toutes les générations sont conviées, sans aucune restriction de style, pour ces libres échanges qui défient la sacro-sainte loi des catégories et renouent des liens autrement définis. À la clef, de nouvelles perspectives,



Don't tell, un quartet franco-américain qui illustre les ambitions du programme The Bridge.

comme c'est le cas ce soir avec Don't tell, un projet né en 2019 à Chicago à l'initiative du guitariste Raymond Boni. « L'improvisation étant un lien fondamental pour la coexistence des êtres, ce qui m'intéresse le plus dans cette rencontre franco-américaine, c'est le parcours singulier de chacun, et la qualité inédite de cet événement », confie-t-il.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin. Le 20 octobre à 20h30. Tél.: 01 49 22 10 10.

PARIS / BRÉSIL

Joao Bosco / Marcos Valle

Deux soirées pour réviser certains classiques du Brésil.



Joao Bosco est de retour en son jardin parisien qu'est le New Morning.

Drôle de hasard, ces deux légendes ont chanté les louanges de Flamengo, le club de foot en rouge et noir. « Le président de Flamengo sera pour l'éternité le président du pays ! », osait en pleine dictature Marcos Valle (le 15 octobre) dans le remarquable *Flamengo Até Morrer*. Quant à Joao Bosco, qui se produit la veille, il déclara ainsi sa flamme en reprenant *Hino do Flamengo* de façon nettement plus subtile que l'originale. Ce n'est pas la seule chose qui unit ces deux compositeurs sevrés de sambas tout autant qu'influencés par la musique nord-américaine. Dans le cas du pianiste Marcos Valle, cela se traduit par une esthétique notamment empreinte de soul-funk et de pop psychédélique, devenue culte chez les chercheurs de son. S'agissant du guitariste Joao Bosco, son écriture majuscule se nourrit depuis belle lurette de jazz, voire de rock, accouchant de ballades dont la poétique douce ne masque jamais une amertume quant à la situation politique.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Les 14 et 15 octobre, à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41 / newmorning.com

Cecile McLorin Salvant « Ghost Song »

La chanteuse présente le répertoire de son nouvel album, réflexion sur le temps qui passe et les fantômes du passé qui hantent chacun d'entre nous.



Cecile McLorin Salvant est l'une des grandes voix du jazz actuel.

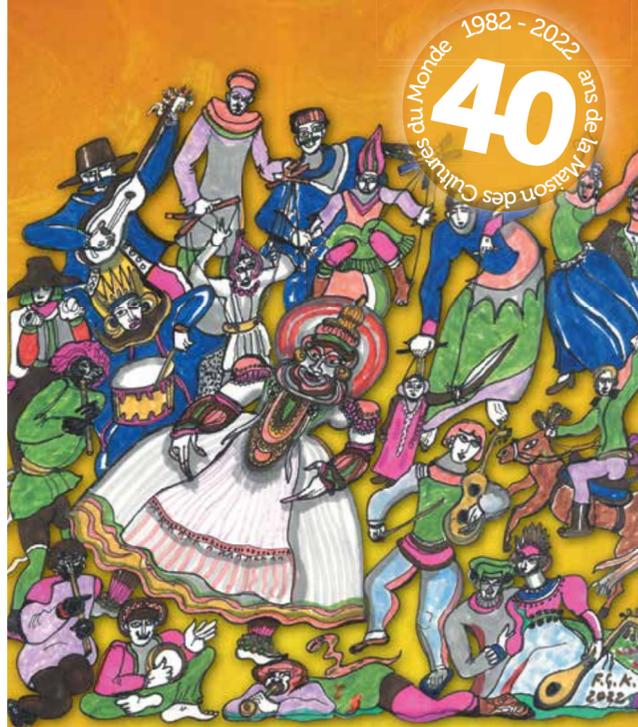
Alors qu'on aurait pu la classer un peu hâtivement dans la catégorie des « héritières », Cécile McLorin Salvant n'a cessé d'affirmer une personnalité musicale singulière qui excède largement la simple émule des grandes chanteuses de l'histoire du jazz. Son sens de la dramaturgie, son attention aux paroles, le choix soigneusement réfléchi de son répertoire, son propre travail de composition ont montré que la chanteuse aimait utiliser les textes comme lieu de résonance de l'âme humaine et de ses effusions. Tiré d'un album paru au printemps, le projet « Ghost Song » qu'elle présente sur scène cet automne le confirme. Elle s'y présente accompagnée notamment de Marvin Sewell (guitariste dont Cassandra Wilson s'est longtemps attaché les services) et de Glenn Zaleski, remarquable pianiste de New York, qui s'ajoutent au plaisir de retrouver la chanteuse sur scène.

Vincent Bessières

Espace Carpeaux, 15 boulevard Aristide-Briand, 92400 Courbevoie. Mardi 18 octobre, 20h45. Tél.: 01 46 67 70 00 / sortiracourbevoie.fr.
Théâtre Roger-Barat, place de la Halle, 95220 Herblay-sur-Seine. Mercredi 19 octobre, 20h30. Tél.: 01 30 40 48 51/60 / herblaysurseine.fr (dans le cadre du festival Jazz au fil de l'Oise).

25^e festival de l'imaginaire

du 8 au 15 octobre 2022



musique • théâtre • danse
rituel • exposition • conférences

BÉNIN • COLOMBIE • CORÉE
ÉQUATEUR • FRANCE
• INDE • IRAK • IRAN
SYRIE • TAÏWAN • TURQUIE

maisondesculturesdumonde.org
billetterie@maisondesculturesdumonde.org



PARIS / IRAN

Mahsa et Marjan

Accompagnées d'une flûte ney et du tambour daf, les deux chanteuses iraniennes viennent de nouveau irradier la ville lumière.



© Marion Marins

L'Irannienne Mahsa Vahdat sera avec sa sœur pour un concert exceptionnel.

Ce n'est pas la première fois que ces deux sœurs venues d'Iran illuminent Paris, comme voici quinze ans à la Cité de la musique ou en 2012 déjà au Théâtre des Abbesses. Depuis 1995 elles parcourent les scènes du monde entier, développant au fil du temps une féconde symbiose entre les variations poétiques du répertoire iranien (qu'il s'agisse de musique classique ou de musique plus populaire) et des expressions ouvertes à d'autres influences, à l'image de leurs collaborations avec le regretté chanteur de blues Mighty Sam McClain ou le Kronos Quartet pour l'envoûtant *Placeless*. Tout ce qui fonde l'originalité de leur univers, aux boutures aussi solides que sont profondes leurs racines.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 8 octobre à 16h. Tél.: 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com

PARIS / JAZZ

Thomas de Pourquery et Supersonic

Prototypé en 2011, le vaisseau Supersonic piloté par le chanteur et saxophoniste Thomas de Pourquery a depuis réussi son pari initial : nous envoyer vers des contrées irradiantes.



© Natasly Willeheart

Supersonic.

Du divin messenger Sun Ra auquel il rendit hommage dans le premier disque de ce drôle de band, le saxophoniste au look hérétique a retenu un goût pour l'ouverture vers d'autres mondes. Et dès lors, son ouverture n'a cessé de se poursuivre, tout d'abord avec *Sons Of Love*, un titre programmatique en soi qui réaffirmait son désir d'amour suprême, puis à l'automne 2021 avec un troisième volet de ses pérégrinations intitulé *Back To The Moon*. «*J'ai voulu fabriquer une playlist lumineuse, qui soit tout à la fois le vaisseau et la destination. Et puis cet album est une ode à la lune, tout simplement. Nous étions sur Saturne, et maintenant nous nous posons sur notre satellite pour contempler notre galaxie.*»

Jacques Denis

La Cigale, 120 Boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Le 4 novembre à 20h. Tél.: 01 49 25 89 99 / lacigale.fr

PARIS / MUSIQUE CONWTEMPORAINE

Greta Oto

Greta Oto, le papillon amazonien aux ailes transparentes, est l'emblème de la nouvelle création de ce duo.



© Rui Palma

Matthieu Ehrbacher et Tânia Carvalho sont des Papillons d'éternité.

C'est ce que *l'on peut nommer une rencontre improbable, pour ce duo qui n'avait pas de nom quand il se sont rencontrés en 2020*. «*Nous appelions ça concert*», se souvient la Portugaise Tânia Carvalho, chorégraphe forte d'une carrière de plus de vingt ans et performeuse vocale à ses heures, qui tâte désormais de l'erhu, vièle à deux cordes d'origine chinoise et même du *shruti-box* indien. Avec Matthieu Ehrbacher, saxophoniste natif de Figeac, chanteur, bidouilleur de synthés et danseur aussi, ils sont devenus Papillons d'éternité, une dénomination toute trouvée pour leurs improvisations, bruitistes comme oniriques, qui s'inscrivent dans l'instant, comme pour saisir la fugace immensité du temps présent.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018. Le 15 octobre à 20h30. Tél.: 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com

NEW MORNING / LATIN JAZZ

Laurent Coulondre «Meva Festa»

Le pianiste célèbre la sortie de son nouvel album tourné vers l'Amérique Latine.



© Jean-Baptiste Millot

Le pianiste Laurent Coulondre explore ses amours latines.

On l'avait quitté saluant le souvenir de Michel Petruccianni ; on le retrouve en mode latin jazz : Laurent Coulondre a la bougeotte musicale. «*Meva Festa*» est son nouveau projet, assorti d'un album sorti début septembre. Ne cherchez pas le sens de son titre ; il joue délibérément d'un mélange de catalan et de brésilien, mais pas besoin d'être un spécialiste des langues romanes pour comprendre qu'il est question de prendre part à une fête. Né de ses échanges avec le percussionniste brésilien Adriano Tenorio DD, le projet, pulsé par deux batteries, Martin Wangermée et André Ceccarelli, est fortement cuivré grâce à quelques cadors du jazz hexagonal en première ligne : Nicolas Folmer et Alex Bourguignon aux trompettes, Robinson Khoury au trombone, Lucas Saint-Criq et Stéphane Guillaume aux saxophones. Le regard tourné vers l'Amérique du Sud et Cuba, Coulondre fait rugir son orgue et claquer ses claviers funky comme de rigueur. Première sur scène au New Morning.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 12 octobre, 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41 / newmorning.com

FESTIVAL / MUSIQUES DU MONDE

Festival de l'imaginaire

Le grand raout dédié aux cultures du monde fête un quart de siècle de musiques au pluriel.

«*Quarante ans donc déjà que ce qui n'était qu'utopie perdue et qu'année après année la Maison des Cultures du Monde propose à son public des témoignages du génie des peuples.*» Dès sa première phrase, l'édito de Chérif Khaznadar résume la réussite avérée de cette institution, qui a permis la diffusion de productions, livres comme disques, témoignant notamment de la diversité à l'œuvre dans le monde artistique. Dans ce cadre ouvert à 360 degrés sur l'autre, le festival dont on célèbre le quart de siècle poursuit pareille mission, démontrant la vivacité de créations à l'obsolescence non programmable tout en visant à tracer, entre les lignes de l'imaginaire collectif, des parallèles et ponts entre ceux et celles que les a priori ethnocentristes cherchent trop souvent à séparer. Le concert d'ouverture réunit le 8 octobre trois artistes originaires du Moyen-Orient, qui incarnent parfaitement cette ouverture, le Turc Kudsi Erguner, la chanteuse et oudiste syrienne Waed Bouhassoun et Omar Bashir, fils et unique légataire de l'immense maître du oud irakien Munir Bachir.

Conjugaisons prospectives

Cette faculté à conjuguer présent et passé est aussi au cœur du propos du ballet rituel du royaume de Porto-Novo (le 9), capitale du Bénin, dont les chants et chorégraphies armés au culte des voduns d'Ajogun relisent les mythes fondateurs sans pour autant oublier d'aborder des problèmes plus contemporains,

MONTREUIL / AFROBEAT

Felabration

Plus vibrant que jamais, le message de Fela Kuti, décédé voici vingt-cinq ans, reste d'une urgente actualité.



© DR

Le London Afrobeat Collective vient honorer la mémoire de l'immense Fela Kuti.

C'est devenu un classique rendez-vous pour tous les disciples de Fela Kuti, décédé en 1997 : à l'initiative de sa fille aînée Yeni Anikulapo-Kuti, un expert en création électronique. Certes, mais l'un comme l'autre ont depuis longtemps développé un bon sens de la connexion. Le griot avec Vincent Ségal, Oxmo Puccino et même Feu ! Chatterton. Le compositeur proche de l'Ircam multiplie quant à lui les performances en temps réel, compose pour le cinéma, le théâtre et la danse. Somme toute, réunis pour le programme Radicants initié sous l'égide de l'abbaye de Royaumont et créé au festival Détours de Babel, ils forment une paire des plus complémentaires. L'enjeu : tisser des liens entre ces deux univers, le geste de Ballaké Sissoko étant prolongé par le manipulateur de sons, pour aboutir à une bande originale qui se noue en temps réel pour dénouer les carcans identitaires.

Jacques Denis

La Marbrerie, 21 rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil. Le 14 octobre à partir de 19h00. Tél.: 01 43 62 71 19 / lamarbrerie.fr



© Marcina Yehouetome

L'ensemble béninois Ajoan invoque la culture vaudou.

tels que l'éducation. Le reste de la programmation s'inscrit dans ce sillon, qu'il s'agisse des danses coréennes (le 11), des chants et rituels des aborigènes Bunun de Taïwan, des polyphonies vocales aux échos contemporains (le 10), de la bande-son du collectif Humazapas qui incarne le rôle pivot de la jeunesse dans la préservation des répertoires musicaux associés à la vie rituelle des communautés kichwa de Cotacachi, au nord de l'Équateur (le 12), ou du tánchezá, une pratique initiée voici cinquante ans où les jeunes urbains se réapproprient les danses et musiques traditionnelles hongroises (le 15). Et pour clore cette édition, l'éminente Waed Bouhassoun, en quartet féminin, reliera le savant et le populaire au présent du suggestif.

Jacques Denis

Théâtre de l'Alliance française et lieux partenaires, 101 Bd Raspail, 75006 Paris. Du 8 au 15 octobre 2022. <https://www.maisondesculturesdumonde.org/festival-de-limaginaire/>

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / WORLD MUSIC

Radicants

Sous ce nom de code, une rencontre du troisième type.



© Benoît Peverelli

Le Malièn Ballaké Sissoko est associé à l'Italien Lorenzo Bianchi Hoesch pour une création jouée sur le fil de l'instant.

A priori tout ou presque les sépare : le Malièn Ballaké Sissoko est l'un des maîtres actuels de la kora, l'Italien Lorenzo Bianchi Hoesch, un expert en création électronique. Certes, mais l'un comme l'autre ont depuis longtemps développé un bon sens de la connexion. Le griot avec Vincent Ségal, Oxmo Puccino et même Feu ! Chatterton. Le compositeur proche de l'Ircam multiplie quant à lui les performances en temps réel, compose pour le cinéma, le théâtre et la danse. Somme toute, réunis pour le programme Radicants initié sous l'égide de l'abbaye de Royaumont et créé au festival Détours de Babel, ils forment une paire des plus complémentaires. L'enjeu : tisser des liens entre ces deux univers, le geste de Ballaké Sissoko étant prolongé par le manipulateur de sons, pour aboutir à une bande originale qui se noue en temps réel pour dénouer les carcans identitaires.

Jacques Denis

Petit théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 11 octobre à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00 / theatresqy.org

LA SEINE MUSICALE / ACCORDÉON ÉCLECTIQUE

Vincent Peirani & invités

L'accordéoniste star présente un projet inattendu et inédit, aux fortes personnalités.



© DR

Vincent Peirani donne un coup de jeune à l'accordéon.

Après avoir présenté son trio Jokers en juin à l'Athénée, Vincent Peirani est de retour sur une grande scène francilienne pour décliner un nouvel avatar de son talent, à l'occasion d'une carte blanche offerte par la Seine musicale. L'accordéoniste a réuni autour de lui trois instrumentistes qui n'ont jusqu'à présent jamais joué ensemble, assumant un casting ultra éclectique qui tient avant tout du rassemblement de fortes personnalités : le guitariste béninois Lionel Loueke, compagnon de route de Herbie Hancock ; le saxophoniste Shabaka Hutchings, tête de proue de la scène afro-caribéenne du jazz londonien, et Bijan Chemirani, maître percussionniste d'origine iranienne. On ne doute pas, pour autant, que Vincent Peirani, rockeur nomade de l'accordéon, ne sache inscrire tout ce beau monde dans l'éventail périé de ses inspirations.

Vincent Bessières

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 27 octobre, 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00 / laseinemusicale.com

PARIS / BRÉSIL

Chico César

Enregistré à Paris, *Vestido do Amor*, le dixième album studio du Brésilien Chico Cesar, adopte le point de vue de la diaspora panafricaine. Concert de sortie.



© Anaï Lefaux

Chico César fête la sortie de son nouveau disque, *Vestido do amor*.

«*Le panafricanisme s'est élargi, et, ou qu'elle soit, la diaspora doit être fière de ce qu'elle est, elle doit se donner le droit de se tenir debout en toute occasion.*» S'il s'adresse à tous les afro-descendants qui peuplent la planète, Chico César demeure natif d'un pays où le racisme demeure une plaie sociétale, marqué par une abolition tardive de l'esclavage et plus largement par une relégation socio-politique. Pour faire avancer le débat et répondre à ce défi, celui qui écrivit *Mama Africa* choisit la voie du messianisme musical, empruntant aussi bien les chemins du forro nordestin que de la rumba *made in Kinshasa*, le calypso que le reggae... Et dans ce chemin, il peut compter sur le soutien de nombreux musiciens, dont le Guinéen Sekou Kouyaté à la kora comme le Camerounais Etienne M'Bappé à la basse, sans oublier deux invités spéciaux, le Congolais Ray Lema et le Malièn Salif Keita.

Jacques Denis

Le Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 14 octobre à 20h00. Tél.: 01 47 00 57 59 / cafedeladanse.com

NEW MORNING / JAZZ VOCAL

Samara Joy

Le New Morning accueille la nouvelle révélation du jazz vocal, au talent déjà très sûr.



© Shervin Lamez

La chanteuse Samara Joy a tout d'une grande.

À New York, on ne parle plus que d'elle. Depuis que Samara Joy a remporté la compétition internationale de jazz vocal Sarah-Vaughan en 2019, elle ne cesse d'être désignée comme la chanteuse que le jazz attend depuis des années et le public se bouscule pour l'entendre en club. Profondément ancrée dans la tradition, dotée d'un superbe timbre profond et d'une musicalité à toute épreuve, capable d'habiter avec conviction et délicatesse certains des standards les plus rabâchés, Samara Joy possède, à tout juste 24 ans, bien des qualités pour confirmer sa réputation grandissante. Au New Morning, elle vient présenter en trio son deuxième album, «*Linger Awhile*» dernièrement paru sous l'étiquette Verve.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 25 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41 / newmorning.com

PARIS / SOUL

Thee Sacred Souls

À l'occasion d'un superbe premier album, ce trio fondé en 2019 à San Diego débarque à Paris, avec dans ses bagages une science des chansons suaves à souhait.



Thee Sacred Souls, de la soul en version côte Ouest américaine.

Sitôt enclenché le premier titre de leur disque, le single *Can I Call You Rose*, l'ambiance est posée : voix tout soul et tempos à la coule, dans le droit fil des productions du label new-yorkais Daptone, qui a décidé de créer une sous-division californienne (Penros) pour accueillir ce trio basé à San Diego. Thee Sacred Souls persiste dans cette voie tracée depuis plus de vingt ans, des love songs certes à l'ancienne, mais qui trouvent un nouvel écho sur les scènes contemporaines. «*Nous pouvons être innovants, honnêtes et nous lancer des défis en tant qu'artistes, mais nous pouvons aussi rendre hommage à nos fondations musicales*», prévient ainsi le chanteur Josh Lane. À ses côtés, le batteur Alex Garcia et le bassiste Sal Samano sont raccords, délivrant des rythmiques qui hypnotisent sans forcer. Et qui de plus normal de les retrouver, l'occasion de la parution de leur premier recueil, au New Morning, la salle qui a permis à bon nombre de débiter en France de longues et belles carrières.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 3 novembre, à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41 / newmorning.com

SUNSIDE / POST-BOP

Peter Bernstein Quartet avec Sullivan Fortner

Le Sunside présente un maître de la guitare jazz, accompagné par un formidable pianiste.



© Jimmy Katz

Le guitariste Peter Bernstein, référence du jazz new-yorkais.

L'élégance de ce guitariste prisé par Brad Mehldau n'est plus à vanter, tant elle est l'objet d'une admiration sans borne de la part d'innombrables musiciens tout autour de la planète. Marqué par l'exemple de Wes Montgomery et Grant Green, Peter Bernstein est un prince de la guitare jazz, sur lequel les modes n'ont pas de prise, et dont la décontraction dans le jeu et le délié dans le phrasé sont canoniques. Il se présente en club à Paris accompagné par Sullivan Fortner, brillant pianiste découvert auprès de Roy Hargrove et Cecilie McLorin. Bernstein a enregistré avec lui l'album «*What Comes Next*» (Smoke Sessions) et partage les mêmes qualités musicales. Si vous cherchez la crème du jazz new-yorkais à Paris ce mois-ci, n'allez pas ailleurs.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mercredi 19 octobre (concerts à 19h et 21h). Tel. 01 40 26 46 60 / sunset-sunside.com

PARIS / CUBA

Grupo Compay Segundo

Ce Grupo qui a longtemps perpétué la tradition incarnée par Compay Segundo creuse désormais un nouveau sillon.



Le Grupo Compay Segundo fête la sortie de son nouvel album.

Bientôt vingt ans que Compay Segundo nous a quittés. Depuis, ceux qui l'accompagnaient lors de son fabuleux retour au premier plan ont repris le flambeau de sa musique, le typique son cubain, mais aussi le boléro ou la guajira. Sous la direction de son fils Salvador Repilado, contre-bassiste et directeur musical, le combo a sillonné la planète, enregistrant une poignée d'al-

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demy, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi,
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

buns, qui continuent de faire vivre la légende, sans révolutionner le genre. C'est encore le cas de *Vivelo*, dont la sortie est annoncée pour le 29 octobre, qui a néanmoins l'ambition affichée d'incorporer à la tradition des éléments plus encrés dans les musiques actuelles qui se traitent à Cuba. En atteste la présence de Maikel Dinza, surdoué (bassiste, guitariste, pianiste et chanteur) qui incarne le renouveau du son et incline vers la plus remuante timba.

Jacques Denis

La Cigale, 120 Boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Le 1^{er} novembre à 20h. Tél.: 01 49 25 89 99 / lacigale.fr

THÉÂTRE DE ST QUENTIN YVELINES / CRÉATION JAZZ

Chassol & Joce Mienniel «Dress Code»

Deux artistes inclassables s'associent pour un concert scénarisé et mis en scène. Tout sauf ordinaire !



Le pianiste Christophe Chassol et le flûtiste Joce Mienniel.

Scénarisé par le producteur radiophonique Amaury Chardeau et scénographié par l'artiste plasticien Xavier Veilhan, «*Dress Code*» s'offre comme un concert atypique dans le paysage du jazz hexagonal, habitué à des formats plus conventionnels. Suivant une trame narrative, la musique met en scène un moment nocturne, l'histoire futuriste d'une femme qui découvre que le monde court à sa perte. En tandem, à l'issue d'une résidence à l'abbaye de Royaumont, les deux maîtres d'œuvre de ce projet, le pianiste Christophe Chassol et le flûtiste Joce Mienniel, ont développé un répertoire basé sur cette fiction, à laquelle prennent part le poète slammeur américain Mike Ladd et le batteur Mathieu Edouard, qui est de toutes les aventures de Chassol. Leur long métrage sonore fait se rencontrer les multiples musiques que chacun pratique, dans un télescopage d'influences qui se veut une réflexion sur la liberté de créer, et aspire à emporter le spectateur auditeur dans les méandres de ses grooves.

Vincent Bessières

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Petit Théâtre, place Georges-Pompidou, 78180. Samedi 15 octobre, 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. www.theatresqy.org Également au **Centre des Arts d'Enghien**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Vendredi 28 octobre, 20h30. Tél. 01 30 10 85 59 / cdag5.fr. **Points Communs**, théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Samedi 10 décembre, 20h30. Tel. 01 34 20 14 14 / points-communs.com

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicités et annonces classées au journal **Tirage** Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires.
Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2021, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de

Corbéra
75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les intervenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON²²/₂₃

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS



Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
[fondationlouisvuitton.fr](https://www.fondationlouisvuitton.fr)

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton